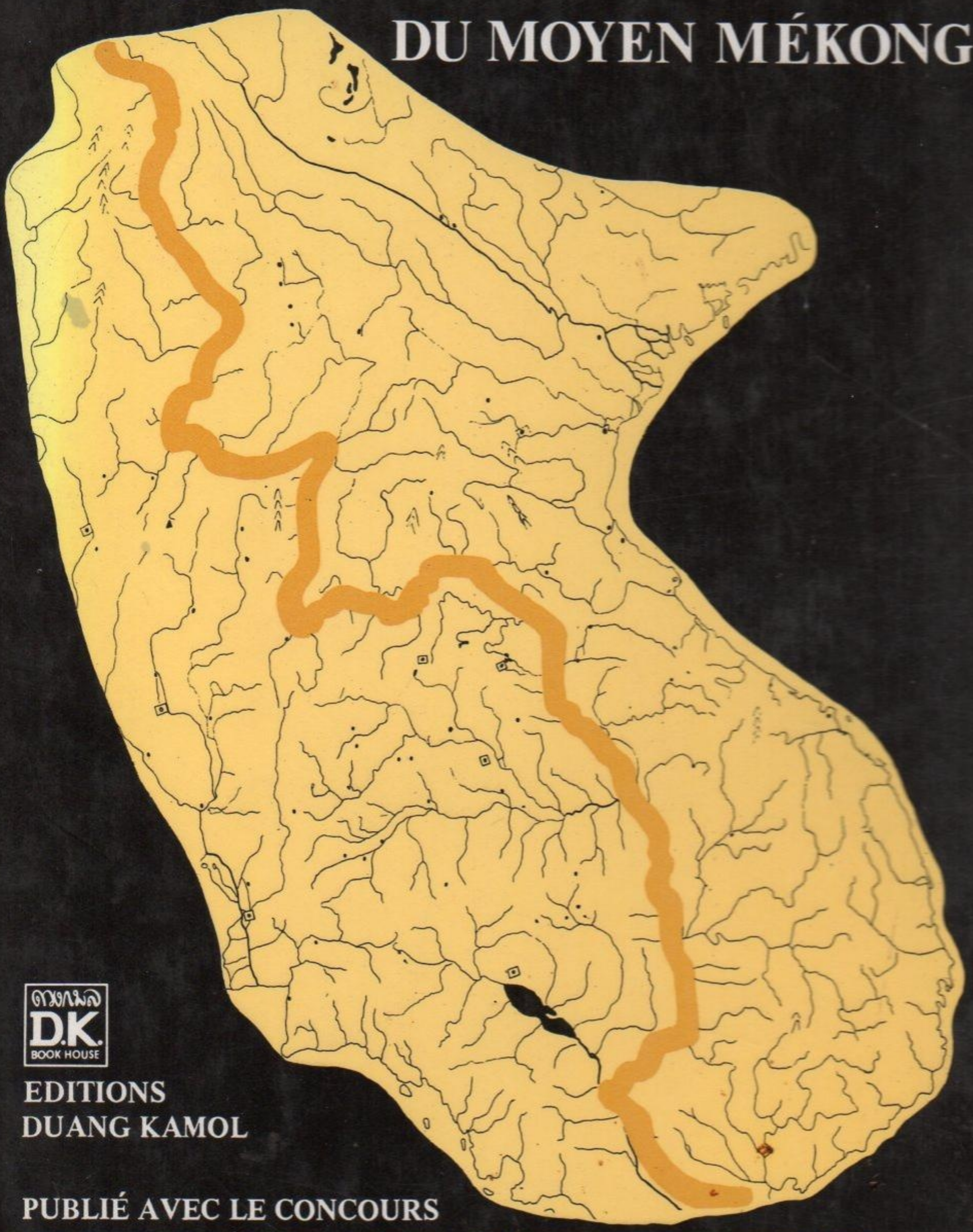
TATSUO HOSHINO

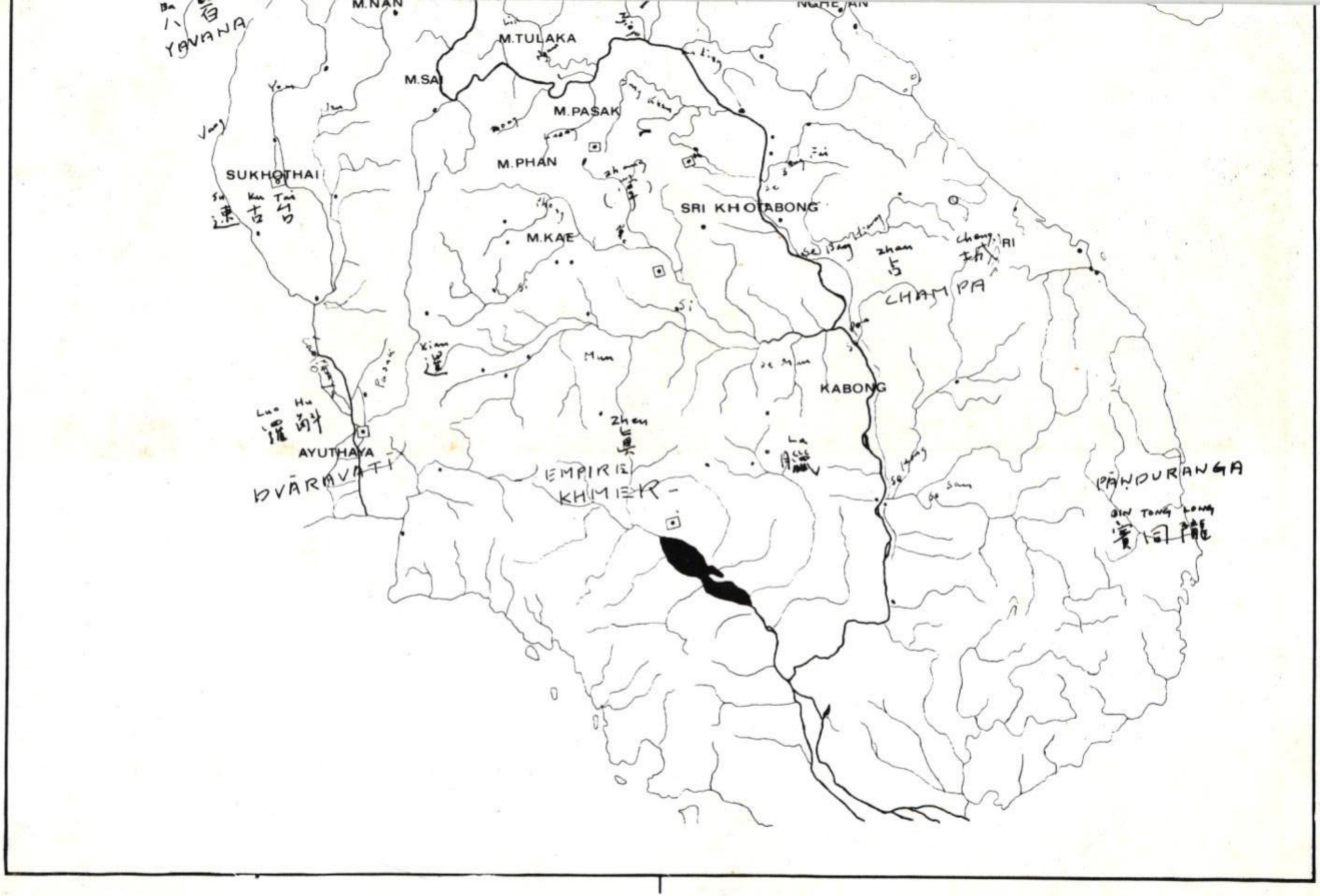
POUR UNE HISTOIRE MÉDIÉVALE DU MOYEN MÉKONG



D.K. BOOK HOUSE

EDITIONS
DUANG KAMOL

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE


M.NAN
M.TULAKA
M.SAI
M.PASAK
M.PHAN
SUKHOTHAI
M.KAE
SRI KHOTABONG
CHAMPA
KABONG
AYUTHAYA
DVĀRAVATI
EMPIRE KHMER
PĀNDURANGA

TATSUO HOSHINO

POUR UNE HISTOIRE MÉDIÉVALE DU MOYEN MÉKONG

Collection
Ce DRASEMI

Publié avec le concours
du Centre national de la Recherche scientifique

ÉDITIONS DUANG KAMOL
BANGKOK

Tatsou Hoshino
POUR UNE HISTOIRE MEDIEVALE
DU MOYEN MEKONG

ISBN 974 2104 115
DK 7/1986
Editions Duang Kamol
G.P.O. Box 427
Bangkok, Thailand

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaption
réservés pour tous pays

© Hoshino Tatsuo 1986

A ma femme, Masako

AVANT–PROPOS

Il est très embarrassant d'avoir à choisir parmi tous ceux qui m'ont aidé dans mes travaux sur l'histoire de la vallée du Mékong ou la voie 崑崙 Kun Lun, celui qui doit être cité le premier dans mes remerciements. Ačān Khammāi, mon professeur de *tham,* qui exerce deux professions très belles de ce monde, cultivateur et instituteur, doit peut-être venir avant tous. Puis Madame Khammāi, notre «*māe*» accueillante, une des rares descendantes de Čao Anu qui m'a raconté «ses histoires» pendant mes séjours chez elle. Comment oublier sa voix à l'accent noble de Vieng Čan; un soir elle a dit: «*tāe kōn muāng lāo mī thalē dāe, campā dē*» (1); un autre soir elle a dit qu'autrefois le Laos s'appelait Champa Lao. J'avais oublié complètement ses histoires extraordinaires mais véridiques jusqu'à ce que j'eus ouvert un document chinois à la Bibliothèque Nationale (2).

Dans la même ville lao, Maḥā Kāen Čan, Maḥā Ki Dāeng et d'autres *maḥā* m'ont aidé dans mes recherches épigraphiques à Luang Phrabāng et ailleurs. P.M. Gagneux m'a trouvé, un matin, devant des stèles à Vat Phra Kāeo; il m'a introduit au CeDRASEMI. M. Condominas, mon directeur d'études, m'a enseigné comment écrire un mémoire. A ce centre de recherche j'ai retrouvé mon ami Michel Ferlus qui m'a expliqué maintes fois la théorie de M.

---

(1) «Autrefois le Laos avait la mer, c'était le Champa».
(2) Voir l'appendice à la deuxième partie.

Haudricourt pendant mes recherches à Paris. M.Gernet a eu la gentillesse de discuter la notice du *Ming Shi* sur le Lao Wo.

Brigitte Agenet est ses amis, en corrigeant mes manuscrits, y ont sans doute senti plus de «zen» (que j'ignore d'ailleurs) que de dialectique russo-européenne. Alain Perry et Manivanh Doré ont consacré de nombreuses heures à taper ce manuscrit.

à Paris, juin 1976
T.H.

Ce travail a été rédigé entre mars 1975 et juin 1976 à Vientiane et à Paris et présenté comme mémoire pour le diplôme des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Depuis, une autre étude concernant le Centre indochinois étant en cours, je considère que ce premier essai de comparaison de documents appartenant à deux civilisations distinctes est utile pour un débat sur l'histoire t'ai. Une mise à jour a été effectuée avant la remise à l'éditeur.

à Roi Et, janvier 1986
T.H.

P.S.
L'auteur remercie chaleureusement sa mère et M. Suk Soongsawang qui ont tous les deux financé quatre-vingt huit pour cent des frais d'impression ainsi que ses frais de séjour durant sept mois à Bangkok.

Systeme de transcription du Lao utilisé dans ce livre

Voyelles

เ◌, เ◌◌	/ *a* /	a	◌	/ *i* /	i	◌	/ *ɨ* /	u
◌า	/ *ā* /	ā	◌	/ *ī* /	ī	◌	/ *ɨ̄* /	ū
◌	/ *u* /	u̲	เ◌	/ *e* /	e	แ◌	/ *ɛ* /	ae
◌	/ *ū* /	ū̲	เ◌า	/ *ē* /	ē	แ◌	/ *ɛ̄* /	āe
โ◌, ◌◌	/ *ō* /	o̲	เ◌า	/ *ɔ* /	o	เ◌	/ *ə* /	ue
◌	/ *o* /	ō̲	◌, ◌◌◌	/ *ɔ̄* /	ō	เ◌า	/ *ə̄* /	ūe

Diphtongues

เ◌ีย, ◌ีย	/ *īa* /	ie	◌ัว, ◌ว◌	/ *uā* /	u̲a	เ◌ย	/ *ɨa* /	u̲a
			◌ว◌	/ *wā* /	u̲a	เ◌ีย	/ *ɨ̄a* /	ū̲a
◌ , ◌,	/ *ay* /	ai	◌ำ	/ *am* /	am			
◌ ◌											
◌ย, ◌◌ย	/ *ōy* /	ōi	เ◌า	/ *aw* /	ao						
◌าย	/ *āy* /	āi	◌าว	/ *āw* /	āo						

Consonnes initiales

ก	/k/	k	ข	/kh/	kh	ฃ	/kh/	kh	ก	ข	ฃ		/k/	k
จ	/c/	č	ฉ	/s/	s	ซ	/s/	s	บ	ป	ฟ	พ	/p/	p
ด	/d/	d	ฑ	/th/	th	ฒ	/th/	th	ด	ต	ถ	ท	ธ	ฒ	ฑ	/t/	t
ต	/t/	t	ผ	/ph/	ph	พ	/ph/	ph	ญ				/ng/	ng
บ	/b/	b	ฝ	/f/	f	ฟ	/f/	f	น	ณ			/n/	n
ป	/p/	p	ร	/h/	h	ห	/h/	h	ม				/m/	m
ฝ	/y/	y	ญ	/ng/	ng	ห	ญ	/ng/	ng					
อ	/	/	–	ย	/ñ/	n̄	ห	ย	/ñ/	n̄													
				น	/n/	n	ห	น	/n/	n													
				ม	/m/	m	ห	ม	/m/	m													
				ร	/r/	r	ห	ร	/r/	r													
				ล	/l/	l	ฬ ห	ล	/l/	l													
				ว	/w/	v	ห	ว	/w/	v													

Consonnes finales

ก ข ฃ	/k/	k
บ ป ฟ พ	/p/	p
ด ต ถ ท ธ ฒ ฑ	/t/	t
ญ	/ng/	ng
น ณ	/n/	n
ม	/m/	m

Signes d'accent
(a titre facultatif)

่	1
้	2

Ex ภาษาลาว Vieng Čan

หลวงพระบาง Luang Prabāng

247 ปี
ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

ABREVIATIONS

AA	Artibus Asiae, Ascona
Aa	Arts asiatiques, Paris
AM	Asia Major, Londres
ASEMI	Asie du Sud-Est et Monde Insulindien, Paris
BARL	Bulletin des Amis du Royaume Lao, Vientiane
BEFEO	Bulletin de l'Ecole francaise d'Extrême-Orient, Hanoi-Paris
BSLP	Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, Paris
EV	Etudes vietnamiennes, Hanoi
FA	France-Asie, Saigon-Tokyo
JA	Journal Asiatique, Paris
JSS	The Journal of the Siam Society, Bangkok
HJAS	Harvard Journal of Asiatic Studies, Cambridge (Mass.)
SSR	Social Science Review, Bangkok
TP	T'oung Pao, Leyde

INTRODUCTION

1

Malgré son importance au cours de l'histoire de l'Asie du Sud-est continentale en tant que voie des «poussées» vers le Sud et aussi vers le Nord, l'évolution historique dans la vallée moyenne du Mékong n'a pas encore été étudiée avec une précision rigoureuse par les historiens.

L'ensemble des recherches déjà effectuées sur le passé de cette partie de la péninsule ne permet pas encore, entre autres, de donner une chronologie solide des événements qui se sont déroulés dans le royaume de Lān Sāng du XIVè au XVIIè siècles.

Dans la première période de la colonisation, les orientalistes français ont produit des travaux qui restent valables. Auguste Pavie a recueilli dans ses reconnaissances, plus politiques qu'orientalistes, en pays lao, bon nombre d'inscriptions t'ai (dont plusieurs sont introuvables aujourd'hui sur le terrain) et les a publiées avec une traduction du P. Schmitt (1). C'est aussi à Pavie que l'on doit une première traduction française des chroniques lao bien que cette traduction soit discutable sur certains points (2).

Louis Finot, ce pionnier des études lao, commença dès 1917 à dégager des données précises sur l'histoire lao à partir des stèles trouvées à Luang Phrabāng et à Hanoi (3). Ses notes d'épigraphie sur les 6 stèles lao ont montré un procédé sûr qui devrait être utilisé pour les centaines d'inscriptions existantes. Peut-être n'a-t-il pas eu assez de temps car ses interprétations contiennent quelques erreurs

de détails qui auraient pu être évitées aisément par une comparaison avec d'autres inscriptions de la même époque. Cependant ces fautes sont insignifiantes si on considère qu'il a jeté les premiers jalons dans l'étude de l'épigraphie lao. Il est regrettable pour l'histoire lao que cette méthode d'accumulation de faits historiquement authentifiés n'ait pas été suivie jusqu'à maintenant par les chercheurs de la péninsule. Nous mentionnons aussi sa traduction partielle, mais beaucoup plus utile que celle de son prédécesseur, des chroniques lao (4).

Déjà à ce premier stade de la recherche, l'histoire lao a connu les deux sortes de documents qui ont été soumis au recoupement ou à la confrontation. Sa position est donc plus favorable que celles d'autres états indochinois plus anciens qui ont laissé des textes commémoratifs d'épigraphie mais qui n'ont pas transmis leurs documents des événements dynastiques.

En 1931, Paul Le Boulanger publia son *Histoire du Laos français* (5). Il a écrit cette «synthèse» d'après l'expression d'un historien, selon des annales plus ou moins précaires, qui l'ennuyaient et dont lui-même mettait la valeur en doute (6).

Avec l'apparition de ce livre, on commence à s'égarer dans une nouvelle tendance qui deviendra bientôt un modèle pour la rédaction de l'histoire lao parce que justement l'on se trouvait alors devant un récit complet qui se déroule de la préhistoire jusqu'au XXè siècle.

Après l'indépendance, plusieurs histoires nationales ont été rédigées par des chroniqueurs modernes lao. On peut citer les *Phongsāvadān* de l'érudit Mahā Silā Vīravong, avec sa profonde introduction (7), et du Prince Khamman Vongkot-ratana (8), ainsi que l'ouvrage de M. Ūkham

Phomvongsā, lao de Nōng Khāi (9).

Tous ces écrits utilisent de façon intensive les chroniques comme sources. Ces ouvrages ne sont pas un phénomène isolé; en Thaïlande, par exemple, on trouve de semblables histoires générales.

La publication d'une série de documents historiques a été commencée ou a été tentée par Mahā Silā en 1967 (10). La seule version publiée jusqu'à présent tire sa valeur du fait d'être publiée en lao. Cette version dite du Mahā Thēphaluang avait déjà été transcrite en siamois dans les *Recueils* thaïlandais des *phongsāvadān* (11).

2

Il y a plusieurs années, dans un pays voisin, quand nous avons commencé à étudier l'histoire des Lao ou Thai du Mékong, après un premier séjour de 4 ans au Laos pour la préparation d'un dictionnaire lao, nous nous étions perdus dans un véritable dédale d'annales aux dates incertaines et nous possédions moins d'une douzaine d'inscriptions. En même temps, nous avions senti vivement que, pour sortir de ce labyrinthe, une des solutions était le dépouillement des annales chinoises et viêtnamiennes, en chinois classique, dont les renseignements concernant les rapports politiques et militaires avec les Etats indochinois sont décrits avec une exactitude chronologique que l'on ne peut trouver ailleurs que dans l'épigraphie.

Ici un exposé sur *l'Histoire des Ming,* une de nos sources principales en chinois, ne serait pas sans intérêt. Elles furent éditées en 1736 par l'historien Zhang Ting Yu avec ses collaborateurs en tant qu'annales officielles pour

la dynastie des Ming (1368-1644).

Ses 324 volumes (*juan*) se divisent en trois sections principales que l'on retrouve dans les autres annales dynastiques chinoises: annales de chaque règne, traités (sur la géographie, entre autres) et biographies. Cette dernière section fournit des renseignements sur les régions occupées par des autochtones non-Han dans l'empire et les pays étrangers (12).

Une chose frappante, même à une lecture en diagonale, est la position du royaume de Lān Sāng en Asie du Sud-est continentale vis-à-vis des Ming. Le *Ming Shi* traite ce royaume (ainsi que le Lān Nā et les Etats shan) comme une dépendance impériale du Yunnan, tandis qu'elle inclue Đai Việt, Champa, Cambodge post-angkorien et Ayuthayā dans les volumes réservés aux pays étransgers dont les ambassades à la cour impériale sont enregistrées séparément dans la première section des annales.

Sa note sur le royaume est brève, mais contient des détails d'une grande valeur sur les rapports sino-lao.

Au cours du conflit sino-viêtnamien dans la première période de l'époque Ming où les tentatives chinoises pour la reconquête du Viêtnam sont apparentes, le Lān Sāng est dans le camp chinois. Au XVè siècle quand ce royaume a encore sa capitale au Nord du pays dans une position politiquement faible comme d'autres dépendances montagnardes du Yunnan, il agit comme un vassal fidèle qui est admis dans la structure administrative des Ming. La source chinoise explique bien la cause et la réalité (qui se cachent sous la description des chroniques lao) d'une invasion viêtnamienne contre le Lān Sāng (et aussi contre le Lān Nā et le Sip Sōng Pan Nā) pendant la première phase de sa vassalité chinoise (1404-1565). Pour le Đai Việt,

le Lān Sāng de cette époque est une partie de la Chine: les frontières des Ming enserrent le Đai Việt.

A l'époque de l'expansion lao au XVIè siècle, c'est le roi Phōthisārāt qui aurait proposé aux Chinois une intervention militaire contre le Đai Việt espérant ainsi profiter d'un problème de succession dynastique.

La puissance du royaume croissant dans ses contrées riveraines plus vastes du Sud, son attitude devant les Chinois devient plus négligente sauf lors d'une période de faiblesse à la suite des attaques birmanes.

Après le dernier tribut envoyé en 1613, ces rapports sino-lao sont rompus pendant plus d'un siècle jusqu'au milieu du XVIIIè siècle quand le royaume de Luang Phrabāng devient un vassal chinois pour une courte durée (13).

De la confrontation des documents en chinois avec les chroniques et annales lao, l'historien peut induire de la sécheresse des écrits du suzerain chinois une chronologie plus ou moins exacte des événements embarrassants qui se sont poursuivis dans ce royaume lao et ses voisins. Cette induction serait valable surtout pour le XVè siècle, période pendant laquelle on manque d'inscriptions et dont les descriptions semi-légendaires des événements dans une ancienne version des chroniques fait hésiter à l'utiliser comme source.

Avec les renseignements contenus dans les sources chinoises et viêtnamienne et grâce aux récentes découvertes de nombreuses inscriptions dans les sites accessibles de la vallée, la situation de l'étude historique des lao nous semble pouvoir être améliorée. M.P.M. Gagneux a récemment signalé l'existence de près de 120 inscriptions de toutes les époques à Vieng Čan (14). Au cours des deux dernières

années, nous-même avons parcouru les villes et les villages de la vallée moyenne du Mékong dans le but de rechercher ces importants témoignages. M.G.H. Luce avait déjà conseillé en 1957 à un chercheur birman de porter intérêt aux inscriptions dans les régions de Luang Phrabāng et Vieng Čan (15).

Le nombre des inscriptions lao vient d'augmenter sensiblement (16). Si nous sommes heureux que plus de la moitié des inscriptions soient datées ou aient conservé leur date, nous éprouvons une déception après chaque lecture des inscriptions: le caractère même des stèles des monastères bouddhiques et des inscriptions sur les images du Bouddha ne nous permet pas de pénétrer dans la société ancienne lao au-delà du milieu religieux.

Toutefois, dans un royaume profondément bouddhisé comme celui du Lān Sāng, ses inscriptions bouddhiques sont de précieux témoignages contemporains du point de vue de l'histoire. Car, excepté les *phongsāvadān, nithān,* et *tamnān* qui ont subi des remaniements successifs au cours de leurs transmissions, d'autres écrits utilisables pour l'étude historique sont rares. La littérature lao profane et religieuse, abondante mais non datée, nous éclairera-t-elle, un jour, sur la vie quotidienne du Lān Sāng uni? Notre étude n'a pas encore pris cette direction.

Il est évident que la composition des stèles lao dans les monastères est issue d'une ancienne coutume religieuse de cette partie du monde que l'on peut trouver déjà dans l'épigraphie hindouiste en langue khmère de l'époque dite pré-angkorienne. Néanmoins, cette épigraphie khmère n'existe pas, à notre connaissance, dans les deux régions épigraphiquement importantes du Lān Sāng où nous avons travaillé systématiquement à la recherche d'inscriptions.

Comme nous le verrons dans le chapitre II, la plupart des vestiges khmers sont postérieurs: ils datent des environs du règne de Jayavarman VII, tout au moins, dans l'état actuel des connaissances.

Selon l'ordre requis, mais variable d'une époque à une autre, les données suivantes sont gravées dans la composition lao des stèles de fondation ou de réinstitution: date, quelques professions de foi, nom du fondateur ou dédicateur, nom du monastère, des assistants ou responsables de cet acte, descriptions du terrain donné et des esclaves ou serviteurs, énumération des rizières données au monastère avec ou sans leurs prix, avertissement aux infidèles et une formule d'approbation royale.

De telles données sont également apparues dans les stèles pré-angkoriennes sans beaucoup de différence, tandis que les stèles du Siam et surtout celles de Sukhōthai contiennent d'autres éléments descriptifs (de la vie royale et sociale, et de la pensée religieuse) ainsi qu'une partie des données notées ci-dessus.

Les noms de souverains lao de l'épigraphie (sur les stèles et plus rarement sur les images du Bouddha) et ceux que donnent les chroniques et annales lao sont semblables du XVIè au XVIIè siècle à quelques exceptions près. Donc, les travaux de recoupement des noms de rois ne présentent pas de problèmes sérieux si les dates d'épigraphie qui sont considérées comme correctes le sont effectivement, nous permettant ainsi d'établir une chronologie des rois plus solide. Les événements de chaque règne décrits dans les chroniques et les annales peuvent s'encadrer dans leurs propres bornes temporelles si ces descriptions ne sont pas fausses.

La répartition des inscriptions par époque est inégu-

lière. Pour l'époque du Lān Sāng uni qui nous concerne, elles sont extrêmement rares au début du royaume au XIVè siècle. Par la suite, les stèles de fondation et de réinstitution où se trouve le nom des souverains deviennent moins nombreuses dès le second quart du XVIIè siècle quand le royaume complètement indépendant et mûri va entrer dans son apogée sous le règne de Suriñavoṇgsā en franchissant une crise dynastique de quelques années. Les belles images du Bouddha avec des inscriptions datent du XVIIè siècle.

L'épigraphie et les sources en chinois et birman ne nous éclairent pas, d'une façon certaine, sur toutes les luttes intestines qui semblent ne pas cesser de se produire tout au long de l'histoire de ce royaume. Les annales lao sont le seul recours que l'on possède sur ce point.

Elles donnent les dates de chaque règne qui diffèrent d'une version à une autre. Sur cette crise particulière du XVIIè siècle, on a trouvé des noms de rois qui diffèrent d'une version à l'autre. L'opération de recoupement conduit le chercheur à une situation incontrôlable. Il semble que nous soyons totalement bloqués.

Cependant, comme nous allons le voir dans les chapitres suivants, on trouve dans certaines parties des annales des dates qui s'accordent assez bien avec celles que signalent les stèles, ce qui est particulièrement vrai pour le XVIè siècle. Cela nous laisse croire au contenu de telles versions, tout au noins à telle partie de la version et, si nous osons, à la partie qui la suit immédiatement, à condition qu'il n'y ait pas de grands changements politiques.

En somme, les trois sources distinctes: épigraphie, sources locales et étrangères (chinoise, viêtnamienne, siamoise, birmane et khmère) sont utilisables pour être

recoupées entre elles et le résultat est susceptible d'établir une chronologie plus solide que les précédentes et aussi d'entraîner des réflexions diverses sur l'évolution historique du pays lao dans la vallée du Mékong.

Enfin, nous voudrions ajouter que nous avons abordé les siècles antérieurs à la formation du Lān Sāng sous forme d'un chapitre d'introduction.

24/VII
ຫ້າມຈຳໜ່າຍ

NOTES
(Introduction)

(1) Mission Pavie, *Etudes diverses II,* Recherches sur l'histoire du Cambodge, du Laos et du Siam, p. 343-398.
(2) *Ibid,* p. 1-142.
(3) L. Finot, «Notes d'épigraphie» *BEFEO,* XV, p. 27-38.
(4) L. Finot, «Recherches sur la littérature laotienne» *BEFEO,* XVII, no. 5, p. 164-174.
(5) P. Le Boulanger, *Histoire du Laos français,* Paris, 1931.
(6) Voir son introduction.
(7) Maḥā Śilā Vīravong, *Phoṇgśāvadān Lāo* (Histoire du Laos), Vieng Can, Ministère de l'Education nationale, 1957.
(8) Čao Khamman Voṇgkoṭ-ratana, *Phoṇgśāvadān sāt lāo* (Histoire du peuple lao), Vieng Čan, 1961.
(9) Ūkham Phoṃvongśā, *Khoām pen mā khōng lāo* (Evolution des Lao), Vieng Čan-Bangkok, 1958.
(10) *Nithān Khun Bōroṃ rāsāthirāt, sabap thi 1,* นิทานขุนบรมราชาธิราช, Vieng Čan, 2510 (1967).
(11) *Prachum Phongsāvadān, phak thi 70 (PP 70)* ประชุมพงศาวดาร ภาคที่ ๗๐, Bangkok, édition *Khūrū Saphā.*
(12) *Ming Shi (MS)* 明史 *juan* 313-315 pour les principautés des minorités éthniques du Yunnan: *Yunnan tu si* 雲南土司 et *Ibid juan* 320-324 pour les pays étrangers: *Wai guo* 外国.
(13) *Dà Qing yi tong zhi* 大清一統志 *juan* 423-6; *PP*-5 explicite que le royaume du Lān Sāng était un vassal

chinois et qu'il avait envoyé son tribut «tous les cing ans».

(14) P.M. Gagneux, «Note sur l'étét de la recherche épigraphique au Laos» *Sangkhom Khadysan*, Vieng-Čan, 1974.

(15) Sao Saimong Mangrai, *The Shan States and the British Annexation,* Cornell, Data Paper 57, 1965, p. 1.

(16) Voici l'état de notre recensement en février 1975: 19 inscriptions datées du Lān Sāng uni dans la régior de Luang Phrabāng et 64 dans celle de Vieng Čan, Nōng Khāi. En outre, il y en a une vingtaine d'autres non-datées qui, en raison de leur paléographie, sont accréditées à l'époque. Si on inclut les inscriptions postérieures aux XVIIIè et XIXè siècles, l'ensemble atteint plus de 200 inscriptions.

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I^er

Au temps des Ming, le gouvernement régional du Yunnan a des liens plus ou moins étroits avec des principautés t'ai et d'autres ethnies dans cette partie de la péninsule et du continent asiatique. Le 明史 *Ming Shi* énumère, en 3 chapitres, les 49 dépendances du gouvernment régional du Yunnan, dont 20 ont pour chefs des personnalités dont le nom commence par le caractère 刀 *dao* (1).

Les chefs du Lān Sāng (2), du Lān Nā (3), et du Sieng Hụng (Sip Sōng Pan Nā) (4) sont tous dans cette catégorie. Nous avons essayé de localiser ces principautés dirigées par les Dao: 2 sont dans la haute vallée de la Rivière Noire entre les montagnes de 哀牢 Ai Lao et les monts 無量 Wu Liang, 8 sont dans le bassin du Mékong ou 瀾滄 Lan Cang (5), 4 dans celui du Salwin, 3 dans celui de la rivière Chouéli, affluent de l'Irawaddy, et 2 non-identifiées en raison de la brièveté des descriptions (6).

Ces rapports dans la région semblent anciens et avoir été renforcés avec la conquête mongole à la suite de l'affaiblissement de l'ordre précédent; les Yuan et Ming se sont installés au Yunnan en continuant la politique des royaumes yunnanais de 南詔 Nan Zhao (653-902), de 大理 Da Li (937-1094) et de 後理 Hou Li (1096-1253) vis-à-vis des régions du Sud-Est, du Sud et du Sud-Ouest où nous venons de relever une vingtaine de principautés vraisemblablement t'ai au XIVè siècle.

La région du Sud est la vallée moyenne du Mékong et ses contrées avoisinantes qui deviendront le territoire du

royaume lao du Lān Sāng. La vaste vallée de la partie méridionale du Moyen Mékong, de Vieng Čan-N̲ōng Khāi à la région de U̲bo̲n-Čampāsak est un des plus importants berceaux de la civilisation de l'Asie orientale.

On y trouve, surtout dans la région souvent inondée des deux lacs N̲ōng Hān, une grande concentration de la civilisation de la poterie et du bronze qui remonterait à 5 millénaires et se termine vers le VIIIè siècle de l'ère chrétienne (7).

Les annales des Qing, un document relativement moderne dans l'historiographie chinoise (le début du XIXè siècle), attribuent les origines du royaume de Nan Chang (Lān Sāng) au peuple ancien connu sous le nom de Yue Chang (8). Cependant, les Yue Chang, qui sont une des tribus méridionales de la Chine au IIIè siècle av. J-C, sont considérés par les historiens du Viêtnam comme les anciens habitants du pays où se développera, dans les siècles suivants, le royaume de Champa (9).

Au IIIè siècle de notre ère, le puissant royaume Wu, en Chine du Sud, prit contact avec quelques pays de l'Asie du Sud-Est actuelle. Parmi les pays connus des Wu on trouve un certain royaume nommé 堂明 Tang Ming. La localisation du Tang Ming n'a pas donné lieu aux controverses des historiens occidentaux contrairement à celles du Fu Nan et du Linyi. Avec ces deux derniers, il complète les noms des trois royaumes qui se trouveraient dans la péninsule indochinoise et qui sont visités par les envoyés des Wu. Les Wu, conquérants du delta tonkinois en 226, ont concentré sur les trois royaumes leurs efforts diplomatiques. Un exégète chinois du XIIIè siècle, 胡三省 Hu San Sheng, identifie ce royaume du Tang Ming du IIIè siècle avec le 道明 Dao Ming de l'époque Tang (618-907) qui se trouve au Nord du

Zhen La (Tchen La) (10).

Du côté du Viêtnam, les premiers documents racontent que le VIè siècle a vu deux frères nationalistes se réfugiant au pays d'Ai Lao (11).

C'est à partir de l'époque des Sui (589-618) que les Chinois commencent à utiliser le nom Zhen La pour cette région sur le Mékong. Ils nous apprennent également que le Bouddhisme y est pratiqué, à côté d'une religion primitive.

Signalons, à propos des descriptions de la capitale du Zhen La, certains anachronismes et fautes de traduction dans les utilisations des annales chinoises concernant cette époque dans *Les Etats hindouisés d'Indochine et d' Indonésie,* l'ouvrage devenu classique de G. Coedès. Il commence ainsi un paragraphe sur *l'Histoire des Sui:* «I' Histoire des Souei, qui donne des renseignments antérieurs à 589.» (12). La dynastie des Sui commence cette année même et se termine an 618 dans l'histoire de la Chine. Normalement les annales chinoises décrivent uniquement des événements qui se sont produits pendant l'époque de la dynastie dont elles relatent l'histoire; on sait que les Sui ont été très expansionnistes pendant leur courte histoire.

Le paragraphe suivant cité par Coedès, une traduction d'Hervey de Saint-Denys, contient des fautes: «Près de la capitale est une montagne nommée Ling-kia-po-p'o, au sommet de laquelle s'élève un temple toujours gardé par mille soldats et consacré à l'esprit P'o-to-li, auquel on sacrifie des hommes. . .»

Dans *l'Histoire des Sui* (13), on lit: Près de la capitale est un mausolée Jia bo po (ou Kia-po-p'o) qui a la forme d'une butte. Sur son sommet se trouve un temple toujours gardé par cinq mille soldats. A l'est de la ville, il y a (un temple pour) le dieu nommé Po duo li (P'o-to-li). Pendant sa

fête on utilise la chair humaine. Ce temple est gardé par mille soldats (14).

Son identification de la montagne dans le *Sui Shu* avec la montagne de Vat Phū nous semble douteuse; il serait plus exact de dire que le problème reste irrésolu; bien qu' actuellement les données archéologiques de la vallée du Mékong commencent à s'accroitre.

Coedès cite en 4 pages un passage du *Sui Shu* «qui se rapporte au règne d'Içânavarman». Selon lui, Içânavarman Ier règne de 616 jusque vers 635; mais comme on l'a vu, la dynastie des Sui finit en 618; elle est déjà affaibie dès 613 quand des révoltes éclatent partout en Chine. Nous ne pensons donc pas que le passage en question «se rapporte» au règne d'Içânavarman, bien qu'il s'agisse de «la ville de Y-chö-na» où d'après le même passage les rites funéraires sont bouddhiques. De plus, aucune des inscriptions du règne d'Içânavarman qui ont été trouvées au Sud du Zhen La ne sont bouddhiques.

Selon les annales dynastiques chinoises, le Zhen La envoie ses émissaires à la cour des Sui en 617, c'est-à-dire dans l'avant dernière année de la dynastie.

Au début de l'ère *Zhen Guan* (627-649) des Tang, le Zhen La annexe le Funan sous le règne de son roi Içana (Içanavarman Ier). Le roi a des relations amicales avec les pays 繒 半 Can Ban (15) et 焉 Piao (16) mais se bat contre les Chams. Tout au cours du VIIè siècle, le Zhen La, avec sa capitale vraisemblablement établie à Sambor-Prei-kuk (au Nord de Kompong Thom actuel), envoie quatre ambassades à la Chine des Tang.

Quant à la situation politique du Nord du pays, les Chinois nous donnent un précieux renseignment (17). Pendant l'ère qui correspond aux années 650-656, un pays

nommé 僧高 Seng Gao ainsi que quelques petits pays avoisinants qui offrirent leur tribut à la Chine des Tang en 638, sont désormais devenus une partie du Zhen La.

La *Nouvelle Histoire des Tang* signale qu'au VIIIè siècle il y a dans la région qui nous concerne un royaume en contact avec la Chine nommé 婆婁 Po Lou ou Zhen La de terre, dont la fondation date des années 705-6 (18).

Voici notre traduction libre du début du passage sur le Zhen La de la même source: «真臘 Zhen La s'appelle aussi 吉蔑 Ji Mie. . .il a comme voisins 扶豐 Piao à l'Ouest, 道明 Dao Ming au Nord et la province de Huan Zhou (19) au Nord-Est».

Comme le lecteur le voit dans ce chapitre, nous avons essayé d'invoquer certains noms propres de l'Indochine centrale apparus dans les sources chinoises, auxquels les chercheurs précédents n'ont pas prêté une attention sérieuse.

«Tchen-la de terre» et «Tchen-la d'eau» sont bien connus tandis que Ji Mie, dans le passage, est presque oublié. Mais ce deuxième nom pour le Zhen La aux VIIè et VIIIè siècles semble plus important pour l'histoire que les deux Tchen-la (20).

Comment prononçait-on les deux caractères 吉蔑 Ji Mie en chinois de l'époque? Y a-t-il un équivalent de ce nom dans l'épigraphie indochinoise?

Une méthode peut-être simpliste de la restitution du chinois ancien ou pré-moderne serait une étude comparative portant sur les dialectes et les langues sinisées. Présentons plusieurs variantes de Ji Mie dans ces langues:

K'it Mat (cantonnais)	Kiêt Miêt (viêtnamien)
Kiat Biat (amoy)	Kitsu Betsu (japonais)

Avec ces données on peut supposer que la prononcia-

tion du chinois de l'époque pour les deux caractères aurait été *grosso modo* «ji?mat/ji? bat» ou bien «ki?mat/k'i?bat» selon les régions. D'autre part, dans son *Dictionary of the Mon inscriptions* (21), M. Shorto explique le mot ja'b̲a'/ ja ba? dans une inscription du royaume de Thatön du XIè siècle ainsi: "native of the region of Northern Laos. cf Lao Swā (jvā)". Ou simplement «Khmer»?

Les Chinois des Tang ont des rapports politiques plus étroits avec le Po Lou ou Zhen La septentrional qu'avec le Zhen La méridional, car ils sont traditionnellement en contact avec la contrée par voie de terre depuis plusieurs siècles alors que la nation viêtnamienne n'est pas encore née à cette date.

Il nous semble donc probable que 吉蔑 Ji Mie des Tang et peut-être 甲加 Jia Bo des Sui, et «ja'b̲a'» de l'épigraphie mône, sont le même nom qui désigne le pays et le peuple du Zhen La septentrional qui est au VIIIè siècle connu aussi comme Po Lou avec sa capitale à 文單 Wen Dan (Wen Tan) (22).

Bien que nous ne connaissions pas l'étymologie du mot, nous penchons à croire en son origine indienne. Sa forme khmère serait représentée dans l'épigraphie sanskrite de l'époque angkorienne par «javā» et, dans l épigraphie de S̲u̲k̲h̲ōthai, encore sous l'influence khmère le mot s'écrit «jvā».

La consonne v̲ en sanskrit est souvent apparue en pàli comme b̲. Ainsi, comme le montrent les vestiges archéologiques, il y a co-existence du pàli et du sanskrit dans le Bassin du Mékong aux VIIè et VIIIè siècles; le bouddhisme semble être prédominant au Nord: les inscriptions trouvées à Bān N̲ōng H̲āng (Province de Kālasin) et à Bān Thālāt (Province de Vieng Čan) sont en caractère môn et en langues pāli et

mône (?).

D'après le même passage de la *Nouvelle Histoire des Tang* qui décrit le Zhen La du VIIIè siècle, le royaume de Po Lou a pour capitale la ville de Wen Dan et il a deux vassaux: le Dao Ming et un certain Can Ban (23).

La localisation de sa capitale Wen Dan a suscité plusieurs hypothèses dès le début du siècle, mais de nos jours l'identification reste encore à faire. Au début des controverses, Vieng Čan est préféré par A. Bastian, G. Schlegel et Lefèvre-Pontalis. H. Maspéro l'identifie avec Pāk Hin Bun et E. Seidenfaden avec l'ancien emplacement de Nakhōn Phanom. Sugimoto pense qu'il s'agit de Vieng Čan et Dupont considère que c'est Bassak. Pelliot penche pour Sambor mais il change d'idée plus tard.

Or, il semble que la région de Pāk Hin Bun et Nakhōn Phanom soient hors de question, car 賈耽 Jia Dan (24), envoyé des Tang, atteint les environs de cette contrée 棠州 Tang Zhou (25) sur le Mékong au milieu de son trajet vers Wen Dan et il lui faut encore 8 jours avant d'arriver.

Dans l'état actuel des connaissances, l'identification probable avec Mūang Fā Dāet à Bān Sēmā dans la province de Kālasin n'est pas exclue. L'envoyé Jia Dan a voyagé en direction du Sud-Ouest par rapport à son point de départ, la ville de Huan Zhou; et Mūang Fā Dāet se trouve dans cette direction même. (Ajoutons que le trajet entre le Mékong et cet endroit peut se couvrir dans bien moins de 8 jours).

Et à Mūang Fā Dāet on trouve les témoignages archéologiques les plus importants pour l'histoire ancienne de la vallée moyenne du Mékong que l'on connaît actuellement. Ils consistent en un grand nombre de *sēmā* en pierre avec des motifs bouddhiques sculptés sur leur face. Ces *sēmā*,

quelques uns de dimensions considérables, appartiennent à une culture qui se manifeste rarement dans la région du Sud. Les seuls exemples qui nous sont parvenus (*s̱ēmās* du Phnom Kulen) ressemblent à ceux qui ont été découverts à Nāng Rōng dans la province de Bu̱rīram (26).

En attendant une analyse approfondie par l'historien de l'art de ces pièces intéressantes également pour l'histoire proprement dite, nous espérons que des incriptions bien datées, mais encore inconnues de nous, confirmeront un jour la classification précaire basée sur certains décors et sur la paléographie. D'après la seule paléographie, la date des inscriptions citées ci-dessus (celles de B. N̲ōng H̲āng et de B. Thālāt) est proche des VIIè et VIIIè siècles. L'écriture de la stèle de Bān Thālāt est comparée avec raison à celle du pilier octogonal et à celle du Bouddha du style Dvāravatī trouvés à Lo̱pbu̱rī. Son vocabulaire est proche de celui des inscriptions postérieures de Hariphunchai. (Hariphunchai commence son existence en tant que royaume môn aux VIIè et VIIIè siècles). (27)

En 1962, M. Manit Vallibhotama a trouvé trois *s̱ēmā* avec des inscriptions sanskrites à Bān Čampī dans la province d'U̲dōn. L'un d'eux a deux longues lignes plus lisibles que les autres; la pierre a été érigée pour commémorer la fondation d'une borne d'un temple bouddhique pour un ascète. Mais l'ascète est ici en compagnie des moines bouddhiques et honoré des brahmanes. L'inscription daterait de 611, 671, 731. . ., elle est classée comme une des pièces du VIIè siècle par Coedès (28) dans son recueil. Deux fragments en sanskrit commentés par Coedès dans la même collection, proviennent de la région de Chu̱m Phāe dans la province de K̲hōnkāen. Ces fragments sont considérés comme bouddhiques. Cette inscription nous conduit à songer à un

autre renseignement sur la co-existence religieuse au Zhen La; la note du *Sui Shu* dont une partie est traduite ci-dessus continue ainsi: «nombreux sont ceux qui eurent la foi bouddhique mais aussi croient aux «taoïstes». Les moines bouddhiques et «taoïstes» étalaient des statues dans les temples». Les «taoïstes» semblent être des brahmane qui pratiquent une religion plus ou moins indigène.

La stèle de Bān Thālāt sur la Nam Ngūm, dont la date est rapprochée par M. Guillon des environs de l'an 700, nous apprend que déjà à cette époque la donation au monastère se fait sous forme essentiellement semblable à celle des siècles postérieurs de l'époque du Lān Sāng. Unechose remarquable dans l'inscription est le fait qu'on lit à la fin des phrases: «une demoiselle (qui n'est plus jeune)», est-ce qu'il s'agit d'une femme sacrifiée lors de la fondation du monastère comme tant de traditions orales continuent de nos jours à le témoigner? (29). D'après M. Shorto la stèle "contains a Mon place-name in a non-Mon forme suggesting a colonial occupation of some duration and inviting a re-interpretation of the Dvāravatī sites at Mūang Fā Dāēd and elsewere on the Korat plateaus"(30).

Nous ajouterons que le Phra Bāng, palladium du Laos, dont la provenance peut historiquement être attestée par l'étude des chroniques, de l'archéologie et de la tradition orale, au XVè siècle à Vieng Kham dans la même région de Mūang Thurakhom sur la Nam Ngūm, est très semblable dans sa forme d'expression au piédestal rond d'une image du style Dvāravatī-Lopburī trouvée à Bān Thālāt en même temps que la stèle. L'importance de cette région du point de vue religieux et économique sera également justifiée par l'épigraphie lao.

En revenant à la source chinoise sur le Zhen La, voici

un passage au sujet de ses vassaux (31). «Son vassal au Nord-Ouest s'appella Can Ban (32). La cour des Tang avait recu des envoyés de ce pays dans la 8è année du *We Te* (625 A.D)». Quant à Dao Ming «il est aussi son vassal. Les gens là-bas ne portent pas de vêtements. Quand ils voient ceux qui portent des vêtements, ils en rient tous ensemble. Ce pays ne connaît ni le sel ni le fer. Ils fabriquent des arbalètes de bambou pour attraper du gibier et se suffisent ainsi».

Au Yunnan dès le milieu du VIIè siècle on reconnaît les premiers indices qui donneront naissance à la formation d'un puissant empire. Le premier des 13 rois du Nan Zhao, 细奴逻 Xi Nu Luo de la famille 蒙 Meng fonde son royaume dans la région de Da Li au Yunnan occidental. A l'origine, son état est concentré d'abord dans une région proche de la source de la Rivière Noire qui s'apelle de nos jours 蒙化 Meng Hua. Il est une des 6 principautés (33) de la région occidentale du Yunnan et occupe la contrée la plus méridionale des 6, ce qui donne le nom de Nan Zhao, seigneur du Sud.

Les Chinois de l'époque Tang ont deux catégories pour la classification des ethnies ou des groupements d'habitants du Yunnan. Le groupement d'une région appartient soit à 乌蛮 *Wu man* soit à 白蛮 *Baiman*.

Les 6 principautés sont *wuman*, y compris le Nan Zhao qui cependant possède une tradition sur ses origines Ai Lao, ancien peuple civilisé de la région de Da Li connu en Chine dès l'époque Han probablement *Baiman*, tandis que les *Wuman* sont considérés comme originaires de la région de Kun Ming au Yunnan oriental et des régions septentrionales (34).

D'après M. Fujisawa, la fondation du Nan Zhao date de 653. Le nouveau royaume s'agrandit bientôt en s'annexant

une vieille principauté nommée 白氏 Bai Zi de la famille 張 Zhang sous le deuxième règne du Nan Zhao, règne de 羅盛 Luo Seng (674-712) qui est le fils de Xi Nu Luo. Le Nan Zhao et d'autres principautés sont encore tributaires de la Chine à cette époque et le Yunnan est souvent un champ de batailles entre les Yunnanais d'une part, les Tibétains et leurs alliés chinois des Tang d'autre part, mais l'analyse de ces événements nous entraînerait hors de notre sujet.

Dans la vallée moyenne du Mékong au-dessous du Yunnan, le royaume du Wen Dan ou du Po Lou du pays Ji Mie garde d'étroits contacts avec la Chine des Tang, tout au cours du VIIIè siècle, renouant ainsi ses liens antérieurs du siècle précédent qui furent rompus en 650-6 pendant un demi-siècle quand la région fut incorporée au Zhen La de la vallée méridionale.

Le Wen Dan envoie sa première ambassade en 717 (35) après la séparation du début du VIIIè siècle. Le document qui donne ce renseignement mentionne le Wen Dan et le Zhen La (d'eau) séparément.

En 722 (la 10è année de l'ère *Kai Yuan* des Tang) au Vietnam 梅叔鸞 (Mai Thuc Loan) de Huan Zhou se révolte contre le gouvernement chinois de 交州 Jiao Zhou. Le 文單 Wen Dan et ses voisins participèrent à ce conflit à côté de Mai qui se déclare Empereur «Noir» (36). Il occupe la ville de Jiao Zhou mais rapidement des renforts chinois suppriment les rebelles.

Un autre document des Tang signale qu'une ambassade du Zhen La arrive en 750 mais il y a des raisons de croire qu'il s'agit de l'ambassade du Zhen La d'eau (37). Les deux documents parlent ensuite de la venue en 753 d'un fils du roi du Wen Dan (le roi est connu sous le titre de Qie Qu) (38) accompagné de 26 personnes; l'année suivante un

prince de Wen Dan entre en guerre contre le Nan Zhao sous la conduite du Chinois 何履光 He Lü Guang (39).

En effet, c'est la deuxième tentative chinoise pour la pacification du Nan Zhao avec lequel les Chinois sont entrés en conflit dès 750 quand 閣羅鳳 Ge Luo Feng, le 5è empereur ou roi du Nan Zhao (r. 748-779), devient leur antagoniste à la suite d'un incident sur l'affaire du gouverneur de la région de 姚州 Tao Zhou, au Yunnan central.

Le Nan Zhao avait déjà consolidé sa position dans tout le Yunnan sous le règne précédent (728-748) de 皮羅閣 Pi Luo Ge. Ce dernier avait conquis les principautés dans la région de Da Li et il lui a été donné le titre chinois de 雲南王 Prince du Yunnan.

La première campagne contre Ge Luo Feng eut lieu en 751 et fut une défaite complète pour le camp chinois comme la deuxième dont nous venons de parler. Dans ces batailles, le Nan Zhao s'allie avec les Tibétains et sa position est confirmée dans cette partie de l' Asie orientale. Ge Luo Feng crée une nouvelle ère propre à son empire, ne suivant plus le système chinois. Il se déclare avec l'accord des Tibétains «Empereur de l'Est» (40).

En 771, le vice-roi du Wen Dan et sa femme se rendent en personne en Chine, présentant 11 éléphants dressés. Ils sont bien accueillis par la cour impériale à Zhang An; le vice roi est honoré d'un titre. A l'accession au trône de l'Empereur De Zong en 780, le jardin impérial ne possédait pas moins de 32 éléphants dressés que les barbares du Sud ont offerts. (Nous pensons qu'il s'agit ici des gens de Wen Dan) (41).

La dernière documentation concernant les relations des deux pays montre une ambassade du Wen Dan dirigée par un certain 李頭及 Li Tao Ji arrivant en Chine; l'envoyé

reçoit un titre chinois avant de rentrer chez lui (42).

La situation politique du Zhen La d'eau au VIIIè siècle est moins claire, les renseignements sur celui-ci étant fragmentaires. Toutefois, le territoire, qui s'étendait de Bassak au golfe de Siam sous le règne de Jayavarman ler (657-681), est divisé à cette époque. Sa fille nommée Jayadevi raconte les malheurs de ce temps dans une inscription trouvée à Angkor et datée du début du VIIIè siècle. D'autres inscriptions indiquent l'existence d'une principauté d'Aninditapura sur le Mékong à Sambor en amont de Kratie ou au sud du pays.

Il faut signaler l'inscription datée de 791 et trouvée à Siemreap qui atteste l'érection, pour la première fois, d'une image mahāyaniste du Bodhisattva (43). Ce fait correspond à la découverte récente des nombreuses images en bronze du Bodhisattva dans la province de Buriram. Cet art bouddhique du bronze est considéré comme étant en relation avec un royaume de Čānāça qui aurait existé sur le plateau de Khōrāt, probablement dans la haute vallée de la Nam Mūn, du VIIè au Xè siècle (44).

Si on commente brièvement la situation actuelle de la recherche dans la région d'Isān, on trouve bon nombre de vestiges archéologiques de l'époque dite drāravatī et préangkorienne. L'étude de ces vestiges ont ces dernières années fait un progrès considérable. Par contre au Laos la plupart des recherches archéologiques datant de la période francaise, sont loin d'être suffisamment complètes pour permettre de tirer des conclusions.

Quoi qu'il en soit, il nous faut éviter de confondre dans notre étude l'histoire de l'art avec l'histoire proprement dite, bien que la première soit très utilisable pour la seconde selon le cas.

Nous ne mentionnerons donc que des témoignages archéologiques concernant l'histoire proprement dite, c'est-à-dire, les inscriptions et quelques oeuvres trouvées sur le terrain qui peuvent être classées dans un contexte historiquement certain.

Dès le début du IX^{è} siècle, les Chinois cessent de se documenter directement sur la région qui nous concerne et les a tellement intéressés pendant les deux siècles antérieurs. La route qui mène de Chine à la vallée du Moyen Mékong semble intacte, tout au moins dans les trois premiers quarts du siècle, excepté lors des années troublées au Vietnam par l invasion du Nan Zhao.

Signalons que le *Xin Tang Shu,* dans un long chapitre sur le pays de Piao (Pyū), mentionne le She Po 闍婆 à partir duquel on a reconstruit le nom de Java (Pelliot, Luce etc.). Ce pays est décrit comme un vassal *pyu;* il nous semble donc, qu' il devait se trouver en Asie du Sud-est continentale. Dans les chapitres suivants nous verrons que les annales sinisées du Đai Việt le mentionnent en employant aussi ces deux caractères. Le She Po du *Xin Tang Shu* et des Vietnamiens désigne sans doute un même pays dans notre péninsule.

Selon l'épigraphie cambodgienne, les Khmers fondent leur dynastie au début de ce siècle, au sud des Dangrèk, Jayavarman II (802-850), revenu de «Javā» installe sa capitale sur le mont Mahendra qui est identifié avec le Phnom Kulen lui-même et y fait instituer le rituel du Devarāja au lieu du Mahārāja «javanais» «pour que le pays des Kambujās ne fût plus dépendant de Javā».

Vers la fin de ce siècle, Indravarman ler (877-889), grâce à son pouvoir économiquement plus solide, (45) étend

son influence au Nord des Dangrèk où l'on a découvert une inscription bouddhique de 886. «Son commandement était comme une couronne de jasmin sur les têtes altières des rois de Chine, du Champa et de Javā» (46).

Nous commenterons cette thèse classique de Coedès dans l'histoire de l Asie du Sud-est continentale un peu longuement en proposant une hypothèse nouvelle. Tout d'abord, signalons que l'expression «Mahārāja» est apparue dans les anciens documents chinois et t'ai du Nord indochinois. Les Chinois nous apprennent que le terme 摩訶羅 Mo He Luo Cho est un des trois qualificatifs donnés aux souverains de Nan Zhao et de Da Li- Hou-li. (Les deux autres étant 皇帝 Guang Di, terme chinois et 骠信 Piao Xin, terme tibéto – birman) (47); le titre spécifique de Mahārāja n'est aucunement un monopole du monde malayo-indonésien. Dans la partie continentale du Sud-est asiatique, dans les documents môns leur chef est souvent un maharaja; nous savons maintenant que les Môns indianisés ont habité ou influencé la vallée moyenne du Mékong et la haute vallée du Ménam de la première époque de l'histoire indochinoise, c'est-à dire, la région voisine du Yunnan. On peut citer sa forme féminine Mahādēvī à ce propos mais non d' autres formes similaires (Mahārājathirāja, Mahā thammarāja etc.) qui doivent être traitées ailleurs.

Le Nan Zhao et les royaumes postérieurs du Yunnan étaient vraisemblablement poly-ethniques avec une royauté tibeto-birmane et bouddhiste durant la majeure partie de leur histoire. Nous allons résumer les emplois de ce titre royal de Mahārāja au Yunnan car, comme nous allons le voir dans les chapitres suivants, ces emplois se retrouvent encore dans l'épigraphie de Sukhōthai et les documents siamois lorsqu'il s'agit d'un roi du Nord indochnois et aussi

dans le plus ancien document du Lān Sāng pour l'époque de sa fondation.

Nan Zhao Ye Shi (l'Histoire particulière de Nan Zhao) (48), parle d'une stèle érigée par un Mahārāja de la grande famille Meng dans un reliquaire nommé 窜心土塔 Chuan Xin Ta aux environs de la ville de Kun Ming, pour la commémoration d'un pacte de paix avec 37 chefs de principautés «barbares». Ce Mahārāja est le 12è empereur du Nan Zhao 隆舜 Long Shun dont le règne (877-897) a vu un essor du Bouddhisme tantrique dans son puissant royaume. A Kyoto, au Japon, une collection de 有隣舍 Yūrinkan possède des peintures chinoises en rouleau connues sous le nom de 南詔圖傳 Nan Zhao Tu Zhuan avec un long colophon qui n'est qu'un résumé de l'histoire de Nan Zhao. Elles représentent un personnage avec une inscription indiquant qu'il s'agit d'un Mahārāja. Le colophon date de 1727 et nous apprend que les peintures originales ont été faites on 899 et copiées en 947 (et recopiées ou restaurées à la date du colophon). A Taipei, à Formose, le Musée du Palais impérial possède de longues peintures aux images bouddhiques 畫梵像卷 Hua Fan Xieng Juan dues à l'artiste yunnanais 張胜温 Zhang Xieng Wen qui a terminé ses travaux en 1176. Elles furent faites pour 段智興 Duan Zhi Xing, le 4è empereur du royaume de Hou Li et portent une inscription datant de 1180(49).

Le personnage indiqué comme étant un Mahārāja est dessiné 3 fois dans cette dernière oeuvre. Son portrait, dans ces peintures parmi les autres personnages portant des habits sinisés, est particulier: le Mahārāja est en effet représenté sous l'aspect d'un homme torse nu portant une jupe (sarong) avec un pan sur le devant, coutume vestimentaire répandue dans les iconographies des pays «indianisés».

Quelquefois, à son côté, il a un page avec un éventail au long manche. Le schéma représenté est pareil à celui qui apparait sur certains *ṣēmās* de Mūang Fā Dāet, (50) par exemple.

Un essai d'identification de ces Mahārāja bouddhistes avec une certaine ethnie t'ai ou austro-asiatique, est sans intérêt pour ce mémoire. Selon les documents ils sont les protecteurs du Bouddhisme et en même temps les souverains du Yunnan. Nous supposons que seulement un certain nombre des empereurs étaient Mahārāja au cours de l'histoire du Yunnan, et l'empereur Long Shun est le premier, à notre connaissance, mais cela n'empêche pas l'existence d'un mahārāja avant lui.

Donc, nous considérons, avec de bonnes raisons, que le Yunnan a reçu des vagues de l'indianisation venant des vallées plus basses, car il y en a d'autres témoignages dans les domaines du folklore, de l'art et de l'épigraphie. C'est donc avant la formation de la nation birmane, que les premières de ces vagues y sont arrivées.

Examinons maintenant les faits historiques du Nan Zhao à partir de la deuxième moitié du VIIIè siècle, et surtout ses expéditions dans les pays méridionaux. En 760, Ge Luo Feng, vainqueur des Chinois dans les années 750, entre en contact avec les pays Piao à l'ouest du Zhen La, après avoir battu une ethnie au Yunnan occidental. En 762 la Haute Birmanie est soumise par ses soldats. La fameuse stèle du 南詔德化 Nan Zhao De Hua est érigée probablement en 766 par Ge Luo Feng à la porte de la capitale: 大和城 Da He Cheng (51). Après sa mort survenue en 779, son petit-fils 異牟尋 Yi Mou Xun dont le père 酋仏加異 Fen Jia Yi est déjà mort, est nommé empereur avec le titre tibétain de 日東王 Ri Dung Wang au 9è mois de la

même année. Au 10è mois, les Chinois sont victorieux contre l'armée tibéto-nan zhao qui envahit le territoire chinois. Le nouvel empereur s'installe alors dans sa nouvelle capitale 大理城 Da Li Cheng ou 陽苴咩城 Yang Qie Yu Cheng.

Les années 780 ont vu la dissolution de l'alliance tibéto-nan zhao et en 794 Yi Mou Xun prête serment dans le temple de la montagne 點蒼山 Dian Cang Shan de sa fidélité à la Chine en présence d'un émissaire chinois. Les documents chinois sur son règne (779-808) parlant des déportations des Wuman et d'autres tribus nous apprennent également que deux ou trois personalités du Nan Zhao de l'époque ont le mot 苴 Qie (52) dans leurs noms de famille.

Pour la première moitié du IXè siècle où les règnes du 7è empereur 尋閣勸 Xun Ge Quan (808-809) qui prend le titre birman de Piao Xin et de ses trois fils 勸龍晟 Quan Long Seng (809-816), 勸利晟 Quan Li Seng (816-824), 勸豐佑 Quan Feng You (824-859) se succèdent, le *Livre des Barbares du Sud* (蠻書 *Man Shu*) écrit vers 865 par 樊綽 Fan Cho, secrétaire pour le gouverneur chinois du Jiao Zhou, donne de précieux renseignements sur les évènements du premier règne du Nan Zhao jusqu'au temps de la rédaction, et surtout sur les derniers cent ans avant la rédaction.

D'après *Man Shu*, en 832 le royaume de Piao est attaqué par le Nan Zhao et trois mille prisonniers sont ramenés au Yunnan. Deux ans plus tard, deux royaumes voisins du Nan Zhao occidental sur la mer (Ramañadesa?) seront de même les victimes de l'empereur Quan Feng You.

Le même document indique l'existence des tribus appelées «Dents d'Or» 金齒 (Jin Chi) dans les régions de

永 昌 Yung Chang et de 開 南 Kai Nan au Sud-Ouest et au Sud yunnanais à cette époque. Ce fait est d'autant plus intéressant que l'on rencontre la même appellation dans d'autres documents postérieurs pour cette contrée particulière des tribus t'ai.

Man Shu nous apprend également que les deux pays du Zhen La étaient limitrophes de la marche la plus méridionale du Nan Zhao: la ville et région de 鎮 南 Zhen Nan. Malheureusement Zhen Nan n'est pas bien identifié mais le document chinois précise qu'un certain «Royaume de la Reine» (女 王 國 Nü Wang Guo) se trouvait au Zhen La septentrional à 30 jours de marche de la ville Zhen Nan et à 10 jours de marche de la ville de Huan Zhou, point de départ de l'itinéraire suivi par Jia Dan au siècle précédent pour se rendre à Wen Dan (53).

Les populations de ce «Royaume de la Reine» faisaient des échanges avec les citadins de Huan Zhou en traversant la chaîne annamitique. On penche donc à localiser ce royaume dans la région de Sieng Khuang ou bien dans celle de Vieng Čan et son aval proche, dépendant des moyens de transport que l'on a utilisés pour le trajet.

Il est aussi possible que ce royaume du *Man Shu* soit le pays de Tang Zhou (voir note (25) supra) qui se trouve au VIIIè siècle sur le même itinéraire à la sortie des montagnes de la chaîne, car les deux pays se situent, selon les sources chinoises, à une dizaine de jours de la ville de Huan Zhou.

Le nom de «Royaume de la Reine» nous semble suggestif, car l'on ne manque jamais de «Mahādēvi» et «Dēvi» dans l'histoire ancienne des pays indochinois centraux. On peut énumérer quelques exemples significatifs: au Sud, la dynastie des *Devi* à Çambhupura dans l'épigraphie préangkorienne du VIIIè et IXè siècle qui «paraît indiquer la

transmission du pouvoir royal par les femmes» selon P. Dupont (54) mais en vérité «les fils de la reine, femme légitime du roi, sont seuls aptes à hériter du trône» (55); au Nord-Ouest d'abord Cāmdēvi de Haripunjaya du VIIIè siècle et des Maḫāthēvī Čao dans les inscriptions du Lān Nā qui semblent avoir joui du même ou d'un plus haut prestige que celui des rois: ces inscriptions placent les Maḫāthēvī Čao avant les rois (56); au Nord on verra une Maḫāthēvī tyranique qui assassine à sa guise une demi-douzaine des rois du Lān Sāng au XVè siècle.

(En Birmanie, un historien anglais (57) a déjà noté un pareil phénomène qui peut être une autre face de la même coutume de la royauté ancienne où un nouveau roi épouse une belle-soeur ou une belle-mère et un usurpateur épouse la reine ou une fille de son prédécesseur).

«Dans le temps les barbares (Nan Zhao) envoyèrent vingt mille soldats pour attaquer ce royaume (de la Reine). Ils furent battus par les gens du pays avec leurs flèches empoisonnées». (58) *Man Shu* parle ainsi d'une expédition du Nan Zhao à une date indéterminée, mais qui est évidemment antérieure à 865 et peut-être après la participation du prince du Wen Dan à la deuxième campagne chinoise contre le Nan Zhao. Ce document chinois nous semble un peu pro-Zhen La ou anti-Nan Zhao, «barbares». L'auteur a ses raisons; en 862 le Nan Zhao a attaqué la capitale d'An Nan où il travaillait pour son gouverneur: la ville tombe et son supérieur trouve la mort. Fan Cho s'en échappe de peu en traversant le fleuve sous le feu ennemi et en gardant en même temps un sceau impérial et ses manuscrits du *Man Shu*.

(Le Nan Zhao avait commencé ses attaques dans le delta tonkinois dès 858, soit un an avant le sacre de 世隆 Shi Long (r. 859-877, empereur bouddhiste). En 860, son

général 段莫潛 Duan You Qian attaque le siège du gouvernement de l'An Nan. Deux invasions successives en 863–4 lui gagne le gouvernement de l'An Nan. Cependant, en 866 les Chinois réoccupent le delta et restaurent leur administration régionale).

Bien naturelle mais malheureuse pour nous, la préoccupation de l'auteur Fan Cho était surtout les relations entre les Tang et le Nan Zhao. Il est très vague, sans date et sans autres précisions quand il parle du Zhen La, mais l'auteur doit avoir su que le Zhen La a eu des relations amicales avec la Chine auparavant.

Il raconte ainsi une invasion des escadrons yunnanais aux deux Zhen La à une date indéterminée. «Les barbares (du Nan Zhao) envoyèrent leurs troupes de cavalerie jusqu'à la mer. Quand ils virent se briser les vagues de l'océan bleu, ils éprouvèrent une terrible déception et retournèrent chez eux entraînant les soldats» (59).

Coedès a pensé que «la mer» dans *Man Shu* est en fait le Grand Lac du Cambodge (60). Plus important que l'essai d'identification, faute d'autres documents à recouper, c'est qu'il faut admettre une sérieuse pression yunnanaise descendant la haute vallée du Mékong jusqu'au bassin moyen et même aux régions côtières à la fin du VIIIè ou au début du IXè siècle, c'est-à-dire avant l'époque de la formation et consolidation de la royauté angkorienne.

Nous n'avons pas l'intention de discuter la fameuse légende arabe concernant un roi khmer dont la tête a été découpée par un Maharaja. Il serait inutile d'introduire une nouvelle légende dans l'étude historique des origines angkoriennes.

Dans ses livres de synthèse, G. Coedès sous-estime l'importance du Nord indochinois: le Yunnan et la vaste vallée

moyenne du Mékong. Il serait bien normal que les Khmers du Sud, habitants des deux côtes des Dangrèks, aient leur propre appellation pour leurs voisins du Nord qui étaient plus unifiés et importants aux yuex des Chinois à l'époque qui précède immédiatement leurs jours de naissance. Les vestiges archéologiques nous montrent l'existence d'une civilisation bouddhique et mônisante qui est plus considérable que les premiers vestiges des Khmers aux VIIè et VIIIè siècles.

L'identification de «Javā» dans toute l'histoire cambodgienne avec les pays du Nord sur le Mékong, de Po Lou avec la capitale Wen Dan au VIIIè siècle, de Nü Wang Guo «Royaume de la Reine» et de Dao Ming aux VIIIè et IXè siècles, du puissant Nan Zhao qui a une histoire glorieuse de deux siècles et demi (653-902) et souvent étend son influence sur la vallée du Mékong, et des autres royaumes postérieurs de la haute vallée, cette identification est non seulement possible mais sera confirmée au fur et à mesure qu'une pensée synthétique dans l'étude de l'histoire analysera des témoignages et des documents de la région. «Javā» est le Nord et Moyen Laos pour les indochinois centraux médiévaux (Môns et Khmers) et prémodernes (Thai et Tai).

La région de Luang Phrabāng actuel est attestée comme étant «Mūang Chavā» dans l'épigraphie du XIIIè siècle à Sukhōthai et comme «Mūang Savā» dans celle du Lān Sāng. Sa suzeraineté s'étend au cours de l'histoire lao jusqu'au plateau de Khōrāt.

Signalons également que dans les études d'ethnologie les Lao ont chassé des austro-asiatiques du Mūang Javā, continuant à porter le titre «Khun Javā», impliquant ainsi l'existence des unificateurs précédents du pays. Il est possible que le «Khun Javā» pré-lao ait déplacé sa capitale et agrandi

son territoire et enfin ait été repoussé au Nord par une nouvelle puissance du Sud.

Pour en revenir à l'époque du début de l'empire angkorien, notons qu'au cours de l'histoire indochinoise, l'on connaît un grand nombre d'exilés politiques vietnamiens, khmers, siamois, de Lān Nā et de Sip Sōng Pan Nā se réfugiant en pays lao; nous pensons que c'était également le cas de Jayavarman II.

D'après l'étude faite par Coedès, Jayavarman II dont «le début effectif du règne» est en 802, «revient de Java où il se trouvait à la suite circonstances inconnues, exil volontaire ou captivité».

La dernière ambassade de Wen Dan à 長安 Zhang An, la capitale des Tang, date de 799. Après cette date, un silence complet du côté des Chinois règne sur ce pays, ce qui nous semble une coincidence curieuse avec la déclaration de l'indépendance khmère à l'égard du Javā. (61)

La cause de la dispartion du Po Lou – Wen Dan n'est pas parvenue à la postérité mais on peut imaginer deux cas possible: attaque extérieure du Nord ou désintégration intérieure. On n'a pas de réponse définitive à cette question.

Qui est le suzerain du Javā (Nord Laos) après la disparation du Po Lou – Wen Dan? Au Yunnan, le Nan Zhao atteint son apogée sous le règne de Long Shun, (877-897), appelé aussi 三天 Fa (62) qui est un grand protecteur du Bouddhisme tantrique et l'empereur des 37 tribus. Ce Mahārāja est, selon toute vraisemblance, le suzerain de la haute vallée du Mékong. C'est peut-être de lui que parle la stèle bouddhique khmère de 886 comme «un roi de Javā».

Il semble qu'un autre obstacle à l'identification du «Javā» avec le pays situé au Nord de la vallée est la présence

d' «influences javanaises d'Indonésie» dans l'art du style du Kulen. (63)

Toutefois, il nous paraît incompréhensible que le royaume qui venait de rompre sa vassalité avec le «Java indonésien» veuille représenter ce style particulier influencé par l'art indonésien. Cette acceptation de l'art javanais serait anormale dans l'histoire politique de l'art s'il n'y avait pas un milieu favorable à l'acceptation de la culture du pays dont il s'était émancipé en instituant le nouveau rituel du Devarāja pour déclarer son indépendance: un tel milieu est impossible.

Mais il est plus normal qu'une nouvelle royauté qui vient de se débarasser de la domination du suzerain antérieur du Nord, retienne encore quelques formes de la culture septentrionale et, en se déplacant au Sud pour chercher un centre au nouveau royaume, fusionne des styles méridionaux qui existent déjà (des images de Harihara) et accepte des formes qui s'implantent à l'époque, venant de la région côtière (des influences indonésiennes). Contrairement à ce que l'on a pensé dans la négligence traditionnelle pour le Nord bouddhiste, celui-ci a laissé la marque de ses influences à Phnom Kulen qui n'est effectivement pas hors de la sphère de civilisation du plateau de Khǭrāt et de sa rive orientale au Sud-Laos. Deux inscriptions provenant de «la sainte grotte bouddhique du haut» à Phnom Kulen commémorrent la victoire des bouddhistes sur les hindouistes (64). Une des deux date de 869 sous le règne de Jayavarman IV, fils de Jayavarman II.

Les plus récents travaux archéologiques (65) nous ont montré bon nombre de *sīmā* plantés dans les forêts du Phnom Kulen. Des motifs sculptés sur ces *sīmā* indiquent clairement ces influences septentrionales: une ligne directe

peut être tracée vers Mūang Fā Dāet (en passant par la région de Buriram) qui à son tour paraît avoir une certaine relation avec le Yunnan.

Les études poursuivies par Finot, Chatterji et Bagchi (66) confirment que les quatre textes utilisés pour le rituel du Devarāja sont d'origine tântrique et, d'autre part, les chercheurs chinois, japonais et américains (67) sont d'accord sur l'importance de la part jouée par le tântrisme dans l'histoire du Bouddhisme du Yunnan dont l'époque la plus remarquable correspond aux règnes de Shi Long et de Long Shun dans la deuxième moitié du IXè siècle. Au Sud du bassin, le royaume khmer dans la région d'Angkor était indépendant du Java depuis quelque temps mais, comme M. Groslier l'a admirablement exposé (68), c'est à partir du règne d'Indravarman Ier, bâtisseur du Ba Kong, qu'Angkor devient une certaine puissance dans la péninsule.

Ainsi il nous paraît qu'il est tout à fait naturel pour les bouddhistes installés sur la Nam Mūn à cette époque de comparer le roi de leur jeune royaume en pleine croissance avec les souverains des trois voisins (69) du Nord.

Selon M. J. Boisselier, le Thāt Phanom, un proto-type des *thāt* lao sur les deux rives du fleuve, aurait été construit «entre la seconde moitié du IXè siècle et le début du Xè»; «la construction diffère en tout point de celle de Dvaravati: briques analogues aux briques khmères (ou chames), texture et module, assemblage suivant le procédé khmer (ou cham). L'élévation, quoique comportant de nombreux éléments qui évoquent l'art pré-angkorien, rappelle quelque peu les édifices de Dvaravati pour la composition des étages et l'importance accordée au rythme des pilastres» (70).

Le règne du Yaçovarman (889-ca 900) au Cambodge semble avoir vu la puissance khmère pénétrer au Nord jusqu'

au pays Java affaibli et on peut supposer que les Khmers et les Yunnanais s'entendirent bien à cette époque, à partir de laquelle les septentrionaux seront de plus en plus influencés culturellement par les méridionaux.

NOTES
(Chapitre Ier)

(1) Il s'agit de la transcription chinoise du mot t'ai qui signifie «seigneur» ou «prince». Pour la transcription des noms chinois, nous utilisons le *pin yin*.
(2) 老撾 Lao Wo; *MS* j. 315.
(3) 八百 Ba Bai; *MS* j. 315.
(4) 車里 Che Li; *MS* j. 315.
(5) 瀾滄 , cf. Lān Sāng (lao) et Lān Chāng (siamois) pour le royaume lao.
(6) *MS* j. 313-315.
(7) Chin Yūdī, *Vatthanatham Bān Chieng nai samai kōn pravattisāt* (Culture préhistorique de Bān Chieng) Bangkok 2515 (1972).
(8) *Da Qing Yi Tong Zhi* 大清一統志 j. 423 no. 6. Notice sur 南掌 Nan Chang; 越掌 Yue Chang.
(9) Trần, Trong Kim, *Việt-nam Sử Lược* Saigon 1971 p. 11-16; Maspéro, Georges *Le royaume de Champa* Paris et Bruxelles 1928 p. 45-6.
(10) Cf. Naojiro Sugimoto, *Tonan Ajiashi Kenkyu 1* (Etudes sur l'histoire du Sud-est asiatique 1) Tokyo 1960, p. 417-526.
(11) *Da Yue Shi Ji Quan Shu* 大越史記全書 ; 外紀 wai ji, 卷四 j. 4.
(12) George Coedès, *Les Etats hindouisés,* 1964, p.126 et p. 141-4.
(13) *Sui Shi (SS)* 隋書 j. 82.
(14) Probablement ces trois caractères 伽倉婆 se traduiraient comme «grand-mère Jia Bo (mandarin) ou Ke But (cantonnais)». Est-ce qu'il est possible que Jia Bo-Ke But soit une autre forme dans une autre époque

pour Ji Mie-Kit Mat? Voir infra; Bo Duo Li 婆多利.

(15) Sam Bun (cantonais).

(16) C'est le royaume ancien des Pyu en Birmanie.

(17) Cf. *Wen Xian Tong kao* 文獻通考.

(18) *Xin Tang Shu (XTS)* 新唐書 j. 222c.

(19) 馬茫州 Huan Zhou, dans le territoire des Tang, peut être soit Ha Tinh soit Duc Tho dans la province de Nghệ-An.

(20) N'étant pas nous-même linguiste, une série d'entretiens avec M. Michel Ferlus, spécialiste des langues austroasiatiques, nous a été très utile pour écrire le paragraphe suivant.

(21) H.L. Shorto, *Dictionary of the Mon Inscriptions,* London 1971, p.117.

(22) 文單 en cantonais Man Sin ou Man Dan.

(23) Voir Notes (15) et (32).

(24) Pour l'itinéraire de Jia Dan 賈耽 qui a voyagé de Huan Zhou à Wen Dan en 16 jours soit 750 *li,* on consultera Xin Tang Shu j. 43c ou la traduction française de Pelliot dans "Deux itinéraires..." ,*BEFEO* IV no. 1-2, p.213-5 et p.372.

(25) 掌 -州 . Dans certains textes 掌 est remplacé par 裳 Chang. (Shwō en japonais premoderne.)

(26) Burlbet et Dagens «Les sites archéologiques de la région du Bhnam Gulen (Phnom Kulen)» *Arts asiatiques,* numéro spécial XXVII 1973; Srisakara Vallibhotama, "The Sema Complex of the North-east" *Muang Boran,* vol. 1 no. 2, 1975.

(27) Piriya Krairik, "Semas with scenes from the Mahanipata-Jatakas in the National Museum at Khon Kaen" in *Art and Archaeology in Thailand,* Bangkok 1974; Emmanuel Guillon, «Recherches sur quelques inscrip-

tions Môn», *BEFEO* LXI, Paris 1974.

(28) G. Coedès, *Inscriptions du Cambodge VII,* Paris 1964, p.73-4, p.159, et p.161.

(29) M. Sanguan Rōtbun, chercheur thailandais du Laos, nous a communiqué en 1974 qu'il y existe une tradition presque identique à celle du Vat Simuang de Vieng Čan et à Vat Sao Savan à Vieng Khuk, Nōng Khāi.

(30) H.L. Shorto, "The Linguistic proto-history of Mainland Southeast Asia" (non-official paper), London, septembre 1973.

(31) *Xin Tang Shu* j. 222 c; ce qui a été traduit suit une phrase sur le Zhen La d'eau qui mentionne son ambassade pendant l'ère Yuan He (806-820).

(32) Voir supra. Note (15). Le premier caractère peut se prononcer San.

(33) 六詔 Liu Zhao.

(34) Yoshimi Fujisawa *(The Historical Studies of Nan Chao Kingdom)* en japonais, Tokyo 1969, p.129-178.

(35) *Ce Fu Yuan Gui (CFYG)* 冊府元龜 j.971 et j.974.

(36) 黑帝 (Hắc-đế).

(37) *Tang Hui Yao* 唐會要 j. 98. Voir aussi Pelliot *op. cit.* p. 212, Note (2).

(38) 笪屈 ; Dat Wat (Cantonais).

(39) *CFYG* j.975 et *XTS* j.222.

(40) 東帝 Dong Di.

(41) *XTS* j. 222c, *CFYG* j. 965, 976, et 999.

(42) *CFYG* j. 976.

(43) L. Finot, «Lokeçvara en Indochine», *Etudes Asiatiques I,* Paris 1925.

(44) Dept. of Fine Arts, *Masterpieces of Bronze Sculpture,* Bangkok 1973.

(45) B.Ph. Groslier, *Angkor, hommes et pierres,* Paris 1968
(46) G. Coedès, *Les Etats hindouisés,* p. 207; G. Coedès, *BEFEO* XXII, p. 43, note 6 et p.176.
(47) Cf. Fujisawa, *op. cit.;* Pelliot, *op. cit.*
(48) *Nan Zhao Ye Shi (NZYS)* 南詔野史 t. 1.
(49) Lin Can Li, *A study of the Nanchao and Tali Kingdoms,* Taipei 1967, planches nos. XIV, XVIII, XXX et XLI; Helen Chapin, "Yunnanese images of Avalokitesvara", *HJAS* 1944.
(50) Voir, par exemple, la photo de la couverture de la revue *Muang Boran.* vol. 1 no. 2. Bangkok 1975: (numéro special pour Mūang Fā Dāet et sa culture).
(51) Cheng (ville fortifiée), cf. Chieng (siamois), Sieng (lao).
(52) Voir supra Note (38).
(53) Voir supra Notes (19) et (24).
(54) Pierre Dupont, «La dislocation du Tchen-La», *BEFEO* XLIII p. 36 Note 2.
(55) *Sui Shu* j. 82.
(56) *Prachum Silāčaruk (PS), phāk thi* 3 et *phāk thi* 4 (Recueil des Inscriptions t. 3 et t. 4), Bangkok.
(57) G.H. Harvey, *History of Burma,* p. 324 'married his father's queen'.
(58) *MS,* chapitre 10.
(59) *MS, ibid.*
(60) Coedès, *op. cit.,* p. 177.
(61) Voir supra, et Note (42).
(62) Cf. *NZYS,* t. 1.
(63) Coedès, *op. cit.,* p. 188 Note 6.
(64) M. Roeské, «Les inscriptions bouddhiques du Mont Kulen», *J. A.* (1914).
(65) Voir supra Note (26).
(66) Coedès, *op. cit.,* p. 190 Note 4 et 5.

(67) Voir supra Note (49). Cf. Fujisawa, *op. cit.*, p. 531-554.
(68) B. Ph. Groslier, *op. cit.*
(69) Voir supra Note (46).
(70) Jean Boisselier, «Récentes recherches archéologiques en Thaïlande», *Arts Asiatiques* XII.

CHAPITRE II

Aux Xè et XIè siècles, les sources chinoises sont relativement silencieuses sur notre région, car la Chine, affaiblie en raison de problèmes intérieurs n'avait pas de rapports directs avec cette partie de la péninsule. Peut-être contiennent-elles des renseignements mais il nous semble qu'elles n'ont pas encore été systématiquement étudiées par les sinologues.

Donc, ce qui s'est passé pendant ces deux siècles n'est pas encore clair; seuls les documents yunnanais, toujours en chinois, nous précisent les dates des changements dynastiques. Les trois dynasties se succèdent à la suite de l'échec du Nan Zhao en 902: les 鄭 Zheng (902-928), les 趙 Zhao (928-929) et les 楊 Yang (929-937). En cette dernière année les 段 Duan, famille mandarinale du Nan Zhao, fondent le royaume de 大理 Da Li qui va pendant plus de 300 ans imposer sa puissance au Yunnan, sauf une courte interruption due à un usurpateur à la fin du XIè siècle. Après celle-ci, le royaume est connu sous son nom officiel de 後理 Hou Li. L'histoire et la civilisation de ces deux états mérite une étude approfondie mais, jusqu'à présent, ils sont souvent confondus avec le Nan Zhao proprement dit et la connaissance que nous possédons d'eux actuellement est peu satisfaisante par rapport à leur importance pour l'histoire de l'Asie du Sud-Est continentale.

Les Duan pratiquaient le culte d'une image bouddhique, debout et en bronze, qu'ils adoraient comme leur palladium. Le Bodhisattva (Maitreya) est connu comme «le bon-

heur du Yunnan» D'après H.B. Chapin, "the image in all probability derives from sculptures made under the Pala Empire of Bengal and replaced about the 10th century an earlier type. . .". (1)

A l'Ouest de la péninsule, d'après les chroniques birmanes, les deux royaumes de Pégou et de Pagan auraient déjà été fondés quelques générations avant le Xè siècle.

Le Vietnam, après des années troublées en Chine du Sud, se rend indépendant des Chinois en 939. La fondation de la dynastie des 黎 (Lê) date de 980.

Au Cambodge angkorien, l'art khmer de la première moitié du Xè siècle a vu «une interruption, moment où une esthétique différente, plus dure et moins raffinée, semble avoir prévalu» (2). Signalons également que le système des douze animaux est apparu au Cambodge durant ce siècle.

En entrant dans le XIè siècle, au Vietnam le Đai Việt des 李 (Lý) tente plusieurs invasions contre la province du Gung Xi en Chine, «ancien territoire» des Việt. D'après Aymonier, cité par Pelliot, l'épigraphie chame signale quatre exemples d'esclaves *syam* du milieu du XIè siècle au XIIIè siècle. (3) Si ce mot signifie effectivement les «premiers arrivés» des Thai dans les contrées directement contrôlées par les Chams (Sud Laos), cela indiquerait que les T'ai auraient commencé dès cette époque leur marche du Nord indochinois vers le Sud de la péninsule pour des contacts militaires, religieux et commerciaux.

C'est aussi dans la première moitié du XIè siècle que le roi Suryavarman Ier colonise la région de Lopburī qui, désormais, devient le point de départ pour «khmériser» les vassaux septentrionaux dans la haute Ménam. La région de Khōrāt-Phimāi jouit également d'une pareille importance en ce qui concerne le Moyen Laos. Il nous semble qu'il ait

existé une ancienne route de pénétration qui relie la vallée du Mékong avec Lopburī passant par Chayaphūm, Chum Phāe – Phū Khieo, Phū Vieng, les vallées de la Nam Mōng et de la Huai Luang jusqu'à la plaine de Vieng Čan. Par exemple, les sculptures rupestres de Chayaphūm (Phra Čao Tu) et de Vang Sāng au Nord de Vieng Čan appartiennent au même art dit de Lopburī; on a déjà vu les inscriptions et Bouddhas môns aux VIIè-VIIIè siècles. De nombreux Bouddhas en pierre sous le *naga*, moyens et petits, restent encore de nos jours partout: à Luang Phrabāng (dans la collection royale) et à Vieng Čan/Nōng Khāi ainsi que dans les régions en aval.

En 1076, les Chinois tentent de rétablir leur ancienne colonie au Vietnam et entraînent les Chams et les Khmers à párticiper à la guerre contre les Đai Việt. Ainsi, Harsavarman III envoie un contingent à Nghệ-An par Kabōng (ou Trabōng), région Savannakhēt – Khammuan – Nakhōn Phanom.

D'après le *Song Shi*, l'empire khmer est «limitrophe des frontières méridionales du Champa au Nord, de la mer à l'Est et de Pagan à l'Ouest». (4) «Le Champa au Nord» doit être pris au sérieux en considération de l'exactitude usuelle des documents chinois. Peut-être le pays de Kabōng était-il encore un vassal des Chams à l'époque Song (960-1127-1279), tout au moins pendant une certaine période au début de la dynastie. M. Paul Lévy voit l'art cham dans la construction du sanctuaire de Thāt Phanom, qui a subi plusieurs restaurations (5). Dans la région de Campāsak on retrouve également des influences chames bien connues par l'épigraphie: la stèle de Vat Luang Kao et d'autres inscriptions attestant que les gens y avaient pratiqué le culte du même dieu qu'au Champa.

Au Cambodge, une certaine dynastie khmère dite de Mahidharapura, à laquelle appartient Jayavarman VI (1080-ca. 1100), a laissé des inscriptions dans la région extrême-sud de l'actuel pays lao: Phimāi et Čampāsak.

Au Yunnan occidental, à 高昇泰 Gao Seng Thai s'empare du pouvoir en 1094. Deux ans après, les Duan restaurent leur dynastie mais le véritable pouvoir politique va tombar dans les mains des 高 Gao, famille du premier ministre.

En Birmanie, le roi Anôratha de Pagan (r. 1044-1077) convertit son pays au Bouddhisme théravada, sous l'influence des Môn de Thatön. Ces derniers enseignaient à leurs nouveaux maîtres l'écriture; notons que les caractères tham du Lān Nā et du Lān Sāng sont empruntés aux Môn.

La situation politique de la vallée movenne du Mékong continue à être obscure. Une inscription au monastère Shwezayan à Thatön mentionne les «lwa, krom, ja'ba» contre lesquels le roi môn Makuta aurait expédié ses troupes au début du XIè siècle ou du moins avant l'occupation de Ramañadesa par les Birman sous Anôratha. D'après l'étude de M. Luce (6), les «Siamois» que l'on a vu dans l'épigraphie chame du XIè siècle commence à apparaître dans des inscriptions de Pagan à partir de 1120.

Lopburī, traditionnellement pays des Môns, peut avoir changé de mains. Il envoie une ambassade en Chine des Song en 1115 et encore en 1155 (7). Il aurait envoyé son tribut en Chine en tant que royaume indépendant. Les chroniques du Lān Nā parlent de conflits entre Lopburī et les Môns de Haripunjaya à cette époque. Est-ce que les chefs khmers de Lopburī étaient remplacés par d'autres groupes ethniques? (les Thai en ce cas). Notons que le 大越史記全書 (Đai Việt Sử Ký Thoàn Thư) parle des commercants de 暹羅 Xian Lou, (8) un des trois pays

auxquels a été accordée une sorte de concession au Nord du Vietnam en 1149.

En 1159, le même document vietnamien dans une de ses anciennes mentions de 哀牢 Ai Lao (au Nord Laos), nous apprend que les peuples des pays voisins de 牛吼 Nguu Hong (Haut Tonkin) et d'Ai Lao sont en révolte contre les Lý qui furent obligés d'envoyer un général pour les vaincre (9).

Au Cambodge, de l'avénement de Suryavarman II (1113) à sa mort aux environs de 1150, l'empire khmer déploie de grandes activités militaires et architecturales. Le Đai Việt est attaqué par les Khmers et, à Angkor, la construction d'Angkor Vat bat son plein: des bas-reliefs nous y montrent l'armée siamoise.

Vers la fin du XIIè siècle on sait mieux maintenant que les villes historiques importantes du Laos étaient dominées par les Khmers. On dirait qu'elles étaient partie intégrante de l'empire de Jayavarman VII et qu'elles étaient saturées de civilisation khmère de cette dernière grande époque.

D'autre part, sur le plan militiare, les annales vietnamiennes parlent d'une autre guerre en 1183 entre les Đai Việt et les Ai Lao dans laquelle un général 吳履信 (Ngô Lý Tín) dirige l'armée des Lỳ (10).

Une stèle des hôpitaux de Jayavarman VII à Sai Fong en aval de Vieng Čan, signalée par G. Maspéro (11), date de 1186; des stèles des hôpitaux datant de la même année ont été trouvées en pays lao de Vieng Čan au Nord à la vallée de la Nam Mūn en Isan thailandaise. Depuis quelques années on discute d'une statuaire de Jayavarman VII abritée au Thāt Luang de Vieng Čan, qui, à notre avis, est semblable à une autre nommée localement Thão Phommathat trouvée

à Phimāi et actuellement au Musée National de Bangkok. Pour ce qui est de Luang Phrabāng, il apparait qu'une tête en grès trouvée à Vat Mahāvan en ruine par L. Finot appartient au style du Bayon (12).

La fameuse inscription de Prea Khan datée de 1191 parle de l'eau des ablutions quotidiennes pour le roi Jayavarman VII. D'après cette inscription, l'eau était offerte par «les brahmanes... par le roi de Java, le roi des Yavanas et les deux roi des Chams» comme expression d'allégeance. (13) Coedès interprète ainsi cette inscription: «le roi de Java est sans doute Kâmeçvara,» (le roi de Kadiri à l'ilé de Java en Indonésie) «le roi des Yavanas est l'empereur de Dai Viêt qui monta sur le trône en 1175 sous le nom de Li Co Tôn et régna jusqu en 1210» et «les deux rois du Champa sont Sûryajayavarmadeva, roi à Vijaya (Binh-dinh) beau-frère de Jayavarman VII et Sûryavarmadeva, roi à Pânduranga, protégé de Jayavarman VII», en remarquant que «si elle était effective pour les deux rois du Champa, elle devait l'être infiniment moins pour les deux autres» (14).

Rappelons le commentaire de Coedès à propos de l'inscription de 886 déjà citée parlant des têtes altières des rois de Chine, du Champa et de Java: «prétention certainement très exagérée, mais donnant quelque idée de l'horizon diplomatique du Cambodge à cette époque», (15) car, pour Coedès «Java» n'est que l'île en Indonésie.

A notre avis, ce qu'affirme l'inscription de Prea Khan et aussi celle de 886 sur la Nam Mun est une vérité historique: Java veut dire Mūang Javā du Nord Laos dans l'épigraphie mône et t'ai; Yavana veut dire la région du Haut Ménam (le pays des Yuan) où on trouve des vestiges de l'époque de Jayavarman VII. Coedès lui-même a dit en 1925 que l'étymologie du mot *yuan* pour les gens du Lān Nā

dérive du sanskrit *yavana* (indo-grecs du Nord-Ouest de l'Inde) (16).

Dans l'épigraphie chame, Yavana signifie les Vietnamiens qui étaient au Nord-Quest du pays cham, mais l'inscription en question provient de l'autre empire indianisé. De plus le fier empereur du Đai Viêt indépendant et sinisé ne devrait pas agir comme un fidèle vassal «des barbares du Sud».

Nous pensons qu'il y avait des alliances matrimoniales entre Jayavarman VII et des rois de Java et de Yavana. Dans la tradition siamoise sur Phra Ruang et dans l'épopée de Fā Ngum on retrouve la mémoire collective de ces alliances.

La «khmérisation» du bassin moyen semble avoir été complète. On peut supposer avec de bonnes raisons que le pays de la vallée moyenne ait recu du souverain angkorien de sérieuses influences du Bouddhisme mahayaniste. Le peuple du pays à cette époque a connu de près la vie monastique des religieux qui n'était pas d'ailleurs étrangère à ce pays depuis le temps du Bouddha de Bān Thālāt.

Une grande délégation de bouddhistes et de porteurs de la civilisation d'Angkor, si elle s'est jamais installée dans ces contrées, doit dater de cette époque.

La mort de Jayavarman VII survenue aux environs de 1218-1220 a des conséquences semblables à celles de Sûryavarman II et de Rām Kham Hāeng, sur le plan politique et culturel.

Peut-être est-il plus exact de dire que de profonds changements culturels et sociaux s'étaient produits pendant son règne apportés par le roi lui-même et ses deux épouses principales qui étaient de ferventes mahayanistes. Cependant, d'après un document hinayaniste, un de ses fils se trouve parmi les religieux qui se sont rendus à Ceylan pour

parfaire l'étude du Bouddhisme; mais on ne sait pas ce qu'il est devenue après son retour. Par contre ses confrères môns vont donner un nouveau stimulus à d'autres sociétés déjà bouddhisées en Indochine. En Birmanie et surtout à Haripunjaya, l'épigraphie mône et pāli nous apprend qu'ily avait de nouvelles constructions bouddhiques à cette époque qui correspond aux dernières années du règne de Jayavarman VII au Cambodge.

Au nord de ce monde, en 1253, les Mongols soumettent les deux provinces du Sichuan et du Yunnan (le royaume de Hou Li) avant de conquérir toute la Chine en 1279. D'après *Yuan Shi (L'Histoire des Yuan)*, après la capitulation de la ville de Da Li les nouveaux suzerains donnent à l'ancien empereur de Da Li déposé, 段興智 Duan Xing Zhi le titre traditionnel employé pour le chef bouddhiste du Yunnan: Mahārāja.

Sous le règne d'Ogödaï Khan (1229-1241), troisième fils de Chingis Khan, les Mongols avaient déjà été bien établis au Nord de la Chine en tant que nouveaux maîtres et ils deviennent de plus en plus sédentaires, adoptant des institutions chinoises. Ils sont aidés par des gens originaires du Moyen Orient et de l'Asie centrale et des anciens sujets du royaume des 金 Jin pour administrer et exploiter les territoires conquis.

Ces intermédiaires non-chinois occupent le deuxième rang social après les Mongols dans le régime discriminatoire de l'époque des Yuan en Chine. Les Chinois du Nord et du Sud ont respectivement le troisième et le quatrième statut, car cette discrimination entre les populations sous les Mongols s'est établie en fonction de la date à laquelle les diverses ethnies soumises ont été incorporées à l'empire (17); «les gouverneurs civils des circonscriptions administratives

étaient soit Mongols soit plus rarement des étrangers 色目人 *Se Mu Ren* et la charge de gouverneur adjoint était généralement attribuée à un musulman » (18).

Les populations de l'ancien royaume de Hou Li avec sa capitale à Da Li se placeraient donc entre d'une part les Chinois et des sinisés de la Chine du Nord et d'autre part les Chinois des Song méridionaux dans le strict cloisonnement mongol.

L'avènement de Mongke Khan en 1251 marque un changement; une branche de la famille impériale va acquérir le pouvoir aux dépens d'autres branches et cela mènera à la division de l'empire et préparera l'établissement de la dynastie des Yuan dans la partie orientale par Qubilaï. Dans cette même année, Qubilaï se voit confié par son frère aîné Mongke Khan la charge de diriger l'administration générale des provinces septentrionales chinoises. L'année suivante, Mongke Khan lui ordonne de lever une armée pour l'expédition contre Da Li, à travers la région montagnarde de l'Ouest de la Chine, qui sera franchie en douze mois. 高泰 Gao Tai Xing, premier ministre du royaume de Da Li tente une faible résistance contre les envahisseurs (19) mais la ville tombe le 7 janvier 1253 (selon le calendrier julien); (20) Gao est exécuté à 姚州 Tao Zhou et Duan Xing Zhi, roi de Da Li qui s'était enfui, est bientôt capturé par le général Uriangqadaï. Le plus heureux fut Duan Xing Zhi, pardonné par Mongke Khan après son voyage jusqu'à la capitale des Mongols et rechargé, avec le titre traditionnel de Mahārāja, de gouverner ses anciens sujets yunnanais sous la surveillance des Mongols et de leurs intermédiaires musulmans.

A la suite de la capitulation de Da Li, Qubilaï rentre au Nord. Le général Uriangquadaï,fils de Sübödaï (21) met quatre ans pour pacifier des dépendances du Yunnan avant

de poursuivre la guerre au Vietnam pour remonter en Chine du Sud en 1257. Sur ces quatre ans au Yunnan, les Yuan ne sont malheureusement pas bien documentés.

Dans le monde t'ai, le début mystérieux des dynasties de Sukhōthai (22) et de Yōnok au Lān Nā correspond à cette époque au milieu du XIIIè siècle où les pères de Rām Kham Hāeng et de Mang Rāi étaient chefs de leurs principautés naissantes. Sans doute les Mongols ont-ils de premiers contacts avec des seigneurs t'ai dans la haute vallée du Mékong et ses contrées avoisinantes.

Voici tout ce que *Yuan Shi* nous apprend sur la pacification en 1254-5: les Mongols "pacifièrent Da Li et continuèrent à conquérir 白夷 Bai Yi et d' autres barbares" (23); ils «pacifièrent cinq villes de Da Li, huit *fu*, quatre districts, et leur pouvoir s'étendit aux 37 tribus: *Wu*, *Bai* et d'autres barbares» (24). Sa notice sur Sübödaï dit que son fils Uriangqadaï a pacifié également la région de Sip Sōng Pan Nā avant d'atteindre le Vietnam: selon nous probablement par une voie traversant les vallées de la Nam Ū et de la Rivière Noire.

Aucun ne nous dit que les 白夷 Bai Yi et les 白 Bai sont identiques dans le *Yuan Shi*. Nous inclinons à penser qu'il s'agit de deux tribus distincts: les Bai sont les habitants de la région de Da Li, les Bai Yi habitent aux périphéries. Ces périphéries étendues au Sud et à l'Ouest ont conservé depuis longtemps un nom propre qui veut dire les «Dents d'or» en chinois. Les Chinois expliquent qu'il y a des populations dans la région qui aiment à couvrir leurs dents de feuilles d'or. (Voir le chapitre 1er sur le *Man Shu* et les *Descriptions du Monde* de Marco Polo où l'auteur nomme la région Zardandan en persan: Zar = doré, Dandan = dents).

Les chercheurs précédents ont pensé que les «Dent

d'or » ne désignent que la Haute Birmanie; quelques inscriptions de Pagan contiennent le mot *Khanti* que M. Luce considère comme la forme birmane du mot Shan *Khamti* (25), et les localités appelées Khanti dans ces inscriptions se trouvent en Birmanie septentrionale; Marco Polo parle de son «Zardandan» à l'Ouest de 永昌 Yung Chang. Cependant, comme le précise *Man Shu* du IXè siècle, les «Dents d'or» existent aussi au sud du Yunnan; dans son traité sur la géographie: le 62è juan, *Yuan Shi* donne un autre renseignement: il dit que le côté occidental du Fleuve Rouge est 金齒 Jin Chi. Donc, la vallée du Mékong et celle de la Rivière Noire doivent être inclues dans les pays «Dents d'or». Les documents des Ming (*Ming Shi* etc.) emploient encore ce mot quand ils parlent de quelques localités au sud du Yunnan. On est obligé de prendre ce nom de lieux au sens large dans ces cas, au lieu de le restreindre aux villes de Haute Birmanie, où résidaient les premiers Commissaires désignés par les Mongols. Il faut noter que les principaux habitants aux «Dents d'or» occidentales à l'époque des Yuan et des Ming étaient les Bai Yi qui sont, dans notre langue, les Shan septentrionaux.

Quand les Mongols sont entrés en contact avec les T'ai, ces derniers étaient organisés en petites principautés ou seigneuries composées de villages rizicoles dont la structure sociale nous semble avoir été assez évoluée pour établir des royaumes plus forts. L'apparition de la grande armée étrangère dans leur pays et le déclin de l'ancien royaume créera une nouvelle situation politique qui précipitera leur unification régionale à la périphérie méridionale du Yunnan.

Le Maharaja et ses descendants à Da Li sont désormais les collaborateurs loyaux des conquérants altaïques. Selon le *Nan Zhao Ye Shi*, (26) il participe à la marche d'Uriangqa-

daï contre les Song du Sud et meurt là en 1260. Son frère cadet et successeur, 段興 Duan Shi ou 信苴日 Sin Qie Ri se montrera un des plus fidèles sujets des Mongols; sa vie militaire et politique en tant que 總管 *Zhong guan*, responsable de toutes les tribus yunnanaises (1261-1287) est décrite dans le *Yuan Shi*. A la suite de la pacification des populations aux «Dents d'or» occidentales dans les années 1260, le conflit avec les Birmans de Pagan engage les nouveaux administrateurs dans une série de campagnes militaires qui culminent 20 ans après quand Pagan se rend aux commandants tartares. On possède des documents déjà étudiés de l'époque sur ces incidents (27).

Par contre les renseignements sur les Mongols dans la vallée du Mékong pendant ces mêmes années sont sporadiques. En 1267, Qubilaï Khan nomme son 5è fils Prince du Yunnan (28); l'année suivante celui-ci reçoit l'ordre de son père de soumettre le Champa et le Cambodge de concert avec l'empereur du Vietnam (29) qui s'est plaint auprès de Qubilaï Khan des incursions de ses deux voisins du Sud-Est et du Sud-Ouest (le Moyen Laos serait encore sous la tutelle des Khmers à cette date), par l'intermédiaire d'un *Darugaci* installé au Vietnam depuis 1262. Le Prince trouve la mort en 1271 (suivant le *NZYS*) et l'expédition est reportée.

Dans la haute vallée du Mékong, Mang Rāï fonde la ville de Sieng Hāï (ou Chieng Rāï d'après la prononciation de Bangkok) en 1268 selon la *Chronique de Chieng Mai* (30) qui contient des dates et des descriptions, vérifiées par recoupement avec les documents chinois et l'épigraphie. Contrairement à ce qu'on a cru depuis longtemps, ce document sur la dynastie du Lan Na est plus valable pour son histoire que *Jinakālamālinī*.

Le *Nan Zhao Ye Shi* dans le chapitre cité ci-dessus

nous apprend qu'en 1280 Qubilaï Khan donne à un général mongol l'ordre d'attaquer le royaume de Mang Rāï qui s'étend de Sieng Khōng à Mūang Fāng, à savoir 12 ans avant que le *Yuan Shi* ne mentionne le nom de 八百媳婦 Ba Bai Xi Fu, autrement dit le pays de Yōnok, c'est-à-dire le Lān Nā, pour la première fois.

L'ordre de Qubilaï Khan donné à son fils en 1268 se réalisera de 1281 à 1285. Il est certain qu'une importante partie des soldats employés pour cette expédition continue et traverse la vallée du Mékong pour arriver au Cambodge et au Champa.

Les annales vietnamiennes précisent qu'en 1285, sous le commandement général du Mongol 唆都 (Tao Đô) des contingents yunnanais attaquent 占城 Zhan Cheng (Champa) prenant une route traversant le Laos (31).

C'est probablement pendant cette expédition de 1281-5 que les Mongols descendent la vallée pour demander la soumission du roi d'Angkor Jayavarman VIII. Leur passage doit avoir été rapide et, actuellement, on ne possède pas encore de témoignages archéologiques sur cet incident grave qui aurait réveillé des principautés de cette région en leur donnant une nouvelle perspective pour leur futur. Selon l'étude de chercheurs précédents, en 1285 le Cambodge aurait reconnu sa vassalité devant les envahisseurs du Nord.

Dans le bassin moyen du Ménam, un autre groupe t'ai se serait débarrassé de la tutelle khmère, se préparent à l'indépendance et du même coup, créant une culture originale. Le début du règne expansionniste de Rām Kham Hāeng à Sukhōthai date des environs de 1281. Les Mongols contactent le pays de 暹 Xian au milieu de l'année 1282; Xian est la transcription chinoise du mot *syam* et probablement indique le royaume de Sukhōthai. Selon *Song Shi*, un ancien

premier ministre chinois des Song du Sud se réfugie à Xian à cette même époque après avoir été chassé par les Mongols. (32).

Il est bien connu, par la lecture de la première inscription thai, qu'en 1283 l'écriture de la stèle est inventée par le roi Rām Khan Hāeng. Dans la décennie suivante les T'ai de la Nam Ū et du Mékong rendront hommage à cet unificateur.

Une inscription peinte en rouge de 5 lignes de la même écriture avec une légère différence existe dans une grotte à l'Ouest de la ville de Luang Phrabāng. La grotte s'appelle Tham Nāng An et se trouve à und dizaine de kilomètres de Bān Sieng Mieng sur la rive droite du Mékong. «(1) phō phaña (2) phra taba (3)... sai..(?) (4) phra mōhod (?) (5) sai ni (33)» Les première, deuxième et quatrième lignes représentent sans doute des noms de personne. «Phō Phaña» doit être un roi; «Phra Taba» veut dire «le vénérable, qui pratique des pénitences» suggérant qu'il s'agit d'un *rusi* ou bien d'un moine bouddhiste de la communauté de la forêt (arannavasi), dont l'existence à l'époque de Rām Kham Hāeng est confirmée par sa stèle. Les mots *phō*, *phra* et les lettres t, b, s et h s'écrivent tout à fait comme celles de l'écriture de Rām Kham Hāeng. La lettre ñ du *phañā* ressemble à celle des inscriptions de Lue Thai dans la première moitié du XIVè siècle. Cela indiquerait que l'écriture s'est répandue jusqu'à la limite du royaume dans une époque proche du vivant de Lue Thai. Mais une datation plus exacte présente des difficultés infranchissables, car l'inscription est sans date, et isolée dans sa localité. Elle serait du règne de Rām Kham Hāeng car ce dernier parle dans sa stèle de l'eau du Mékong comme si le Mékong est le fleuve de son pays d'origine (34); la *Chronique de Chieng Mai* raconte des vi-

sites de «Phra Ruang» aux bords du Mékong pour faire ses ablutions (35).

Il est aussi possible que l'inscription soit postérieure à son règne et l'écriture conservatrice; en ce cas elle daterait probablement de l'époque de la fondation du Lān Sāng par Fā Ngum.

Après les Khmers d'Angkor, Lopburī envoie en 1289 son premier tribut à la cour de Qubilaï Khan. En même temps, selon *Yuan Shi* (36), le «Royaume de la Femme» offre un tribut à la cour à 大都 Dai Du (Pékin); ce pays doit être un des voisins de Lopburī et son nom évoque d'autres principautés indochinoises dans lesquelles les reines et princesses sont de hautes personnalités de la hiérarchie politico-religieuse.

La prise de Pagan en 1287, à l'instigation des chefs shan, complète la pacification par les Mongols de la Haute Birmanie pendant que les T'ai du Lān Nā et de Sukhōthai dominent la scène politique des années 1280 dans l'Indochine centrale à cause de l'éloignement relatif (?) de l'armée mongole de ces pays.

Est-ce que la consolidation du pouvoir t'ai dans ces royaumes aurait attiré bientôt les conquérants de l'Asie orientale qui tentent une nouvelle série d'expéditions militaires? Sous les pressions, le Xian commence à reconnaître sa vassalité devant les Mongols en offrant des tributs par la voie maritime qui transportait émissaires et marchands de Phetchaburī à Canton, tandis que les T'ai septentrionaux sont exposés aux attaques directes du Yunnan. En octobre 1292, Qubilaï donne à un de ses généraux, qui fait des préparatifs dans une ville yunnanaise gouvernée par un *Darugaci*, l'ordre d'attaquer le Lān Nā sous le règne du roi Mang Rāi (37).

L'année suivante les Barbares «Têtes laquées» aux «Dents d'or» sont l'objet d'un autre ordre de soumission par Qubilaï qui vient de recevoir un rapport sur ies 200.000 habitants non-soumis au Sud du Yunnan. Les «Têtes laquées» peuvent signifier des habitants du Nord Laos, car le *Nan Zhao Ye Shi* dit que les Lao du Lān Sāng sont connus comme porteurs de chapeaux laqués en noir (38).

D'après le *DVSKTT*, en 1290 l'empereur 仁宗 (Nhân-Tông) des 陳 (Trần) (1279-1293) veut diriger une attaque contre les Ai Lao après la retraite des Mongols en Chine en 1287. Il accomplit son désir quatre ans après quand les Vietnamiens, sous la direction de son fidèle sujet Phạm Ngũ Lão, sont victorieux contre les Lao (39).

En 1293 et 94 les Mongols instituent deux 總管府 *zhong guan fu* (capitale secondaire) aux «Dents d'or» méridionales: 木朵 Mu Duo et 孟愛 Meng Ai; ces points doivent être localisés d'après *Ming Shi* (40) à l'Est du Mékong en aval de Sieng Hung et en amont de Luang Phrabāng.

Sieng Hung des Sip Sōng Pan Nā, connu sous le nom de Che Li en chinois, est soumis ou resoumis aux Mongols en 1290. En 1296 il est institué en préfecture administrée par un gouverneur local 胡念 Hu Nien (41); ce fait est remarquable. La mort de Qubilaï survenue en 1294, cependant, ne semble causer aucun changement dans la politique expansionniste vis-à vîs des populations des confins de l'Empire.

Les documents des Yuan sur l'époque distinguent Grand Che Li et Petit Che Li; en 1296, le Grand Che Li, probablement la ville de Sieng Hung, est un vassal des Mongols et Hu Nien demande aux suzerains l'institution d'un autre bureau au Sud du Grand Che Li (42).

Le Petit Che Li des Yuan peut être la région de Sieng (Chieng) Saen – Chieng Rāi. Mang Rāi fonde en cette même année Chieng Mai qui est séparé par une chaîne de montagnes de son pays d'origine dans un bassin d'un affluent du Mékong; il vient de chasser les Môns de Haripunchai (jaya) dans la plaine de la Nam Ping. Selon le *Nan Zhao Ye Shi*, en 1296 le Ba Bai (Lān Nā) se révolte un peu après l'établissement du commissariat militaire et civil à Che Li comprenant le Ba Bai et une localité nommée 大牙 Quan Ya.

En septembre 1297 Mang Rāi attaque Che Li et envahit la Birmanie (43). Dans les années suivantes, le gouvernement du Yunnan demande à plusieurs reprises à la capitale d'envoyer des renforts. Les troupes déployées par les deux côtés pour cette guerre comportaient des dizaines de milliers de soldats. La résistance dirigée par Mang Rāi ainsi que des rébellions générales dans le Yunnan méridional renversent l'ordre établi par les Mongols au cours des premières pacifications.

Le *DVSKTT* raconte que pendant ces années-là les Vietnamiens sentent la pression t'ai du pays d'Ai Lao dont les rois étaient cousins de la dynastie du Lān Nā (44). En 1297 les Ai Lao envahissent et occupent la vallée du Chàng-Long (probablement la vallée de la rivière Ma). Les troupes vietnamiennes dirigées par 范五老 (Phạm Ngũ Lão) repoussent ces envahisseurs (45). Dans la campagne poursuivie l'année suivante entre les Ai Lao et le Đai Việt, un ancien général des Yuan qui se trouvait dans le camp vietnamien est tué sur le front (46). Le *Nan Zhao Ye Shi* dit qu'en 1301 les «Dents d'or» et le Ba Bai se révoltent encore et cessent de fournir le tribut de grains; ils tuent les autorités mongoles. En cette année les Ai Lao occupent encore la région de la Rivière Noire, tandis que l'empereur 英宗 (Anh-

Tông) était en visite à 占城 (Chiêm-Thành) (Champa). L'honorable Phạm Ngũ Lão est chargé de riposter; il rencontre les soldats d'Ai Lao et leur livre bataille dans une localité nommée Muang Mai; il ramène de nombreux prisonniers de guerre chez lui (47).

Selon les documents chinois (48), 宋隆清 Song Long Zhi, un des grands chefs indigènes du Yunnan méridional, ne se plie pas aux ordres des Mongols qui sont en train de recruter des troupes yunnanaises pour leur marche contre le Lān Nā. Song Long Zhi incite le peuple de la région à s'insurger contre les autorités tartares. Commencée au milieu de l'année 1301, la révolte ne cesse qu'après quelques années; les Yuan ordonnent à plusieurs provinces voisines du Yunnan d'envoyer 20.000 hommes en renfort pour redresser la grave situation causée par les insurgés. Les commandants des Yuan désignés pour l'expédition contre Chieng Mai sont rendus responsables de la défaite et, en 1303, ils sont tous exécutés (49).

Si l'invasion d'Ai Lao racontée dans les annales vietnamiennes reflète l'extension de la révolte, il est difficile de rapprocher le chef de la révolte Song Long Zhi avec une personnalité héroïque dans les chroniques t'ai connues, du moins à notre connaissance. Après l'exécution des commandants, les documents des Yuan sont silencieux sur les T'ai des confins du Yunnan pendant plusieurs années qui correspondent à la fin du règne de l'empereur Temour Khan (1294-1307) (50).

Ses successeurs sont aggressifs mais aussi diplomates. En 1309 un ministre de la Droite du gouvernement du Yunnan est chargé d'attaquer les Grand et Petit Che Li, et le Lān Nā de Mang Rāi. L'avance de ses troupes est arrêtée avant qu'elles n'arrivent à destination quand un des chefs indi-

gènes «graisse la patte»' au ministre tartare qui sera remplacé par un autre. Quant à ꪀꪉ ꪙ ꪊ A Hu Tai, le nouveau ministre, (51) la situation instable depuis 15 ans dans la région va évoluer à son profit. En 1311, le Lan Na, de concert avec les deux Che Li, montre sa force en saccageant des régions frontières du Yunnan. A Hu Tai reçoit un édit impérial pour punir les envahisseurs. En 1312 A Hu Tai est d'abord chargé de diriger des soldats mongols pour la campagne, par un autre édit. Un nouvel édit le suit un mois après; celui-ci, selon *Yuan Shi* (52) est lancé pour faire revenir l'expédition envoyée contre le Lān Nā et les deux Che Li. Tous ces pays ont recommencé à envoyer le tribut en offrant des éléphants dressés et des produits de leurs pays à la cour de Pékin. Le Lān Nā envoie ainsi son tribut en 1315. Ce que nous apprennent les documents des Yuan est un changement politique intérieur dans les pays t'ai, particulièrement au centre de la résistance qu'est le Lān Nā. Le règne de Mang Rāi finit en 1317 selon la *Chronique de Ċhieng Mai;* à sa mort, il avait 80 ans à la façon t'ai c'est-à dire 79 ans pour nous.

Les relations entre les Mongols et les pays t'ai de la Ménam méridionale à la fin du XIIIè siècle continuent sans interruption. D'après *Yuan Shi* (53), en 1294 l'Empereur à Pékin aurait ordonné au chef de Xian (Rām Kham H̲āeng?) de se présenter ou d'envoyer des otages à la cour impériale. Le roi de Xian se serait, à cette époque, installé provisoirement à Petchabu̲rī; un *Kamrateng* de cette ville avait envoyé son tribut à Pékin la même année. Le successeur de Qubilaï maintient le contact. Sous son règne *Yuan Shi* (54) mentionne cinq ambassades du pays Xian – S̲u̲kh̲ōthai (?); celle de 1299 précise qu'il y a eu dans ce pays un changement de règne dû à la mort d'un roi.

La fameuse stèle dont l'érection est datée aux environs de 1292 nous apprend l'extension du royaume, à son apogée, sous Rām Kham Hāeng, qui se serait maintenue pendant la majeure partie des années 1290 – ou bien du moins jusqu'en 1296, comme on a vu en ce qui concerne le Nord de son royaume. «Vers le nord, il a conquis le pays jusqu'à Mo'aṅ Blua et de l'autre côté du Khòṅ jusqu'à Mo'aṅ Javā qui marque la frontière». «Vers l'est, il a conquis le pays... jusqu'aux rives du Khòṅ et jusqu'à Vyaṅ Căn-Vyaṅ Gām qui marquent la frontière». (55). La même stèle parle également de ses vassaux «Dai riverains de la rivière Ū et riverains. du Khòṅ» (56). Donc, nous en concluons que toutes les principautés de la vallée de la Nam Ū et celle du Mékong au Moyen Laos étaient tributaires de Sukhōthai pendant une certaine époque aux environs de 1292.

L'influence de Sukhōthai dans les régions de Mūang Savā (Javā) et de Vieng Čan – Vieng Kham est non seulement politique mais elle se fait aussi sentir sur le plan religieux. Comme la dernière phrase de la stèle le souligne, le roi «a placé et nourri tous les habitants de ces pays dans l'observance de la Loi sans exception» (57). L'art du style de Sukhōthai a laissé quelques exemples au Laos. Deux ou trois Bouddhas en bronze actuellements déposés à Vat Sīsakēt à Vieng Čan et d'autres dans les monastères à Luang Phrabāng indiquent l'influence de cet art. Il est très probable qu'une vague missionnaire du Bouddhisme ait déjà atteint la vallée moyenne du Mékong sous le règne de Rām Kham Hāeng, facilitant la pénétration des vagues suivantes.

Quant aux villes jumelles Vieng Čan et Vieng Kham, la dernière doit être localisée à Bān Vieng Kham actuel sur la Nam Ngūm près de Bān Kuen, que les documents épigraphiques et les annales mentionnent plusieurs fois. Le vill-

age est entouré de canaux anciens; sur la rive d'en face se trouve le village de Vieng Kāeo. Une fois, nous avons rencontré un moine sur la Nam Ngūm qui nous a raconté l'histoire des cinq *Vieng*: Vieng Kāeo, Vieng Kham, Vieng Ngụa (58), Vieng Khụk et Vieng Čan. Constatons que dans le royaume môn de Haripunchai on trouve des villes circulaires aussi appelées *vieng*.

Le *Yuan Shi* mentionne la venue d'une ambassade du Xian en 1300 (59); d'après ce document ce pays envoie son tribut en 1314 (60), 1319 (61) et 1323 (62). La dernière ambassade de Xian Sụkhǭthai (?) à la cour des Yuan en 1323 est accompagnée d'un chef «des Barbares des Grottes de Ba Fan» (63).

Le Ba Fan est mentionné ailleurs deux fois dans la section des biographies du *Yuan Shi* (64). Ce pays se trouve dans la province de Gui Zhou et c'est un point de départ pour le Lān Nā. Une expédition dirigée par les Mongols le traverse pour gagner le Lān Nā. La campagne en question date des premières années du XIVè siècle et dévaste la partie méridionale de l'Empire mongol en causant des révoltes très étendues. On identifie facilement ces troubles avec la révolte de Song Long Zhi à partir de 1301. Les «Barbares des Grottes de Ba Fan», il nous semble qu'il s'agit des tribus dioi ou yai: certains linguistes, dont M. Haudricourt, les ont retrouvés au Moyen Mékong. Plusieurs cartes et documents datant du début de l'époque (par ex. *Ming Shi Lu*) affirment que que la frontière Est du Lān Nā touche le Champa (Zhan Cheng 占城) cela reflète sans doute la situation géopolitique au XIVè siècle dans la deuxième moitié de l'époque des Yuan et au début des Ming au Moyen Mékong. Le fait que les tributs du Gui Zhou (八百媳婦) et du Xian (暹) arrivent en même temps à la cour des Mongols, fait entrevoir quelques liens administratifs entre ces deux régions.

En effet, sous les Yuan, une vaste entité regionale comprenant les provinces du Hunan (湖南) jusqu'au Zhan Cheng fut, une fois, créée.

Des environs de Che Li entre 1324 et 1325 on reçoit des rapports de trois attaques contre les autorités mongoles mais en 1325 même, la situation s'améliore vite pour les Yuan; les Grand et Petit Che Li lui envoient leurs chefs offrir des éléphants et des produits locaux (65). En quelques années, les Yuan établissent leurs mécanismes administratifs provinciaux à Che Li, au Lān Nā et dans les localités proches mais difficiles à identifier; parmi elles on compte les indigènes «99 grottes», «99 fortifications» et Lao ou Lū «Sable d'argent».

Une chose frappante est que les gouverneurs adjoints, commissaires et chefs de commanderies désignés ne sont pas des Mongols mais sont tous, semble-t-il, des chefs de principautés locaux. L'organisation administrative et militaire de ces pays soumis se modèle sur le système des Yuan qui était en vigueur au Yunnan depuis 80 ans déjà. ·

Trois gouverneurs adjoints provinciaux (總管 *Zhong guan* (66) sont institués; à Che Li en 1325, à 孟定 Meng Ting en 1329 et à 孟爰 Meng Yuan en 1331 (67). Meng Ting n'est pas identifié. Meng Yuan doit être le Lān Nā lui-même; 招南通 Chao Nan Dung du Lan Na ou Ba Bai est nommé 宣撫使 *Shuan Bu Shi* (Commissaire) d'abord en 1327 (68) et en 1331 plusieurs districts, y compris Sieng Sāen, deviennent circonscriptions du 4è degré (*fu* – préfecture) et du 5è degré (*zhong guan fu* – capitale secondaire). D'après la *Chronique de Chieng Mai* le roi Sen Pu vient, en 1328, de fonder la ville de Sieng Saen.

En revenant au Nord Laos, la découverte d'une inscription de 5 lignes utilisant les caractères de Rām Kham Haeng

et la provenance probable des «Barbares des Grottes de Ba Fan» de cette direction, indiquent que dans les années 1320, le roi de Sukhōthai ou du Siam et les chefs des principautés sur la Nam Nān et sur le Mékong auraient connaît leurs liens amicaux. Par l'étude des inscriptions, on connaît les noms de trois rois qui régnaient à Sukhōthai – Srī Satchanālai à cette époque mais les dates de chaque règne ne peuvent pas être confirmées jusqu'en 1347 quand le roi Li Thai (Mahāthammarāchā 1er) est intronisé pour régner sur une contrée limitée toute proche de la capitale. Deux stèles et trois documents rédigés au Lān Nā nous montrent les activités bouddhiques à Sukhōthai sous le règne du roi Lūe Thai au sujet duquel aucune date exacte n'est possible, bien qu'il aurait régné aux environs de 1340. Il est considéré comme le fils et successeur de Rām Kham Hāeng (69).

Au Vietnam, comme on l'a vu ci-dessus, les Trần sous le règne de l'empereur Anh-Tông (1293-1314) entrent plusieurs fois en guerre contre les Ai Lao. C'est sous son règne en 1312 que les Trần envoient une expédition au Champa, qui devient leur vassal pour quelques temps. L'année suivante, les Siamois causent des troubles dans le territoire des Chams par des attaques sur les habitants.

Les Vietnamiens seront ensuite gênés par une nouvelle pression venant de la vallée du Mékong à partir de l'année 1330. Mais, pour le moment, la mort du souverain les empêche de prendre des mesures.

En 1334 ꪣꪱꪹ꪿ (Minh-Tông), fils d'Anh-Tông commence ses aventures militaires dans le pays d'Ai Lao. D'après les annales vietnamiennes (70), au début de cette année l'ex-empereur Minh-Tông se trouve en visite de surveillance à Nghệ-An d'où il dirige un expédition dans la haute vallée de la rivière Ca, c'est-à-dire dans la province

actuelle de Hụa Phan. Un général nommé 阮忠彦 (Nguyễn Trung Ngạn) chargé du ravitaillement, remonte une autre vallée de Thanh Hóa. Les Ai Lao auraient abandonné le terrain à l'approche des troupes des Trần. Pour commémorer cette campagne victorieuse, Minh-Tông ordonne à Trung Ngạn de composer une inscription rupestre.

Des sources vietnamiennes affirment que l'inscription existe encore (71); cependant dans *Cương Mục*, la date de composition de l'inscription n'est pas celle de l'année mentionnée par le *DVSKTT* mais celle de 1336 (72) où l'ex-empereur selon les mêmes annales, rentre du pays des Ai Lao chez lui après avoir subi une défaite en 1335.

En cette année Minh-Tông avait personnellement dirigé les troupes pour engager des batailles contre les Ai Lao dans l'intérieur du pays ennemi. Quand les Vietnamiens se trouvent dans la province de Nghệ-An, les Ai Lao attaquent la ville de Nam-nhung qui était une des dépendances de la province. L'ex-empereur nomme un général 段汝諧 (Đoàn Nhữ Hài) commandant-en-chef; ce dernier sous-estimait les forces des Ai Lao concentrées à 南戎 (Nam-nhung) sur la rive du grand fleuve 屑邏 (Tiết-la). Si Nam-nhung tombe, pense-t-il, ses troupes peuvent contrôler d'autres villes en aval jusqu'au Cambodge. Mais il est trop sûr de lui. Sous le brouillard épais, les ennemis sont déjà arrivés sur les deux flancs des Vietnamiens qui seront surpris et complètement battus. La moitié des troupes de Nhu Hài est perdue pendant l'attaque.

Selon *Nithān Khụn Bōrọm* (73), Fā Ngụm, prince de Mūang Savā réfugié à Nakhōn Lụang, engage sur la rivière Nam Hịn Bụn, à Pāk Sa Ding et à Mūang Phra Nam Hụng des batailles le long de la vallée du Mékong avant de gagner sa ville natale. On incline à identifier Phra Nam Hụng dans

le *Nithān* folklorique avec Nam-nhung du texte vietnamien.

Dix ans plus tard, les annales des Đai Việt mentionnent une autre incursion par les Ai Lao. «La 6è année de l'ère 至正 (Chi-Chinh) des Yuan (1346)..., au 5è mois en été les Ai Lao vinrent attaquer la frontière. L'empereur chargea le Prince 𠬠孫 [illegible] 王(Bao-yu), 珦 [illegible] (Hien) de les battre. Il (Hien) captura de nombreux hommes et bestiaux» (74). Pourrait-on comparer cet incident avec la campagne de Fā Ngụm dans Mūang Phụan sur les plateaux de Sieng Khụang dont parle le *Nithān* cité? (75). Dans la chronique lao, Fā Ngụm qui venait de quitter les rives du Mékong avec un prince *phụan,* est victorieux des Vietnamiens.

Les Lao et Vietnamiens règlent leur différent frontalier suivant le procédé traditionnel: les villages aux maisons sur pilotis et avec véranda sont tributaires du roi lao et les autres sont aux Vietnamiens. . . . .

NOTES
(Chapitre II)

(1) H.B. Chapin, *op. cit.*
(2) Jeannine Duboyer, *L'Art khmer au Musée Guimet*, s. d.
(3) Cf. Pelliot, *op. cit.*, *BEFEO* IV, p.236.
(4) 宋史 *Song Shi* j. 489.
(5) P. Lévy, *Histoire du Laos*, p. 38.
(6) G.H. Luce, "The Early *Syam* in Burma's History" *J.S.S.* XLVI-2, p.124.
(7) *Song Shi* j. 41.
(8) Xian Luo est considéré comme le pays des «Siamois».
(9) *DVSKTT* 本紀 (Bản Kỷ) 卷四 (Quyen 4).
(10) *Ibid.*
(11) G. Maspéro, «Sai-Fong, une ville morte», BEFEO III, p. 1–17, cf. L. Finot, «Notes d'épigraphie», *BEFEO* III, p. 18-33.
(12) L. Finot, «Recherches sur la littérature laotienne», *BEFEO* XVII-5, Planche XI.
(13) Coedès, *Inscriptions du Cambodge* VIII, p 212-3. Cf. *BEFEO* XLI, p.299.
(14) Coedès, *Les Etats hindouisés*, p. 314.
(15) Coedès, *Les peuples de la péninsule indochinoise*, 1962
(16) Coedès, «Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental», *BEFEO* XXV, p.30.
(17) J. Gernet, *Le Monde chinois*, p. 322.
(18) *Ibid*, p. 323.
(19) Cf. *Dian Xi* 滇系 , chap. 8-1; Chavannes Ed., «Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole», *T'oung pao* (TP), série II, vol. VI, p. 125.

(20) Cf. G.H. Luce, *op. cit., J.S.S.*, p.125.

(21) Uriangqadaî (兀良合台). Sübödaï (速不台). Voir *YS* j. 121: la notice biographique sur Sübödaï.

(22) En transcription chinoise des Yuan 速古台 Su Ku Tai, (*YS* j. 20); curieuse coïncidence de l'écriture chinoise; ces trois caractères peuvent être le nom d'une personne mongole ou celui d'une fonction au service impérial des Mongols.

(23) *YS* j. 61, notice sur le Commissaire du Jin Chi (金遮、宣撫司).

(24) *Ibid,*. j. 121, notice biographique sur Sübödaï.

(25) G.H. Luce, *op. cit.*, p. 124.

(26) *NZYS,* t. 1, chap. 21.

(27) Parmi les plus importantes sources et ouvrages sont *Yuan Shi, NZYS, Yuan Zhao Zeng Mian Lu* 元朝征緬錄 et les travaux de Huber (1909), Y. Shiratori (1950, 1954) et H.G. Luce (1958).

(28) 忽哥赤 Hu Ge Chi: Sögötou.

(29) *NZYS,* t. II, chap. 1.

(30) *Tamnān phūnmūang Chieng Mai (TPMCM).* La traduction francaise: *La Chronique de Xieng Mai (CXM)* par C. Notton.

(31) *DVSKTT,* 本紀 (Bản Kỷ) 卷 五 (Quyển 5); le nombre de soldats levés serait un demi-million (!) selon cette source.

(32) *Song Shi* j. 418, notice biographique sur 陳宜中 Chen Yi Zhong.

(33) Notre lecture sur les deux photos prises par M. Michel Ferlus en 1963 (?).

(34) Coedès, *Recueil des inscriptions du Siam 1,* Bangkok 1924.

(35) *CXM,* p. 29.

(36) *YS* j. 15.
(37) *Ibid* j. 17.
(38) *NZYS*, t. II. Notice sur les Lao: «c'est la race de barbares du royaume de Nan-tchang (Lan Sang). Ils portent des chapeaux vernis en noir faits de rotin de minces lames de bambou qui ont deux pieds et plus de large». (Traduction de C. Sainson).
(39) *DVSKTT*, 本紀 (Bản Kỷ) 卷五 (Quyển 5).
(40) *Ming Shi (MS)*, j. 46.
(41) *YS* j. 19.
(42) *Ibid*, voir aussi *Zhao Bu Zong Lu* 趙不從錄 la notice sur Che Li.
(43) *Zhao Bu Zong Lu:* ses notices sur Che Li et Ba Bai Xi Fu. Contrairement à ce que G. Coedès pensait sur la campagne du roi Mang Rāi en Birmanie (*Les Etats hindouisés*, p. 380 et son *compte rendu* du livre de Le Boulanger, *BEFEO* XXXI, p. 4257), ce document contemporain des Yuan confirme ces déplacements en Birmanie décrits dans la *Chronique de Chieng Mai.*
(44) *CXM*, p. 28.
(45) *DVSKTT*, 本紀 (Bản Kỷ) 卷六 (Quyển 6).
(46) *Ibid.*
(47) *Ibid.*
(48) *Zhao Bu Zong Lu* et *Yuan Shi* j. 19.
(49) *YS* j. 21.
(50) Temour est le deuxième fils du premier fils de Qubilai; son père n'est pas un *Khan* et son frère aîné, le Prince Jin, était gouverneur du Yunnan entre 1290 et 1292.
(51) *YS* j. 24.
(52) *YS* j. 24.
(53) *op. cit.* j. 18.
(54) *op. cit.* j. 19, 20, et 210.

(55) Inscription 1 (Face IV) de *RIS 1*.
(56) *Ibid.*
(57) *Ibid.*
(58) Le même moine a insisté que Vieng Ngụa était à Bān Ling San, son village natal sur la Nam Ngūm, mais sur le plan archéologique, la localité doit être cherchée sur la rive droite du Mékong dans la province de Nōng Khāi où un *cedi*, Thāt Vieng Ngụa, existe de nos jours.
(59) *YS* j. 20; les quatre pays suivants sont venus en même temps: Tiao Chi 𠬜占, Chao Wa 爪哇, Xian 暹, et Chan Ba 蘸八 Le deuxième, précédé par le Tonkin, est-il l'ile de l'Indonésie? En ce cas il doit être le Nord Laos.
(60) *YS* j. 25.
(61) *Ibid* j. 26.
(62) *Ibid* j. 28.
(63) 八番洞蠻 Ba Fan Dong Man.
(64) *YS* j. 168; notice sur 陳平祥 Chen Tian Xiang.
(65) *YS* j. 29.
(66) Ce titre est donné au Maharaja Duan Xing Zhi de Da Li à la suite de sa soumission.
(67) *YS* j. 35.
(68) *YS* j. 30.
(69) Coedès, *Les Etats hindouisés* 1964, p. 397.
(70) *DVSKTT*, 本紀 (Bản Kỷ) 卷七 (Quyển 7).
(71) Trần Trong Kim, *op. cit.*, Quyen 1, p. 170-1.
(72) *Cương Mục*, Quyển 18.
(73) *Nithān Khun Bōrom Rāsāthirāt*, Vieng Čan 2510 (1967), p. 40-1. cf. la version en siamois dans *PP*-70.
(74) *op. cit.* 本紀 (Bản Kỷ) 卷七 (Quyển 7).
(75) *op. cit.*, p. 43-5.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE III

Faute de travaux archéologiques approfondis pour l'époque historique, la vallée moyenne du Mékong ne nous révèle pas de faits précis. Et l'investigation systématique dans toutes les régions pour chercher des documents épigraphiques contemporains de l'époque de formation et de fondation du royaume lao est loin d'être faite. Actuellement, il n'y a qu'une inscription datée du règne de Fā Ngum. D'après *Phongsāvadān Mūang Lāo* (1) Fā Ngum «devient *Phañā* remplacant son grand-père, à l'âge de 37 ans dans l'année *ka khai* 715 de l'ère». D'autres chroniques de rédaction moderne donnent aussi l'année C.S.715 comme celle de son intronisation. La stèle émanant du roi de Sukhōthai contemporain Li Thai parle de «Phañā Thāo Fā Ngōm» régnant dans un royaume de la vallée du Mékong. (En lao, *ngōm* signifie une sorte de chapeau). Selon l'étude de M. A. B. Griswold, la partie contenant ces mots dans la stèle date de 1368-1370 (2).

A notre connaissance, les documents officiels des Yuan (les annales de la dynastie) semblent être silencieux sur ce royaume nouvellement établi en Indochine centrale pendant une époque de grande agitation politique vers la fin de la dynastie des Yuan. Cependant il nous semble qu'une relation régionale existait entre la capitale de Fā Ngum à Mūang Savā et la capitale d'une province mongole du Yunnan. Il est très probable selon diverses données circonstancielles que l'organisation politique et militaire des T'ai septentrionaux reflète le modèle fourni par les Mongols suzerains du

Yunnan et de ses dépendances depuis un siècle. C'est aussi l'opinion de G. Coedès, un des premiers siamisants sérieux, particulièrement en ce qui concerne l'histoire de Sukhōthai (3).

Au Yunnan on connaît un groupe important de musulmans introduit sous les Yuan (dont un nombre important a été massacré par les autorités des Qing et d'autres populations du Yunnan au XIXè siècle). Rappelons aussi que Marco Polo qui se trouvait au Yunnan à la fin du XIIIè, appelle la région des «Dents d'or» *Zardandan* en persan; la stèle de Rām Kham Hāeng contient un mot persan = *basar* (marché) (4).

Sur le plan religieux, le Bouddhisme était pratiqué à cette date (1368-70) au Moyen Laos comme il l'avait été dans la grotte de Nāng An à une date antérieure à celle-ci. Les inscriptions démentent un épisode du *Nithān* dans lequell la reine d'Angkor de Fā Ngum déplorait la situation religieuse lao de l'époque où la population ne connaissait pas la foi bouddhique et force son mari à introduire une mission bouddhiste d'Angkor dans le royaume, car l'épisode se place dans le *Nithān* quelques temps après la conquête totale du Laos par Fā Ngum. Ce que nous fait induire le témoignage de l'inscription de la grotte de Nāng An correspond pas avec la biographie de Fā Ngum présentée par le *Nithān*. En outre, ce document pré-moderne lao contient quelques affirmations contradictoires.

Il décrit en détail une fête organisée par Fā Ngum et ses généraux à Vieng Čan pour célébrer la victoire qu'ils venaient de remporter dans tout le Laos. Ils choisissent un endroit propice pour cette occasion; leur choix, selon le *Nithān*, était un Vat Paṣak «actuel» (pour le choniqueur) dont l'existence à cette célébration *(saiñaphisēk)* du fonda-

teur du royaume ou bien sous son règne, est aussi suggérée dans le document.

Dans le discours du jour, Fā Ngum insiste sur l'importance de la fidélité des vassaux en montrant leur obligation à honorer les divers *phī* à Sieng Dong Sieng Thōng pendant leur visite annuelle; obligation qui avait été remplie auparavant sous un roi «Phañā Fā Luang Ngōm». Et dans les paragraphes suivants, le *Nithān* explique la première (!) introduction du Bouddhisme par l'entremise de la reine «khmère». (5)

Cependant, la lecture des documents bouddhiques rédigés aux XVè siècle, (donc, avant la rédaction du *Nithān* au Laos), et XVIè siècle en collaboration avec l'étude épigraphique siamoise confirme une *autre* introduction du Bouddhisme provenant de Ceylan via la Basse Birmanie et Sukhōthai au Laos à l'époque de Fā Ngum ou un peu avant celle-ci.

Selon *Mūla Sāsanā* (Les Origines du Bouddhisme), présenté par M. Griswold, (6) en 1331 douze moines môns retournaient de Ceylan après leur réordination et leurs études au monastère cinghalais d'Udumbagiri. Ils étaient accompagnés d'un Cinghalais Mahathera Anumati. Les treize religieux fondent une nouvelle école cinghalaise à Martaban où le souverain môn et la population conférent le titre honorifique de *Mahāsāmi* à Mahāthēra Anumati. (Dans les royaumes t'ai médiévaux, les moines recevant leur réordination à Ceylan et à Ramañadesa seraient qualifiés pour avoir ce titre). Deux *mahāthēra* de Sukhōthai, Anomadassi et Sumana ou Samana (comme il est écrit dans une inscription) (7) décident d'entrer dans cet ordre renommé à Martaban; ils devaient se défroquer perdant ainsi la qualité de *thēra* qu'ils avaient atteinte après dix *vassa* dans la vie monasti-

que, avant la réordination comme simples *bhikku* dans la nouvelle communauté. Ils vont y rester cinq ans et retourneront à Sukhōthai d'où ils regagnent Ramañadesa cinq ans après pour obtenir la qualité de *thēra* de leur maître cinghalais. Dans leur deuxième voyage, ils se faisaient accompagner de huit nouveaux disciples. Parmi ces huits postulants de Sukhōthai, on compte Suvannagirī. Après un séjour de trois mois, les deux *mahāthēra* et huits vénérables quittent le monastère de la «communauté de forêt» sous la direction du *Mahāsāmi.* Pendant les années 1340-1347, Li Thai, fils du roi Luē Thai de Sukhōthai, était installé à Srī Satchanālai en tant que vice-roi du royaume (8). Une autre chronique bouddhique importante du Lān Nā, *Chinakālamālinī* (9) décrit les activités religieuses des deux *mahāthēra* dans ces années et surtout les miracles répétés de Mahā Samana Thēra employant une relique trouvée par lui; c'est dire qu'ils sont rentrés de Martaban après leur deuxième voyage ou bien, c'est moins probable, entre leurs sixième et dixième *vassa* avant la tutilarisation de *(mahā) thēra.* Un des huits moines de la nouvelle communauté de forêt après leur ordination et leur retour au Siam, selon *Mūla Sasānā* se rend à Ayuthayā où les gens du pays l'honorent comme *Mahāsāmi.* Un deuxième, Suvanagiri, part pour Chavā (Savā) pour y établir la religion, les gens du pays l'honorent également comme *Mahāsāmi.* (Curieusement le nom Suvanagirī peut se traduire en lao comme *Kham Phong* (montagne ou forêt d'or); ceci est, selon le *Phongsavādān Mūang Lāo.* le nom du roi, grand-père de Fā Ngum qu'il aurait remplacé à la suite de sa conquête décrite dans le *Nithān*). Un troisième part pour Nān, un quatrième reste à Sukhōthai remplacant Mahā Samana Thēra qui se rend en 1369 au Lān Nā à la demande du roi Kū Nā (r. 1355-1385 d'après Griswold mais 1367-

1387 d'après *C.X.M.*). La plus ancienne stèle t'ai ou yuan connue au Lān Nā datant de 1370, émane de ce roi à l'occasion de la fondation du Vat Phra Yūn à Lamphụn par Ṣamana (10). (Kū Nā aurait eu connaissance, à ces dates, de la chute des Mongols en Chine en 1368; mais ce n'est qu'en 1381 que les Ming entrent au Yunnan). Les autres moines pratiquent la religion dans la région de Phitṣanụlōk (Ṣōng Kvāe) où, pendant sept ans, dans les années 1360 (11) le roi Li Thai (1347-1368/74) s'était installé (probablement pour se défendre plus efficacement contre le Lān Sāng de Fā Ngụm).

Nous ne savons pas exactement en quelle année Ṣuvanagīrī effecture son voyage à Mūang Savā. Les document du Lān Nā suggèrent que celui-ci aurait eu lieu pendant les années 1340 ou aux environs de l'année 1350; car entre 1340 et 1347 Ṣamana était déjà *Thēra* de la communaté de la forêt d'après *Chinakālamālīnī* tandis que *Mūla Ṣasānā* cite Ṣuvanagiri comme le deuxième membre de la communauté partant de son centre de propagation à Ṣukhōthai pour un pays voisin; le récit nous semble être raconté dans un ordre bien chronologique dans *Mūla Ṣāsanā*. Donc, il est probable que le premier roi du Laos unifié avait dans sa capitale Mahā Ṣāmi Čao Ṣuvanagīrī et sous son influence il fondait des monastères pour la communauté cinghalaisante de forêt nouvellement introduite dans son pays.

Or, le document lao *Nithān* raconte que Fā Ngụm envoie un somptueux tribut à son beau-père, le roi de la capitale Nakhōn Luang qui, répondant à la demande de sa fille et de son gendre, expédie ensuite au Laos deux chefs moines Phra Mahāthēra Čao Pā Ṣaman (le vénérable *mahāthēra* de la forêt Ṣaman) aîné, et Phra Mahāthēra Čao Thēppha Lang Kā (Dieu Ceylan) cadet, avec leurs disciples apportant la

fameuse statue du Phra Bāng et les livres sacrés ainsi que des savants versés dans les sciences médicale, astronomique, astrologique, etc. et un grand nombre d'artisans de toutes sortes comme si le Laos avait soudainement atteint un niveau avancé de civilisation pendant ce règne – grâce à la mission civilisatrice du Nakhōn Luang (12). Ces faits sont historiquement contestables et difficiles à attribuer à Fā Ngum comme on va le voir dans les deux chapitres suivants consacrés à son règne.

Le «chroniqueur» lao du XVIè siècle à Luang Phrabāng n'aurait pas eu à sa disposition les données historiques dont nous disposons actuellement.

NOTES
(Chapitre III)

(1) *Phongsāvadān Mūang Lāo (PML)* est publié sous les titres suivant à Bangkok et à Vieng Čan; en siamois dans *PP*–I: *Phongsāvadān Lān Chāng (PLC)* et en lao: *Phongsāvadān Mūang Luang Phrabāng (PMLP)*, Vieng Čan, 1969. Cf. L. Finot, «Recherches sur la littérature...», *BEFEO* XVII-5, p. 149.

(2) A.B. Griswald, *Towards a History of Sukhodaya Art*, Bangkok 2511, p. 40; et "The Epigraphy of Mahadharmaraja I of Sukhodaya" II, *J.S.S.*, vol. 61, pt. 2, p. 103.

(3) Coedes, *op. cit.*, 1964, p. 358-9.

(4) La cour d'Ayuthaya, selon une étude récente, employait un premier ministre persan.

(5) *Nithān*, p. 51.

(6) *Tamnān Mūla Sāsanā (TMS)* Chieng Mai 2513 (1970), p. 225-35; A.B. Griswold, *op. cit.*, *JSS* vol. 61, pt. 2.

(7) Inscription 9 des *RIS-I*, Bangkok 1924; Face II, ligne 4.

(8) *RIS-I* Inscription 4, Face I, lignes 1–12; Face II, lignes 10 et suivantes; et Inscription 5, Face II, lignes 18 et suivantes.

(9) Ratanapannā *Jinakalamali* (édité par A.P. Buddhadatta) Londres 1962; Coedès, *op. cit.*, *BEFEO* XXV-1; *The Sheaf of Garlands of the Epochs of the Conqueror* (traduit par Jayawickrama), Londres, 1968.

(10) Griswold, *Wat Pra Yün Reconsidered*, Bangkok 1975.

(11) Ibid, *Towards a History...*, p. 40.

(12) *Nithān* p. 70-71.

CHAPITRE IV

Dans son introduction du *Nithān Khun Bōrom* (1) Mahā Silā Vīravong classe les diverses versions de la chronique en cinq recensions dont la première qu'il a présentée au public lao est, d'après lui, la plus ancienne et date du règne du roi Visun (1501-1520); il précise même l'année 1503 comme étant celle de la rédaction sans donner de renseignements qui puissent le confirmer.

Nous sommes d'accord avec lui pour dire que cette recension est la plus ancienne des cinq qu'il cite (2). Cette version contient, cependant, un passage sur les généalogies de la famille royale dans lesquelles Phra Saiñā Sētthāthirāt est mentionné; sa mort date de 1572, à l'âge de 37 ans. Cette partie daterait donc plutôt du règne de Sētthāthirāt (1548-1572) ou après.

Cette recension, (à laquelle nous nous référons sous le nom de *Nithān* dans cette thèse), a un colophon qui explique comment elle a été rédigée (3). «Cette chronique de Khun Bōrom a été rédigée pour la postérité jusqu'à la cinq millième année avec la collaboration du Mahā Thēppha Luang Čao ayant le grade de Thammasēnā Čao, l'aîné, au monastère Visun et du Mahā Mung Khun Sithi Čao ayant le grade de Sangkhasēnā Čao, le cadet, ainsi que par Sa Majesté le Roi et ses ministres». A notre connaissance, c'est la seule recension qui mentionne le roi comme un co-auteur. «Sa Majesté le Roi» serait probablement Visun, car Mahā Thēppha Luang est apparu ailleurs dans ce document à l'époque de Visun. Comme nous allons le voir plus loin,

Visun a des raisons à lui pour ré-écrire l'histoire ou écrire une histoire et il présente les événements de son époque dans le *Nithān* à son avantage; le suzerain chinois (les Ming) le considère comme un usurpateur; une importante branche de la famille royale de Mūang Pāk Huai Luang se révolte contre lui dans le Sud pendant son règne à ce que nous apprend la dernière partie du *Nithān*. Ce fait correspond à ce que disent les annales vietnamiennes et *phuan*...

Le *Nithān*, comme il nous est parvenu, est à présent composé de quatre éléments distincts:

(a) la légende de Khun Bōrom (36 pages dans l'édition de 2510)
(b) la fondation du Lān Sāng sous forme d'une épopée du Fā Ngum (44 pages)
(c) la chronique des Phra Bāng incorporée en b. (13 pages)
(d) la chronique des rois du Lān Sāng du règne de Sām Sāen Thai jusqu'à l'époque de rédaction au XVIè siècle (41 pages dont 10 pour l'époque de Visun.)

Le premier élément (a) ne concerne pas notre thèse. Les éléments (b) et (c) concernent directement l'époque de Fā Ngum; ils représentent plus du tiers du *Nithān*. Cette épopée lao relève du folklore profane et des légendes bouddhiques mêlées aux faits historiques. Il faut authentifier les faits avant de les utiliser en tant que source historique. Cette tâche est difficile, faute de documents contemporains et suffisamment crédibles pour le recoupement. Néanmoins, nous tenterons dans les paragraphes suivants de discuter ceux-ci. La partie (d) est plus descriptive et sa présentation ressemble à d'autres annales *(phongsāvadān)* t'ai. Pour toutes les parties de ce livre ancien racontant les événements dynastiques de plus de trois siècles, nous ajoutons qu'il n'y a que trois dates qui sont très précieuses, dans les parties (b)

(une date) et (d) (deux dates).

Par contre, les annales nationales et locales du Laos fournissent de nombreuses dates pour chaque règne. Un des meilleurs textes en ce qui concerne les renseignements chronologiques du Lān Sāng uni, est le *Phoṇgsāvadān Mūang Lāo* (4) ou *Annales du Laos* citées ci-dessus. On peut dire que la plupart des dates de ces annales sont valables après collationnement avec les documents étrangers et l'épigraphie.

Malheureusement aux XIVè et XVè siècles il y a peu d'inscriptions existantes et connues actuellement. Cela empêche de confirmer les dates les plus anciennes du *PML*. Dans ce cas, il faut demander secours au *Nithān*, et aux documents étrangers.

La plus ancienne date apparue dans *PML* est celle de l'année de la naissance du roi Fā Ngụm: C.S. 678 (qui correspond aux années 1316-7 A.D). Les annales font débuter ainsi son règne. «Quant à Fā Ngụm, fils de Phi Fā, petit-fils de Phañā Kham Phọng, il naquit en l'année *huai si:* 678 de l'ère. A l'âge de 37 ans il devint Phañā succédant à son grand-père en l'année *ka khai:* 715 de l'ère (1353-4)». (Le début de l'année lao, siamoise et birmane se situe au printemps ou en été de l'année chrétienne, et le décalage entre les deux calendriers est de 638 ou 639 ans).

Nous pensons que la section généalogique, mais sans date, avant le règne de Fā Ngụm dans *PML* vaut d'être présentée pour l'étude de l'histoire du Moyen Mékong et du Lān Sāng. Si on la résume, d'abord on trouvera 15 *Khụn* commencant par Khụn Lo, fils aîné de Khụn Borom et fondateur lao de Mūang Savā qui adopte le nom (ou titre) de Khụn Savā pour lui et aussi pour son fils. Khụn Savā le fils, aura pour successeur son fils Khụn Savā Lāo qui aura, à son

tour pour successeur son fils Ḵẖụn Sūng. Après lui se succèdent, de père en fils toujours, Ḵẖụn Khet, Ḵẖụn Khụm, Ḵẖụn Khīp, Ḵẖụn Khọb, Ḵẖụn Ḵẖụa, Ḵẖụn Khān, Ḵẖụn Phāeng, Ḵẖụn Pheng, Ḵẖụn Phī, Ḵẖụn Kham et Ḵẖụn Hụng. Ce dernier ne respecte pas, disent les annales, les normes traditionelles d'un souverain et il dévaste le pays par ses guerres injustes; les gens abandonnant la capitale royale pendant trois ans. Après la crise, son fils Thāo Thāen Mọ̄ lui succède sur le trône. Il est le premier *Thāo* des six qui montent sur le trône à Mūang Savā, les autres se nomment: Thāo N̄ung, Thāo N̄uek, Thāo Phin, Thāo Ṗhāt et Thāo Vang. Leurs descendants, par la suite, s'apelleront Phañā. Le premier est Phañā Lang, impopulaire à cause de ses méfaits, son fils Phañā Kham Ṗhọng le force à abdiquer et l'enferme dans une demeure à Sieng Phāet au confluent de la rivière Ụ̄. Un jour Phañā Kham Ṗhọng envoie deux dignitaires, (dont un certain Ḥō Ḷụang) auprès de son père déshonoré pour le prier de donner un nom à son nouveau-né. Enragé, Phañā Lang se répand en invectives et finit en disant «phī fā bō sū sū – Le Génie du Ciel n'épousera pas votre parti». Les dignitaires font savoir ce qui s'est passé à la résidence de Sop Ụ̄ et les paroles de Phañā Lang au roi Kham Ṗhọng qui décide d'appeler son fils Ṗhī Fā. Le Prince Ṗhī Fā, prodige ayant «un goût très vif pour les femmes, ne s'arrêtait même pas aux portes du harem paternel» (5). Il avait six fils dont le premier est Fā Ngụm. Les noms de ses cadets sont Fā Ngieo, Fā Nān, Khān Kham, Fā Kam et Fā Ḵẖien. Après avoir eu une liaison avec Nāng Khamnan, une concubine de son père, Ṗhī Fā est expulsé du pays et il ne peut succéder à Phañā Kham Ṗhọng. De là, *PML* nous conduit au règne de Fā Ngụm en mentionnant l'année de sa naissance en 1316-7.

A notre connaissance la plus ancienne date pour un monarque lao dans tous les *phongsāvadān* est 1271-2, c'est-à-dire C.S. 633, année de *huang mot*. Dans cette année, d'après le *Phongsāvadān Mūang Luang Phrabāng* dans le 11è volume des *Recueil des annales* siamois (*PP*–11) (6), Thao Luang fils de Thāo Phāt, est mort; les ministres intronisent Thāo La Vang, fils de Thāo Luang comme roi du Lān Sāng sous le nom de règne Phañā Rang. Ce dernier a un fils Thāo Suvanna Kham Phong, il meurt dans la 15è année de son règne, à un âge inconnu. D'après *PMLP-11* ce n'est qu'en C.S. 678 (1316-7) que Thāo Suvanna Kham Phong devient Phañā du Lān Sāng.

Or, ce *PMLP-11* est écrit en siamois du siècle dernier. Comme il est dit dans son introduction, ces annales ont été rédigées par un Siamois pendant le quatrième règne de la dynastie de Bangkok et elles avaient parmi leurs sources le *PML* et le *Nithān*. Une autre *Phongsāvadān Mūang Luang Phrabāng* du siècle que nous désignons par *PMLP-5* (7) fait commencer aussi le règne de Phañā Suvanna Kham Phong en C.S. 678.

Ces dates de l'avènement des premiers *phañā* à Mūang Savā ont quelques possibilités d'avoir été correctement transmises par des sources anciennes. Les deux annales dites de Luang Phrabāng sont une création moderne où l'auteur rationalise souvent les événements décrits dans les diverses sources par une méthode trop simpliste et arithmétique et situe ceux-ci dans un nouvel ordre chronologique.

Signalons que Phañā Kham Phong est mentionné dans une version des annales locales de Sieng Khuang contenant des textes vraisemblablement primordiaux et des dates concordant bien avec les faits historiques. D'après ce document (8), «P'ăña Phŏng, qui régnait à Mu'ang S'ua, leva une armée

et vint attaquer P'ăñihin en l'année c.s. 670 (1308-9)». «P'ăna Phŏng vint combattre Čăŭ P'ăñihin' Il s'empara de ce dernier, de son épouse Nang Swan et de ses trois enfants/ Čăŭ Nam, Čăŭ Thêm, Čăŭ Nan. Il les emmena à Mu'ang S'ua et fit mettre à mort Čăŭ Nan. P'ăña Phŏng eut un fils nommé Phi F'à qui ne devint pas roi. Phi F'à eut un fils nommé F'à Ngum. . . .»

D'autre part, dans le *Nithān* le chroniqueur présente très sommairement les générations (6 Bouddha-Rois et 7 Rois) entre Khun Lō et le grand-père de Fā Ngum: Phañā Luang Ngōm. Ce dernier a 9 enfants dont 4 filles; son premier fils Kham Hieo lui succède, il avait 2 fils et 2 filles dont le cadet est Fā Ngum; si on élimine «son grand-père» Phañā Luang Ngōm qui peut être comparé à Thāo Luang, le dernier des Thāo dans la tradition des *phongsāvadān*, Fā Ngum du *Nithān* du XVIè siècle ne connaît ni Phañā Lang (Rang) et Suvanna Kham Phong ni son père immoral Phī Fā dans *PML*. Nous pensons qu'il est important que l'emploi du terme Phañā des *phongsāvadān* ne contredise pas le témoignage épigraphique que nous avons daté de la première moitié du XIVè siècle ou bien du dernier quart du XIIIè siècle.

Dans le *Nithān* ce n'est pas la faute du père qui cause l'odyssée de Fā Ngum dans de lointains pays, mais la sienne. La légende de la fondation du Lān Sāng recommence ainsi dans le livre: Fā Ngum est né avec 33 dents, au palais les ministres prédisent que cet enfant prodige renversera leur royaume et qu'il devrait être abandonné sur un radeau pour le laisser voguer au fil de l'eau à partir de Sieng Dong Sieng Thōng vers des territoires étrangers. Dans son voyage fluvial, il est accompagné de 33 serviteurs et parents nourriciers. Sa mère le porte au radeau et prie les génies et le Roi

des Naga *(Phañā Nāk)* pour qu'ils protègent son fils pendant son éloignement et son futur retour en tant que souverain dans la ville natale. Elle ordonne aux serviteurs de s'adresser à son fils avec le titre de Phañā; elle les accompagne jusqu'à Mūang Khāi. Partout où le radeau passait sur le Mékong, ils étaient nourris par les populations. . .

Or, la tradition de la fondation du Lān Sāng ressemble au cycle «Prince exilé» répandu en Asie orientale (par exemple en «Japonésie») mais surtout à la tradition d'un autre royaume t'ai: Ayuthayā dont la fondation date des environs de 1350 dans une île du Māe Nam Čao Phrayā.

Le Prof. S. Iwao, historien japonais, a publié en 1958 à Tokyo des manuscrits hollandais datés de 1640 (9) dans lesquels on trouve d'abord trois fondateurs du Siam avant Čao Ui, autrement dit Čao Ū Thōng, le premier roi d'Ayuthayā: Phra Thammikarāt Čao venue de Chine, Phromma Thēp et Phra Phutha Čao; le deuxième Phrommathēp correspondrait à Khun Bōrom du Lān Sāngetà Phraya Phrōm du Lān Nā. Ensuite cette chronique de Van Vliet parle de l'époque de la fondation d'Ayuthāya avec une date 713, qui serait de la Petite Ere (C.S. 713 - 1351-2).

«... il y a plus de 300 ans, un roi de plusieurs provinces en Chine avait un fils nomme Čao Ui (10). Ce fils était débauché et il violait les femmes des grands mandarins. Celles qu'il ne pouvait pas avoir par la force furent massacrées clandestinement. Les mandarins se plaignirent auprès du roi de la débauche du prince. Ils intimidèrent le souverain en disant que si sa Majesté refusait de tuer son fils, ils déposeraient ou assassineraient le roi lui-même. Le souverain accepta la proposition et il eut l'intention d'ôter la vie à son fils mais, la mère de l'accusé, l'en empêcha en démontrant au roi qu'il serait plus convenable de bannir le fils hors de la

contrée. Sa Majesté fut d'accord et en informa les mandarins qui l'acceptèrent aussi et furent contents. . .» «Le roi fit bâtir de nombreuses jonques et leur fournit une grande quantité de nourriture, munitions et toutes sortes de choses dont l'exilé aurait besoin dans son long voyage. Il donna à son fils 200.000 hommes et femmes et lui souhaita bien du bonheur; avec tout cela, le prince quitta la Chine. Il était prêt à s'établir n'importe où les génies et les vents le mènerait. Le fils aîné du roi accompagna son frère cadet car il l'aimait...» (11). Čao Ụi dans la chronique de Van Vliet arrive à Pattani, dernière ville siamoise, comme Fā Ngụm dans le *Nithān* arrive à Hụa Li à l'extrême-sud du Laos (12). Fā Ngụm encore enfant, va être élevé et formé par un moine Maḥāthēra Pā Ṣaman qui le mènera au palais de Phañā Nakhōn Ḷụang. A 14 ans, il épouse une fille du Phañā. Quand il atteint l'âge de 16 ans, âge de la majorité pour les princes t'ai médiévaux, Phañā Nakhōn Ḷụang fait venir tous ses astrologues pour prédire l'avenir de Fā Ngụm. Examinant la date de sa naissance et les étoiles du Lān Sāng, ils déclarent que son père et sa mère sont décédés et que son oncle cadet est monté sur le trône. Sur cette réponse, le Phañā leur demande si le prince pourra régner dans son pays natal avec les soldats que le Phañā lui donnera. Les mọ̄ (prêtres) répondent que Fā Ngụm règnera non seulement sur Sieng Dọng Sieng Thōng mais aussi sur les pays d'Ayụthayā, Sieng Mai, des Lū et de Khūen, ainsi que «Mūang Čulamani» et qu'il mourra dans un pays à l'Ouest (du Lān Sāng). Un an après cette prédiction, Phañā Nakhōn Ḷụang fait des préparatifs pour l'expédition vers la ville de Sieng Thōng au Mūang Savā dirigée par Fā Ngụm qui venait d'être sacré par son beau-père sous le nom de Phañā Fā Ḷā Thōranī. Quatre maîtres-généraux participent à cette entreprise. Son armée

porte «4 gongs, 4 grandes cymbales, 4 cloches, 4 javelots, 4 haches, 4 lances de la victoire» et des accessoires ou articles «de la victoire» maintenus par 400 hommes. La princesse Nāng Kāeo Kān Nā accompagne son mari. Ils partent du Nakhōn Luang le jour de bonne augure fixé par les *mō*.

Notons en passant que pour les scribes des royaumes t'ai, notamment celui d'Ayuthayā aux XIVè et XVè siècles, Nakhōn Luang veut dire Angkor. Par exemple: la recension de Luang Prasrūet des annales d'Ayuthayā indique que dans l'année du porc c.s. 793 (1431-2) le roi Bōromarāchā s'empare de «Mūang Nakhōn Luang».

Revenant à la tradition siamoise, d'après Van Vliet, le fondateur d'Ayuthayā venue de la Chine était d'âge mûr; aussitôt qu'il débarque avec ses gens à Pattani il commence à les implanter dans la région d'Ulu Pattani, à quelques lieues de la ville Pattani évitée par le prince, car elle était déjà habitée. Il fonde une ville qu'il appellera Langkasuka. Il y mène ses gens et la fait occuper par ses soldats; la cité est gouvernée selon la loi. Puis Čao Ui arrive à l'endroit qui deviendra Ligor (Nakhōn Srī Thammarāt) mais qui n'était que la forêt sauvage (13); il y bâtit une ville et l'appelle Ligor... Après cela, il va remonter la région de Kui (Kuiburī dans la province de Pračuapkhīrīkhan). Pendant son séjour, Čao Ui reçoit deux jonques impériales de la Chine dont les capitaines et marchands étaient intéressés par le bois de sapin de la région. Il leur fournit généreusement autant de sapins que les deux jonques pouvaient en transporter. A leur retour en Chine, les navigateurs tiennent des propos sur Čao Ui à l'empereur qui, l'appréciant beaucoup, décide de marier sa fille Nāng Pačam Thōng à Čao Ui et de lui conférer un titre royal, Thāo Ū Thōng (14),... Cet épisode se retouve dans une version locale du Siam péninsulaire (15):

celle qu'on lit dans *Tamnān Mūang Nakhōn Srī Thammarāt.*

On vient de voir dans ces traditions t'ai plusieurs points communs: les débordements ou violations d'interdits sexuels commis par un membre de la famille royale; son expulsion hors du pays au fil de l'eau, un certain rôle de la mère qui s'exprime contre le châtiment; l'accompagnement par un proche parent et une suite; la protection ou faveur donnée à l'exilé et futur fondateur par le roi d'une grande puissance qui lui remet sa fille en mariage ainsi qu'un titre du royaume.

Si on ne trouve pas dans le *Nithān* le premier des éléments que nous énumérons ici cela s'explique par le fait que le folklore lao possède des versions dans lesquelles un homme, époux d'une princesse faisant preuve de monstruosité, est également abandonné sur un radeau. Peut-être s'agit-il «d'un cycle plus vaste qui concerne les interdits sexuels (en général l'inceste) et la fondation des royaumes par des ancêtres qui ont violé des interdits» (16)

De toute facon, avant de jeter hâtivement tous ces faits du cycle hors du cadre de l'histoire, nous continuons le récit du chroniqueur royal du *Nithān.* «Quand ils descendent à un Mūang nommé Phrommathat, le Phañā du pays vient les combattre» (17). Le Phañā ayant été tué sur son éléphant, Fā Ngụm vassalise tout le pays. Chaque district est gouverné par un chef désigné par Fā Ngụm à qui il doit payer le tribut en éléphants, chevaux, esclaves etc. . . . Les petits vassaux s'appelaient les Phañā Pāk Kọp, Kụn Sōn, Kham Hāeng, Dōn Dāeng, Čan Ḥōm, Āi et Phrọmmathat. Maḥā Śilā Vīravong a proposé d'identifier Pāk Kọp avec la région du confulent de la Sē Mūn – Nam Sī (18). Le terme Phrommathat nous rappelle un Jayavarman VII (son portrait discuté ci-dessus) de la tradition orale localisé

à Phimāi-Khōrāt, ancienne capitale régionale du bassin supérieur de la Nam Mūn (19).

Fā Ngum dirige alors l'armée dans Mūang K(r) abōng pour s'opposer à Phañā Pāet Bō mais ce dernier s'enfuit et est capturé et noyé à Pāk Thōk. A ce sujet, le chroniqueur raconte que ce Phañā Pāet Bō supprimé par Fā Ngum, était un aieul d'un autre Phañā Pāet Bō qui vécut sept générations plus tard et découvrit une image du Bouddha en pierre dans l'eau du fleuve où sa fille noyée venait de trouver une mort tragique (20). Est-ce le décalage de sept générations indiqué ici qui nous donne comme date de la rédaction de l'épopée de Fā Ngum dans le *Nithān*, l'époque de Visun? Il nous apparaît que c'est très possible. (Notre version contient de temps en temps de petits commentaires sur les événements écrits par le chroniqueur.) Le Mūang Krabōng est alors réorganisé par Fā Ngum à la suite de sa soumission; un frère cadet prend la place de l'aîné défunt; un lourd tribut est imposé.

Par la suite, Fā Ngum descend le Mékong pour attaquer la contrée extrême-sud du Lān Sāng. Il est vainqueur dans la guerre contre Phañā Čampāthirāt, qu'il déshérite. Un autre est désigné pour le poste. Il nomme ensuite sept *phañā* tributaires: les Phañā Čampānakhōn, Čim, Čām, Dōn Sak Khāe, Sanang, Sung et Sōk. Un Mūang Sōk dans la vallée de la Sé Kōng est mentionné dans *PML* en C.S. 941 (1579-80) quand la population du Sud, incitée par un soi-disant Saiñā Sēthāthirāt un Phū Mī Bun, se révolte contre Vieng Čan sous la tutelle birmane (21); la tribu Sok habite encore ici de nos jours, d'après deux enquêtes linguistiques récentes (22). Quand à Čampānakhōn, une version des annales de Čampāsak offerte à Rama V de Bangkok insiste sur le fait que la région de Čampāsak actuel portait ce nom dans une époque

reculée (23). «Phañā Čampāthirāt» suggère l'existence de populations en relation avec le Champa au Lān Sāng en formation.

Notre «Phañā Fa» remonte ensuite le long du fleuve, passe apparemment Mūang Krabōng déjà soumis et arrive aux rives de la Nam Hin Bun qui existe encore sous le même nom (24). Un Phañā Vieng le défie mais, à la vue de la force de Fā Ngum, s'enfuit; c'est Bā Kim, un des commandants de Fā Ngum, qui le traque et le tue; pour succéder au poste, un frère devient Phañā Čet Čieng. Les nouveaux Phaña tributaires nommés par le conquérant sont les Phaña Kuang Siem, Kuang Thong, Mūang Luang, Mūang Muan, Vang, Kra Tāk, Sumphōn et Sapōn, dont cinq noms existent comme circonscriptions actuelles, mais celles-ci sont éloignées l'une de l'autre dans les provinces de Khammuan et de Savannakhēt. Par exemple, si Sumphōn et Sapōn du texte veulent dire les deux agglomérations dans la partie méridionale de la province de Savannakhēt, qui seraient trop éloignées des rives du Nam Hin Bun et par conséquent difficiles à administrer pour le chef à Nam Hin Bun. Mūang Krabōng, grand vassal riche, en aval de Nam Hin Bun, ne serait-il pas une capitale plus idéale? Peut-être la localisation du Mūang Krabōng dans Khammuan-Nakhōn Phanom est-elle erronée? Ce *mūang* doit se situer aux environs de Campāsak. Toutefois l'épopée de Fā Ngum nous fait poser la question très naïve mais jamais posée par les *historiens*: est-ce que Fā Ngum mena toutes ces guerres victorieuses dans les vastes vallées et grands plateaux du Lān Sāng en quatre ans comme le dit le *Nithān* d'une facon très différente du style employé pour l'épopée?

A Pāk Sa Ding (sic) (25), le Phañā Fā envoie les troupes de Bā Či Khāe, un autre commandant en campagne

contre le grand Phañā Sām Khōm, chef hériditaire de Mūang Phra Nam Hụng avec ses 50.000 hommes de troupe et 500 éléphants. Bā Čī Khāe, victorieux, capture Phañā Sām Khōm et le fait noyer à l'nembouchure de la rivière Bāng Bāt. Bientôt, le Phañā Fā arrive à Phra Nam Hụng pour y installer un dignitaire à la place de l'ancien Phañā. L'emplacement exact de Phra Nam Hụng reste à trouver par l'archéologie et le recoupement avec des documents vietnamiens (26). Huai Bāng Bāt existe sans changement de nom en aval de la ville de Bung Kān dans la partie extrême-orientale de la province de Nōng Khāi.

L'épisode des paragraphes suivants (27) dans le texte nous semble marquer une coupure entre les événements précédents et ceux qui vont se dérouler. Du moins cette partie de l'odyssée racontée dans le *Nithān* confronte les données des annales lao locales.

«Après quoi, le bruit arrive aux oreilles de Phañā Čet Čieng qui était chef héréditaire de Mūang Phụan Sieng Khụang». Le Phañā Čet Čieng délégue un dignitaire Mūn Luang et un certain Mūn Kham pour rendre hommage à Fā Ngụm à Phra Nam Hụng et contacter une alliance amicale avec lui en disant qu'ils sont tous descendants du Khụn Bōrọm. Le Prince *phụan* pourrait ravitailler l'armée de Fā Ngụm qui, heureux de l'offre, lui donne deux *mūang* (M. Sa et M. Mụan). Come on l'a vu tout à l'heure, le Phañā Čet Čieng avait été installé par Fā Ngụm à la place de l'ancien chef à Pāk Hin Bụn dont dépend un Mụang Muan. S'il s'agit de la même personnalité, on ne comprend pas sa politique d'entrer en pourparler après sa nomination. Cet homme, dans le *Nithān*, porte d'ailleurs un nom de roi de Sieng Khụang que ces traditions désignent comme troisième souverain dans la liste généalogique qui débute par Khụn

Bōrọm.

Phañā Fā, renforcé par des contingents *phụan*, va ensuite occuper trois pays au confin oriental, qu'il dédie à l'empereur du Vietnam (Čao Bụa Lụang dans le *Nithān*). L'empereur demande si Fā Ngụm est un descendant du Khụn Bōrọm comme lui-même. Les souverains lao et vietnamien procèdent alors à une démarcation de leur frontière. Après cela, Fā Ngụm reçoit un tribut somptueux du Vietnam et un salut des représentants des deux pays Āng Sing et Āng Nām qu'il avait offerts au souverain vietnamien. Il garde Mūang Mī Han Kụan Mī Sao: «pays (où les maisons) ont une terrasse, un tribunal et des pilotis» qui deviendra tributaire des Lao (28).

Recoupons la première partie de cette étape avec les versions C et D (29) des annales de Sieng Khuang dont le 17è règne sous Phañā Phañihin contient une date: celle de l'attaque de Sieng Khuang par (Kham) Phọng de Mūang Savā en C.S. 670 (1308-9) (30). Selon la version C, (31) avant l'attaque par Kham Phọng, Phañihin envoie des troupes *phụan* combattre Mūang Vieng Kham ou Phai Nām qui est apparu sous le nom de Kandavēlu dans les traditions *phụan*. Ce *mūang* était gouverné par des *phañā* qui portent traditionnellement le nom de Phao. Or, la date C.S. 670 fait régner Phañā Kham Phọng à Sieng Dọng Sieng Thōng plus de 45 ans. Cependant on ne possède à présent aucune preuve pour confirmer ou réfuter cette donnée. La version C raconte les guerres de Fā Ngụm un peu différemment; Phī Fā et Fā Ngụm traversent les principautés du Sud Laos: Mūang Kabōng et Mūang Vōï Lụang, atteignent Vieng Čan, le fief de Thāo Hāng Lēk et s'arrêtent à Kandavēlu. «C'est en vain qu'ils demandèrent à ces différents princes des renforts. A Kăndăwelŭ, ils rencontrèrent Taù Thieu K'ăm

N̄ộ, le fils de P'ăn̄ihin qu'élevait le P'ăn̄a P'ău» (32). Selon la version D, le troisième fils de Phaṇīihīn, Čao Thiem Khaṃ N̄ō, après la mort de son père, «alla alors chez le P'ăn̄a P'aŏ qui régnait à Mu'ang Kăndăwelŭ encore appelé la cité à l'enceinte de bambous épineux. P'ăn̄a Phŏng ordonna à Thàu F'ā Lĕng d'aller régner à Mu'ang P'uan sous le nom de Namma. A ce moment, le roi du Cambodge envoya Phi F'à et F'à Ngum régner à Mu'ang S'ua. Ils arrivent à Mu'ang Kăndăwelŭ. P'ăn̄a P'ău leur dit qu'ils étaient dans leur tort et il les chassa. Quand Čau T'iem K'ăm N̄ô qui demeurait avec P'ăn̄a P'ău eut apprit l'arrivée de Phi F'à et de F'à Ngum, il se lia d'amitié avec ce dernier et lui déclara: « si vous et votre père me placez sur le trône de Mu'ang P'uan, je lèverai des troupes à Mu'ang S'ieng Ṿong-S'ieng Ṿang qui vous accompagneront à S'ieng Dŏng S'ieng T'ông. Phi F'à et F'à Ngum accompagnent alors Čau T'iem K'ăm N̄ô. Ils engagèrent un combat à l'embouchure de la Nă̆m Ngiep et de la Nă̆m S'an, montèrent à S'ieng Di-Wien Sên firent ériger un palais à Làt H'uòng-Na Pa, puis allèrent chasser Thàu F'à Leng du Mu'ang S'ieng Ṿong Sieng Ṿang». Le 18è roi *phụan* «Čau T'iem K'ăm N̄ô monta sur le trône de Mu'ang P'uan en C.S. 714; année de *tau si*, (1352-3), P'ăn̄a F'à Ngum lui, fit don alors de Mu'ang S'ông, Mu'ang P'a, Mu'ang Môn Mu'ang P'un et Mu'ang K'wang». (33). Čao Thiem Kham N̄ō va régner dix-neuf ans à Sieng K̲hua̲ng...

D'après la version C (34), «F'à Ngum accepta de l'aider à reconquérir Mu'ang P'uan. De concert ils descendirent le fleuve pendant deux jours avec deux pirogues que le P'ăn̄a P'ă̆u avait consenti à leur céder. Arrivés à l'embouchure de la Nă̆m Ngiep et de la Nă̆m S'an, ils attaquèrent le roitelet de Mu'ang S'an: Taù Dan Nam. Ce dernier s'enfuit à Mu'ang Mò auprès de K'ăm Wăn, frère du N̄ihin qu'il entraina dans

sa lutte contre F'à Ngum. Après les avoir défaits, F'à Ngum et ses compagnons attaquèrent Mu'ang Ngiep, Mu'ang S'ieng Di, et chassérent Thàu F'à Lĕng. Ils couronnèrent Thieu K'ăm N̄ô roi de Mu'ang P'uan en l'année *tau si* 714».

Or, dans une version de l'ère de Bangkok (35) ce prince *phuan* Thāo Thien (ou Thieo) Kham N̄ō se trouvant à Phai N̲ām (Vieng Kham) serait banni de Sieng K̲huang pour avoir commis un adultère avec une des femmes de son père. Il faut savoir que les traditions étaient depuis longtemps mêlées. Les deux versions *phuan* ont plusieurs parties simplement copiées sur la tradition du Lān Sāng; elles incluent les deux grands rois du Lān Sāng du XVIè siècle dans leur liste *phuan*, mais il est très probable qu'il y ait une certaine vérité historique, c'est-à-dire qu'en tant que leurs suzerains les rois du Lān Sāng peuvent être représentés dans la généalogie. Il y a souvent des interprétations contradictoires des événements entre les diverses traditions régionales; les principautés lao étaient isolées et n'avaient que des contacts hostiles aux XVIIIè et XIXè siècles après la disparition de l'unité lao; on ne devrait pas étre surpris par le fait que Fā Ngum engage la première bataille victorieuse sur le Mékong avec ses deux pirogues affrétées ou par le nombre des troupes mobilisées dans les batailles.

La version *PMLP-11* conserve la même tradition que celle de la version C de Sieng K̲huang en ce qui concerne la marche le long du Mékong du Nakhōn cambodgien. Sa tradition est plus élaborée; Phī Fā et Fā Ngum remontent vers leur ville natale en emmenant l'armée donnée par le roi à Angkor, ils demandent par missives des renforts à Phañā S̲ām Kueng de Mūang Trabōng, à Phañā S̲ām Khō de Mūang Tikhō̲tabōng, à Thāo Kāeo de Mūang H̲uai L̲uang et à Phañā P̲hao de Mūang P̲hai N̲ām mais ces derniers refusent

tous d'aider les deux exilés en disant que le roi «du Lān Sāng» était leur parent proche et gouvernait avec justice le pays, et qu'ils avaient tort de vouloir s'en emparer. Cela veut-il dire que le Lān Sāng était content du régime de l'époque? On ignore si les noms des chefs cités ont été transmis correctement à travers les remaniements. C'est la seule tradition qui les mentionne.

La version C présentée par M. Archaimbault continue: «après avoir procédé à l'investiture de «Thieu K'ăm Nô», F'à Ngum et son père demeurèrent un an à Mu'ang P'uan auprès de leur allié. Avant leur départ, on tua un buffle dont on mangea la chair et but le sang; puis on fit fondre dans un creuset cinq *«bia»* d'or par personne. Avec ce métal, une plaque fut moulée. F'à Ngum tint une des extrémités de la plaque et «Thieu K'ăm Nô», l'autre. Le dignitaire Thaù Kă Ñu Ñe coupa alors la plaque au milieu et l'une et l'autre moitié furent remises aux deux princes. Après un échange de serments, K'am Ñô chargea un dignitaire, le P'ia Mu'n Nà de recruter une armée et d'accompagner F'à Ngum. F'à Ngum prit la direction de Mu'ang Sui et de la Nàm K'an. Phi F'à celle de la Nằm U et de la Nằm Su'ang. En apprenant l'arrivée de son petit-fils F'à Ngum, P'ăña K'ăm Phŏng se pendit. F'à Ngum tendit alors une embuscade à son père et se fit couronner roi en C.S. 715, année *ka sai* (1353-4). C'est à cette occasion qu'il fit don à Thien K'ăm Nô de plusieurs mu'ang» (36). La version *PMLP-11* suit le même itinéraire que la version C. Cependant elle attribue la mort de Phī Fā à une maladie sur la route de la Nam Suang.

A côté de ces itinéraires, la route suivie par Fā Ngum dans sa marche glorieuse semble n'être qu'une énumération des vassaux du Nord. Selon le *Nithān* (37), après avoir pacifié les pays frontaliers, «Phañā Fā» toujours seul avec ses

généraux se rendrait dans Nā Nōi Ōi Nū, lieu de naissance de Khun Lō, qui portait le nom de Mūang Thāen. Dans ce secteur les *mūangs* assujettis au Lān Sāng avec l'accord du Vietnam étaient M. Sai M. Lai (Lai Chãu actuel) M. Kuang, M. Hōm Mā, Kāng Lān, Sing Hāo, M. Hum, M. Vat et M. Kuang Thōng. Ces pays se trouveraient sur les rives de la Rivière Noire. Dans l'étape suivante, Fā Ngum tenterait de vassaliser la région de Sieng Huang c'est-à-dire le Che Li (澤 里) des Mongols et des Ming. Le roi de Sieng Hung lui cède le pays au Sud de Bān Pong Luang Khuang jusqu'à Bun Tai et Bun Nūa. Cette délimitation n'est peut-être pas sans fondement historique mais daterait-elle de C.S. 715 (1353-4)?

Puis il descend la vallée de la Nam Ū jusqu'à son embouchure, passant par Mūang Nōi pour une courte durée. D'autre part, le roi de Mūang Savā Čao Fā Kham Hieo, oncle cadet de Fā Ngum et père de deux filles, est pris de peur en apprenant l'arrivée de son neveu. Il s'empoisonne avec sa femme. Les courtisans, ayant procédé à leurs obsèques, invitent Fā Ngum à Sop Ū et l'intronisent ainsi que Nāng Kāeo Kēn Nā, princesse d'Angkor en tant que sa reine.

Fā Ngum nomme alors cinq grands ministres; son grand-père nourricier paternel devient Vice-roi (Saēn Mūang), son grand-père nourricier maternel Premier Ministre (Mūn Luang), son oncle cadet nourricier Ministre des départements du Nord (Phum Nūa), son oncle nourricier Ministre des départements du Sud (Phum Tai), son frère ainé nourricier Phañā Krasak. Seule, sur cette dernière fonction, une explication est donnée. D'après elle, Phañā Krasak était chargé d'affaires diverses: celles des aborigènes montagnards, des rites d'Etat et du protocole. Il habitait une résidence au bout du palais de Sieng Thōng et il était aussi appelé *Rāmrāt* (Lām rāt = interprète royal) ce qui, d'après le *Nithān*, est

équivalent de Mūn Rāt à l'époque du chroniqueur (38).

Le dernier paragraphe fort intéressant du *Nithān* suscite des hypothèses sur l'organisation politique lao au XIVè siècle. Les quatre premiers postes sont en rigueur à l'époque de Visun et de Phōthisārāt au XVIè siècle comme les passages contemporains du *Nithān* le montrent. Si le système date du milieu du XIVè siècle, l'existence du roi et du vice-roi à la fondation du royaume peut être comparée avec l'administration mongole: le gouverneur (mongol) et le gouverneur adjoint, qui était normalement musulman, mais dans les pays t'ai du Nord indochinois, le poste serait occupé par un bouddhiste. Sāen Mūang et Mūn Luang étaient connus au XVè siècle au Lān Nā. C'est le Lān Nā, (et probablement aussi Ayuthayā) qui avait sauvé le Lān Sāng en 1480-1 contre les envahisseurs vietnamiens. A partir du dernier quart du XVè siècle, le Lān Sāng reçoit un influx de culture *ñuan* (ou *yuan* à la siamoise). Le pénurie de documents du XIVè siècle nous empêche en ce moment de travailler sans hypothèses. Vraisemblablement les *mūn* et *sāen* existeraient avec une organisation militariste à l'époque de la fondation mais il est douteux que l'administration civile ait déjà évolué dans tout le royaume. Des preuves circonstantielles établissent que c'est plutôt sous le règne suivant de Sām Sāen Thaï que le Lān Sāng commence à connaître des institutions introduites de la Chine des Ming.

Quant à Phañā Krasak, le chroniqueur en explique l'évolution. Le pronom personnel employé pour lui (*man*) suggère qu'il s'agit d'un étranger ou d'une minorité ethnique. Etait-il un mongol envoyé du Yunnan qui présidait un conseil des commandants? Le rôle de certains groupements habitant aux environs des capitales dans les rites royaux t'ai est étudié par l'ethnologue et les mêmes phénomènes ont

été signalés à Luang Phrabāng, à Nān et à Chieng Mai (39). Mais le résultat est malheureusement peu satisfaisant du point de vue historique. A la recherche de l'origine des fonctions on buttera contre des données inconciliables: substrat pré-t'ai, brahmanisme (?) et un ministère des rites chinois en miniature.

Le problème lao c'est de savoir comment ils adoptaient des influences venues de toutes les directions de la montagne (Yunnan) et de l'océan (les pays littoraux), à chaque étape de l'histoire pour l'existence de leur société.

* * *

Selon *PML* et les annales de Sieng Khuang (40), Fā Ngum monte sur le trône de Mūang Savā en C.S. 715 (1353-4) remplaçant Phañā Kham Phong, son grand-père, tandis que le *Nithān* ne donne aucune date pour sa conquête de Mūang Savā mais fait succéder Fā Ngum à Kham Hieo. Vers la fin de la section sur Fā Ngum, le *Nithān* change de style et nous apprend les âges auxquels Fā Ngum avait accompli ses exploits; il a 21 ans lao au départ du Nakhōn Luang; 25 ans lao à son avènement à Sieng Dong Sieng Thōng après 4 ans de guerres de conquête (41) (au lieu de 37 ans d'après *PML*). Il faut ajouter que son âge au moment du départ du Nakhōn est en contradiction avec ce qui a été raconté par le chroniqueur sur ses années à Nakhōn Luang. Est-ce qu'il a vraiment commencé ses campagnes du Cambodge? L'épopée de Fā Ngum ne serait-elle pas incorporée dans un document plus ancien par Visun?

A la fin de la section sur Fā Ngum le texte contient une date très importante que nous discuterons bientôt.

Malgré ces défauts concernant l'historicité, il est difficile d'abandonner ce document, car ses détails nous montrent le monde des anciens Lao. Une chose est sûre, c'est que l'odyssée de Fā Ngum est basée sur une mémoire de la dynastie lao, bien qu'elle soit chronologiquement pleine de données inconsistantes.

Nous continuons à étudier et à analyser ses guerres d'unification au Lān Nā et au Moyen Laos. Suivant le *Nithān,* sa première démarche militaire, après son occupation de Mūang Savā, est contre la région de Sieng Khōng et Sieng Sāen (42). Quand il part pour le Haut Mékong, sa reine était enceinte de 3 mois. Phañā Fā pourrait retourner à Mūang Savā au bout de 2 ans et voir le visage de son fils Thāo Un Hūan né pendant son absence. On peut recouper cette donnée avec celle de *PML* qui la confirme: «Lorsque Fā Ngum était dans la troisième année de son règne, C.S. 718 (1356-7), il eut un fils appelé Thāo Un Hūan». Cependant les annales *PML* ne parlent pas de la guerre que son père engagerait. (43) Par contre, le *Nithān* la raconte avec les détails usuels.

L'armée commandée par lui se dirige le long du Mékong; elle s'arrête à l'embarcadère de Mūang Lūek, Fā Ngum est salué par un certain Thāo Ū Lōng, fils de Nāng Kāeo Mahāri et petit-fils de Fā Kham Hieo. Ce dernier est alors autorisé à gouverner ce *mūang.* L'arrêt suivant, Sop Bāeng (Pāk Bāeng) donne au conquérant l'occasion de détruire deux forces locales: les *lām* (44) de Mūang Hun et de Mūang Bāeng. Puis son armée va camper à Sop Thā (Pāk Thā) d'où les Lao réussissent à contrôler huit *mūang* de la région: quatre *mūn* sur la route d'eau et quatre *mūn* sur la route de la montagne. Fā Ngum fait ensuite un recensement: le résultant serait 400.000 *Lāo* et 100.000 *Yāi* (44

bis) et Kāeo (Vietnamien) avec 500 chevaux. Après la soumission de M. Hīn M. Ngāo, ils prennent possession de l'île de Dōn Mūn.

A ce moment, le roi du Lān Nā, Phañā Sām Phañā rassemblait les forces du Lān Nā dans toutes les villes. Il réunit 400.000 soldats de Sieng Sāen qui était alors sous la domination du Lān Nā, Phañā Sām Phañā fait partir son général, un Sāen Mūang, pour combattre Fā Ngum. Ce général étant battu par les Lāo, le roi *yuan* s'enfuit dans la ville de Sieng Hāi (Chieng Rāi). Fā Ngum occuperait M. Phāeo, M. Lēm, M. Hai Ban Nū, M. Nōng, Hua Phuang, Hua Fāi, Khung dans M. Lū et M. Khūen (pays des Lū et des Khūen) et même M. Sieng Khāeng. Or, le roi du Lān Nā envoie auprès de lui ses dignitaires Mūn Kum Kān, Mūn Sum, et Mūn Kāng de Mūang Hāi promettre de sa part le tribut et sa fille Nāng On Sō. Elle serait envoyée au Lān Sāng pour épouser le prince héritier aussitôt qu'elle aurait atteint sa majorité. Le roi du Lān Nā sollicite de Fā Ngum qu'il prenne les territoires en aval de Vieng Phā Dau (ou Dai) pour son royaume. Après quoi, il envoie deux mūn d'or, deux sāen d'argent, et trois gemmes ayant des noms particuliers à Fā Ngum et offre d'autres présents aux généraux lao.

Cette démarche militaire du Lān Sāng sous le règne de Fā Ngum ne peut pas être confirmée par les documents du Lān Nā. Cependant, le *Yuan Shi* note que les Lū de Che Li sont en révolte en 1342 et la même année les Mongols abolissent le Commissariat de Meng Ching (Meng Ting?) établi aux environs de 1327 en pays t'ai (45).

Le dernier empereur des Yuan, Ugaqatu (1333-1368) restaure apparemment l'ordre dans la région en cinq ans. En 1347, le Commissariat du Ba Bai (Chieng Mai) est réin-

titué et un chef Han Bu (46) hérite du grade de son père. (Les Mongols établissent en cette année un gouverneur adjoint à Keng Tung ?) (47). D'après *la Chronique de Chieng Mai,* deux rois règnent au Lān Nā à l'époque: Kham Fū (1328-1345) et Phā Yū (1345-1367) qui engage des campagnes contre les Kao de Nān, et contre Mūang Phayao dans les années 1338-40. Peut-être les dates de la Chronique sont-elles inexactes ou bien le nom du père et celui du fils sont confondus dans le *Yuan Shi* dont l'exactitude a été contestée par les sinologues. Seules les annales des Ming, de Chieng Mai et de Sieng Khuang indiquent un incident dans le Haut Mékong sous le règne de Sām Sāeng Thai (Un Hūan) comme on va voir. De même l'attaque du Lān Nā par le Lān Sāng en C.S. 810 (1448-9) décrite dans la source du Lān Nā n'est pas mentionnée dans les documents lao. On peut penser que le chroniqueur du *Nithān* à Vat Visun au premier quart du XVIè siècle tentait vainement de reconstruire une histoire du début du royaume avec ce qu'il avait comme sources à la capitale qui venait de subir deux attaques ennemies au XVè siècle: vers 1470 et en 1480. Faute de documentation ancienne et exacte, il aurait mélangé les événements du règne de Sām Sāen Thai avec ceux qui avaient lieu sous le règne de Fā Ngum, mais toujours à l'avantage de Fā Ngum.

La démarcation conclue entre les deux souverains t'ai, c'est ensuite les régions les plus reculées du Nord Laos qui intéresseront Fā Ngum: entre la haute Nam Thā et Sip Sōng Pan Nā des Lū. Il pacifie d'anciens aborigènes (Khā kao), laisse sur place une partie des populations mais en déporte d'autres pour les installer à Phū Bōn et à Sieng Po Sieng Phā; ces localités n'étant pas identifiées. Ce dernier épisode dans le Nord, contient un discours du roi donné aux abori-

gènes dans lequel il leur défend de s'opposer aux *Thai*, aux *Lao* et à autrui et leur interdit de guerroyer pendant cinq jours de chaque décade (48). A son retour, il charge Khua Kim (Kim de la Droite) qui est connu ailleurs sous le nom de Bā Kim, d'être le *lām* pour 100.000 anciens aborigènes amenés dans le Centre.

En lisant les derniers épisodes de l'odyssée dans le Nord, on remarquera que plusieurs des titres lao contiennent des éléments septentrionaux, c'est-à-dîre sino-yunnanais. Le plus frappant dans nos documents est celui de *mūn* (dix mille); d'autres dénominations sont également employées dans les royaumes t'ai jusqu'à nos jours: *sāen, phan, hōi* (ou *lōi* ou *rōi*), *sip*. Les documents des Yuan nous apprennent qu'il y avait une coutume identique chez les Mongols pour désigner les chefs militaires. A notre connaissance, dans les documents des Yuan en chinois, *wan* (mandarin) *mun* (cantonais) (dix mille) est la plus grande dénomination de postes; en chinois cent mille et million ne peuvent pas s'exprimer en un seul terme. L'autre titre d'origine chinoise est une appellation de la Droite et de la Gauche. Très répandus dans le monde sinisé du Nord indochinois au Japon, ces deux titres doivent être connus parmi les t'ai au Nord du moins dès le XIIIè siècle, probablement bien avant cela. De plus, il faut rappeler que les généraux de Fā Ngum qui ont au début l'appellation Ba d'origine austroasiatique deviennent des *mūn* et *sāen* au fur et à mesure que la conquête progresse en pays lao.

Selon les annales de Sieng Khuang (la version C) après son occupation de Mūang Savā Fā Ngum descend le long du Mékong châtier les princes du Sud qui n'avaient auparavant pas voulu l'aider; les annales *phuan* datent la campagne de C.S. 718 (1356-7) (49); c'est l'année de naissance de son fils

héritier d'après les annales du Lān Sāng, qui correspond à ce que dit le *Nithān* comme on l'a vu.

Dans l'épopée du *Nithān* il n'y a qu'une grande expédition vers le Moyen et Sud Laos après la pacification du Haut Mékong; les détails contiennent des faits historiques ainsi que d'autres folkloriques (50).

Fā Ngum transfère alors son armée de Mūang Savā; il fait de Bā Bō et Bā Cī Khāe des commandants. Ils arrivent dans Mūang Sāi (le pays de la Gauche, contrée entre Mūang Savā et Vieng Čan – Vieng Kham sur les deux rives du fleuve) où Thāo Khai, descendant de Khun Ket et de Khun Khān (anciens rois à M. Savā) s'opposait à Bā Bō. Bā Cī Khāe le bat à Sieng Som (sur la rivière Som en amont de Vieng Čan sur la rive droite); Bā Bō devient chef de ce pays, communément appelé Sāi Bō (Bo de la Gauche). Après le passage des Rapides de la Gauche Fā Ngum et ses commandants campent à l'embarcadèrs Thā Nā Nūa. Thāo Sieng Mūng de Vieng Čan et son fils Phañā Phao de Vieng Kham possédaient alors 200.000 soldats, 500 éléphants. . . Enfin, Thāo Sieng Mūng est vaincu par l'armée de Fā Ngum et le fils se sauve dans sa ville de Vieng Kham, autrement dit Phai Nām (bambous épineux). «Elle résista à de multiples assauts et Fā Ngum n'en vint à bout qu'en usant de ruse: il fit lancer contre l'enceinte de bambous des projectiles d'or et d'argent puis simula une retraite; les assiégés, voyant les troupes royales lâcher pied, se crurent délivrés et sortirent pour ramasser les projectiles précieux. Alors les assaillants revinrent brusquement à la charge et entrèrent sans difficulté dans la ville...» (51). Cette même tactique est employée dans une prise de ville au Siam péninsulaire (52). Selon une version des chroniques de Nakhōn Srī Thammarāt, pendant le règne de Phañā Čanthāphanū qui débuterait

en M.S. 1200 (1278 A.D); «le souverain de Chavā» l'attaque par mer et ne pouvant prendre la ville de Nakhōn, les «Chavā» éparpillent de l'argent dans les bambous et se retirent. Quand les habitants de la ville viennent les ramasser, les «Chavā» reviennent à la charge. Les responsables du Nakhōn les combattent mais ils sont battus par les «Chavā». Il nous semble qu'il s'agit d'un nouvel engin de guerre apporté par l'envahisseur étranger au pays comme les armes à feu employées par les Mongols au Japon etc. Si on en croit la date indiquée, c'est plutôt l'époque des premières attaques mongoles dans la vallée du Mékong que dans la mer de Malaisie: début de leur poussée vers le Sud vers 1280; pénétration au Champa en 1282-5 par mer et par terre; reconnaissance de la suzeraineté par ce dernier en 1285; expédition contre l'île de Java en 1293? Il faut considérer dans ce contexte du fait que le Siam méridional conserve encore une vieille culture t'ai surtout dans le langage.

Pour le cas de Vieng Kham dans la version lao, on peut donner une autre explication. Actuellement la région sur le moyen Nam Ngūm est connue sous le nom de Mūang Thu̱rakhom; dans une stèle ancienne elle est mentionnée comme «Mūang Tu̱laka». Ce nom semble être une forme *t'ai* du pali *durga;* difficile à passer ou à pénétrer; *thura (la) kha* en lao moderne. Donc, il s'agit d'une tradition toponymique (Voir infra pour la suite de l'épisode).

Revenons encore au *Nithān,* Fā Ngu̱m pendant la «retraite» de Vieng Kham, aurait engagé des batailles sur la rive droite du fleuve et il «occupa la région depuis Kāen Thāo jusqu'à Nakhōn Thai et à la frontière» entre le Lān Sāng et le royaume de Su̱kho̱thai. En revenant, il nomme Bā Cī Khāe *Mūn Kāe,* chef de Mūang (Vieng) Kāe.

Or, l'inscription VII de Su̱kho̱thai émanant du roi Li

Thai, contemporain de Fā Ngum, précise que Li Thai«conduisit son armée réduire (le pays) jusqu'à la rivière (Nantha?) burī et le conquit tout entier, ainsi que, vers l'Est (la région). . . . jusqu'à Phras Sak complètement. Il alla ensuite s'installer à Mūang Sōng Khvāe. . .» (53). M. Griswold pense que la campagne dans Nān daterait des environs de 1362 et celle de la vallée de la Nam Pa Sak (?) un peu après, car Li Thai se faisant moine dans sa capitale dès le mercredi 22 septembre 1361 (julien) (54) pour trois ou six mois il ne devrait pas s'apprêter au combat du moins avant le début de 1362. Li Thai séjourne à Phitsanulōk (M. Sōng Kvāe dans l'inscription) pendant sept ans après ces incidents comme la stèle nous en informe plus loin dans sa 4è face (55). «Après être demeuré à Sōng Khvāe pendant sept ans, le roi vint avec son armée accompagné des habitants de Sara Luang, de Sōng Khvāe. . . Mūang Sa Khā, Mūang Lam Bā Chāi lui faisant escorte». Cette stèle, fort importante pour la chronologie du règne de Fā Ngum, le mentionne comme Phañā Thāo Fā Ngōm (56) Elle fut érigée par Li Thai après son retour de Phitsanulōk vers la fin des années 1360. Des quatre dates qu'elle possède, les deux premières sont de l'année M.S. 1281 (C.S. 721 ou 1359-60), malheureusement les deux autres, dont la dernière concerne le paragraphe cité, sont illisibles. Il est possible selon nous qu'elle porte une date de la même année ou antérieure à C.S. 721 et sa démarche serait une riposte contre Fā Ngum qui semble avoir gagné à la fin du conflit. Examinons les noms des villes soumises à Li Thai dans l'inscription. Elles sont toutes à l'Ouest de Nakhōn Thai; M. Sakhā est sur la rivière Khuāe Nōi: Chāttrakān actuel (57). M. Lām Bā Chāi n'est pas Lom Sak actuel mais il devrait se situer entre les villes de Sakhā et de Sōng Khuāe. . . Mūang Sa Khā, Mūang Lam Bā Chāi lui fai-

Hāeng. Nous penchons à croire que sa «conquête» n'était que provisoire. La recension Luang Prasrūet des annales siamoises dit «qu'en C.S. 839, année du Coq (1477-8), on institue Mūang Nakhōn Thai pour la première fois»(58). On comprendra bien le pourquoi en lisant les annales lao et étrangères (notamment vietnamiennes) sur la situation dès 1470 au Lān Sāng. Cette analyse indique que le *Nithān* est véridique.

Une autre inscription de Sukhōthai du même règne mentionne que Li Thai «emmena son armée à Mūang Phlāe et y resta sept mois», (59) probablement en C.S. 721 ou 722 (1359-61) Phrāe (Phlāe dans l'inscription) était un vassal de Nān, Mūang Nān, principauté t'ai (kao) indépendante mais précairement, avait entretenu des rapports de bon voisinage avec Sukhōthai dès le début du règne du roi Kān Mūang (C.S. 712) (1351-1). En C.S. 719 (1357-8), ce roi décide de transférer sa capitale de Mūang Pua en aval de la Nam Nān à Vieng Chāe Hāeng (en face de la ville de Nān actuel) où il avait construit un reliquaire un peu avant cette date, car «le Phañā prit toujours le reliquaire à coeur et voulut lui rendre hommage tous les jours, toutes les heures». C'était quatre ans après l'occupation de Mūang Savā par l'armée de Fā Ngum. Dans le *Nithān,* ses guerres d'unification font écho dans les provinces de la Gauche, c'est-à-dire même sur la rive droite du fleuve. Sa pression doit se faire sentir dans ce pays tout voisin, et il se peut que Kān Mūang choisisse une forte alliance avec Sukhōthai.

Il est vrai qu'à cette époque Ayuthayā était à l'affût des anciens vassaux de Sukhōthai affaibli. M. Griswold interprète toutes les intrigues et tous les conflits connus dans les principautés de la Nam Nān à la lumière de la menace venant d'Ayuthaya (60). Le Lān Sāng est inconnu et la pro-

vince actuelle de Nōng Khāi serait au roi Li Thai en 1368-70 (61).

La localisation de Mūang Kāe et sa capitale Vieng Kāe n'est pas encore claire, mais il ne devrait pas être hors de la vallée de la Nam Sī (Māe Nam Chī en siamois); probablement dans les provinces actuelles de Mahā Sārakhām – Kālasin. Même au XIXè siècle un dignitaire de Vieng Kāe est indiqué dans les annales locales d'Isan (62). Dans l'année C.S. 1236 (1874-5) un «*Čao Mūang* de Kālasin sollicita au trône d'élever Bān Kantharāvāng au rang de Mūang et de nommer Thāo Kham Mun, originaire de M. Mahā Sārakhām, réfugié avec d'autres *phie* et domicilié au village ci-dessus, Čao Mūang, Phie Vieng Kāe, Upahāt, Phie Mūang Thō, Rātchavong, Phie Chaisuriya, Rātchabut...» Rama V approuve cette proposition et crée Mūang Kantharavichai, une dépendance de M. Kālasin de l'époque. Les annales ajoutent que tous les dignitaires nommés sauf Phie Vieng Kāe sont présent à l'investiture à Bangkok. Ce *mūang* existe de nos jours dans la province de Mahā Sārakhām en tant qu'*amphūe* (district). Dans la chronique de Phra Bāng, Bān Phai de Mūang Kāe est mentionné; un Bān Phai actuel est aussi dans la haute vallée de la Nam Sī: Nam Lat. On parlera bien des fois de Mūang Kāe au cours de l'histoire du Lān Sāng.

A la prise de Vieng Kham, selon le *Nithān*, Phañā Phao est capturé et envoyé dans une cage *(sōng)* à Sieng Dong Sieng Thōng où il voulait mourir mais il meurt sur la route à Mūang Thīn Hāeng. Le chroniqueur plaisante sur ce lieu en disant qu'on l'appelle depuis Mūang Sōng (63). La tradition de Sieng Khuang a une version différente: Phañā Phao avec qui Fā Ngum fait «match nul» en duel à dos d'éléphant, conserve son trône (64). Ainsi la datation de la prise est hors de question.

Selon le *Nithān* (65), àVieng Čan après le combat, Fā Ngum recense son armée; il trouve dans son camp 2.000 éléphants, mille chevaux et 600.000 hommes. Ce nombre d'hommes n'est que celui des hommes recensés dans la région entre Huai Luang et Phā Dau. Il nomme ensuite Bā Siem, Mūn Krabong; ce dernier contrôlait le Sud Laos depuis Phra Nam Hung – Sieng Sā (la rivière Sā existe dans la province de Bōrikhan; elle se jette dans le Mékong) jusqu'à la frontière du pays des *Čām,* à celles du Cambodge (Lavāek) et du Vietnam (Kāeo) qui s'appelait Mūang Pāk Vang; 400.000 hommes y sont recensés ainsi que mille éléphants et 500 chevaux. Après cela, Bā Khun est nommé Mūn Čan pour la région de Vieng Čan. Des hommes inscrits, les «Thai» qui sont d'après l'expression employée ici, «les maisonnées aux flotteurs d'or» (*hūan bōng* thōng) étaient au nombre de 300.000 *(sām sāen)* tandis que les «Lāo» étaient au nombre de 700.000; la population des hommes t'ai (66) était donc d'un million (*lān*) d'habitants au Lān Sāng.

Le *Nithān* continue à dire quelle est la politique d'implantation des populations à l'époque; Fā Ngum fait encore déporter par Khūā Kim des aborigènes anciens (Khā kao) dans les territories récemment conquis: 2000 familles à Kra Dāe Fā Tāep dans la banlieu de Vieng Čan, 100.000 familles dans les régions de Nōng Hān Nōi et de Nōng Hān Luang ainsi que dans Phū Vān Thao Vān Pāo et à Sūang Sāi; les deux dernières localités n'étant pas identifiées.

Alors, il est facile de relever l'anachronisme de Lôvek qui deviendra la capitale khmère du règne d'Ang Chan (1515-1566) en 1539 selon une source (67). Les trois voisins du Lān Sāng dans le paragraphe ainsi que les Lū du Nord ne présentent aucun problème d'identification tandis

que les *Khā kāo* seraient des groupes austroasiatiques. Notre texte a mentionné une fois des *Yāi* à côté des *Lū* dont on ignore tout; il ne devrait pas s'agir des Thai-Nai dans les Etats shan.

La distinction entre «Thai» et «Lāo» du *Nithān* à cette époque de grands changements nous importe d'avantage; est-ce une différence ethno-linguistique, chacun avec ses propres langue et culture ? Ou bien de profession ou politico-sociale? Nous pensons qu'il s'agit d'une dernière distinction parmi un groupement linguistique plus grand: les T'ai. Cette différence en entraîne une autre: professionelle et économique. Les origines doivent être cherchées dans l'histoire politique du passé proche.

Quand on lit l'expression «maisonnées aux flotteurs», on se souvient des populations fluviales *thai* sur la Nam Nān aux environs de Phitsanulōk et d'un passage du *Cāmadevī-vomsa* (68), «.... ils (soldats de Lopburi) atteignirent la rive de la Binganadi (Nam Ping), à l'endroit où se trouve le village nommé Deyyagama (village thai). Les Kambojas prirent comme bateliers les gens de Deyya et passèrent la Binganadi. . .» Les cités de la vallée de la Nam Ping appartiendraient aux Môns ou aux Lavā au XIIè siècle; les T'ai co-habitaient dans la région, dominant le trafic fluvial et peut-être tout le commerce. Mais est-ce que ce document date du XIIè siècle?; on penserait au XVè siècle en raison du pali employé surtout dans la traduction des mots t'ai en pali. Donc, les «T'ai» seraient connus sous le nom de Syām par des indianisés au Nord indochinois, ils sont appelé *Ai Lao, Bai Yi* etc. des pays des «Dents d'or (Jin Chi)» par des sinisés... jusqu'à une pression extraordinaire qui dure d'ailleurs plus d'un siècle dans notre région.

Parmi les *Syām* ou *Ai Lao* du XIIè siècle, bien avant le

changement, il peut exister une différence sociale: une minorité composée de citadins sur les fleuves, plus exposée au monde extérieur, plus habile dans l'adaptation de nouvelles cultures et en politique: commercants et militaires, et même aristocratie et moines. Ne serait-elle pas la première à «devenir t'ai». L'acceptation d'un nouveau régime ou ordre social équivaudrait à une soumission accompagnée d'un privilège; le privilège d'être des représentants interprètes *lām* (= *rām*) sous les autorités étrangères.

Le plus fort des *rām* peut rassembler sous ses ordres des ethnies proches de lui. Il est tout à fait normal que l'écriture inventée par celui-ci possède un élément moyen-oriental: écrire tous les caractères à la ligne, particularité peu indigène en Indochine médiévale.

Les «trois cent mille Thai» minoritaires formaient sans doute la classe privilégiée aux premiers jours de l'histoire du Lān Sāng, à côté des sept cent mille «Lāo» et peut-être encore d'une dizaine ou centaine de mille «Khā kao» qui ne comptaient pas dans leur société militaire et aristocratique. L'orgueil de la classe «thai» s'exprime bien dans le fait que le successeur de la dynastie porte le nom de Phañā Sām Sāen Thai qui procède à ce cadastre, d'après le *PML*, sous son règne et non pas sous le règne de Fā Ngum.

* * *

Ensuite le *Nithān* nous raconte la dernière grande expédition du fondateur: contre «Mūang Lān Phie Srī Añuthiñā» (69). Il y engagerait 600.000 soldats, 500 éléphants et à la défense du Lān Sāng, il assignerait 400.000 soldats et

3.000 éléphants. (Donc, tous les «*Thai*» et «*Lāo*»). Mūn Kāe et Mūn Krabōng sont nommés commandants en tête de l'armée. Khūā Kim à l'aile droite; Sāi Bō à l'aile gauche; Mūn Čan en arrière et Fā Ngum au centre tout à fait comme l'organisation militaire des Ming! Fā Ngum marche d'abord sur la ville de Vieng Phra Ngām sur la route de Bua Kōng où il capture Čao Vieng Bung Phra Ngām et puis entre dans Vieng Hōi Ét Patū (Rōi Et). Ses commandants guerroient dans les *mūang* avoisinants: M. Phra Sāt, Phra Sa Khien, Phra Ling, Phra Nārāi, Nā Thien (?) Se Khamāt (?) Saphang Si Čae ainsi que Phañā Čan et Phañā Tham de Mūang Phōn Fing Dāet leur sont tous soumis. Ces chefs descendaient tous d'un Phañā Kūbā Hang. Fā Ngum les capture et emprisonne tous ces princes locaux ainsi que Phañā de Rōi Et.

De plus, il pille les maisons et villages des bouddhistes; il détruit les reliques du Bouddha. Après ces actes de vandalisme, il envoie ses messagers à Phañā Añuthiñā lui demandant si Ayuthayā veut ou non faire la guerre avec le Lān Sāng. Réponse: "Nous sommes frères depuis Khun Būrom ancien. Si vous désirez les villages et *mūang*, disposez-en de la Forêt Sām Sao jusqu'aux Monts Phañā Phō et Mūang Nakhōn Thai; chaque année, je vous enverrai du sucre de canne de palmier; quand ma fille Nāng Kāeo Lōt Fā atteindra sa majorité je l'enverrai pour épouser votre prince héritier".

Après la missive, le tribut de 50 éléphants mâles, 50 éléphants femelles, un *mūn* (70) d'or, deux *mūn* d'argent, 100,000 cornes de rhinocéros etc., serait arrivé chez Fā Ngum. Le roi était à ce moment-là sur le point de passer les Phañā Kūbā Hang et Phañā Hōi Et Patū par les armes. Subitement, il reçoit un bonze Mahāthēra Čao accompagné de ses disciples à cinq *vā* (71) de lui. Le moine se présente: Mahāthēra Pā Saman, ancien nourricier du roi.

Le dialogue se poursuit entre le maître et le «Maḥārāt» (72) sur la vertu de ses 33 dents de lait précoces et ses dents définitives. Le Maḥārāt dit que ses premières dents lui avait fait du mal, à cause d'elles tout le monde le maudissait, mais, ajoute-t-il, il avait grandi grâce à elles. En répondant à la question du Maḥāṭhēra, il dit aussi que les dents définitives lui font autant de mal que de bien. A cette réponse, le Maḥāṭhēra le félicite: «Sa Majesté a obtenu une immense connaissance. Elle m'a donné la solution». Le moine édifie alors le roi et ses généraux et ministres. A ce propos, il lui demande la grâce des prisonniers et finalement Fā Ngum accorde cette grâce aux princes du pays qui rentrent chez eux peu après. Le Maḥāṭhēra aussi se retire par la fenêtre et disparaît dans l'air.

Contrairement à d'autres expéditions au Sud et au Nord, sur cet épisode on possède des documents qui se recoupent. C'est la conclusion à laquelle nous sommes parvenu après un long travail sur ces documents qui, nous l'espérons, révélera d'autres points intéressants pour l'histoire lao et indochinoise.

Effectivement, il y a des données correspondantes du côté du Cambodge, si on les prend à la lettre. Ce qui n'est pas la tendance actuelle des historiens occidentaux sur l'Indochine, selon leurs récentes recherches, M.O.W. Wolters, par exemple, a établi une nouvelle chronologie des rois khmers aux XIVè et XVè siècles selon laquelle la ville d'Angkor succombe à l'attaque siamoise pour la première fois en 1369 (73) au lieu des dates 1351 (C.S. 713) (74) ou 1353-4 (C.S. 715) enregistrès dans les annales khmères. (75)

Selon la première version (Moura) des deux sources, «en 1351 (C.S. 713) Prea-serey-sorijotey succéda à son frère; mais avant même qu'il fût couronné, le roi du Siam, Chao

Uthong vint à la tête d'une armée et s'empara de Nocorvat. Le roi khmer, forcé de fuir, se retira avec sa cour dans le royaume de Cungsisettana Canahut (Laos). Ses neveux prirent également la fuite» dans les province de Bassac et de Péan. A Angkor, trois princes siamois, fils du roi d'Ayuthayā, montent l'un après l'autre sur le trône. Les neveux du roi khmer «levèrent des troupes dans le sud du royaume et excitèrent le peuple contre le souverain étranger. Le roi de Siam accourut au secours de son fils; mais voyant qu'il allait être débordé, il se retira entraînant son fils et 90.000 Cambodgiens dans la province de Korat. L'ancien roi Sorijotey, qui s'était retiré au Laos, poursuivit l'armée siamoise, l'expulsa de Korat et lui enleva les pauvres habitants que le roi de Siam emmenait pour peupler ses États.Après ce succès, le roi envoya chercher sa famille qu'il avait laissée au Laos et il reprit possession de son gouvernement en l'an 1355 (C.S. 717)» (76).

Ces données détaillées peuvent-elle infirmer l'histoire du Lān Sāng? Le départ béni du fondateur n'était que cette fuite. Phī Fā, son père, ne veut-il pas dire en lao le dieu bramanique: un roi çivaïte? Tous ses généraux ont l'appellation khmérisante de Ba. La possibilité d'un «Fā Ngum» khmer....

Nous pensons que nous devons ré-examiner la question sans tenir compte d'une hypothèse présentée par L.P Briggs (77) qui a influencé les études post-angkoriennes. D'après les hypothèses de son école (78) Suryavamça Rajathiraja (Soryotei prend ce nom après son avénement) règnerait de 1416 à 1425 (79).

La seconde source khmère, (dite de Nong), un précis d'une chronologie royale, contient une tradition presque identique avec des dates un peu différentes: en C.S. 714

(1352) Rāmathibōdi d'Ayuthayā assiège le Phra Nakhōn Luang; la ville tombe l'année suivante (C.S. 715 – 1353-4); son roi Lampong-rājā qui était sur le trône depuis C.S. 712 (1350-1) y meurt, (selon la version de Moura ce roi règne entre (1347 (C.S. 709) et 1349 (C.S. 711); trois princes siamois règnent à Angkor jusqu'en C.S. 719 (1357-8) quand Soryotei, frère du roi défunt, revient à la capitale et commence à régner sous le nom de Suryavamça.

Cette version ne mentionne pas où et quand Soryotei s'était réfugié. Coedès a raisonnablement préféré ces dates mais fait revenir le roi libérateur du Laos suivant Moura (80), car, nous semble-t-il, Rāmathibōdi, chef de la grande famille de Lopburī, qui venait de soumettre son rival au pays siamois au cours de l'année 1349 (81), avait fondé la ville d'Ayuthayā en C.S. 712 (1350-1) (82); il lui faudrait quelque temps pour préparer la guerre contre son rival à Angkor.

Cependant, les dates de la version de Moura sont préférables pour expliquer la situation lao-angkorienne. Or, ce qui importe pour nous en ce moment c'est que Soryotei, d'après la version de Nong, ne régnait pas à Angkor au moment de sa capitulation après un an de siège tandis que la majeure partie des événements de la riposte du roi d'Angkor se tient à Khōrāt dans la version de Moura. Car, on peut reconstruire, suivant les dates de Moura et du *Nithān* qu'on va voir sans trop de danger ce qui se serait passé dans la capitale Nakhōn Luang à la mort du roi Lampong-rājā en 1349 (C.S. 711). Le nom de son successeur n'est pas annoncé cette année. L'année 1350 (C.S. 712) n'est pas mentionnée dans Moura. Nous savons seulement que Soryotie était prêt à accepter la couronne. Rāmathibōdi vient attaquer la ville, il doit avoir une raison pour intervenir. Nous pensons que la

guerre a pu éclater avant et même pendant la fondation d'Ayuthayā en C.S. 712 (1350-1). La capitale Angkor capitule cette année.

Dans la première moitié du XIVè siècle, Khōrāt était, Pračin aussi à un moindre degré, une forte cité khmère et thai au Nord-Ouest d'Angkor après l'indépendance de Lopburī (un des vassaux mongols) (83). Son autre nom est peut-être proche de Xian dans les documents chinois: Mūang Sēmā ou Sim (en lao), 暹 Xian (mandarin) Sim (cantonais). Une description chinoise très importante sur le pays du Xian (84) correspond beaucoup mieux à la région de Mūang Sēmā qu'à celle de Sukhōthai – Srī Satchanālai.

Nous pensons donc que c'est Mūang Sim (Khōrāt), un autre important vassal des Yuan, qui a été prise par Rāmathibōdi en été 1349; la ville aurait changé de mains bien des fois au cours de l'histoire militaire siamo-khmère, commençant, disons au XIIè siècle. Il se peut que Soryotei frère de Lampong-rājā ait été une force politique et militaire à Khōrāt, peut-être vice-roi *(Obareah)*. Il peut avoir pris une route à l'Est, évitant Mūang Sim et empruntant une route ancienne d'Angkor à Sieng Tāeng, pour gagner le Laos avec sa cour; ce serait en C.S. 712 (1350-1351) avant que les Siamois ne soient entrés à Angkor.

Commençons notre recoupement avec le *Nithān*. Fā Ngum et Soryotei faisant partie de la même expédition qui remonte le long du Mékong, on se demande s'il s'agit d'aller réclamer la couronne en faveur du premier? Ou bien simplement de chercher des renforts *thai* et *lao* contre les Siamois?

Les rares données chronologiques sur Fā Ngum dans le *Nithān* indiquent qu'il avait mis 4 ans lao pour arriver à Sieng Dong Sieng Thōng (85). Si Fā Ngum quitte Angkor avec la cour de Soryotei en C.S. 712, il doit arriver à Mūang

Savā pour s'emparer du trône de Phañā Kham Phong en C.S. 715 (1353-4). La date est conciliable avec celle du *PML*.

De plus, le *Nithān* nous donne une date t'ai pour le jour du retour victorieux à sa capitale après la conquête de la région de Vieng Čan et du Moyen Laos en Isan jusqu au Mūang Kāe. Cette date est incomplète, car il manque son millésime : le mardi 3è jour de la lune croissante du 4è mois, jour de *kap sanga* (86). Par la méthode de M. Billard, on obtient aisément 3 années astronomiquement possibles pour un tel jour t'ai à l'époque de Fā Ngum: C.S. 716, 726 et 736.

La première correspond parfaitement bien avec ce que la seconde partie de la première citation (87) dit. «Après 5 ans complétés il (Fā Ngum) monta sur le trône du royaume» Cela veut dire qu'il venait de réunifier le Laos. Ce jour très important correspond dans le calendrier julien au *mardi 24 juin 1354*.

Les dates de la version de Moura sur les événements du XIVè siècle au Cambodge ont beaucoup de chances d'avoir été transmises pendant des siècles et elles peuvent être prises au sérieux même si la version commence avec le «roi jardinier». Il faut, donc, re-écrire l'histoire du début du Cambodge post-angkorien avec une chronologie plus solide basée sur cette version, les annales et l'épigraphie locales et étrangères.

Quant au *Nithān*, notre travail atteste qu'il résiste bien à l'analyse des historiens surtout quand ils travaillent avec une méthode rigoureuse. Plus important pour les siamisants, c'est que ces deux documents confirment l'attaque par l'armée de Rāmathibōdi et la chute d'Angkor en C.S. 712 (1350-1) qui sont décrites dans les annales siamoises mais dont l'historicité est souvent mise en doute par la majorité

des chercheurs anglo-saxons. Il est plus difficile de répondre à la deuxième partie de la question lao–ankorienne avec exactitude. Le *PML* parle du Maḥāṯḥēra Pā Ṣaman, précepteur bouddhique de Fā Ngụm depuis le séjour à «Nakhōn Lụang» mais il est silencieux sur l'alliance militaire et matrimoniale entre Fā Ngụm et le roi d'Angkor.

Par contre dans le *Nithān*, les raports religieux, culturels et matrimoniaux entre les deux familles royales sont constants tout au cours du règne de Fā Ngụm, tandis que leurs relations militaires et politiques sont bien marquées au début et vers la fin de la vie politique du fondateur. On se sent un peu tenu à l'écart avant les longues années intermédiaires. La présence des contingents «khmers» est explicite dans le récit de ses campagnes. Quant à son vice-roi et à ses ministres, il est expliqué qu'il s sont tous originaires de Mūang Savā, chassés sur le radeau en même temps que Fā Ngụm. Quand il sera chassé du pays pour la deuxième fois, le chroniqueur nous annonce qu'il avait une prédilection marquée pour ses sujets venus du Nakhōn Lụang et qu'ils es tolérait démesurément, causant un grand mécontentement parmi les courtisans et la population de la capitale Sieng Dọng Sieng Thōng (88). Une lecture plus attentive montrera que cet entourage est composé d'abord de ses nourriciers. Quant aux généraux des contingents donnés par son beaupére dans sa jeunesse, ils portent tous le titre «Ba» et n'apparaissent qu'aux étapes de la marche : la quatrième étape à Pāk Hịn Bụn, a vu la vaillance de Ba Kim qui deviendra un grand gouverneur du Nord; d'autres Ba sont également guerriers et sont nommés gouverneurs dans les provinces: M. Sāi, M. Kāe, M. Ka (Kra) bōng et Vieng Čan. Cependant, tous les principaux postes du gouvernement central sont occupés par les nourriciers: Ṣāen Mūang, Mụ̄n Lụang, Phụm

Tai, Phum Nūa. Ainsi il y a deux groupes (les militaires «khmers» et les civils lao à première vue) dans son entourage qui devraient être poussés à s'opposer l'un l'autre quand le roi ne s'intéresse plus à l'administration du pays.

La riposte de Soryotei contre Ayuthayā devait avoir commencé au Laos dans les années C.S. 715 ou 716 (1353-4) en direction de Khōrāt, car Soryotei et son armée réoccupent Angkor et en C.S. 717 (1355) il commence à y gouverner avec sa cour revenue du Laos. Les deux premières années correspondent aux deux expéditions de Fā Ngum contre Mūang Savā et contre le Moyen Laos. La campagne à Hōi Et Patū, ne serait-elle pas une partie de la riposte? En décrivant cette diversion, le *Nithān* atteste bien que la campagne était dirigée par les Ba. Cependant,le chroniqueur ne parlera plus des Ba quand Fā Ngum réorganise l'administration du Lān Sāng à son retour à Vieng Čan. Malgré cela, les événements à la fin de son règne montrent l'existence des mandarins vraisemblablement «khmers» ou pro-khmers à la capitale.

Nous penchons à croire que le Lān Sāng et Angkor sont alliés du moins jusqu à l'abdication de Soryotei (Suryavamça Rajathiraja) en C.S. 724/1362 (d'après Moura) en faveur de son neveu Borom Rāma (1362-1372 à Angkor); en 1371 les envoyés des Ming nouvellement installés en Chine comme successeurs des Yuan, trouvent le roi abdiqué à Basan sur le Mékong en amont de Phnom Penh actuel (89).

C'est à partir de C.S. 724 (1362-3), selon le *PML*, que les transgressions non-bouddhiques de Fā Ngum commencent: «dans la 10è (sip) année de son règne, il abandonna les préceptes du maître Phra Mahāthēra Čao Pā Saman qu'il a vait amené du Nakhōn Luang» (90). (Une variante

existe dans le *PLC (PP-1)* selon lequel «dans la 4è (si) année. . .». Le *Nithān* avoue également que Fā Ngụm mena une vie de débauche après la mort de sa femme d'Angkor dans la 15è année de son règne.

Or, comme on l'a vu, sa conversion est racontée dans l'épisode en question. Cette fureur iconoclaste anti-bouddhique que l'on rencontre chez Fā Ngụm avant sa conversion est-elle un fait qui s'est déroulé réellement sous son règne ou bien cet épisode rappelle-t-il le souvenir des luttes religieuses au Cambodge aux XIIIè et XIVè siècles? On ignore si Soryotey était bouddhiste ou çivaite, sa dynastie semble avoir été théoriquement théravadine après «la révolution totale,» aux environs de 1336 à Angkor (91). Si l'iconoclasie pendant la campagne à Hōi Et Patụ̄ suivie par la conversion du roi lao peut arriver en C.S. 715-6, ce n'est pas sa première conversion à la foi bouddhique. S'est-il converti au moins deux fois et a-t-il abandonné la loi au moins deux fois dans un pays où le monarque est obligatoirement bouddhiste? Dans le *Nithān*, Mahāthēra Pā Saman existe uniquement pour la cour de Fā Ngụm pendant 10 (?) ans, car sa femme demandait à son père la venue du moine-précepteur depuis l'enfance du roi pour maintenir une structure politico-religieuse. Si c'est vrai, cela n'est qu'une introduction d'une école.

Reste probablement le difficile problème de Phī Fā,le père. Dans son *(Histoire du Laos)* (92), Mahā Silā Vīravong nous indique qu'une version du *Nithān* contient l'expression «Mūang Nakhōn . Phī Fā » dans lequel Fā Ngụm trouverait au bout de sa dérive l'embarcadère de Mahā Thēra Čao Pā Saman; il interprète ce mot comme le pays des Khmers: Il nous semble qu'il s'agit plutôt d'une divinité «thai» Rappelons que le *Nithān*, un document des theravadins fer-

vents, ignore la personnalité de Phī Fā mentionné dans toutes les traditions du *phongsāvadān*. Comme on a vu, Phī Fā a disparu ou même est tué par Fā Ngum dans sa marche victorieuse. On peut voir dans ce problème l'exclusivisme du Bouddhisme qui est aussi vainqueur au XVIè siècle au Lān Sāng.

Il ne faut pas oublier une autre chose: la menace d'une nouvelle école bouddhique sous le régime mongol, thème peu étudié par les chercheurs; idoles lamaïques de Sukhō-thai.

Si on suit le récit du chroniqueur, de retour au Moyen Laos, Fā Ngum réorganise son pays. Le remaniement du grand mandarinat au Lān Sāng est décrit dans le *Nithān* bien nettement. Le grand-père nourricier est Sāen Mūang (vice-roi); lui et Mūn Krabōng (probablement le Mūn de la région de Čampāsak) sont supérieurs en grade à cinq commandants de l'armée *(čao hua suek)*: Mūn Luang chef des cinq, Čao Khua, Čao Sāi, Phum Nūa et Phum Tai. (92-bis) Mūn Nā et Mūn Phāen sont chargés de fonctions au palais de devant *(rātsavat kam nā)*; Mūn Nā Nūa et Mūn Nā Tai au palais de derrière *(rātsavat kam lang)* un certain Nāi Luang Tai est chargé de la sécurité (ou surveillance) des sections appartenant au palais de derrière et d'aller s'en réferer à Čao Phum Nūa (93). Excepté les deux *khā čao* (Sāen Mūang et Mūn Krabōng), les autres sont désignés par *khun* (noble). Seuls les *khun* ont le droit de s'adresser au roi au palais en temps de paix comme en temps de guerre.

Quant aux provinces vassales, elle sont classées en deux catégories: provinces constituées gouvernées par des *khun nai khuan* ou *čao mūang nai* et marches dirigées par des *khun nai khōp mūang*. Le premier de la catégorie des *khun* est Mūn Čan; après viennent Čao Vieng Kham, Čao Vieng

Kāe, Mūn Phra Nam Hung, Čao Pāk Huai Luang, Čao Mūang Sieng Sā. Malheureusement le texte sur les marches est un peu obscur. Notre restitution est basée sur deux variantes (94). Ainsi on aurait comme gouverneurs: (Čao) Mūang Kāen Thāo, Čao Mūang Nōng Bua, et Čao Mūang Sāi Khāo, chargé de la frontière de Sām Mūn. Toutes ces localités se situent entre le Lān Sāng et le Siam; on a parlé de M. Kāen Thāo; le *Nithān* parlera de M. Nōng Bua sur la frontière lao-siamoise au XVè siècle. M. Sāi Khāo est apparu dans les annales d'Ayuthayā comme une dépendance du Lān Sāng. Nous localisons Sām Mūn dans la région Phū Khieo (95) dans l'actuelle province de Chayaphūm. Nōng Bua serait soit Dān Sāi, soit dans la haute vallée de la Nam Lat et en ce cas bien au Sud de la ville actuelle de Chaiyaphūm. Il faut noter que dans cette liste des marches à la suite de la campagne à Hōi Et Patū disons en C.S. 716 (1354-5), Nakhōn Thai n'apparaît pas.

Si on compare ces listes avec les premières nominations, on notera l'incertitude sur la présence des 5 anciens généraux Bā Siem (M. Kabōng), Bā Kim (M. Khua), Bā Bō (M. Sāi), Bā Khun (V. Čan) et Bā Cī Khāe (V. Kae). Si on réfléchit sur la cause de la fin du régime de Fā Ngum il nous apparaît que les généraux sont encore là dans leurs ancienne fonctions comme commandants-gouverneurs. Cependant, pour l'organisation de la cour à Mūang Savā, la datation du règne de Fā Ngum doit être mise en doute.

Peu après, les chefs du royaume organisent une grande fête de la victoire à «Vieng Čan». Ils choisissent l'emplacement d'un Vat Pasak actuel (pour le chroniqueur du XVIè siècle qui ajoute que ce monastère avait été construit à une époque antérieure au XVIè). On y bâtit l'édifice où auront lieu les rituels d'arrosage. Est-ce le Vat Dāen Mūang Pasak

de l'inscription à Phōnphisai? La possibilité est grande car «Vieng Čan» du *Nithān* aux XIVè et XVè siècles peut avoir existé dans la région de Phōnphisai et de Bān Dōn sur la rive gauche.

Cherchons-en des indices d'abord dans l'archéologie. Le monastère du village de Bān Dāen Mūang possède une autre stèle importante: l'édit contre la disgression des moines par le roi Phōthisārāt daté de C.S. 897 (1535-6). Une grosse pierre, peu susceptible de déplacements, dit que le roi va faire connaître l'ordonnance dans tous les *vat* de *Čanthaburī Rātsāthānī,* la cité royale de Čanthaburī. Par contre, à Vieng Čan actuel qui a été systématiquement étudié par des archéologues, si on excepte des statuaires khmères, des bronzes au style de Sukhōthai et une image de Bouddha datée de C.S. 852 (1490-1), toutes les stèles des *vat* sont postérieures au règne de Saiñā Sētthāthirāt qui a transféré la capitale du Lān Sāng de Sieng Dong Sieng Thōng à Vieng Čan actuel au milieu du XVIè siècle. La grosse stèle du village ci-dessus parle également de Sāi Mui qui était, selon les annales lao, un prince révolté de «Vieng Čan» au XVè siècle. Au même siècle Thāo Vang Burī (Vang Burī est le nom de l'éléphant appartenant à Thāo Sieng Mūng, Čao Mūang de Vieng Čan, tué par Fā Ngum d'après le *Nithān*), le dernier fils de Sām Sāen Thai, est envoyé pour gouverner Mūang Pasak selon le *Nithān* toujours. Le document précise qu'il construisit un Vat Sī Hōm et que son palais était à un endroit où poussaient les arbres Dūa dans «Vieng Čan». Le village actuel en face du Bān Dāen Mūang sur la rive gauche porte le nom de Bān Sī Hōm Thā Dūa.

Ainsi, l'existence des deux stèles historiquement importantes dans le village sur la rive droite, situé à deux kilomètres de la rivière Huai Luang (grand, royal) ainsi que ce

que disent les chroniques suggèrent que aux XIVè et XVè siècle, Mūang Paṣak, Vieng Čan du chroniqueur à Vat Visun du XVIè siècle, ait été plus étendu qu'à d'autres époques: la région des cinq *vieng* dans la tradition orale ou les villes du Mékong au Moyen Laos. Il nous semble que le siège royal peut se déplacer entre les deux *vieng*: Vieng Čan et Pāk Huai Luang et que ce système confédérateur des *vieng* est d'une civilisation plus ancienne et mônisante (Cf. les documents chinois sur Dian Sun du IIIè siècle et sur Wen Dan du VIIIè siècle).

Alors la fête eut lieu probablement pendant la semaine du Nouvel An en C.S. 716 (selon la date du *Nithān*). L'édifice étant prêt, ils y arrosent Fā Ngum, 10 éléphants, mille boeufs, 2000 buffles sont tués pour faire bonne chère aux troupes pendant 7 jours et 7 nuits.

Le *Nithān* nous communique alors l'allocution du roi devant l'ensemble des chefs et princes. C'est une énumération des lois de Fā Ngum. Ce discours mentionne une douzaine d'articles; le chroniqueur explique que Fā Ngum en avait établi d'avantage.

En résumé: défense de tuer; de se quereller; sécurité sur les frontières; rapports des messagers à la capitale un mois sur deux; offrandes aux génies de Sieng Dong Sieng Thōng pendant le séjour; départ des provinces aux premiers mois pour arriver à M. Savā au troisième mois pour les vassaux, s'ils ne viennent pas, cela serait un manque de loyauté envers le monarque; obligation de nourrir les génies comme le Grand-père Čao Fā Luang Ngōm l'avait prescrit auparavant; défense de réduire le statut de *phai* en esclavage; une amende de cinq *bat* infligée aux *phai* adultères; si un *phai* en tue un autre, remplacer le mort par l'assassin (inutile d'exécuter l'assassin, car les hommes sont précieux); en

temps de guerre ne pas toucher un pot-de-vin des *phai*, recevoir un ou deux *bat* n'est pas moins grave que cent *bat;* amende de plus de cent *bat* interdite contre les *phai;* maudits sont les dignitaires et chefs qui ne se conforment pas à cette règle, ils seront réduits en *phai*.'

La date de ces lois peut être approchée et confirmée par l'étude sur les conditions sociales et économiques antérieures du Lān Sāng au XVIè siècle pour laquelle nous manquons de compétence en ce moment. La comparaison reste à faire par l'historien du droit t'ai avec le code de «Mang Rāi» et les lois siamoises. Quoiqu'il en soit le code jette rarement un regard sur la société lao médiévale.

Le vendredi, 5è jour de la lune croissante du 8è mois, jour de *kat van* en M.S. 1279 (le vendredi, 23 juin 1357 julien), 3 ans après l'unité au Laos ou 2 ans après la reconquête d'Angkor en C.S. 717 (selon Moura), Phañā Li Thai, fils de Lūe Thai qui aurait eu et perdu des vassaux du Laos, vient à Nakhōn Chum, um petit bourg sur la Ping, déposer une relique rapportée de Ceylan (96). Sur la deuxième face de la stèle qu'il érige à cette occasion, il admet que les principautés sur la Ping avaient été indépendantes et qu'elles venaient de redevenir vassales du royaume de Sukhōthai – Srī Satchnālai. Vers la fin de cette composition lapidaire, il parle d'autres pierres sur lesquelles il avait fait graver ses réflexions bouddhiques et philosophiques sur ce monde transitoire. Ses autres stèles inconnues seraient à Mūang Fāng et Sara Luang; le premier de ces lieux est situé quelque part du Nord de Srī Satchanālai, le deuxième entre Sukhōthai et Sōng Kvāe (Phitsanulōk) qui était probablement la limite du royaume de Phañā Li Thai à cette date. C'est clair: avec ses possessions dans le vaste Moyen Laos de Phra Nam Hung à Nakhōn Thai, de Vieng Kham,

Mūang Sōng, à Mūang Kāe et à Mūang Kabōng jusqu'aux marches dans la haute vallée de la Nam Si, le grand vassal oriental Sieng Khuang ainsi que toutes les rivières et vallées dépendant du Mūang Savā ancien, Phañā Fā Ngum est le Maḥārāt des royaumes t'ai septentrionaux. Dès le commencement et jusqu'à la dislocation à la fin du XVIIè siècle, le Lān Sāng, c'est l'immensité de ses territoires sur le fleuve aux eaux jaunes. Pour remonter à dos d'éléphants domestiqués à la capitale, les vassaux Čao Mūang mettaient des semaines ou même des mois; le roi ordonne à ses ministres et commandants de régler un problème latent au Sud, une affaire de quatre jours pour atteindre Vieng Čan.

Chaque fois que l'unité est accomplie entre le Nord et le Sud du Moyen Mékong par le premier, tous ses voisins y trouvent un Etat redoutable, car le centre du pouvoir descend bientôt au Sud (peut-être la même observation serait applicable pour le Sud du Moyen Mékong et le Bas Mekong). Donc, ses voisins veulent arrêter le transfert de ce centre politique au Sud.

Dans les années suivantes, les conflits et intrigues des voisins immédiats contre le Moyen Mékong uni recommencent et continueront longtemps. Nous pensons qu'il faut interpréter les inscription de Li Thai de ce point de vue (97).

NOTES

(Chapitre IV)

(1) *op. cit.*, 2510, p. kō-nō; pour s'informer du récit raconté dans le *Nithān*, le lecteur français peut consulter *Mission Pavie, études diverses II.*

(2) La classification employée par lui est erronée. Pour nous, les trois premières versions seulement appartiennent à la tradition du *Nithān* (ou *Tamnān) Khun Bōrōm*. Les 4è et 5è tombent dans la catégorie des *Phongsāvādān*.

(3) *op. cit.*, p. 110.

(4) Voir *supra*, chap. III. Note (1).

(5) L. Finot, *op. cit.*, *BEFEO* XVII-5, p. 165.

(6) *PMLP-II*.

(7) Ces annales sont inclues dans *PP*-5.

(8) Version D présentée par M.C. Archaimbault dans «Les Annales de l'ancien royaume de S'ieng Khwang», *BEFEO* LIII-2 1967, p. 604-5. Pour la version C, voir Note (6) p. 604 de l'ouvrage.

(9) S. Iwao (éd.) *Historiael Verhael der Siechte ende Doot van Pra Interra Tsia 22 en Coninck in Siam ende den Rogherenden Coninck Pra Ongh Srij*, Tokyo 1958. Ce document en néerlandais prémoderne a été récemment traduit en anglais et publié à Bangkok: D.K. Wyatt (éd.) *The Short History of the Kings of Siam*, 1975.

(10) Ce nom se retrouve sur la première feuille de latanier du manuscrit lao: *Nangsū Nōng Sanō* conservé à l'ancien Ministère des Cultes à Vieng Čan.

(11) Wyatt, *op. cit.*, p. 15-16 et 55-56.

(12) *op. cit.*, p. 38-9.
(13) cf. Coedés, *RIS-II* 2504; Inscriptions XXIII et XXVII de la région de Ligor.
(14) *op. cit.*, p. 16 et p. 56-57.
(15) D.K. Wyatt, *The Crystal Sands*, Ithaca 1974; Episode X, p. 102-105 et le texte en siamois p. 196-7.
(16) C. Archambault, «L'histoire de Čampasak», *J.A.*, 1961, p. 581-582, Note (32).
(17) *op. cit.*, p. 39.
(18) *Phongsāvadān Lāo* (L'Histoire du Laos), Vieng Čan 1957, p. 45, Note (1).
(19) Voir supra chap. II (1ère Partie).
(20) *Nithān, op. cit.*, p. 40.
(21) *PMLP*, p. 26.
(22) M. Ferlus, «Délimitation des groupes linguistiques austro-asiatiques dans le centre indochinois», *ASEMI* V-I, et l'article de Ngô Đũc Thịnh, dans *Thông Báo Dân Tộc Hộc*, Hanoi !972.
(23) *PP*-70: la version de Phrayā Maḥā Ammātayathibōdī.
(24) *Nithān, op. cit.*, p. 41-2. Cf. Le Boulanger, *op. cit.*, p. 53: la carte du Lan-Sang.
(25) *Ibid.*, p. 42.
(26) Voir supra, chap. II, Note (73).
(27) *op. cit.*, p. 42 sqq.
(28) *Ibid.*, p. 44.
(29) C. Archaimbault, *op. cit.*, *BEFEO* LIII-2, p. 604-6.
(30) Voir supra, chap. IV.
(31) *op. cit.*, p. 604, note (6).
(32) *Ibid*, p. 605, Note (3).
(33) *Ibid*, p. 604-5; des 5 *mūang* données à Thien Kham Nō, le premier est situé dans la vallée de la Nam Sōng: la région de Vang Vieng.

(34) *Ibid*, p. 605, Note (3).
(35) *PMLP-II.*
(36) *op. cit.*, p. 606, Note (1).
(37) *op. cit.*, p. 44-6.
(38) *Ibid.*, p. 48.
(39) Les travaux de MM. Archaimbault et Kraisrī.
(40) Voir supra chap. III et Archaimbault, *op. cit.*, *BEFEO* EIII-2, p. 606, Note (1).
(41) *op. cit.*, p. 77-8.
(42) *Ibid*, p. 48-52.
(43) *op. cit.: PMLP*, p. 15 et *PLC* dans *PP-1*.
(44) Quelques fois écrit comme *rām* dans le *rām rat* cité, autrement dit *Phañā Krasak*; il signifie "interprète" et le mot composé *rām mūang* veut dire "ministre des relations extérieures" selon M. Reinhorn; *Dictionnaire Laotien-Français* (1970), p. 1738.
(44 bis) M. Gedney présente dans un article récent (*JSS* 58-Part I p. 67) un vocabulaire de la langue «yai» qui est proche de celle des Sāek de Nakhon Phanom. Nous n'avons pas eu connaissance de son autre article sur cette tribu «Yai» (Lingua 14. 1965) dont la transcription n'indique pas la longueur du diphtongue.
(45) *YS*j. 40.
(46) 韓郭 ; *YS* j. 41.
(47) *YS*j. 41.
(48) Voir *infra* chap. V. Notes (8, 8 bis).
(49) C. Archaimbault, *op. cit.*, *BEFEO* p. 606, Note (1).
(50) *op. cit.*, p. 52-5.

(51) Le Boulanger, *op. cit.*, p. 4-5.
(52) *Ibid.*, p. 45, Note (1) et Wyatt, "The Crystal", p. 95.
(53) Coedès, *RIS-1*, 1924, p. 128.
(54) A.B. Griswold, "The Epigraphy of Mahadharmaraja I of Sukhodaya", *JSS*, vol. 61, pt. 1, p. 122 et vol. 61, pt. 2, p. 100-112. Cf. Coedès, *op. cit.*, p. 100 et 109.
(55) Coedès, *op. cit.*, Inscription VIII, p. 129.
(56) Voir supra chap. III.
(57) Cf. *Carte générale du Laos* (éd. de 1968 Vieng Čan) indique le nom de Thā Sakā (sic).
(58) *op. cit.*, *PP-1*.
(59) Coedès, *op. cit.*, Inscription 9, p. 136.
(60) A.B. Griswold, *op. cit.*, *JSS*, vol. 61, pt. 1 et pt. 2.
(61) *Ibid.*, *JSS*, vol. 61, pt. 2, p. 110.
(62) M.R. Pathom Khanēčōn (Mōm Amaravongvicit) *Phongsāvadān Hua Mūang Mōnthōn Isān* dans *PP-4*.
(63) Voir supra Note (33).
(64) C. Archaimbault, *op. cit.*, p. 606, Note (1) et *PMLP-II*.
(65) *op. cit.*, p. 55.
(66) Dans cette thèse, *t'ai* est employé pour l'ensemble des ethnies parlant t'ai en Indochine et au Yuannan; *lao* veut dire *t'ai* du Lān Sāng et des royaumes successifs sur le Mékong; *siamois* de *Sukhōthai*, d'*Ayuthaya* et de Thonburi-Bangkok; *ñuan ou yuan* du Lān Nā; *kao* de Nān; *phuan*, *lū*, *shan*, etc. Notre distinction entre *thai* et *tai* est basée largement sur l'étude de M.J. Chamberlain, linguiste américain; donc il s'agit d'une classification linguistique (cf. son article "The Origin of the Southwestern Tai", *BARL* no. 7-8, p. 233-244 et ses manuscrits

inédits). *En général*, la catégorie *Thai* comprend les *Siamois, Ḷāo, Phu̲an*, etc, et celle de *Tai* inclut les *N̄uan (Yuan), Kao, Lū, Shan, Tai Dam, Tai Daeng*, etc. Mais nous pensons qu'il se peut que *lao tai* existent encore dans la majorité des *lao thai* au Laos et que dans l'histoire de la vallée moyenne du Mékong les documents épigraphiques indiquent l'existence des deux groupements: par exemple «Mūang Tu̲laka» que nous considérons comme un mot *tai* ou *lao tai*.

(67) A. Dauphin-Meunier, *Histoire du Cambodge*, 1968, p. 62-3. Cf. Moura, *Le royaume du Cambodge*, tome II. 1883.

(68) Coedès, "Document sur l'histoire . . .", *op. cit.*, *BEFEO* XV-1/2 p. 18, p. 155 (295), et p. 170-1.

(69) *op. cit.*, p. 56-9.

(70) Un *mū̲n* equivaut à 12 kg. Reinhorn, *DLF*, p. XXIX.

(71) Un *vā̄* = brasse = 4 *sū̲k*, coudées.

(72) Dans notre texte le Mahāthēra appelle Fā Ngu̲m *Mahārāt* deux fois pendant l'entretien, *op. cit.*, p. 58-9.

(73) O.W. Wolters, "The Khmer King at Basan (1371-3) and the Restoration of the Cambodian Chronology during the 14th and 15th Centuries" *Asia Major* n.s. vol. 12, pt. 1, 1966, p. 44-89. Cf. Wyatt, "The Thai 'Kata Mandiarapala' and Malacca", *JSS* vol. 55, pt. 2, p. 285.

(74) Moura, *op. cit.*, tome II, p. 37. Moura ne donne pas ses dates en C.S. mais il est certain qu'il veut dire C.S. 713 quand il écrit 1351.

(75) *Phongsāvādān Khamēn, PP-1*, Cf. F. Garnier (trad.) «Chronique du Cambodge» *JA* lè série, tome 18,

p. 336-85 et tome 20 p. 112-44. Tous deux sont des traductions de la recension de Vongsa Sarpech *Nong* redigée en 1818.

(76) Moura, *op. cit.*, p. 37.

(77) L.P. Briggs, *The Ancient Khmer Empire*, 1951.

(78) D.G.E. Hall, *A History of Southeast Asia,* 2e édition, 1964.

(79) Briggs, *op. cit.*, p. 256.

(80) Coedes, *Les Etats*.. (1964), p. 425.

(81) Wang Dai Yuan 汪大淵, *Dao Yi Zhi Lüe* 島夷志略 daté de 1351 sous les Yuan; en été au 5è mois de l'année *ji chou* de l'ere *Zhi Zhong* (1349), «le Xian est soumis au Luo Hu: 暹降于羅斛» dans sa préface. Cf. Pelliot, «Deux intinéraires . . .», *BEFEO* IV-1/2.

(82) *op. cit.*, dans *PP-I* et d'autres annales siamoises. Cf. Prasūet na Nakhōn *Phǫngān khonkhūa pravatsāt thai*, 1971 Bangkok.

(83) Voir supra chap. II.

(84) Cf. Sugimoto, *op. cit.*, chap. XIII, p. 545; *Ming Yi Tong Zhi* 明一統志, notice sur Xian Luo: «*Auparavant, le Xian et le Luo Hu furent deux principautés. Au Xian, la terre était stérile et impropre à la culture. Au Luo Hu, terre et rizière étaient plates et étendues; ils plantèrent beaucoup de riz qui alimenta les Xian chaque année*».

(85) *op. cit.*, p. 77-8: «mā phāp bān mūang thang l̲āi dai 4 pī čing mā nang sieng d̲ong sieng thōng. pī th̲uan 5 savūei rāt bān mūang».

(86) *op. cit.*, p. 64: «duan s̲i kh̲un s̲ām kham van angkhan mū kāp sangā».

(87) Voir supra Note (85).

(88) *op. cit.*, p. 78.

(89) *MS (Ming Shi)* j. 321, la note sur Zhen La. Voir aussi infra., ch. VI.

(90) *PMLP*, p. 15 et *PLC (PP-I).*

(91) *Dauphin-Meunier, op. cit.*, p. 52-55.

(92) *op. cit.*, p. 38.

(92-bis) Sous le régne de Fā Ngum, le ministre de la Droite (Čao Khūā) est mentionné avant celui de la Gauche (Čao Sāi) dans la hiérarchie des grands mandarins lao comme si elle suivait le modèle de celle des Yuan mongoles. Mais à l'époque des Ming le ministre de la Gauche est supérieur à celui de la Droite, le système étant plus traditionnel en Chine. On trouve ce système au Lāng Sāng sous Visun. (Voir *infra*).

(93) «hā khuam čao phum nūa» dans le texte lao, *op. cit.*, p. 60-1.

(94) *Nithān*, 2510, p. 60-1 et *Nithān* dans *PP*-70.

(95) Sur cette région le Département d'archéologie de la R.D.P.L. à Vieng Čan possède un *Phongsāvadān Phū Khieo*; le centre religieux de Phū Khieo reste encore de nos jours Thāt Sām Mūn.

(96) Coedès, *RIS-1*, p. 84, Inscription III.

(97) Voir supra dans le chap. IV sur ses guerres dans (Nantha) burī et dans Phras Sak et on rappellera que le *Nithān* mentionne la prise de Nakhōn Thai deux fois et que toutes les marches de l'époque se trouvent sur la frontière lao-siamoise. Qui a consenti à ceder Nakhōn Thai à Fā Ngum?

CHAPITRE V

L'époque de la fondation nous a posé et pose encore des problèmes multiples et intéressants à analyser.

L'un d'entre eux est: quel âge a-t-il, ce Maḫārāt Fā Ngum en C.S. 716 (1354). Le *Nithān* affirme qu'il avait 25 ans lao (=24 ans) tandis que le *PML* dit qu'il a 37 ans lao un an avant cette année de l'unité lao.

Un roi de 24 ans nous semble encore jeune, facile à manipuler par ses ministres et commandants (rappelons ses années adolescentes à Angkor), vrais auteurs de la politique du pays devant le suzerain «khmer». Cependant les annales cambodgiennes ne réclament jamais, à cette époque, le droit de suzeraineté khmère sur le Lān Sāng.

Le récit des oeuvres du fondateur, de son départ du Nakhōn Ḻuang (C.S. 713) à son deuxième retour à Sieng Ḏong Sieng Thōng, (le début de C.S. 716) prend 27 pages dans notre édition du *Nithān* même si on exclut les 13 pages consacrées à la statue du Phra Bāng et à l'arrivée de la mission religieuse du Nakhōn Ḻuang. Comme nous l'avons dit, il est très probable que la campagne au Lān Nā date du règne de Ṣām Ṣāen Thai et il est possible que la réorganisation et le cens datent du même règne qui représente dans le *Nithān* une époque paisible et bouddhique, un des meilleurs règnes au Lān Sāng avant le XVIè siècle; la description est pourtant courte à côté de celle sur Fā Ngum. Ainsi le *Nithān* montre un penchant peu normal pour le fondateur du Lān Sāng. Nous y voyons au moins deux causes: l'incertitude sur la datation des événements de ces deux premiers

règnes de la part du chroniqueur à cause de la pénurie de documents écrits anciens après la destruction du pays par les Vietnamiens; et une préférence pour la politique positive (souvent aggressive) et peut-être anti-Ming.

La naissance de Sām Sāen Thai est racontée en relation avec la campagne au Lān Nā. Il nous semble que cette partie ait appartenue à une notice sur Sām Sāen Thai dans une tradition perdue, plus ancienne que le *Nithān*.

En effet, Sām Sāen Thai peut être né à Angkor où même à M. Sēmā en C.S. 711 (1349-50), s'il avait 25 ans lao à son avènement en C.S. 735 (1373-4) (d'après *PML*); Fa Ngum aurait été absent de chez lui pendant une campagne contre les Ayuthayanais; il avait une princesse d'Angkor comme femme ainsi qu'une armée donnée par le roi d'Angkor. Or, la tradition de *PML* dit que Sām Sāen Thai avait 17 ans en C.S. 735; donc il serait né en C.S. 718 (1356-7). Rappelons que les annales *phuan* disent que Fā Ngum envoie une expédition au Sud en C.S. 718 et que les annales de Nān parlent du transfert de sa capitale au Sud également en C.S. 718 ou bien en C.S. 717 (car les événements décrits dans ces annales de Nān sont souvent un an en retard, du moins aux XVè et XVIè siècles, par rapport aux documents *yuan*, lao, vietnamiens, chinois et birman qui se recoupent). D'après le *Nithān* la campagne Lān Nā aurait duré 2 années pendant lesquelles Sām Sāen Thai serait né. La pression militaire lao aurait commencé en C.S. 717 (1355-6), l'année du retour de la famille de Soryotei d'après Moura, dans la haute vallée de la Nam Nān et continué jusqu'en C.S. 718 en aval de la rivière: à Phrae, et probablement à Nakhōn Thai.

La stèle de Nakhōn Chum émanant de Li Thai, triste mais avec un peu d'espoir, date de C.S. 719 (1357, comme

on l'a vu). La contre-attaque du roi de Sukhōthai peut commencer en cette année. Les batailles à «Plae», à «(. . .tha) burī» et à «Phrasak» se seraient déroulées selon M. Griswold, de C.S. 721 (1359-60) à C.S. 724 (1362-3) environ. Cette dernière année correspond, d'après Moura à celle de l'abdication de Soryotei (Moura *op.cit.*, p. 37) et à «la 10è année» du règne de Fā Ngum dans le *PML*.

Selon le *Nithān*, c'est pendant cette époque d'opposition entre le Mékong et le Ménam et d'amitié lao - cambodge que le Bouddhisme aurait été introduit par une grande mission d'Angkor apportant le Phra Bāng dirigée par le Mahāthēra Pā Saman, tandis que le PML ne parle pas du tout cette mission . Ce dernier dit seulement que Fā Ngum abandonne dans sa 10è année de règne la foi que le Mahāthēra venu du «Nakhōn Luang» lui avait enseignée; il ne dit pas qu'ils se connaissent depuis l'enfance de Fā Ngum.

Les *phongsāvadān* lao ne sont pas des documents religieux; normalement ils ne mentionnent que les événements dynastiques, politiques et militaires. (Notre *Nithān* est appelé *Tamnān* dans son colophon). Donc, dans la 10è année, pense-t-on, un fait politiquement important est arrivé en même temps que l'abandon de la foi.

Comme on l'a vu, le seul fait mentionné dans d'autres documents sur le mouvement des personnalités entre le Lān Sāng et Angkor est le retour de la famille royale cambodgienne en C.S. 717 (1356-7) après la libération de Khōrāt - M. Sēmā et d'Angkor.

Est-ce que l'autre date de C.S. 716 calculée déjà (le mardi 24-6-1354) est en réalité le jour de la reprise d'Angkor par l'armée khméro-lao? Nous ne le croyons pas. De plus, on ignore les conditions de vie des laïcs et du *sangha* à Angkor à cette époque mais on ne peut pas imaginer

qu'une grande mission civilisatrice eut été réalisable entre ces années.

Alors Fā Ngum a-t-il été un monarque bouddhiste d'une autre école avant l'arrivée de cette mission cambodgienne? Ce serait possible. Il y avait certainement une opposition entre écoles bouddhiques au XIVè siècle. Comme on l'a vu avec le problème de l'ordination à Martaban. Sa femme voudrait seule l'école d'Angkor.

Le retour du Laos en C.S. 717 de la famille de Soryotei (Moura) correspond bien en effet à ce que dit le *Nithān:* Fā Ngum et sa reine visitent Nakhōn Luang apportant leur tribut (or, argent, pierres etc.) à leurs parents comme le premier devoir à faire après l'unification. Et après ce voyage, le *Nithān* commence à parler de la venue de la mission du Mahāthēra avec le Phra Bāng, savants, artistes etc. Nous pouvons simplement dire que ce groupe peut être arrivé jusqu'au Moyen Laos, disons à une date indéterminée jusqu'à Vieng Kham «cité difficile à pénétrer». Le *Nithān* nous raconte que le Phra Bāng arrive à «Vieng Čan»: on l'adora pendant une semaine à «Dōn Čan» et ensuite on le transporta à Vieng Kham où le seigneur du *mūang* le soignait bien... Le Phra Bāng n'y bouge pas, refuse de monter à Mūang Savā, car «Phañā Fā» n'aimait pas le Bouddhisme!

D'autre part, l'existence du Mahāthēra Pā Saman à la capitale de Fā Ngum sous son règne ne peut pas être facilement niée: d'abord le *Nithān* et le *PML;* en 1914 Louis Finot a recueilli des renseignements auprès des moines et notables de Luang Phrabāng sur le passé de la ville, il a laissé une carte dans laquelle il a indiqué l'emplacement des plus anciens *vat* en ruine (1): Vat Mahāvan, Vat Saman et Vat Phō Langkā; ces deux derniers se trouvent au Sud de la ville;

le premier peut être un *vat* môn (?), les deux autres auraient été fondés par le Mahāthēra Pā Saman et et par le Mahāthēra Thēppa Langkā du *Nithān*. Cependant, archéologiquement ce que Finot a trouvé sur le terrain appartient plutôt à l'art khmer vishnuite et bouddhiste un peu antérieur à cette époque; des Bouddhas sur *naga* au XIIIè siècle (?) etc... On peut penser que Saman y habitait sous le règne de Fā Ngum comme précepteur du roi et fondateur du *vat* pour un certain temps; du moins il a laissé son nom à un *vat*. Mais les deux moines de la même mission ont-ils fondé les deux monastères dans la petite localité dont les noms suggèrent deux écoles? Dans le *Nithān* Fā Ngum ne fonde aucun monastère à Sieng Dong Sieng Thōng tandis que d'autres *vat* en ruines ou disparus que Finot indique dans sa carte d'après ses informateurs, figurent presque tous dans le *Nithān* sous les règnes de Sām Sāen Thai à Visun au début du XVIè siècle comme les *vat-čedi* royaux.

En lisant la partie du *Nithān* sur l'histoire du Phra Bāng des origines à l'importation au Moyen Mékong on sent d'abord que les deux traditions sont mélangées: l'importation du Palladium du pays de Ceylan (d'où tous les chroniqueurs t'ai théravadins commencent leurs histoire des images importantes) et la mission du Mahāthēra Pā Saman. Cependant le lecteur sera surpris quand le *Nithān* parle d'une histoire de la nourrice de la reine khmère; la nourrice tombe malade en route, Mūn Kāe lui donne un terrain pour fonder un village, la suite de la reine y reste deux mois; après cela en lisant un passage sur le règne de Sām Sāen Thai, on trouve la suite de cette histoire; le roi autorise le chef de Vat Kāeo le vat principal de la capitale du Lān Sāng sous son règne, d'approprier ce village au Mūang Kāe nommé Bān Phai - Māe Nom comme un des domaines du Vat Kāeo,

car la nourrice et les *thai* (gens) du village sont donnés au Vat. Donc, il nous semble qu'il s'agit d'un des domaines monastiques de l'époque de Sām Sāen Thai; ce système qui existe encore en Thailande n'existe plus au Laos. Le chef du Vat Kāeo était le Maḥā Thēppa Langkā de la «mission cambodgienne», un Maḥā Sami Čao (de l'école de Sukhōthai-Martaban) sous ce règne selon le *Nithān* dans sa partie hors de la légende du Phra Bāng.

On trouvera encore parmi les membres de la mission les joueurs de marionnettes des «Rāmakien» et «Lameng» etc... C'est une autre importation de la culture siamoise à une autre date dans l'histoire pré-moderne lao.

Il faut signaler maintenant une autre chronique postérieure du Phra Bāng existant dans les archives lao, datée de C.S. 964 (1602-3) et partiellement traduite par Finot (2). La confusion devient plus grande, car nous croyons que l'auteur de ce *phūn* (livre) a réinterprété ce que dit le *Nithān* du XVIè siècle avec une autre tradition qu'il possédait. Dans ce document, la reine «khmère» s'appelle Nāng Kāeo Lōt Fā dont on a vu le nom dans le *Nithān* comme princesse siamoise (d'Ayuthayā selon le chroniqueur) donnée au prince héritier du Lān Sāng. En effet, elle arrive au Laos et épouse Sām Sāen Thai vivant dans un palais de Sieng Dong Sieng Thōng. Leur fils Thāo Vang Burī deviendra un roi du Lān Sāng.

Ainsi il nous semble qu'il y a trois *ou quatre* histoires mêlées dans cette partie du *Nithān*. C'est typique des *tamnān* (chroniques sur les origines des édifices bouddhiques etc.) que l'on voit dans les archives du pays.

Alors Thāo Vang Burī, selon le *Nithān,* quand il monte sur le trône du Lān Sāng, prend le nom de Saiñā Čakkraphat Phāen Phāeo. Ce roi veut transporter l'image à Sieng Dong

Sieng Thōng une fois dans son règne (C.S. 800-841/1438-1480); elle tombe dans le Mékong: mauvais augure pour les fidèles, le roi abandonne son projet. Bientôt l'image ou sa copie va trouver son adorateur à Vieng Kham: son fils Visun, longtemps gouverneur de ce pays avant de devenir vice-roi à la capitale vers la fin du XVè siècle.

Le culte du Phra Bāng ne date que du règne de Visun; on va lire dans le *Nithān* comment le futur roi ambitieux commence ce culte personnel et le transforme en un culte national. La dernière partie du *Nithān* est pleine de son enthousiasme envers l'image racontée par un de ses sujets admirateurs sinon par lui-même. N'est-ce pas une volonté du fils de voir un Bouddha de sa mère à la capitale comme palladium du royaume? Les gens étaient très superstitieux, mais le fils a pu faire ce que le père avait failli une fois. Quand il transfère le Phra Bāng, Visun prend une voie de terre au lieu d'aller sur l'eau; on peut même imaginer que les traditions toponymiques sur Vieng Kham et sur Mūang Sōng auraient été rapportées par Visun lui-même qui connaissait bien la région.

Malgré tous ces défauts, nous croyons en une arrivée d'un groupe angkorien envoyé au Laos. Qui sont-ils? C'est une question sans réponse pour le moment. Le *Nithān* parle de quatre moines qui gardent le Phra Bāng pendant le voyage du «Nakhōn Luang» au Laos, ils portent des noms vishnuites; mais leur descendance directe continue à servir le royaume lao en tant qu'experts militaires! La deuxième version du XVIIè siècle mentionne des chefs aux noms siamois. On a déjà parlée du plus fameux Samana de la communauté de forêt de Sukhōthai qui arrive avec les gens d'Angkor dans les traditions lao.

Les moines ont toujours été privilégiés; ils peuvent

voyager dans un territoire ennemi... Peut-être est-ce lui. Dans ce contexte il ne serait pas trop déplacé de présenter en totalité une courte inscription trouvée à Vieng Čan dont nous avons parlé une fois du point de vue ethno-linguistique: Tụlaka. La petite stèle est en schiste; elle doit avoir été gravée sur ses trois faces. Une seule face en donne le sens, car une moitié des autres côtés est démolie. Cette sorte de pierre est rare dans la région de Vieng Čan/Nōng Khāi où la plupart des inscriptions sont écrites sur du grès; on connait des grandes stèles en schiste à Sụkhōthai.

«. . . (43 ou 133) moines (ou pousses). On en fait placer (ou distribuer), 10 dans Vieng Čan, 10 au Mūang Savā 1 (0) 3 à Mūang Tụlaka, 10 à Mūang Nakhōn pour recevoir des rizières et terres des anciens indigènes *(khā kao)*, des hommes et des dieux jusqu'à 5000 ans» (3).

Il s'agit des déplacements des moines après l'ordination ou bien d'une distribution d'Arbres de l'Illumination au Lān Sāng. M. Nakhōn serait Nakhōn Phanom ou Kabōng. L'expression «jusqu'à 5000 ans» est très souvent utilisée dans les inscriptions lao; le Mahā Sāmi Čao cinghalais à Martaban, d'après le *Mūnla Sāsanā*, fait répéter l'expression par les disciples de Sụkhōthai quand ils le quittent. Nous avons cru que l'inscription sans date était du XVIè siècle ou même du XVIIè siècle. Mais son écriture simple nous fait penser qu'elle peut remonter à la deuxième moitié du XIVè siècle ou à la première mointié du XVè siècle. Non seulement cela, le terme «*khā kao*» de l'inscription se retrouve dans l'épopée de Fā Ngụm du *Nithān;* le nombre indiqué pour la région de la vallée moyenne de la Nam Ngūm serait un peu extraordinaire pour les XVIè et XVIIè siècles mais nous pensons qu'il est possible sous le règne de Fā Ngụm ou celui de Sām Sāen Thai. Dans la stèle seul le nombre pour Mūang Tụlaka

est indiqué en chiffres. Le graveur aura pensé que cela était préférable pour souligner un grand nombre à moins qu'il n'ait voulu se dispenser d'un effort superflu. L'importance de M. Tụlaka par rapport à d'autres *mūang* dans l'inscription montre que le Bouddhisme continuait la tradition de ses aînés mônisants quelques six cents ans après, que les habitants de Tụlaka peuvent avoir été «kh̲ā kao» et que le plus important c'est qu'il y avait une opposition entre Tụlaka et la capitale du point de vue religieux.

Notre analyse nous conduit ainsi à penser qu'après l'unité lao réalisée par Fā Ngụm aurait eu deux écoles bouddhistes qui s'opposaient. En effet, ce roi qui employait les militaires originaires d'Angkor pour gouverner les territoires conquis, aurait sous leur influence admis l'introduction d'une autre école légèrement anachronique. Le chroniqueur ou les chroniqueurs du *Nithān,* bien entendu, ont leurs raisons d'écrire à leur facon pour leur temps.

* * *

D'après les annales du Đai Việt, le pouvoir des 陳朝 (Trần) à Hanoi est mis en danger par les agissements de puissants mandarins sous le règne de 裕宗 (Dụtông) (1341-1369). Les Chams, profitant de cet affaiblissement, recommencent à attaquer leur ennemi séculaire du Nord-Ouest. Le règne de 藝宗 (Nghệ Tông) (1370-1372) va voir 黎季犛 (Lê Quí Ly), époux d'une princesse impériale et père d'une reine, mener effectivement la politique vietnamienne.

La Chine, à cette époque sous la dynastie mongole des Yuan, est à un tournant de son histoire, car les Chinois (les Han) sont prêts à reprendre le pouvoir et dès 1350, une grande partie de l'Empire des Yuan échappe au contrôle des

Mongols excepté la région de l'extrême Nord/Nord-Ouest ainsi que les provinces du Sichuan et du Yunnan dans le Sud-Ouest qui avaient été les premières soumises aux Mongols. En 1364, 朱元璋 Zhu Yuan Zhang se nomme prince de Wu dans le Bas Yangzi; il fonde la dynastie des Ming quatre ans après en 1368; cette année - là, les Ming, vainqueur des redoutables Mongols, envoient leurs ambassadeurs en Corée, au Japon, au Vietnam, au Champa et au Tibet pour demander le tribut destiné à 南京 Nan Jing (Nan Kin).

Dans le monde t'ai indochinois, à l'Ouest après la disparition du royaume de Pagan, Ava est dominé par les Shan; Sukhōthai, diminué sous Li Thai regagne une partie de son prestige ancien en vassalisant les principautés sur les rivières Nam Yom et Ping jusqu'à leur confluent à Phra Bāng (l'actuel Nakhōn Savan) et il est prêt à intervenir dans les affaires lao.

Sip Sōng Pan Nā et Lān Nā semblent avoir gardé leurs rapports traditionnels avec le gouvernement du Yunnan encore dirigé par les princes mongols.

Comme nous l'avons vu, Suryavamça (Soryotei) était sur le trône d'Angkor jusqu'en 1362 (d'après Moura) quand il abdique pour céder la couronne à Barom Rāma, son neveu (r. 1363-1372 d'après Moura *op.cit.*, p. 37).

Ayuthayā sous Rāmathibōdī Ier, malgré son succès au Cambodge avait un problème inérieur difficile dû à l'antagonisme entre les deux maisons: Lopburī et Suphanburī. Dans la stèle même (à la fin des années 1360) où Fā Ngum (gendre de Soryotei: *luk* . . .) est mentionné, Li Thai, revenu de son séjour de sept ans à Phitsanulōk, appelle le roi d'Ayuthayā «frère cadet».

Revenons au Laos. Les documents n'indiquent aucun

trouble grave parmi les vassaux du Maḫārāt, principautés sur le Mékong et dans les vallées de ses affluents. A Sieng Khuang les annales *phuan* disent qu'en C.S. 732 (1370-1) à la mort du roi Kham Nô qui avait été sacré par Fā Ngum le Mūang Phuan est «dirigé par un dignitaire nommé par F'à Ngum. Pour surveiller les agissements de F'à Ngum, P'ăña K'ăm Phŏng (fils de K'ăm Nô) dépêcha, auprès de lui quatre dignitaires dévoués...» (4).

Or, les agissements palatins du Maḫārāt, devaient être la cible de tous les regards; tous les documents parlent de ces années néfastes. Après dix ans de règne, dit le *PML,* il abandonne les préceptes bouddhiques du Maḫāthēra Pā Saman: «il se permit des libertés avec des filles et épouses de ministres et de mandarins. Après quoi, les personnalités politiques traditionnelles proposèrent de l'expulser du palais» (5). La légende du Phra Bāng dans le *Nithān,* parle de même de sa mauvaise conduite au palais quand elle explique pourquoi le Phra Bāng devait rester à Vieng Kham (6). Il nous semble qu'il est naif d'interpréter cela par son succès et sa libido. L'unificateur et organisateur du Moyen Mékong sauf des parties appartenant à Angkor, répétons-nous, ne connaît aucun désordre dans son pays; ce sont les gens de son entourage qui le traque. Il doit y avoir quelque chose de l'extérieur du pays qui les fait se désespérer.

Le chroniqueur bouddhiste du *Nithān* donne en outre d'autres prétextes: les meurtres commis par Fā Ngum contre Čao Bān et Čao Mūang; les jours de la reine khmère sont comptés; les populations vont l'exiler encore du Lān Sāng etc. Cependant, bientôt le chroniqueur change de style et commence à résumer la carrière de Fā Ngum à la manière d'une chronique. «....Phañā Fā Ngum eut deux fils: Thāo Un Huan et Thāo Kham Kōng... et une fille Nāng Kāeo Kēt Kē

Sī née de Nāng Kāeo Keng Kān Ñā princesse du Phañā Nakhōn Ḷuang.. dans la 15è année du règne Nāng Kāeo Keng Kān Ñā mourut. Après celà, le roi n'agit plus conformément au monde et aux Lois. Les serviteurs, hommes, et ministres qu'il avait levés du Nakhōn Ḷuang furent tous favorisés par le roi désireux de les satisfaire totalement; même s'ils faisaient des erreurs, ils étaient aimés de lui. Par contre, il maltraitait cruellement les ministres anciens qui étaient longtemps en service depuis l'époque de ses pères; s'ils faisaient une petite erreur, le roi disait qu'ils commettaient une erreur grave. . .» (7)

Cette partie du *Nithān* nous suggère que le régime de Fā Ngum est dominé par les Bā du Nakhōn Ḷuang et que la reine, fille du roi d'Angkor, est une partie indispensable de son gouvernment. Au Cambodge, on n'entend aucun écho de cette mauvaise période du royaume lao vraisemblablement fortement allié avec lui; d'après Moura, c'est en 1384 et 1388 qu'éclatent les guerres entre Angkor et Ayuthayā. Pourquoi le chroniqueur lao mentionne-t-il que les jours de la reine sont comptés? Nous pensons qu'il faut le prendre au sérieux et politiquement.

Rappelons qu'un demi-million de soldats yunnanais sont expédiés dans les années 1280 pour conquérir le Champa et le Cambodge; la marine mongole envoyée en même temps a été battue par les Vietnamiens qui, néanmoins, reconnaissent la suzeraineté mongole et le *Darugaci* reste au Đai Viêt. On n'entend pas parler du *retour* des troupes descendues en Indochine centrale; un retour existe seulement, à notre connaissance, dans le *Nithān* lao. Aux environs de Ḷuang Phrabāng on connaît des villages de Ḵhā Kasak dans lesquels on trouve un groupe distinct non-lao et peu proto-indochinois (8). Comme on va le voir, un soulève-

ment populaire remporte la victoire sur le *Hō Luang* (chef yunnanais); il introduit au Laos une nouvelle époque sous le roi Sām Sāen Thai, fils de Fā Ngum. Les militaires et courtisans formés en *kechik* (krasak du *Nithān*) se rendent devant la nouvelle situation malheureuse pour eux et probablement sont obligés de rester en continuant à participer à certaines cérémonies royales du Lān Sāng redevenue lao.

Regardons la chronologie du déclin des Yuan et son retentissement au palais de Sieng Dong Sieng Thōng qui fait le désespoir du roi et de ses commandants militaires. Aux environs de 1360, le Bas Yangsi est indépendant des Mongols; Nankin est prise par Zhu Yuan Zhong (le futur premier empereur des Ming 洪武 Hong Wu). Les nouvelles de ces événements en Chine semblent avoir été vite répandues et écoutées dans les Mers du Sud et *vice versa.* (En 1350 ou 51 Wang Dai Yuan (9) aurait appris la prise du Xian par Luo Hu en été 1349). En 1362, dixième année de son règne, Fā Ngum «abandonne la foi» quand, à Angkor, Soryotei abdique en faveur de son neveu, non de son propre fils. La reine «khmère» de Fā Ngum perd son importance au Laos. Les Ba (sont-ils fous pour l'auditeur de l'épopée?!) deviennent de plus en plus exigeants, car ils sont cernés par des gens qui viennent d'apprendre ce qui s'est passé en Chine. En 1364, les Shan fondent leur royaume indépendant à Ava comme les Siamois l'avaient fait en 1350-1. La reine khmère de Fā Ngum meurt dans la 15è année de son règne après l'unité lao: ce serait donc en 1368; en cette année les Ming proclament la fondation de leur dynastie, Pékin étant libéré, et envoient leurs ambassadeurs au Vietnam et au Champa. Les souverains de ces pays répondent favorablement aux envoyés des Ming.

Remontons un peu dans le temps. D'après Moura

(*op.cit.*, p. 36), «dans l'année 1340 de J.C.», en effet les annales commencent en cette année, «Prea-bat-somdach-prea-borom-nipéan-bat régnait à Moha-nocor-vat; il était an paix avec le Laos, le Siam et l'Annam». Qui maintenait cette paix des quatre pays? Il nous semble qu'il existait un système politique qui couvrait entièrement cette région; actuellement nous ne savons pas d'où *les Yuan* coordonnaient ces pays de la péninsule; probablement du «Nakhon Luang» même. On pouvait expliquer, un peu audacieusement, la résignation de Li Thai au début de son règne (10) et ses activités militaires après la consolidation d'Ayuthayā. Remontons encore. En 1335 ou 36 les Vietnamiens commémorent leur victoire sur les *Ai Lao,* au Moyen Laos; le succès serait fêté par les «Siamois», les Chams, et les Vietnamiens. D'autre part, les annales cambodgiennes nous parlent de la «révolution totale» sous le règne du roi Chay, un Samré, ancien gardien du jardin royal qui avait tué son prédécesseur de sa lance. (1336-40), L'échec des Yuan au début du XIVè siècle devant la rébellion de Song Long Zhi a été exposé par nous, car le *Yuan Shi* l'indique. Cêtte *Histoire des Yuan.* hâtivement redigée par les Ming ne parle pas de la suite: le régime mongol en Indochine dans la première moitié du XIVè siècle (11).En descendant chronologiquement, un des points les plus étranges du *Nithān* qui se réfère à une donnée historique est que Fā Ngum résout le problème de ses frontières avec les Vietnamiens et les Ñuan très facilement. Il lui faudrait un bon médiateur... Pourquoi en Indochine centrale les descendants immédiats du fondateur portent-ils le mot «thai» dans leurs «titres» (Lūe Thai, Li Thai, Sām Sāen Thai) ou «tei» (Soryotei)? Il faut examiner chaque cas; nous exposerons un peu le cas du roi Lān Sāng.

. . .Rappelons le petit Thāo Kā Nu Ne qui «coupa la

plaque d'or» pour en donner une moitié à Fā Ngụm et l'autre à Thieo Kham Ñô qui venaient de manger la chair d'un buffle et d'en boire le sang; les deux princes échangent des serments.

D'après un dictionnaire savant (12) le terme *kechik,* discuté dans notre thèse, se prononce en monguor parlé par les Mongols de Chine occidentale (keseg); il signifie: part qu'on recoit d'un animal sacrifié, service ou corvée qu'on fait à tour de rôle. Ce dictionnaire donne la liste de quelques dérivés: (kesig) partie de la viande de sacrifice qui est distribuée; (kesigle) faire quelque chose à tour de rôle. En d'autres langues mongoles; (kesig) faveur en mongol écrit; (gesik) faveur, offices que les Darxat (*Darugaci* esclave affranchi) préposés au culte de Tchinggis Khan (Chingis Khan) accomplissent à tour de rôle, en ordos méridional etc... Le *Nan Zhao Ye Shi* (13) explique comment les Ming sont entrés dans la ville de Yunnan (Kun Ming actuel) en 1382 après que le Prince mongol de Liang ait fait étrangler ses femmes et bu lui-même du poison. «Ils reçurent le sceau d'or du Prince de Liang, les diplômes de ses officiers (符 亻⺗ *fu xin*) (14) le cadastre et les rôles de cens». Comme le traducteur Sainson le dit, *fu xin* signifie diplômes «coupés en deux, dont le fonctionnaire avait une moitié et le prince l'autre».

Cette même source nous indique que les Duan à Da Li avaient des contacts avec les Ming victorieux dès 1370 (15); les Yuan sont isolés dans bien des régions...

Au Mūang Savā la situation devient politiquement sérieuse. Selon le *Nithān* « ... à cause de ses crimes l'ensemble des hauts dignitaires, des populations et des religieux expulsèrent Phañā Fā Ngụm. Quand il quitta, il avait 48 ans lao. Il prit la route de Tāt Nam. Arrivé à Mūang Nān, il y

habita 2 ans, et y mourut. Avant sa mort, il dit: «Je vous supplie d'envoyer mes os au Mūang Lān Sāng». Suivant ses paroles ils construisirent un *vat* pour ses os et l'appellèrent Vat Phañā Fā» (16). Donc, Fā Ngụm devrait se rendre à Nān en C.S. 739 (1377-8) et y mourir en C.S. 741 (1379-80), car dans le *Nithān* il avait 25 ans lao en C.S. 716.

Par contre le *PML* dit que «l'ensemble des dignitaires expulsèrent Phañā Fā Ngụm du Mūang Lāo dans l'année *ka pao* (C.S. 735, 1373-4) pour aller auprès de Phañā Kham à Mūang Nān là-bas. Il avait 58 ans lao quand il mourut dans l'année *kap ni*, 736 (1374-5) de l'ère». Cette donnée n'est pas contradictoire avec ce que nous ont indiqué ces annales avant: son avènement à Sieng Dọng Sieng Thōng en C.S. 715 à l'age de 37 ans lao.

Après ces phrases, le *PML* commence à parler des circonstances qui menèrent à l'intronisation de Sạ̄m Sạ̄en Thai comme si le narrateur du *Nithān* avait remplacé celui de *PML*. «Quand Fā Ngụm était dans sa 3è année du règne en 718 de l'ère, il eut un fils nommé Thāo Ụn Huan. Ce dernier s'enfuit du Laos dans l'année de *ka pao* (C.S. 735/ 1373-4) pour habiter dans la montagne. A cette époque les *mō* (astrologues) communiquèrent au trône que le prince allait détruire son auguste père. Fā Ngụm ordonna alors de l'exiler au fil de l'eau. Les serviteurs du prince reçurent l'ordre également de quitter le pays sur l'eau suivant la prédiction. On vit alors des banderoles (des gens) empêchant son départ. Après cela, ils allèrent voir le Hō Lụang (résident yunanais) (17). Le Hō Lụang fit alors emmener le prince pour l'élever dans sa résidence. Il ne voulut faire voir le prince à personne. L'année même où les gens bannirent Fā Ngụm, son père du pays ils l'intronisèrent comme successeur» (18).

Nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'une contamination des traditions quand ces annales disent que Fā Ngum et ses conseillers veulent prendre la même mesure d'expulsion sur l'eau contre son fils. C'est typiquement mongol de demander au roi local ses fils et personnalités comme otages et de les envoyer à la capitale. On se rappellera que le Xian a ordre d'envoyer ses princes auprès des Mongols bien avant la «révolution totale» à Angkor. Le fidèle Duan Shi (Xin Qui Ri) (19), deuxième *zong guan* gouverneur adjoint de Da Li sous le régime des Mongols, laisse son premier fils qui deviendra son successeur, dans un palais à la capitale mongole; c'est aussi avant la conquête totale de la Chine. Pour Fā Ngum et les Yuan au *kechik,* il faut continuer à maintenir l'ordre de leur régime. Le *PML* montre bien une des dernieres scènes du règne. En C.S. 735, Sām Sāen Thai aurait 18 ans lao (20) d'après le *PML*. Le *Nithān* n'indique pas l'année de son avènement, ni de sa naissance ni de sa mort; il dit seulement que Sām Sāen Thai avait 79 ans à sa mort. Cela le fait mourir en C.S. 796 (1434-5); ce n'est pas impossible, il se peut qu'il ait abdiqué bien avant cette date pour entrer dans son monastère et que le pouvoir administratif ait été confié à son fils. On a d'autres exemples de roi abdiqué au cours de l'histoire du Lān Sāng.

La tradition du *PMLP-11* que nous trouvons partiellement valable pour l'époque avant 1427, fait monter Sām Sāen Thai sur le trône en C.S. 755 (1393-4); il serait né dans la même année C.S. 718 (1356-7) exactement comme le dit le *PML,* donc il doit avoir 38 ans lao (37 ans) d'après ces documents, au lieu de 18 ans lao (17 ans) à son intronisation en C.S. 755.

Comme on l'a vu, le Nithān dont les nombre et dates sont bons, dit que Fā Ngum meurt à Nān après 2 ans de

séjour. Si on considère que le chiffre O est tombé quelque part et pendant la transmission, la date C.S. 755 du *PMLP-11* pour sa deuxième investiture à la suite de la mort de Fā Ngum en cette année correspond bien aussi à d'autres données des pays voisins qui auraient joué un rôle important pour sauver le Laos de la confusion après la décomposition des Yuan. Il y à deux points de base; premièrement ainsi Fā Ngum peut mourir auprès du roi Phañā Kham Tan qui l'était dès C.S. 748 (1386-7) (21) et non du vice-roi Kham Tan; deuxièmement le cadastre que Sām Sāen Thai aurait fait dans sa 3è année de règne date alors de C.S. 757 (1395-6), c'est donc après l'ordre donné à toutes les provinces par le premier empereur Hong Wu des Ming, en 1389, d'établir un cadastre général de la Chine; (l'entrée des Ming dans le Yunnan date de 1382 = C.S. 743-4).

Il faut parler d'une inscription importante pour l'histoire lao et exposer notre interprétation de celle-ci. L'inscription de la stèle datant de 746 (1384 julien), trouvée à Vat Chāng Lōm hors les remparts de la ville de Sukhōthai, contient des renseignements reflétant une crise politique au pays d'un Maharāt. M. Griswold pense qu'il s'agit du Lān Nā sous le roi Kū Nā; selon sa datation l'incident peut avoir eu lieu entre 1368 et 1377 (22) et plus précisément "the date .... can not have been before 1368 at the earliest, and was probably several years later". C'est-à dire 1372-4. C'est l'époque troublée qui a vu le départ du Maharāt pro-Yuan et mongolisé non pas depuis son enfance mais bien depuis sa naissance, sa grand-mère étant étrangère, mongole (23).

D'après l'inscription la personalité nommée Phō Nom Sai Dam (le père nourricier Sai Dam) qui devrait être un frère ou un demi-frère de Li Thai et un nourricier de Mahā Thammarāchā II, fils de Li Thai,doit sortir du monastère de

Maḥāṯhēra Anurāt, vraisemblablement Vat Chāng Lōm actuellement en ruines, à l'appel de Phrayā Srī Thēpphāḥūrāt, il «lui donna la main pour restaurer le royaume pour ne pas faire souffrir les *phrai fā, khā, khon phon* (fonctionnaires, esclaves, militaires) et combattre leur souffrance». (24) Dans la deuxième face, Phrayā Srī Thēpphāḥūrāt invite Phō Nom Sai Dam auprès de Maḥārāt pour voir une relique qui faisait des miracles à Raphūn (Lamphun). On ne connaît pas Phañā Sī Thēpphāḥūrāt (à la laotienne) par d'autres sources. Ce doit être un roi ou vice-roi d'une principauté t'ai. Notre connaissance de la situation politique générale des royaumes t'ai de l'époque indique la principauté Nān comme son pays et lui comme étant Phañā Kham Tan qui devrait être le vice-roi de Phañā Phā Kōng, son père. De par sa situation géographique Nān est obligé de bien connaitre ce qui se passe au Laos. Il serait tout à fait logique que Kham Tan offre asile au Maḥārāt Fā Ngum destitué mais probablement encore utilisable pour sa cause avec le concours de Sukhōthai qui voulait dominer les anciens vassaux sur le Mékong.

D'après les annales lao, c'est en C.S. 735 (1373-4) que Fā Ngum va en exil à Nān et meurt auprès de Phañā Kham (25) ou Kham Tan (26). Or, en cette année Phā Kōng était encore sur le trône de Nān, mais par d'autres sources on sait que Phā Kōng commandait des renforts pour aider son allié de Sukhōthai contre l'armée de Baromarāt d'Ayuthayā; Barommarāt de la maison de Suphanburī, après la mort de Rāmathibōdi en C.S. 731 (1369-70) (27), avait chassé du trône Rāmesuan, fils de Rāmathibodi; en C.S. 735 (1373-4) il envahit les pays situés au Nord d'Ayuthayā en C.S. 737 (1375-6) Phitsanulōk tombe sous les coups de son armée. L'année suivante (C.S. 738/1376-7) on trouve Phā Kōng

combattant contre lui avec les forces de Sukhōthai à Mūang Chā Kang Rāo (en face de Kamphāengphet), l'armée dirigée par Phā Kōng est décimée dans cette campagne. Deux ans après Sukhōthai devient un vassal d'Ayuthayā. (Donc, même ici on trouve que l'année C.S. 735 marque le début d'une nouvelle époque qui voit la formation d'un royaume *thai*). Pendant l'absence de son père Kham Tan devait gouverner son pays. On sait qu'il n'était pas trop jeune en C.S. 735 quand il reçoit Fā Ngum, car en 755 (1393-4) dans deux inscriptions, l'une de Nān, l'autre de Sukhōthai, il est appelé «grand-père» par le petit-fils de Li Thai; la reine principale de Li Thai était une soeur de Kham Tan.

La date de la mort de Li Thai n'est pas connue. En C.S. 735 il peut être déjà mort mais citons les paroles gravées dans une de ses stèles (28). «S'il a capturé des guerriers ou des combattants ennemis, il ne les a ni tués ni frappés, mais il a entretenus et nourris, afin de leur éviter ruine et destruction. S'il a pris des gens. . .qui avaient mis du poison dans son riz, de manière à causer ainsi sa maladie et sa mort, jamais il ne les a tués ni frappés une seule fois, mais il a fait grâce. . .» Le fervent bouddhiste parle ainsi aux antagonistes; ne serait-ce pas une politique voulue dans des conditions particulières? Le rôle des moines pendant les crises politiques est à maintes reprises connu dans l'histoire du Lān Sāng. La plus importante communauté auprès du pouvoir royal était, au règne suivant celui de Fā Ngum, dirigée par le Mahā Sāmi Čao mônisant en relation avec l'école de Sukhōthai; cette école a comme chef un moine môn à partir des années 1360. Bien qu'il ait recu la nouvelle ordination à Martaban le Mahā Samanathera sera dépassé par ce nouveau chef; il part pour le Lān Nā en 1369 où, comme on l'a vu, il

fonde Vat Phra Yūn l'année suivante; sa stèle est pleine de fautes grammaticales de pali...

La mission du Père nourricier du Maḫā Thammarācha II au Lān Sāng en 1372-4 ne contredit donc pas la situation politico-religieuse des royaumes t'ai de l'époque.

Quant à Phañā Kū Nā du Lān Nā, c'est à sa mort (en C.S. 747 d'après *Chinakālamālinī*, en C.S. 749 d'après *CXM*) que son pays fait face à une situation politiquement grave: une usurpation.

Or cette fois-ci à Lamphun est-ce que c'est avec lui Maḫāthēra Pā Saman que Fā Ngum a des entretiens? Que se racontent ces deux hommes ruinés après l'échec des Yuan? Leur époque est finie; la mémoire amère de leur marche commune et inoubliable le long du Mékong avec les quatre *kechik* fuyant du Nakhōn Luang les conduirait vers un nouveau Bouddha?. Et la statue du Phra Bāng, quels pays a-t-elle connus pendant ses longues pérégrinations? A quelle école bouddhique Maḫāthēra Pā Saman appartient-il? Sa participation dans l'édification de Fā Ngum. Peut-être est-il le seul moine.

* * *

Quand et où les Mongols commencent-ils à gouverner l'Indochine centrale? Notre réponse est provisoire et peut-être inutile, car certains documents en chinois des Yuan et des Ming ne sont pas disponibles. Si on étudie la chronologie de la pacification des Mongols dans les «Dents d'or» (29), selon le *Yuan Shi*, on s'apercoit que ce sont les Shan (*Rham* dans l'écriture mônisée des inscriptions de Pagan) qui habitaient dans une région connue (ou appelée) Bai Yi 白夷 (barbare blanche) des Yuan mais, croyons-nous,

pendant la dynastie suivante des Ming, cette région prend le nom plus indigène (c'est une politique des Ming qui daterait de la fin des Yuan) de 木邦 Mu pang (=Mūang Pōng). Les Ming consacrent la plus grande notice dans leur Histoire officielle *(Ming Shi)* des principautés vraisemblablement t'ai, à cette région. Nous pensons qu'il est possible que ces gens de Pōng (ou les Pōng) soient des guides qui conduisirent les Mongols dans la vallée du Mékong. Les grands "Thai", plus privilégiés que les "Lāo", dans le *PML*, sont appelés *hūan pōng thōng*, comme on va le voir; et nous avons déjà rencontré une variante *hūan bōng thōng* dans le *Nithān:* «les maisonnées aux flotteurs d'or». Ces trois mots sont employés encore dans le nom d'un ancien royaume du Moyen Mékong: S (r)ī Khō̲t (r)a Bōng (*si* d'or, fortune; *khotra* ou *khot*, maison, famille; et *Bong*. . .). La région de Khammuan est conservatrice: la langue *Sāek*, des annales et traditions plus septentrionales que lao du Moyen Mékong. Une des traditions *Tamnān Urangkhathāt* (30) parle du déclin de plusieurs royaumes de la région; dans ce livre compliqué, il y a une indication qui dit qu'un royaume fondé sur le Moyen Mekong est abandonné, sa capitale est transférée à Mūang Hōi Et et après à «Thavāravadī Sī Ayuthayā». . . . . Personnellement, nous pensons que la tour superieure du Thāt Sī Khō̲ta Bōng à Thā Khāek (embarcadère des Indiens, musulmans) est soit un prototype, soit une copie de la tour centrale du Vat Mahā Thāt à Sukhō̲thai et d'autres tours semblables à Srī Satchanālai. L'eau de Mékong dont Rām Kham Hāeng parle d'une manière nostalgique n'est-elle pas l'eau du Haut Mékong? Mūang Savā semble être trop petit pour les gens des monts boisés mais aussi des steppes il faut le quitter... Sieng Khuang et Khammuan sont bien liés dans l'histoire locale: le

nithān, les annales vietnamiennes (sur le Laos du XVè siècle etc. . .), les Mongols peuvent être restés dans ces deux régions avant d'aller à Angkor pendant l'année du lièvre: «la révolution totale» à Angkor en 1339 (?) Nous supposons que les habitants du royaume Sī Khō̲ta Bōng seraient des Ai Lao, des Chang etc. . . sinon, les descriptions chinoises sur la position du Champa à l'intérieure du Vietnam central seraient fausse. Comme M. Chamberlain le dit (31) les habitants d'Ayu̲thayā seraient d'origine *phu̲an* et ceux de Su̲kh̲ō̲thai seraient du Nord Laos: le ton ancien de leur dialecte est actuellement conservé à Lu̲ang Prabāng.

La campagne du général Uriangqatai (32) en 1257 est la première traversée du Nord Laos: Des sources vietnamiennes attestent que cette armée est repoussée dans la région montagnarde et c'est de cette même région qu'une armée d'Ai Lao dirigés par les Mongols attaque encore le Đai Việt vers la fin du XIII^{e} siècle. Nous pensons que la formation des royaumes *thai* remontent à ces années. Les *Khaek*, ne sont-ils pas invités du Nord au royaume de Da Li par les Duan, pour repousser l'exigence (sinisation) des Song du Sud sur leur royaume? Il est trop tôt pour dire cela, mais c'est une vérité de dire que les conquérants militaristes dans l'histoire promettent bien des choses aux conquis avant que la vraie conquête ne commence et après cela les rébellions, les répressions et la conciliation. Mais leur influence restera longtemps; ils ont formé les Etats sino-mongolisés; l'école bouddhique qu'ils ont introduite devait rester également. Sur ce dernier point, nous avons déjà des idées; un doute persistant sur l'explication donnée à l'école «cinghalaise de Martaban» par M. Griswold qui ne pourra être clarifié que par une prochaine observation des inscriptions et manuscrits sur le terrain. Une route mandarine de Thāt Phanom vers Kratie. . . . .

NOTES

(Chapitre V)

(1) Finot *op.* cit. *BEFEO* 17-5: la carte.

(2) *Ibid*. p. 165-170. cf. *Phūn Phra Bāng* Vieng Čan 1969. Bien que ce manuscrit porte la plus ancienne date dans l'ensemble des documents connus (1602-3), les deux premières versions du *Nithān Khūn Bōrom* sont évidemment plus anciennes d'après les règnes indiqués dans leurs collophons et aussi d'après nos observations sur le style et les termes lao du texte et sur l'épigraphie contemporaine.

(3) Pièce no. 504 du Vat Phra Kāeo, Vieng Čan; «. . . sip sām ton lāe yāi pai nai vieng čan sip ton mūa mūang savā sip ton mūang tulaka 1 (0) 3 ton mūang nakhōn sip ton hai rap nā din khā kao khon thēvadā thang lāi tlāp tō thao ha phan va sa lāe».

(4) Archaimbault *op. cit* BEFEO 53-2 p. 606 (Note (2).

(5) *PMLP* p. 15 et *PLC* (*P.P.*-1).

(6) *Nithān op. cit* p. 75.

(7) Ibid p. 78.

(8) Malheureusement il n'y a pas beaucoup d'ouvrages sur ce groupe. Dans une étude récente (*De l'hibiscus à la fringipane*, Paris 1972) M. Amphay Doré pense que les Kasak sont *Thai*; il indique également que certaines familles à Luang Phrabāng possèdent des vases 'persans'. Il nous semble que les Kasak à Luang Prabāng sont physiquement 'moyen-orientaux'.

Les fonctions du *kechik* au palais mongol sont variées; le *Yuan Shi* compte ceux qui s'occupent

de ce qui concerne les arcs, flèches et les faucons, ceux qui rédigent les ordonnances imepériales, ceux qui font cuire et apprêtent les mets à présenter aux repas de l'empereur, ceux qui aident l'empereur à attacher son épée, ceux qui gardent les portes, ceux qui dirigent les chars et les chevaux etc . . .». «Pour ce qui est des hommes qui font le métier de garde du corps, on les appelle *k'ie sie t'ai* (qie xue tai). Les descendants des chefs des *kechik* soit parce qu'ils jouissent de l'amitié et de la confiance du Fils du Ciel, soit parce qu'ils sont recommandés par les conseillers d'Etat . . ., sont investis de ces fonctions pour monter la garde à tour de rôle; quelque inférieur que soit leur titre officiel on n'en tient pas compte. Quand ils sont devenus vieux et qu'ils ont été longtemps (en service) on les élèves au rang de fonctionnaire du premier degré. Quant aux chefs des quatre *kechik* le Fils du Ciel nomme parfois ses grands ministres à la direction générale des *kechik*. Les gens qui sont admis à participer aux fonctions de *kechik* et qui demeurent dans le palais auprès du souverain se partagent les attributions relatives aux coiffures et aux vêtements, aux arcs et aux flèches, au boire et au manger, aux écritures officielles, aux chars et aux chevaux . . . à la divination et aux invocations; et tous vaquent à ces occupations de père en fils" (traduction de Chavannes). (8 bis) Les membres du *kechik*, selon Marco Polo cité par Chavannes, "un corps de 12,000 cavaliers qui sont commandés par 4 capitaines dont chacun a par conséquent 3000 d'entre eux sous ses ordres. A tour de rôle, chacun de ces groupes de 3000 est chargé pen-

dant 4 nuits de monter la garde au palais».
D'après le *Yuan Shi* toujours, à Pékin les gens sous le premier commandement (*yeke kechik*) sont au service les jours du singe, du coq, et du chien c'est-à-dire pendant les trois jours particuliers du cycle duodénaire, ceux du second les jours du porc, du rat et du boeuf – et ainsi de suite. D'autre part, ce que le *Nithān* nous montre sur l'emploi du temps des soldats recrutés par Fā Ngum au Nord du Lān Sāng, peut être comparé avec le système des Yuan pour notre hypothèse. En parlant à un groupe d'aborigènes nouvellement soumis, Fā Ngum ordonne de ne faire la guerre que les cinq premiers jours du cycle dénaire et l'interdit strictement les cinq autres jours. Les quatre «capitaines»; chefs des *kechik*, sont également comparables aux quatre ministres apparus dans le folklore t'ai, mélangé souvent aux oeuvres littéraires «indianisées» en lao et en siamois.

(8 bis) Dans *YS* j. 49 et j. 87; qie xue tai 怯薛台 ou dans une variante 怯薛歹 ; *thai* du nom Sukhōthai et Mūang Thai est transcrit par le premier caractère et *thai* dans le nom du roi Sām Sāēn Thai est transcrit par le deuxième dans les documents chinois. Ces deux caractères sont d'ailleurs utilisés pour les appellations des divers habitants des Empires mongols, surtout ceux de l'Asie centrale, où on compte une soixantaine de populations avec *dai* ou *tai* à la fin de leurs noms. Ces tribus appartiennent au 1er et 2^{e} rangs du régime social des Mongols. Le mot *dai* ou *tai* veut dire «homme, habitant» comme en lao actuel le mot *thai* veut le dire. Est-ce une pure coïncidence? Et la tradition orale bien connue: les Grands Thai (thai yai) et les Petits Thai (thai nōi)...

(9) Voir Note (81) du chapitre IV.

(10) Li Thai aurait rédigé *Les Trois Mondes* pendant les années 1340 à Srī Satchanālai et son année du lièvre . . .

(11) La «partie oubliée» du *Yuan Shi* pourrait être récupérée dans des documents chinois existants mais pas encore étudiés par les chercheurs, comme *Si Yi Guang Jai* 四夷廣記 que nous n'avons pas pu consulté faute de l'avoir trouvé cf. Hambis L. *Documents sur l'histoire des Mongols à l'époque des Mings*, Paris, 1969, p-LXVI.

(12) De Smedt et Mostaert. Dictionnaire Monguor-Français IIIè partie p-199. Publ. de l'Université Catholique de Pékin. 1933.

(13) *op. cit*: Sainson C. (trad.) p. 149.

(14) Le terme 行符 *xin fu* a la même signification.

(15) *op. cit*. Notice sur 段功 Duan Kong.

(16) *op. cit* p. 78-9.

(17) Le mot «hō» doit être accompagné d'un signe *mai tho* quand il veut dire des Ho (yunnanais; musulman) ᠬᠣ > 火回 ? Hú = barbares du Nord-Ouest). Nos textes publiés n'ont pas de signes; les manuscrits originaux en feuilles de latanier ne marquent jamais les signes d'accents et c'est l'éditeur moderne que en décide. Le pronom employé pour hō luang est «man», pronom pour la troisième personne réservé aux étrangers, aux animaux, aux ennemis etc . . . Voir *supra* p. 91.

(18) *PMLP* p. 15-16; *PLC* (PP-1).

(19) Voir *supra* Chap. V.

(20) En lao pré-moderne, l'âge (*añu*) et l'année de règne (pen phañā dai . . . pi) sont donnés par an lao (l'an

compté à l'européenne +1 = cardinal). D'autres cas (durée de temps écoulée) sont comptés comme nous; ex, *kūet ñai mā dai 3 pi* «3 ans après la naissance».

(21) *PMN* (PP-10).

(22) A.B. Griswold *op. cit J.S.S.* vol. 59 pt. 1. p. 189-208.

(23) Voir *supra* chapitre IV sur le mariage de Phañā Kham Phong (p. 91).

(24) Face 2 ligne 29-30-31 de l'inscription actuellement déposée à l'ancienne Bibliothèque Nationale de Bangkok.

(25) *PLC* (PP-I)

(26) *PMLP*-5.

(27) La version Luang Prasrūet (PP-1).

(28) Inscription V «du bois des mangiers», Coedès *op. cit*. p. 107.

(29) La restitution t'ai des caractàeres 全 齿 Kham Ti-(voir supra chap. I et II) serait le terme Suvannaphūm.

(30) Les nombreux manuscrits de cette chroinque existent dans les archives monastiques du pays lao.

(31) Selon une communication personnelle de M. Chamberlain en 1970.

(32) Il est intéressant que la chaine des montagnes en face des Monts Ai Lao dans la même vallée de la Rivière Noires'appelle les Monts Wu Liang.

Appendice à la deuxième partie

La lecture du 𠂤四 奚 廣 記 *Si Yi Guang Ji* dont nous venons de trouver un exemplaire à la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds chinois 12539-100-102) nous a révélé une donnée inattendue: l'armée des Yuan dirigée par le général mongol Sögötou envahit le Champa (占城 Zhan Cheng) dont la région de Da Zhou 大𠂤州 (Dai en japonais) se trouverait sur le Moyen Mékong. De plus cette campagne semble être celle conduite par «Fā Ngum» contre Vieng Čan Vieng Kham dans le *Nithān* (1).

Suivant ce document, pendant l'ère *Zhi Yuan* des Yuan (1271-94), le roi du 占 城 Zhan Cheng 孛由勿剌者吾 Bei You Bu La Zhe Wu (Phañā Phao Rāsā?) (2) est soumis aux Mongols mais son fils 不的麻 白勺 立 夏 Bu Di Li Fu (Pha Tulaka?) (3) leur résiste obstinément; les Yuan expédient alors à plusieurs reprises des troupes pour le soumettre. Par la suite le généralissime Sögötou (唆都 Suo Du en chinois) établit une nouvelle province dans le pays du Zhan Cheng pour policer cette partie de la péninsule indochinoise (4).

Dans la première année *Hong Wu* des Ming *(1369)* le roi du Zhan Cheng 阿答阿可者 A Ta A Zhe (Mahārāsā ou Mahārāja (5): Fā Ngum du *Nithān?*) envoie ses émissaires, barbares (蠻 Man) de la capitale de Tigre (虎 都 Hu Du – Mūang Sūa<Mūang Sua?) pour féliciter le premier empereur des Ming: 三 共 计 Hong Wu de son investiture. Hong Wu désire maintenir le *statu quo* pour le moment. Les Mings envoient en même temps des mandarins à Angkor où règne roi Hu Er Na (Suriñā < *Soryotei* abdiquaire) pour lui annoncer la fondation de la nouvelle dynastie en Chine.

NOTES

(1) Nous avons consulté rapidement d'autres annales chinoises et vietnamiennes qui contiennent des notices et mentions sur le Zhan Cheng et les pays antécédents du Zhang Cheng: 王罗 Huan, 占不㷲 Zhan Bu Lao, 占婆 Zhan Po et 林邑 Lin Yi. Leurs données sont incompréhensibles sinon qu'on inclue le Moyen Mékong comme métropole ou arrière-pays, ce qui est moins possible à l'époque mongole. Le roi du 占城 Zhan Cheng s'appelle 乍斗 (Sạ-dàu) avant l'époque des Yuan exactement comme s'appellera au XVIè siècle le roi du Lān Sāng à Vieng Čan dans les annales vietnamiennes. 乍斗 (Sạ-dàu); (cf. *sadet* en lao-prince, altesse). Sur le plan économique, le Champa exportait du riz précoce en Chine à l'époque des Song (cf. D. Lombard *La Chine impériale* p. 85). Un témoignage archéologique nous montre qu'il avait existé un centre religieux cham à Savanakhēt. Le fameux sanctuaire Thāt Ing Hang à l'est de cette ville est une construction influencée par l'art de Cham d'après M. Sanguan Rōtbun. La province de Savannakhēt est de nos jours le grenier du Laos.
Quand Lê Thánh Tõng expédie ses troupes en 1479 par cinq voies du Đai Việt au Lān Sāng, il occupe d'abord le Zhan Cheng pendant l'hiver de cette année. (*DYSJQS* et *MS* j 321); en 1480 le *Ming Shi* parlant de l'avance vietnamienne vers Mūang Savā ne mentionne que trois routes empruntées par les envahisseurs dans sa notice sur le Lao Wo (*MS* j 315). La famille royale chame avaient des liens matrimoniaux avec celle de 闍婆 She Po (Javā, Savā); ce sont des

rois de She Po qui mariaient leurs princesses avec des seigneurs chams qui se sauvent de temps à autre chez leurs parents à She Po quand ils sont vaincus par les Vietnamiens.

A la fin du XIIIè siècle, quand les Mongols envahissent le pays du Zhan Cheng, son prince 补的 Bu Di (voir *infra)* cherchant refuge dans les montagnes, demande l'envoie des soldats des trois contrées vraisemblablement voisines de Zhan Cheng pour l'aider contre les Mongols: 交趾 Jiao Zhi (Đai Việt) 真腊 Zhen La (Cambodge) et 闍婆 She Po (Java). Le pays 闍婆 (Dou Po en cantonais, Ja Ba en japonais), est-ce un pays d'Indonésie?

Le fameux roi «cham» 佛逢 (Chế Bồng Ngà) qui, dans les annales du Đai Việt, ravageait le delta tonkinois dans les années 1360-80 ne serait-il autre que le Mūn Kabōng désigné par Fā Ngum dans le *Nithān*? Il faut renverser l'ordre des deux derniers caractères chinois pour obtenir le mot t'ai: Ngà Bồng < Kabōng; 侏 (Chế) est le titre traditionnel donné au roi cham par les annalistes du Đai Việt; le linguiste trouvera les origines du vocable. Comme le dit le *Nithān*, le Mūn Kabong (remplacé par «Fā Ngum» dans la tradition lao), Chế Bồng Ngà est vainqueur dans le pays Ai (la région de Thanh Hóa s'appelait Ai). Comme le dit le *Nithān*, en 1306 un roi cham donne deux provinces 0 et Ri aux Vietnamiens; les Trần lui envoient une princesse «Perle de Jais» mais la récupèreront avant que les Chams suivant leur coutume la mettent sur le bûcher pour accompagner son mari défunt. (Lê Thanh Khôi *Le Viet-Nam* p. 191); chez les Chams «les ossements épargnés par le feu

sont enfermés dans un vase d'or et jetés dans la mer, quand c'est le corps du roi qu'on a brûlé. Les restes des mandarins sont enfermés dans un vase d'argent et jetés dans les flots à l'embouchure du fleuve . . »(Lê Thanh Khôi *op. cit.* p. 117. cf. *Wen Xian Tong Kao* 文獻通考 de Ma Duan Lin 馬端臨 ; la traduction par Hervey Saint Denys: *Méridionaux (op. cit.)* Genève (1876-83) (1 bis) II est intéressant que cette affaire des deux provinces chams littorales date des années où la rébellion yunnanise (cf. *supra* Ch. II) isolait les Mongols dans le Moyen Mékong.

Toutefois, cette nouvelle donnée sur le Champa nous fournira de précieux renseignements sur le Moyen Mékong Sud. La question de la localisation exacte de la capitale du Zhan Cheng le long de l'histoire reste ouverte. Elle peut se déplacer d'une époque à l'autre. Voir infra Note (3). Comme nous l'avons souligné, certaines parties de l'épopée de Fā Ngum sont vraiment attribuables à ce roi (cf. G. Maspéro, *op. cit.* Paris et Bruxelle 1928. qui parle d'une chronique chame présentée par Aymonier, dans laquelle on trouve le roi Binnya Suoar identifié par l'auteur avec Chế Bồng Ngạ); certaines autres ne le sont pas. Egalement, comme M.G. Condominas l'a remarqué dans son récent article «Notes sur l'histoire lawa» in *Art and archeology in Thailand* Bangkok 1974 p. 153) «l'importante cohorte de moines et d'artisans» du *Nithān* est bien comparable avec celle de Čamadevi. On retrouve ce parallèle dans l'importation de la culture mône par le roi Anowratha de Pagan au Xiè siècle en Birmanie et encore dans l'êpopée tibétaine sur le «fondateur» marié avec une prin-

cesse chinoise. . .

(2) Le dernier caractère 吾 Wu, ne devrait-il pas venir après celui de 不哺 Bu?: Bai You Bu Wu La Zhe.

(3) Nous pensons que le caractère 孚 Fu doit être remplacé par le caractère 夏 Xia; le pays étranger de 夏 孚 Fu Xia dans la tradition confucianiste est connu des lettrées chinois; les annalistes peuvent se tromper de caractère. Ce fils du roi du Zhan Cheng, le *Yuan Shi* le mentionne sous le nom abrégé de 不丽 白勺 Bu Di dans sa notice sur Zhan Cheng (*YS* j. 210). D'après ce document la campagne contre lui dans la région de 木土成 Mu Zheng date de 1282-4. Dans un document très important pour l'époque des Ming: 明實錄 Ming Shi Lu (voir 明實錄中之東南亞史料 Ming Shi Lu Zhong Zi Tong Nan A Shi Liao (Matériaux historiques sur l'Asie du Sud-Est dans le Ming Shi Lu 2è partie) Hong Kong 1976 p. 508). Ce nom semble réapparaitre sous la forme de 木 ·卅 Mu Zhou, attaqué en 1537 par le roi Phōthisārāt sous l'ordre des Ming. Le 木土成·卅 ou 大·卅 doit se situer dans le Moyen Mékong-Sud (de la plaine de Vieng Čan à Čampāsak), car c'est de cette région que proviennent les inscriptions laissées par Phōthisārāt. (Phōnphisai 1530, 1535, Thāt Phōn à Savannakhēt 1539 et les documents (Urangkhanithān) sur le Lān Sāng en pleine expansion sous son règne.

(4) Signalons trois villes carrées (grosso modo) du type Sukhōthai/Chieng Mai dans le Moyen Mékong: Mūang Sōng en ruine près de Vang Vieng, une ville ancienne à Nōng Hān, et Rōi Et. Il est presque certain que 半山塔 Ban Shan Ta (Reliquaire de la Demi-Mon-

tagne) dans le *YS* (cf-Note 3) veut dire Thāt Phanom (ou ปู่เจ้าพนม Pa Nom = moine nourricier) dans des archives lao et ñuan) qui est aussi appelé comme Phū̲ Kam Phā̲ (Demi-Montagne) ou Phū̲ Kamphā (Montagne de l'orphelin). C'est aussi cette région des Thāts Ing Hang et Phanom, pays du Phī̲ Fā (ou Phā selon la prononciation du Sud Laos), que Fā Ngu̲m enfant habite aux environs de 1330 avec ses nourriciers (= *pa lieng*) et que les Trần viennent attaquer en 1335-6 de concert avec les Khmers et les «Siamois». «Fā Ngu̲m» rencontre ici son précepteur bouddhiste Ma̲hā Pā Sa̲man qui se serait fait moine sous un Ma̲hāsāmi Čao cinghalais; Marco Polo parle des missions bouddhistes mongoles à Ceylan à la fin du XIIIè siècle; mais à l'époque, sous l'influence des religieux de la Haute Asie, «le lamaïsme se répandit au Đai Việt (le moins soumis des pays de la péninsule) et contribua encore à ruiner la pureté de la foi» (Lê Thanh Khôi op. cit. p. 177). La notice du *Yuan Shi* mentionne deux *zhong guan* du Champa (占城 *Zhan Cheng*): gouverneurs adjoints des Yuan qui sont souvent des chefs indigènes soumis politiquement et religieusement; en 1279, d'après *YS*, le zhong guan s'appelle Meng Qing Yuan 孟慶元 (Ngām Mūang, un ñuan?) En 1283 le zhong guan de la province du Zhan Cheng était un certain 劉金 Liu Jin (en cantonais Lao Kam) que nous penchons à identifier avec Rām Kham Ha̲eng de Sukhōthai. Ce personage Liu Jin (Lao Kam) est mentionné encore dans les annales des Yuan en 1287 soit l'année de la prise de Pagan et de la rencontre des trois

chefs t'ai (Rām Khām Haeng, Mangrāi et Ngām Mūang). Elles disent que l'ex-chef zhong guan de l'armée du Zhan Cheng (Champa), 前占城軍總管劉全 Liu Quan (全 est devenu 全 dans la transmission des manuscrits, il nous semble) ainsi qu'un certain 張成 Zhang Cheng connaissent bien les route de la région de 白夷 Bai Y 金齒 Jin Chi (c'est-àdire le Nord Laos, les Sip Sōng Pān Nā, le Lān Nā et les Etats shans). et qu'ils reçoivent l'ordre des Mongols de marcher contre Pagan. Ce Zhong Guan, normalement choisi parmi les populations s'il s'agit des régions périphériques de l'empire mongol, doit être un t'ai. Et seules les démarches de Rām Khām Hāeng nous semblent correspondre aux dates connues. Liu Jin se voit donner à cette occasion le titre des Yuan, 招討使 Zhao tao shi. Si on regarde la page des annales des Yuan où figure la liste des militaires ayant ces fonctions, on n'y retrouve pas le nom de Liu Jin, mais celui d'un certain La Ma 拉馬 (= Rama). Le mot *rama* signifie 1) ce qui est soumis ou conquis et 2) joyeux, agréable en persan, langue très utilisée à l'époque mongole. Pour la réalité de la soumission des chefs indigènes de la façon mongole, on se réferera à un chapitre de *Histoire de la Corée* (Par M. Li Oggi. Paris P.U.F. 1969 p. 71 sqq); tous sept rois adultes et régnants de la Corée de 1281 à 1368 «furent forcés de prendre une épouse dans la famille impériale mongole» et le prince héritier choisi par les Mongols était en otage dans la capitale à Pékin. Enfin, les belles stèles en schiste de Sukhōthai ressemblent fortement à des stèles musulmanes de 揚州 Yang Zhou, une des villes internationales des Yuan dans la province actuelle

de 江蘇 Jiangsu pour ceux qui ne lisent pas les caractères. La forme, longtemps considérée originale, des *čedī buatum* ou *phum khāo bin* du royaume de Sukhōthai, se retrouve dans la tour unique du temple musulman 光塔寺 Guang Ta Shi à Canton. La tour est construite sous le patonage des riches commercants islamiques, habitants de la même ville, et également habitants et gestionnaires du marché *basar* à *Sukhōthai*. Ce qu'on appelle le trône Manansilapatra trouvé dans le palais royal de Sukhōthai présente, à nos yeux, une similitude frappante avec les tombeaux en pierre des 色目人 Su Mu Ren, fouillés par l'archéologue chinois 吳文良 Wu Wen Liang à 泉州 Quan Zhou, grand port des Yuan, dans la province de Fujian.

(5) Selon le 明史 *Ming Shi* (Notice Zhan Cheng), ce Mahārāja devient un homme immoral, il arrête les envoyés khmers et confisque le tribut qu'ils portaient, tribut destiné à la Chine; cela se passe vers la fin de son règne (1387-89), comme le disent les sources lao. La source chinoise précise qu'il est tué par un des ses ministres en 1390.

(1bis) Voir aussi l'importante remarque de Dang Nghiem Van dans son «Aperçu sur les Thai» *EV* (32(1971) p. 219: «les Thai n'entretiennent en aucune façon les tombes de lours morts, les abandonnant à leur sort dès après l'inhumation, ce qui nous rappelle les pratiques funéraires des Thuong». Thuong est Tang (Chang) dans notre essaie.

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE VI

Dans la 3è année du règne (1) ou l'année même de son avènement (2), Thāo Un Hūan procède à un recensement des «Thai» et des «Lāo» du royaume dont il venait d'hériter à la suite de la chute de Fā Ngum. Le *PML* qualifie ces deux populations qui sont distinctes dans le *Nithān*, de la même expression, semble-t-il, «hūan pōng thōng» (3). Selon l'enquête, 300.000 guerriers sont à sa disposition sans compter les «Thai» étrangers et réfugiés au Lān Sāng, *khā kao*, et *čao khū (ou kū)* (moines). Pour ce résultat obtenu, le roi s'appelle Čao Sām Saēn Thai dans les annales et traditions. Une version ajoute que l'on ne comptait pas les *khā* dans ce recensement des «Thai» et des «Lāo» (4).

Au Lān Sāng, dès sa fondation, les *Lāo* sont subordonnés aux *Thai* mongolisés et aristocratiques et ils sont considérés comme une sorte de *Thai* inférieur. Le plus important est que les *Thai* reconnaissent que les *Lāo* sont parents et que le régime des Mongols avait introduit cette discrimination.

Selon le *Nithān* Thāo Un Hūan, fils de Fā Ngum construit un *čedi* nommé Thāt Ku Tai dans la capitale pour déposer les restes de son père apportés par le souffle des *thēvadā*. Le *Nithān* signale en même temps que le Thāt

Ku Kāng conserve les cendres de Kham Hieo (père ou oncle de Fā Ngum) et le That Ku Nūa celles de Fā Mūt dont on ne sait rien (5). Pour reine (*nāng*), le *Nithān* donne une fille de Kham Hieo, frère cadet du père; Nāng Nōi Nong Hieo qui désormais se nomme Bua Thaēn. A côté d'elle, une aînée nourricière Nāng Kā représente une personnalité influente du palais.

Le *PML*, de même que le *Nithān*, décrit son règne prospère et le Bouddhisme se propageait dans le royaume. A la capitale, le Vat Kāēo est construit pendant son règne; une image de Bouddha dont la poitrine avait été creusée et renfermait une pierre précieuse (*kāeo*), souvenir de sa mère du «Sud», y est dédié (6). Le roi désigne Phra Thēppa Langkā, le chef du monastère en tant que Phra Mahā Sāmi Čao Vat Kaēo. Les coupables du royaume ont la permission de chercher refuge dans le Vat Kaēo où ils ne sont obligés que de faire des offrandes au Bouddha et, après avoir embrassé la religion, ils sont libérés pour gagner leur vie comme avant. Le monastère accumule ses possessions de villages et de *mūang* par donations des fidèles et de la famille royale dont le Bān Phai Māe Nom dans la région de Mūang Kāe (7).

D'après la version C des annales *phuan*, les quatres dignitaires à la capitale du Lān Sāng «démarquant leur jeu, révélèrent le nom de leur maître au nouveau roi (Sam Sên T'ai) qui invita K'ăm Phŏng à monter sur le trône de S'ieng Khwang et lui restitua ses épouses détenues prisonnières à Luong P'răbang» (8). «En remerciement, K'ăm Phŏng lui envoya un bracelet d'or supplémentaire et le lingot fut partagé en deux moitiés dont l'une fut offerte à K'ăm Phŏng. Puis Sam Sên T'ai et le délégué de K'ăm Phŏng firent tuer un buffle dont ils mangèrent la chair

et burent le sang en prononçant le serment suivant . . .»

Si on consulte les notices sur les deux royaumes *tai* (Sip Sōng Pan Nā et Lān Nā) dans le *Ming Shi* (9), on sait que l'année même de l'entrée des Ming au Yunnan avait vu la restauration des liens officiels entre Che Li et les autorités à Kun Ming: «dans la 15è année de l'ère *Hong Wu* (1382) 刀 ± 兀 Dao Kan, chef indigène vint se soumettre. Nous réinstituâmes le district militaire et civil à Che Li». En 1384, le prince de Che Li envoie son fils 刀 思 ± 佛 Dao Si Fu pour offrir le tribut et Dao Kan devint officiellement le Commissaire du district. D'autre part, Ba Bai envoie ses gens aux Ming et le Commissariat y est établi dans «la 21è année de l'ère *Hong Wu* (1398)». En 1391, «le responsable indigène de Ba Bai 刀 板 罕 Dao Ban Mian envoie ses émissaires pour offrir des éléphants et des produits locaux». Dao Ban Mian du *Ming Shi* doit être Čao Saēn Mūang Mā dans les documents du Lān Nā dont le règne correspond à cette époque (10). De 1395 à 1405 les documents chinois et *ñuan* nous parlent d'une lutte triangulaire entre Shan, Ñuan et Lao. La guerre semble avoir éclaté d'abord dans les Etats shan orientaux quand le chef 思 倫 發 Si Lun Fa (un Shan indépendant sinophobe aidé par les Mongols?) de 麓 川 Li Chuan s'oppose à l'armée des Ming (11). La résistance shan avec sa longue histoire d'oppositions provoquerait les Ñuan. Le Grand Ba Bai, Chieng Mai, refuse d'offrir le tribut en 1405, mais il change d'attitude l'année suivante et recommence l'envoi. Certains Etats shan, le Petit Ba Bai (Sieng Saēn?) et les Lao sont dans le camp chinois; les Lao sont prêts en 1405 à attaquer le Sip Sōng Pan Nā (12) qui semble être allié avec Chieng Mai.

Suivant le *Ming Shi*, Sām Saēn Thai avait été tributaire et vassal des Ming depuis 1403: «Quand l'empereur Cheng

Zu monta sur le trône (1403), le responsable de la tribu Lao Wo, 刀線乍 Dao Xian Dai apporta des produits de son pays comme tribut et on institua le 老撾軍民宣慰使司 Commissariat militaire et civil pour le Laos. La deuxième année de l'ère *Yong Le* (1404) on fit de Dao Xian Dai le Commissaire et on lui donna le sceau». (13)

Si on remonte chronologiquement, le *Ming Shi*, dit dans sa notice sur le Ba Bai que le Lān Nā et les Bai Yi (qui concentrés semble-t-il, à Li Chuan dans la vallée de la rivière Shweli ou la haute Salwīn) s'opposaient aux Ming pendant les dernières années de l'ère *Hong Wu* (1396?-98). D'après la version C des annales *phuan*, «par la suite Sam Sên T'ai en lutte contre les N̄uan dut faire appel par deux fois à K'ăm Phŏng. Grâce aux troupes *phuan* Sam Sên T'ai fut vainqueur, aussi, en récompense, donna-t-il à K'am Phŏng une princesse de Luong P'răbang»; cette version donne la date de la mort du roi *phuan* en C.S. 760 (1398-9) (14). Est-ce un exemple qui montre la co-ordination contre les N̄uan? Peut-être les Ming continuent à considérer, comme les conquérants indochinois précédents, l'importance du Moyen Mékong. Dans la notice sur Ba Bai, le *Ming Shi* dit que Sām Saēn Thai pourrait aider le camp des N̄uan avec «ses 15.000 soldats» (15) en 1405.

On retrouve le roi lao dans le *Ming Shi* (16): «en la 5è année de l'ère (*Yong Le*) (1407), il envoya des émissaires pour offrir le tribut. Du fait que Dao Xian Dai avait eu secrètement des lien avec 李𡎴 Ji Li (Lê Quí Ly) de l'Annam, l'empereur envoya des émissaires pour lui adresser des reproches et le faire revenir sur ses erreurs». «La 6è année (1408), Dao Xian Dai envoya des émissaires pour offrir des éléphants, des chevaux, et des produits de son pays». «La 7è année (1409), il offrit encore des objets en or et

en argent, rhinocéros, éléphants et produits locaux et fit des excuses. A partir de ce moment-là, le Laos envoya chaque année son tribut; la Cour lui donna des présents selon l'usage. L'empereur envoya un ennuque 楊琳 Yang Lin pour offrir des étoffes de couleur comme cadeau».

La dernière référence du *Ming Shi* concernant son règne serait que: «la 10è année de l'ère (1412), il (le Laos) vint offrir le tribut; la Cour ordonna au ministère des Rites de lui donner plus de cadeaux qu'avant».

Jetons un coup d'oeil sur le Vietnam (17). En 1400 Lê Quí Ly s'empare des Trần et devient le premier empereur de la courte dynastie 胡 (Hồ); l'année suivante, il abdique en faveur de son fils Hán Thương, mais le pouvoir réel est encore dans ses mains. En 1403, l'empereur Yong Le des Ming reconnait le fils de Lê Quí Ly comme roi de l'Annam sans connaître l'usurpation commise par ce dernier. Yong Le, par la suite, sait ce qui est arrivé au Đai Việt par une supplique faite par 陳天平 (Trần Thiên Bình) soi-disant fils de l'ancien empereur des Trần; l'empereur des Ming lui donne 5.000 hommes et le fait rentrer au Vietnam. Les 黎 Lê (ou Hồ) s'opposent à cette armée; ils tuent Trần Thiên Binh au 3è mois de la 4è année de l'ère de l'empereur Yong Le (1406). Ce dernier, furieux, mobilise 200.000 hommes au Yunnan et au Guang Xi et envahit le delta tonkinois; au 5è mois de l'année suivante, les Ming capturent les deux empereurs Hồ et les envoient à Nankin. Ainsi, dès 1407, les Ming sont installés au Vietnam qui devient une province chinoise pendant 20 ans. (Comme le dit le *Ming Shi*, le Laos, une autre nouvelle province des Ming, devait expédier ses troupes dans la campagne pour aider les Vietnamiens; à notre connaissance il possédait la plus grande armée dans l'Indochine centrale). Entre

1407 et 1413 deux princes Trần survivants résistent aux Ming dans le Nghệ An. Les Chinois envoient à deux reprises leurs troupes contre eux avant la pacification totale en 1413 quand le dernier des Trần 季扩 (Quí Khoách), est arrêté au Laos; les Lao, par peur d'un empiètement de l'armée chinoise, l'arrêtent et l'envoient aux autorités chinoises (18). La politique chinoise au Vietnam est, en bref, celle de la sinisation complète du pays; non seulement les institutions des Ming qui adoptent en bien des cas le système des Yuan, y sont hâtivement implantées mais les Vietnamiens sont obligés d'abandonner leurs coutumes nationales. . .

Au Laos, selon le *Nithān*, Sām Saēn Thai a des liens matrimoniaux avec d'autres royaumes t'ai (19). Bua Thaēn, princesse native de Mūang Savā qui accouche de Čao Lān Kham Daēng. Le roi épouse également les princesses du Lān Nā, du Siam et de Sieng Hung dont les fils sont envoyés dans les importantes *mūang* du royaume en tant que gouverneurs.

«Un an (dans son règne) un Čao Mūang du Lān Nā apporta Nāng Nōi Ōn Sō auprès de Phañā Sām Saēn Thai; il lui donna de même Mūang Thin et mille familles des populations de Mūang Phañao. Le roi fit construire un palais et grand bâtiment pour s'y coucher; ce palais fut connu comme le Hō Sung Sieng Kāng (Haute Maison de la Ville du Centre). Les familles venues de M. Phañao sont installées au pied du Mont Phū Khao Kā (la colline Phū Sī); l'endroit s'appelait Ngōn Phañao. Après un an, ils ont un fils nommé Thāo Kōn Kō Mūang. Quand ce fils atteint sa majorité, le roi le fait envoyer à Mūang Sieng Sā pour gouverner. Ce prince fut connu sous le nom de Sieng Sā».
«Le roi d'Ayuthayā envoya sa fille Nāng Kaēo Nōt Fā

pour devenir une reine de Phañā Sām Saēn Thai qui lui construisit un palais royal au nord de l'estuaire de la rivière Dong. On l'appela Hōng Sieng Tai (Palais de la ville du Sud). Après un an, la reine eut un fils Thāo Vang Burī; son père le fera gouverner dans Mūang Pāsak. Par la suite ils eurent une fille Nāng Mahā Kai. Cette princesse devait mourrir à l'âge de 5 ans et son frère aîné receuillit ses restes et fonda le monastère Sī Hōm dépendant du monastère Vat Kaēo de Mūang Savā». «Peu après, le roi de Sieng Hung donna sa fille à Phañā Sām Saēn Thai qui la fit résider dans Hō Thai Sieng Thōng (Maison au bout de la Ville d'Or). Elle s'appelait Māē Hieo Hōng Thōng. Elle donna naissance à Thāo Kōn Kham que son père fit gouverner à Mūang Pāk Huai Luang. Le Čao Pāk eut alors un fils Thāo Tōn Kham, petit fils de Phañā Sam Saēn Thai».

Or, la tradition du *PML* nous donne une liste de ses enfants qui diffère sensiblement de celle du *Nithan* ci-dessus; le roi aurait eu 6 fils et 5 filles, Mūn Bān, Lān Kham Daēng, Thāo Sai, Thāo Kham Tem, seraient nés de Nāng Kāeo Nōt Fā, princesse d'Ayuthayā *sāo tai* (gens du Sud). Thāo Kong Kāēo né de Nāng Nōi Ōk Sā de Chieng Mai et Thāo Lū Sai, le nom de sa mère n'est pas indiqué; les 5 filles sont énumérées sans donner les noms de leurs mères: Nāng Kaēo Phim Phā, Nāng Anusā, Nāng Manōrā et Nāng Suphattharā. Le même document précise que Sām Saēn Thai meurt à l'âge de 60 ans en C.S. 778 (1416-7).

Le *Nithān* donne l'âge de 79 ans lors de sa mort, mais ne mentionne pas l'année de l'ère; sa tradition possède un élément folklorique t'ai, semblable à celui de la mort de Phra Ruang de Sukhōthai. Selon la légende, Sām Saēn Thai serait mort noyé dans le Mékong près du palais de Sieng Thōng le jour *mū sang khān pai* (le premier jour du Nouvel An où l'année passé s'en va).

A sa mort, d'après le *Nithān*, Nāng Bua Thāen (=Mahāthēvī), reine principale du règne précédent, intronise leur fils Suvannapārang. Le nouveau roi construit un vat à l'ancien emplacement d'un autel de Phī Thāen; le monastère portera le nom de Vat Suan Thāen où les restes de Sām Saēn Thai seront consacrés par les soins de Mahā Samut Čao portant le rang de Sangkhasēnā Čao. Pour le maintien du vat, un riche (*sēṭṭhī*) nommé Thān Lung Lōt aidait financièrement. Ce roi fait construire aussi un *ubōsot* dans la ville qui devient Vat Bōt où Mahā Satthāthikō Čao est invité comme Mahāsāmi Čao Vat Bōt.

Le *PML*, d'autre part, fait monter Thāo Kham Phōng, un fils de Sām Sāen Thai, sur le trône à l'âge de 41 ans. Ce roi porte le nom de règne Lān Kham Daēng et meurt dans la 11è année de son règne à l'âge de 51 ou 52 ans en C.S. 790, l'année de *peuk san* (1428-9). Donc, il devrait avoir été intronisé en C.S. 779 (1417-8) ou en C.S. 780 (1418-9). Selon la même source, pendant son règne Nāng Phom Dam de Mūang Phuan vient trouver asile au Mūang Savā (Sua) avec son fils nommé Kham Phōng. Ils font des présents en or au roi du Lān Sāng qui leur fait alors regagner Mūang Phuan.

Son règne a vu la situation du Vietnam vis-à-vis des Ming changer alors que le libérateur Lê Lợi étend son pouvoir. Le Laos est impliqué dans ses guerres contre les Ming. En 1419 on trouve des troupes lao dans la résistance vietnamienne sous 黎利 (Lê Lợi) (20). Au 7è mois de la 17è année de l'ère *Yong Le* (1419), un gouverneur vietnamien attaque la ville de Nghệ An et s'enfuit au Laos (21). Au 10è mois de la 19è année de l'ère chinoise, (1421) 30.000 soldats lao avec 100 éléphants sont venus auprès de Lê Lợi qui croit qu'ils combattront pour sa cause. Dans

la nuit même de leur arrivée, les Lao surprennent les Vietnamiens qui peuvent les repousser après un combat de 5 journées entières; le côté lao perd plus de 10.000 soldats et 14 éléphants. Au 12è mois, un chef lao nommé Man Sat vient contacter Lê Lợi et propose un cessez-le-feu. Lê Lợi, ne pouvant avoir confiance en lui, décline la proposition. Lê Thack, neveu de Lê Lợi, est d'avis de s'opposer fermement aux Lao; il dirige ses soldats dans le pays ennemi mais il tombe dans une embuscade et perd la vie (22).

Cette victoire lao semble avoir laissé des traditions savantes et populaires au Laos; il n'y avait pas de *mūn* (10.000) en lao auparavant . . . Or, les Mongols auraient introduit les *mūn* sous le règne de Fā Ngum; la réaction nationaliste commence à restaurer l'ancienne mode: *saēn* ne veut-il pas dire 10.000 dans le nom du roi Sām Saēn Thai? Nous penchons à croire que celui-ci est vivant pendant les années 1417-1430, comme le dit la tradition du *PMLP-11*, en retraite, mais, comme tous les empereurs des pays sinisés qui ont abdiqué le véritable pouvoir est entre ses mains, car à partir de 1430, une époque anachronique et rétrograde commence dans le royaume dirigé par la Maḥāthēvī. En lisant ce que dit la tradition du *Nithān* sur les fils de Sām Saēn Thai, on s'aperçoit qu'il pratique l'inverse du régime des Mongols qui envoient de leur capitale des princesses royales aux harems des rois locaux pour les mongoliser: technique politique «chinoise» ancienne. Pourquoi les Mongols emploient-ils cette technique dans la vallée du Mékong? Ils devaient connaître le succès d'un de leurs prédécesseurs dans un pays où le mythe de fondation en indique une autre forme: un brahmane épouse une princesse du pays. D'où vient-il, le Jayavarman VII mahayaniste du XIIè siècle? La route de Thāt Phanom à Sieng Tāeng et à Angkor. . . .

L'année suivante (1422), les annales du Đai Việt attestent que les troupes lao et chinoise opérent sous un même commandement. Au 12è mois de cette année, Lê Lợi se trouve dans la vallée de Ma; il doit se retirer après avoir perdu de nombreux soldats attaqués des deux côtés par les ennemis. Les Vietnamiens seront encore assiégés 7 jours après; Lê Lợi essaie de remonter leur moral mais leurs vivres s'épuisent; ils sont obligés de tuer leurs éléphants et leurs chevaux pour nourrir l'armée. Ainsi, ils entrent en pourparlers avec les Ming et la résistance de Lê Lợi cesse temporairement en 1423 (23).

En 1424 Yong Le, des Ming est mort et la politique de ses deux successeurs crée des circonstances favorables à l'indépendance du Vietnam. En 1427 les Ming se décident à lui rendre la liberté; un Trần avait été restauré comme leur empereur à Hanoi. . . D'après le *DVSKTT* le Laos (Ai Lao) envoie un tribut au Vietnam en cette année (24).

Les relations entre le Lān Sāng et les Ming semblent être affaiblies pour quelques temps. Premièrement, à cause de la défaite chinoise au Tonkin et, deuxièmement, après le tranfert de la capitale de Nankin à Pékin en 1421 et, surtout, après la mort de Yong Le, l'administration dans les provinces méridionales se relâche. Ce fait a de sérieuses conséquences pour son fidèle vassal maintenant presque abandonné à la périphérie du Yunnan.

D'après le *Phǫngsāvadān Mūang Lāo* (*PML*), Lān Kham Daēng a 5 fils, on en connaît deux par leurs noms: Thāo Phrǫmmathat et Thao N̄ū Khōn. Le *Nithān* mentionne un fils de Phañā Suvannapārang: Thāo Khai Bua Bān. Dans le *PML*, le roi Suvannapārang ne règne pas à cette époque mais c'est le roi qui restaure le royaume du Lān Sāng dans le dernier quart du XVè siècle après l'invasion vietnamienne.

Phañā Lān Kham Daēng ou «Suvannapārang» du *Nithañ* a pour successeur Thaō Ph(r)ommathat, son fils, qui est mentionné dans le *Nithān* sous le nom de Čao Phrom Kumān. Ce serait le même roi connu des Ming sous le nom de 刀線達 Dao Xian Da (25), la dernière lettre étant la transcription chinoise pour la partie *that* en lao. Selon le *Ming Shi*, «dans la 6è année de l'ère *Xuan De* (1431), la cour envoya un fonctionnaire portant un ordre impérial pour donner des instructions au Commissaire Dao Xian Da».

Le *PML* ne le fait régner sur le trône du Lān Sāng que dix mois, mais la durée de 3 ans indiquée dans le *Nithān* semble plus vraisembable par rapport au recoupement avec le *Ming Shi*. Phañā Phommathat est assassiné par Nāng Kaēo Phim Phā à Phā Dieo, un confluent du Mékong et de la Nam Khān, selon le *PML*. Il est mis à mort par Mahā-thēvī, sa grand-mère, à Khok Thōn selon le *Nithān*; cette source précise que Nāng (Mahā) Thēvī est une fille de Fā Kham Hieo connue sous le nom de Nāng Ām Phan lors de son enfance et qu'elle est la première femme de Sām Saēn Thai. (Selon le *PML*, Mahāthēvī est Nāng Kāeo Phim Phā, fille de Sām Saēn Thai). Elle domine la scène politique du Lān Sāng à partir de ce règne; «elle était vulnérable et n'était pas à la hauteur; les Phra Sangha Čao, ministres, généraux et Nāng Kā, sa nourricière, lui défendirent d'intervenir, mais elle n'écouta pas». A cause de ses intrigues, le pays tombe dans un état misérable pendant la majeure partie des années 1430 jusqu'à l'avènement de Saiñā Čakkaphat.

Le *PML* énumère 7 rois, y compris Thāo Phommathat, pendant cette époque tandis que le *Nithān* n'en mentionne que 5 dont le dernier Thāo Kham Kuēt est également le dernier des 7 dans le *PML*.

Les 5 rois intermédiaires du *PML*: Phañā Pāk Hụai Lụang ou Thao Kham Tem, fils de Sām Saēn Thai et Nāng Kaēo N̄ōt Fā, assassiné au bout de 5 mois de règne; Phañā Mūn Kabōng ou Thāo Sai, fils de Sām Saēn Thai et de Nāng Kaēo N̄ōt F̄ā assassiné après 6 mois de règne; Phañā Khai, fils de Phañā Kham (Daēng?) ou Fā Ngụm assassiné également au bout de 3 ans de règne; Phañā Sieng Sā ou Thāo Kōn Kham, fils de Sām Saēn Thai et de Nāng Nōi Ōn Sō (?) mis à mort après 8 mois sur le trône; Thāo N̄ū Khōn, fils de Lān Kham Daēng également tué après 8 mois sur le trône.

Peut-être faut-il compter à peu près 7 ans à partir du début du règne de Phọmmathat pour arriver à l'avènement du 7è, Thāo Kham Kūet.

Si on suit la tradition du *Nithān*, on trouve 3 rois intermédiaires entre Phọmmathat et Kham Kūet, Thāo Khai Bua Bān, fils de de Sụvannapārang règne 9 mois, il sera assassiné par Nāng Thēvī après avoir tenté une escapade; Thao Sieng Sā, fils de Nāng Nōi Ōn Sī et de Sām Saēn Thai, règne un an et demi, Nāng Thēvi le tue à Khọk Hua; après des incidents, Nāng Kā n'habite plus dans le palais de Sieng Thōng, elle s'installe à Ngōn Phū Sī et tous les membres de la famille royale déménagent pour la rejoindre; Nāng Thēvī fait alors venir Phañā Pāk Hụai Lụang à la capitale, ce dernier y reste 10 mois et regagne sa province, il va y mourrir un an plus tard, et on fonda un monastère pour conserver ses restes en amont de Pāk Hụai Lụang (26). Ces trois règnes dureraient moins de 4 ans, mais si on y ajoute 3 ans sous Phọmmathat cela fait à peu près 7 ans comme la tradition du *PML*.

Donc, les années dominées par la terreur de Nāng Maḥā Thēvī peuvent s'encadrer chronologiquement entre 1429

et 1435. On se demande pourquoi l'opposition contre elle ne se forme pas dans le royaume avant la mort de Kham Kūet, qui n'a pas de sang royal de la dynastie thai mongolisée. On a parlé de la possibilité de Sām Sāen Thai vivant jusqu'à cette époque. Bien que nous manquions de documentation, le sac d'Angkor et l'évacuation définitive en 1431 signifieraient pour la dynastie du Lān Sāng la fin de sa politique traditionnellement amicale.

Les annales vietnamiennes ne manquent pas d'indiquer l'état de confusion existant au grand Laos de l'époque (27). En 1432 Lê Lợi dirige une expédition contre Phú'c Lễ (la région *tai* de Lai Chãu) et une autre contre les Lao. Au 6è mois de la 9è année de l'ère *Xuan De* (1434), la première année du règne de 黎太宗 (Lê Thái Tông). Mu'o'ng Bồn du Laos (哀牢盆忙) envoie ses gens pour offrir leurs produits locaux; la cour des Lê leur donne des étoffes comme cadeau. Le 19 du 8è mois, les Lê envoient leur ambassadeur Lê Bạn au Ai Lao à la demande du roi 昆孤 (Côn-cô) qui avait des difficultés avec son noble Nữ'u-tai; Côn-cô avait déjà envoyé son émissaire au Vietnam pour demander des renforts contre les rebelles. Le 8è du 12è mois, les Ai Lao viennent encore avec un tribut de 3 éléphants. Les soldats dirigés par Xa Miễn et Ha An Lược sont expédiés chez eux; malheureusement, à l'arrivée les Vietnamiens trouvent que Côn-cô, tué par les forces de Nữ'u Sack et de Nữ'u Tại, venait d'être remplacé par le nouveau roi 諭罕羊 (Dụ-quằn), cousin de l'ancien roi. Les nouveaux dirigeants lao envoient le tribut en éléphants, en or et en argent; les Vietnamiens devaient les reconnaître.

Les deux rois du Laos apparus dans les annales du Đai Việt sont identifiables avec peu de difficultés. Phañā Siang Sā, fils de Sām Saēn Thai et de sa reine du Lān Nā,

porte le nom de Thāo Kōn Kham ou Thāo Kōng Kaēo; il y a une variante de son nom dans le *Nithān:* Thāo Kōn Kō Mūang. Il est le 5è des 7 rois éphémères désignés par Maḫā-thēvī; l'année 1434 correspond bien à son règne indiqué par l'ordre chronologique dans les annales du Lān Sāng. La ville de Sieng Sā se trouve sur l'ancienne route qui relie Vietnam à la vallée du Mékong; l'ancien gouverneur du pays devrait avoir des rapports étroits avec les Lê. Donc, ce doit être Côn-Cô des Lê. Son successeur, «cousin» Dụ-quản devrait être Thāo Nū Khōn, deuxième fils de Lān Kham Daēng. D'après le *PML*, il sait lui aussi, après 8 mois sur le trône, qu'il est sur le point de devenir une autre victime de Maḫāthēvī, il essaie de fuir au Siam avec sa suite, Maḫāthēvī le bat à la course et finalement il est massacré comme ses «cousins».

Le 4 du ler mois de la 10è année de l'ère *Xuan De* des Ming (1435), les annales vietnamiennes mentionnent encore le roi lao Dụ-quản. Dụ-quản avait chargé ses nobles nommés, 叭莫 (San-mạc), 發田 (Sát-mẫu) etc de venir à la cour des Lê pour offrir le tribut en orfèvreries. Ils sont accompagnés par un mandarin vietnamien nommé Vi. Selon les propos de Vi, le Lān Sāng (Ai Lao) était à ce moment-là tourmenté par des luttes intérieures.

Au 3è mois de la même année, la cour des Lê décide d'envoyer ses mandarins pour examiner la situation des pays Ai Lao qui venaient de devenir une partie du Vietnam. La région en question semble se localiser dans la haute vallée de la rivière Ma dont la majeure partie est dans le Vietnam actuel.

Au 4è mois Mường Qua du Laos (哀牢撾北) offre son tribut; Mường Tàm, aussi du Laos, envoie un éléphant aux Lê. Mường Qua est Mūang Savā; le texte en

chinois emploie le même caractère pour le Nord Laos: 老撾 Lao *Wo* (28). Mương Tàm se trouverait dans les pays tai du Haut Tonkin (29).

Le 5 du 7è mois, les Ai Lao attaquent Mương Viễn qui serait la région de Điện-biện-phư (30). Pendant la bataille qui suit le côté vietnamien capture 13 hommes, et en tue 9 dont les oreilles coupées sont apportées à la capitale par les soins du général (?) Nữ'u.

Au 11è mois, Mương Bồn envoie aux Lê ivoire, argent, étoffe et rhinocéros comme tribut. La frontière de Mương Bồn touchait le pays de 琴貴 (Cấm-Quý) qui s'opposait aux Vietnamiens. M. Bồn s'inquiètait de cet antagonisme qui pouvait avoir de mauvaises conséquences pour lui. Les Bồn voulaient maintenir des rapports de bon voisinage avec les Lê du Vietnam. L'empereur Lê Thái-tông accueillit leur ambassadeur avec beaucoup de soins et les récompensa en leur donnant des étoffes de soie et de fils d'or. En effet, le 21 du même mois, les Lê envahissent la région de 玉麻 (Ngọc-ma) avec leurs cinq armées régionales et une armée de 20.000 hommes levée à Nghệ-An; les généraux 黎孛 (Lê Bôi) et 黎文靈 (Lê Văn Linh) sont commandants-en-chef. La région attaquée est à l'Ouest de Nghệ-An et à l'Est du Laos. Cấm-Quý ne possède que 10.000 soldats environ; il avait aidé une fois le fondateur de la dynastie Lê Lọ'i et reçu un titre mais il est déloyal dans les années suivantes. A cause de la distance, les Lê n'avaient pû le soumettre jusqu'à ce moment. Cấm Quí est despotique, arrogant (il utilisait du bronze pour les piliers de son palais) et très débauché (il possédait une centaine de femmes). Il apparaît que Cấm Quí est capturé par une armée du Đại Việt et envoyé à la capitale. La principauté du roi Cấm Quí serait Kham Kūet à l'Est de Khammuan . . .

Peut-être faut-il mentionner une stèle signalée par Mahā Kham Čampākaēomani dans son récent article, (31) se trouvant à Thāt Phanom. Nous n'avons pas eu l'occasion de visiter ce sanctuaire récemment et de procéder à la lecture de l'original. Selon lui, «Čao Mūang Kabōng» aurait restauré la tour du reliquaire en C.S. 795 (1433-4), année indiquée dans l'inscription, un des rares exemples actuellement connus datant du XVè siècle.

Les Ming, eux aussi, ont des contacts traditionnels avec leur sous-province la plus méridionale de l'empire. Selon *Ming Shi* (32), en 1433 un envoyé lao regagnant son pays craignait d'être ennuyé sur la route par d'autres tribus. La Cour de Pékin lui donne un diplôme et en même temps ordonne aux principautés tai 孟艮 Meng Gen, Che Li etc. d'envoyer leurs gens pour protéger l'envoyé lao. Le *Ming Shi* ailleurs précise que le voyage entre Pékin et la capitale du Lān Sāng durait plus d'un an. Cet envoyé peut avoir été expédié par Phañā Khai mais il devait trouver Phañā Sieng Sā sur le trône à sa rentrée à Mūang Savā; tous ses voisins connaissent son problème.

Selon le *Nithān* Mahāthēvī aurait invité Phie Khua Pasak à recevoir la couronne à la capitale avant qu'elle ne trouve Thāo Kham Kūet. Le gouverneur de Mūang Pasak dans le territoire de l'ancien Vieng Čan (disparu quand ?) sur le fleuve, refuse de rentrer à Mūang Savā. La même source dit qu'il est fils de Sām Saēn Thai et de sa reine siamoise: Thāo Vang Burī, père de Visun? On ne trouve pas ces renseignements dans la tradition du *PML* qui d'ailleurs ne mentionne pas le nom de sa mère, du moins il n'est pas né de Nāng Kaēo Nōt Fā.

Voici ce que disent les deux sources sur l'avènement du roi, «d'origine plébéienne» selon le *PML*.

Selon le *PML* (33), quand Maḫāthēvī assassine Thāo Nū̱ Khōn et sa suite au palais de Mūang Savā̄, il n'y a plus de descendants royaux qui connaissent les coutumes et cérémonies palatines. Les deux cadets du roi précédent massacré sont encore trop jeunes. On demande alors aux courtisans, aux serviteurs et aux esclaves du palais de Sieng Thōng des renseignements. On trouva qu'un serviteur du palais pouvait répondre à toutes sortes de questions, car il avait appris de son père depuis son enfance. Les courtisans commencent à dire que le petit serviteur est Phañā Sām Saēn Thai qui venait de renaître et finalement ils intronisent le serviteur comme Phañā Kham Kūet.

Selon le *Nithān* (34), il y a alors un *mō mon* (guérisseur par les mantra) qui avait pris pour femme une esclave connaissant toutes les choses concernant le roi Sām Saēn Thai. Ils ont bientôt un enfant nommé Thāo Kham Kūet. Sa mère lui apprenait les noms des chevaux possédés par le roi, ceux de ses ministres, ceux des plats qu'il mangeait etc. et cet enfant les retenait. Le *mō* lui-même répandait le bruit que son fils était Phañā Sām Saēn. Maḫāthēvī entend la nouvelle et fait venir le jeune homme pour monter sur le trône, car d'après la reine tout le monde estimait l'ancien roi profondément et il fallait sacrer n'importe quel homme dans lequel le roi venait de s'incarner de nouveau.

Elle fait alors bâtir un monastère à côté de (Vat) Suan Thaēn et le nomme Vat Sī Kūet. Cette tradition dit que ce roi populaire est mort après 2 ans et 2 mois de règne d'une maladie intestinale. Cela correspond au *PML* qui nous apprend que dans la troisième année de règne, Thāo Kham Kūet meurt de maladie intestinale.

Nous datons son règne, *grosso modo*, entre 1435 et 1437. Les annales du Đai Việt mentionne une guerre

lao-vietnamienne en 1437. Les Lao semble vouloir reprendre la haute vallée de la rivière Ma; un certain Xa Tham, responsable de la sous-préfecture de Môc, riposte avec succès, prenant les têtes d'un chef lao nommé Nữu et de 20 autres, il capture aussi 20 hommes ennemis qu'il ramène à Hanoi. Le Lān Sāng y envoie alors son émissaire pour réclamer les détenus qui seront ensuite libérés par l'empereur Lê Thái-tông (35).

A la capitale du Lān Sāng les ministres et mandarins s'assemblaient entre eux, exprimant leur mécontentement du règne de Maḫāthēvī; finalement au bout d'une décennie néfaste mais très intéressante pour l'historien, ils se décident à agir ouvertement contre elle. Elle est châtiée par les mains des courtisans et son corps abandonné sur les rochers de la Nam Khān.

A partir de C.S. 800, année de *peuk sanga* (1438-9), la chronologie du Lān Sāng devient plus exacte. En cette année, on voit l'avènement du nouveau roi Saiñā Čakkaphat Phaēn Phaēo, âgé de 23 ans; il est né selon le *PML* en C.S. 777, année de *hap mot* (1415-6). Comme nous l'avons indiqué, il serait Phie (Khua) Paṣak, fils de Sām Saēn Thai et de Nāng Kaēo Nōt Fā du Siam et chargé de la grande province de Paṣak où il résidait dans son palais (hōng) à Vieng Čan selon le *Nithān*. Le *PML* en fait un fils de Sām Saēn Thai mais pas de sa reine siamoise; il serait Thāo Lū Sāi ou Čao Sāi Moi (Sāi Dam), gouverneur de Mūang Sāi au moment où il reçut l'invitation de la cour de Mūang Savā.

Le roi désigne alors le Maḫā Samut Čao à Thamma sēnā dans Vat Manōrom et Maḫā Nan Khamphī Čao à Sangkhaṣēnā dans Vat Bōt Kāng Mūang. Il accorde en même temps un pardon général suivant les coutumes traditionnelles.

En 1439, le Laos entre en guerre avec le Vietnam à la suite d'incidents frontaliers (36). Lê Thái Tông désirait reconquérir la région de Lai Châu 祩 祴 (Phục-lễ) dans la haute vallée de la Rivière Noire. A ce moment la tribu 琴 Cấm du Laos venait d'attaquer les villages frontaliers. L'empereur ordonne à un général d'aller examiner la situation. Le Laos vassalise les tribus Cấm et 田丫女良 (Cương Nương); il expédie son sujet 朱丑花 (Nữu Hoa) avec 30 mille soldats et éléphants à leur aide et envahit également la région de Phuc-lễ.

Selon une source secondaire sur l'histoire de la Birmanie (37), des commerçants venant du Lān Sāng y sont connus à cette époque. En 1443, Narapati, roi d'Ava, construit la pagode Tupayon à Sagaing et une fête marquant son érection attire les populations de lointains pays, dont le pays de Lin Zin (Lān Sāng).

Les annales du Đại Việt nous indiquent un changement politique assez grave à la suite de la victoire des Lê dans Mường Bồn en 1448 (38). Selon elles, aux 3è et 7è mois de la 13è année de l'ère *Zheng Tong* (1448), le pays de 歸合 (Quy-hợp), auparavant connu sous le nom de tribu 盆Bồn, vient offrir le tribut en rhinocéros, en orfèvreries et des éléphants. La cour des Lê donne à son ambassadeur des cadeaux en étoffe. Les annales expliquent que le tribu Bồn appartenait au Ai Lao et était tributaire du Vietnam sous l'empereur Thái Tông. Sous l'empereur 仁宗 (Nhân Tông) (1443-1459), la région devient une souspréfecture de Quy-hợp après qu'elle ait offert les éléphants.

Le col de Quy-hợp se trouve actuellement au Nord-Est de Thā Khaēk dans la haute vallée de la Nam Ca Din.

La version A des annales *phụan* dit que sous le règne de Čao Lān Kham Kōng «l'administration relevait alors de Ḷuong P'răbang et de l'Annam» (39). Sur ce roi Lān

Kham Kōng, la version D donne une date: C.S. 797, annće *hap mao* (1435-6) quand il fonde le monastere Vat Kang dans sa capitale. On trouve aussi ce nom dans la source vietnamienne comme ꪀꪱꪷ ꪀꪉ (Cầm Công) à partir de 1456; peut-on supposer que ce roi *phuan* jouit d'un long règne comme son contemporain Saiñā Čakkhaphat? Il est intéressant que les Phuan habitent encore dans la région de Kham Kuēt.

Le roi du Lān Sāng, malgré un échec sur la frontière orientale, semble vouloir étendre son pouvoir vers l'Ouest. Phañā Tilōka de Chieng Mai, un des plus puissants rois de l'histoire de Chieng Mai, venait d'annexer Mūang Nān après six ans d'intrigues et de guerres: C.S. 805 (1443-4) – C.S. 810 (1448-9) (40); il y place Thāo Pha Saēng son vassal (41). Pendant sa campagne à Nān et à Phrāe, la reine-mère (Mahāthēvī Čao) meurt à Chieng Mai au 7è mois de l'année *kat sai* (C.S. 811-1449-50). Tilōka part en hâte à Chieng Mai en laissant ses troupes.

«P'răyă Xăva (Javā) voyant que le désordre régnait à Nàn, vint avec une armée de 80.000 guerriers (k'rüang) camper à T'ăp Sŏmpŏi. (5 ou 6 km au Nord de Nàn). Sa Majesté envoya Mŭn Ngeŭn de Müang P'ao et d'autres Mŭn de différentes localités, avec leurs troupes, camper près de T'ăp Sŏmpŏi. On livra bataille aux Xăva. Voyant qu'on ne pourrait les vaincre, Mŭn Ngeŭn fit informer Sa Majesté qui envoya plus de 100.000 guerriers de Xieng Măi, ce qui amena la victoire. Les Xăva voyant cela prirent la fuite» (42).

D'après *Phongsāvadān Yōnok*, ce serait en C.S. 813 (1451-2) que le Lān Sāng envahit le territoire de Chieng Mai (43).

En 1450, «le Laos nous demanda, dit le *Ming Shi*,

(44) de lui faire cadeau d'un vêtement pour son chef. D'après l'usage traditionnel, on ne donne pas un cadeau tel qu'un vêtement. La Cour ordonna de lui donner des soieries ainsi qu'à son épouse».

Les documents du Lān Nā parlent d'une expédition par Tilōka contre le Lān Sāng en C.S. 816 (1454-5) (45). Tilōka occupe d'abord trois localités du Nord Laos: Sieng Tin, Khōng Nōi et Khōng Luang qui semble être la région de Sieng Khōng actuel. L'armée du Lān Nā pénètre alors en aval de la vallée du Mékong par Mūang Lūek et par Nun Māe Khōng. Tilōka lui-même se rend dans ses localités connues ailleurs dans les documents; Mūang Luēk est mentionné entre la capitale du Lān Sāng et Pāk Bāeng dans l'itinéraire de Fā Ngum du *Nithān*; Thā Nun, d'après Notton, existe sur les bords du Mékong mais il ne le précise pas où dans sa note (46). Provoqué par l'armée de Tilōka, les Lao auraient fait remonter leurs troupes dirigées par un certain «Mūn Khua» le long du Mékong. Cet épisode finit dans les annales *ñuan* par une embuscade victorieuse dans laquelle un grand nombre de «Chavā» sont tués. Mais comme le *PY* le précise, «Mūang Chavā ne fut pas conquise cette fois-là et toute l'armée revient à Chieng Mai».

Dans ses *Notes d'épigraphie* (47), L. Finot signale une stèle en grès (110 x 52/38 x 6cm) provenant de Bān Huai Sai. Il «semble qu'il s'agisse d'une donation royale à un monastère . . . à la ligne 14 de la face B on distingue la date *sakarāja dai 820*». L'année C.S. 820 correspond à 1458-9 A.D. soit 4 ans après la guerre ci-dessus. Malheureusement, la stèle a disparu. Faute de renseignements, qu'il aurait pû obtenir par la lecture de la stèle, on ne peut clarifier la situation de la région de Sieng Khōng pendant cette époque. Cependant on penche à croire que cette

contrée appartenait au Lān Nā sous le règne de Tilōka qui est honoré du titre de Maḫārāt des t'ai septentrionaux dans des documents ennemis; la version Luang Prasūet des annales d'Ayuthayā parle de plusieurs invasions du Maḫārāt sur l'ancien territoire de Sukhōthai au milieu du XVè siècle. Sur les plans politique et artistique le Lān Nā était à son apogée. Un *maḫārāt* disparaît dans un pays, un autre *maḫārāt* apparaît dans l'autre; cela nous rappelle la question posée par les Lao désireux de savoir leur passé: «au Laos, combien de *maḫārāts* y a-t-il eu au long de l'histoire?». Est-ce la mémoire d'une ancienne confédération?

Du côté du Vietnam on retrouve, au 2è mois de la 7è année de l'ère chinoise *Jing Tai* (1456), Mường Bồn, fidèle vassal des Lê qui venait d'offrir le tribut au premier mois. L'empereur Nhân Tông le remercie par l'envoi d'habits pour le chef Cầm Công qui sera promu au rang de général. La cour des Lê envoie un mandarin Trìn Dao pour lui confier le titre en lui donnant des accessoires et des meubles convenant à un tel poste (48). Ainsi, la position du roi (Lān) Kham Kōng de Mūang Phuan en tant que vassal des Lê est confirmée; mais on se demande dans quels *sieng* il règnait.

D'autre part, le *Ming Shi*, précise que dans la lère année de l'ère *Cheng Hua* (1465) la Chine donne au Laos les insignes en or et un xin fu (une moitié du diplôme coupé en deux) (49) pour lever une armée.

Pour revenir aux documents lao qui parlent des fils de Saiñā Čakkaphat dont plusieurs sont envoyés dans les provinces en tant que gouverneurs, le *PML*, d'une part, énumère 6 fils: Thāo Kōn (Kaēo), Thāo Thāen (Thong) Kham, Thāo Nuan, Thāo Khuan Phā Ōn (ou Khuat Ōn), Thāo Čang (ou Čuang) et Thāo Lā (Kū). Thāo Kōn (Kaēo) est vice-roi (*Saēn Mūang*) de son père; après quoi il se

nomme Phañā Čao Sieng Lō (Daēn), Sieng Lō étant un titre privilégié. Ce prince est respecté en raison de sa connaissance des rites traditionnels. Le deuxième fils, Thāo Thāen (Thōng) Kham, (normalement les documents lao énumèrent les enfants royaux par rang d'âge), est nommé gouverneur de Mūang Sāi.

D'après le *Nithān* les fils du roi sont Thāo Sieng Lō (vice-roi), Phañā Mūn Thāo (gouverneur de Mūang Kabōng), Thāo Ton Lā (celui de Mūang Kāe), Visunrāsā (celui de Vieng Kham et Thā Lā Phan Nōng) Kham Hūang (celui de Mūang Sāi et de Mūang Sōng) Kham Phā (celui de Mūang Khua). En outre, il dit que ses deux filles sont désignées pour gouverner les provinces de Mūang Mūn Nā et de Mūang Mūn Phaēn. Elles sont appelées Māe Nua Čao.

Selon les annales vietnamiennes, le Lān Sāng viole la frontière du Vietnam au début de 1467 (50); il occupe les grottes de Cư-lộng et ravage une région frontalière. Le commandant en fait part à l'empereur 聖宗 (Thánh Tông) (1460-1497). Le 9 du 2è mois de la même année, Thánh Tông ordonne à un commandant 屈朮丁 (Khuất Đá) de faire la guerre aux Ai Lao avec 15 mille soldats. Devant l'attaque vietnamienne, les Ai Lao se dispersent et la bataille est déjà finie le 20 du même mois. Au 3è mois Khuất Đa et d'autres commandants capturent un chef Ai Lao, qui sera envoyé dans une province de la métropole le mois suivant. Au 3è mois de cette année également les annales rapportent une autre bataille entre les Ai Lao et les Vietnamiens. Dans cet incident, 3.000 hommes ont péri ou ont été blessés.

Le *Nithān* parle d'un mouvement séparatiste se produisant au Moyen Laos sous ce règne. «Dans notre royaume, Sāi Mui fut alors gouverneur de Vieng Čan. Il voulut prendre

le pays en aval de Tāt Nam, y compris Mūang Kabōng pour en faire un Etat à lui». La Cour de Mūang Savā envoie ses sujets loyaux et policiers qui parviennent à tuer Sāi Mụi dans l'île de Dōn Čan où il est venu s'amuser. Après ils fondent un monastère Vat Tai à l'endroit où il avait été incinéré. Saiñā Čakkaphat choisit un de ses neveux âgé de 35 ans pour administrer Mūang Vieng Čan dont le territoire s'étendait de Phra Nam Hung jusqu'à la limite de Mūang Sāi. Ce prince est communément appelé Phañā Čan Ngōk Dāēng. Aux marches, il établit des postes pour la défense du territoire. Un an après la répression, Phañā de Kaēn Thāo capture un éléphant blanc et il le dédie au roi qui garda l'animal au pied du Mont Khao Kā dans sa capitale. Un devin prédit que cet éléphant haut de 7 brasses apporterait une catastrophe au pays qui le garde après 7 ans. Or, dans la 3è année après la capture, dit le *Nithān*, Bụa Lụang, c'est-à-dire, l'empereur de Đai Việt en lao, demande du poil de l'animal; il désirait l'examiner. Sieng Lō, vice-roi du Lān Sāng, répondant à cette sollicitation, envoie de l'excrément de l'animal. Furieux à la vue de ce cadeau, l'empereur décide d'expédier une armée énorme contre le Laos (51).

On vient de voir que la situation du Lān Sāng était précaire à la suite de la confusion politique intérieure originellement causée par Maḥāthēvī. Ses voisins de l'Est et occidentaux sont à une de leurs apogées entre 1460 et 1480: Ayụthayā sous Phra Bọrọm Trailōkanāt (52) semble avoir étendu son influence croissante au Lān Sāng, surtout dans sa partie méridionale; Lān Nā, rival d'Ayụthayā, menace de son côté le Haut Mékong; le Đat Việt après avoir soumis Mūang Phụan sur le plateau de Sieng Khụang (?) était déjà vainqueur des Cham en 1470, désormais le

Champa devient une province (Nord) et trois dépendances (Sud) sous les Lê.

Nous daterons la révolte de Sāi Mụi de 1470 ou un peu avant. Nous avons une forte impression que les événements au Lān Sāng et au Champa sont en relation entre eux. Un autel dédié à l'âme du rebelle Họ̄ Samụi ou Sāi Mụi existe encore à Vieng Čan en face de l'île Dōn Čan; son souvenir est encore vivant parmi les vieillards de la ville qui le considèrent souvent avec le même respect que le fondateur de la cité, ou le regardent comme aussi important que le *lak mūang* de Vat Sī Mūang. Les annales vietnamiennes et chinoises que nous avons consulté, suggèrent que l'incident est grave et que la capitale même est en danger. La 7è année de l'ère chinoise *Cheng Hua* (1471), au 1er mois, les Ai Lao de la ville de 宣平 (Quan-bình) envoient leur tribut, leur chef se nomme 儻 (Lệ). La venue des envoyés lao cette fois-ci n'est pas annoncée aux mandarins vietnamiens. L'empereur n'est pas là pour les recevoir; ils l'attendaient à Tu-dung, un port sur la baie du Tonkin. Ces Lao de «la ville de Quan-bình», non identifiée, peuvent être envoyés par le gouverneur révolté de Vieng Čan dont les subordonnés, auraient, avant 1471, assailli le palais de Sieng Thōng. Car le *Ming Shi* nous apprend que les Ming, en cette année, «fondirent de nouveau le sceau du Commissariat militaire et civil (du Laos) qui avait été brûlé et détruit par des brigands» (53).

A Mūang Phụan, Phañā Kham Kōng envoie son tribut au même 2è mois de cette année aux Lê: «le chef de 鎮寧 (Trấn-ninh), Cầm-Công envoie des émissaires pour offrir des produits du pays». Ici, il s'agit de la première mention du nom «Trấn-ninh», à notre connaissance, qui est précédé par l'appellation *phủ*, : préfecture vietnamienne.

En 1472 Saiñā Čakkhaphat semble avoir réussi à restaurer la situation à son avantage: l'assassinat de Sāi Mụi par ses gardes palatins. De 1472 daterait la capture de l'éléphant blanc de 7 brasses, c'est-à-dire 7 ans avant le début des hostilités catastroshiques et, en 1474, la troisième année de la capture, l'envoi d'un tribut lao à la cour des Lê doit se faire. En effet, les annales de Đai Việt mentionnent qu'au 10è mois de la 10è année de l'ère chinoise *Cheng Hua* (1474), les Ai Lao viennent offrir le tribut (54).

Comme l'humour noir du *Nithān* l'indique, l'envoi du tribut et la soumission aux Lê de Hanoi ne semblent pas s'être fait spontanément par les Lão et les Phụan. Kham Kōng aurait repris ses contacts avec le Lān Sāng (Mūang Savā), peu après 1474. Seules les annales vietnamiennes nous expliquent la situation qui s'aggrave entre eux jusqu'en 1479 tandis que tous les documents concernant l'invasion du Laos par Thánh Tông: lao, ñuan, kao, siamois et chinois (ceux qui ont été étudié par nous), sont silencieux sur ces événements avant 1479.

Mūang Savā envoie des renforts à Mūang Phụan révolté contre les Lê qui expédient alors une petite armée pour les contrôler, mais Kham Kōng massacre les soldats vietnamiens. Le 22 du 9è mois de la 14è année de l'ère chinoise *Cheng Hua* (1478), l'empereur donne l'ordre de préparer la guerre contre le Laos. Le 7 du 6è mois de l'année suivante (1479) Thánh Tông nomme les trois commandants chargés de diriger 200.000 soldats qui devaient partir au 8è mois. Le 22 du 7è mois, Thánh Tông lui-même dirige son armée: dans son édit il dit que Kham Kōng avait fui dans le camp du Lān Sāng qui le protégeait avant de faire livrer des batailles contre lui.

Le 23 du 8è mois, cinq armées ayant au total 180.000

soldats commencent à pénétrer au Lān Sāng, chacune prenant une route.

Ils arrivent à la ville de 老挝 (Lão-quá) (Mūang Savā); son roi avait fui avec les trésors. Le *Nithān* parle également des cinq armées arrivant au Laos par les routes de Mūang Khụa, de Mūang Sāi, de Pha Nam Hụng Sieng Sā, et de Mūang Kabōng. La cinquième route, (la deuxième dans le texte), n'est pas indiquée mais il nous semble que ce soit la route de Sieng Khuāng – Mūang Savā.

La source vietnamienne indique les cinq routes suivantes: les routes de 安西 (An-tây), de 茶鹿滩 (Trà-lân), de 玉麻 (Ngọc-ma), 顺每 (Thuận-mỗi) et de 清都 (Thanđõ). La route de An-tây est connue par ailleurs comme celle de Lai Chãu-Điện-biên-phư-Mūang Khụa vers la vallée de la Nam Ū; elle est prise par l'armée sous 阮元 弄 (Nguyên Lộng) pour combattreles Ai Lao (55). 黎嘉 城 (Lê Thọ Vực) dirige son armée à travers le pays des Bôn: Phụan; il prenait la route principale (正道), de Trà-lân. 黎廷彦 (Lê Dỉn Ngạn) s'en va sur la route de Ngọc-mà. 黎弄 (Lê Lông) prenait la route de Thuân-mỗi et 黎仁孝 (Lê Nhân Hiếu) la route de Than-đõ. D'autre part, d'après le *Nithān*, les généraux vietnamiens sont Khọk Kọng, Tai N̄ing, Kāng Kong, Čụ Thụai, Tai Vāng: neveu impérial, Kọng Kan et Kọng Phụ̄ Sāēt, chacun dirigeant 3 *lān* (millions?) d'hommes sauf le deuxième Tai N̄ing qui est arrivé avec ān de soldats, engagés par le Sieng Lō.

Le *Ming Shi* (56) dit que l'empereur du Đai Việt, «à la tête de ses 90.000 soldats, pénétra par trois voies dans les montagnes, il tua le 宣慰 Commissaire 刀板雅 Dao Ban Ya et ses deux fils. Son dernier fils 帕雅賽 Pa Ya Sai s'enfuit au Ba Bai (Lān Nā)». Dao Ban Ya doit être Thāo Phañā; veut-il dire le roi Saiñā Čakkaphat? Il n'est

pas tué par les Vietnamiens mais il va mourir à Sieng Khān (à Sanakhām actuel sur la rive gauche) où il s'était réfugié. Le Sieng Lō et plusieurs généraux lao sont tués; leur bravoure devant l'armée de Tai Ning est décrite avec beaucoup de détails dans le *Nithān*. On notera surtout la participation de la famille de «*purohito* khmers» (Nōrasing etc.) dans la bataille. Selon le chapitre 321 du *Ming Shi*, les deux fils de Dao Ban Ya s'appellent Lan et Zang. Cependant, il est évident qu'il s'agit de Thāo Phañā Lān Sāng (Lān Chāng en certaines langues t'ai et probablement en thai employé par la dynastie du Lān Sāng) «Pa Ya Sai» semble correspondre plus nettement au père Phañā Sai (Saiñā Čakkaphat) ou Phrayā Sai en thai qui part au secours de l'armée de Nān, officiellement vassal de Chieng Mai. Mais il est évident aussi que «Pa Ya Sai» dans le *Ming Shi* est Thāo Thāen Kham des annales lao. Il nous semble qu'il existe quelque chose ou quelqu'un qui empêche les Ming d'être bien informés sur la situation du Lān Sāng.

Le *PML* mentionnant la guerre (57), précise que dans la 42è année du règne, année *kat kai*, C.S. 841 (1479-80), Bua Khuang Sūm (n) et Nue Kōng (Duek Ong) envahissent le Laos; Mūang Savā se rend, car les Vietnamiens viennent dans toutes les régions ne pouvant aider la capitale du royaume. Sieng Lō est mort sur le champ de bataille à Lāt Luang dans la cité de Sieng Thōng; Mūn Luang, Mūn Bun et Mūn Lā sont tués dans leur poste au pied de Vat Bōsot Luang (ou près du palais Pasak Luang d'après une variante) (58). Le roi Saiñā Čakkaphat se réfugie à Sieng Khān et il y abdique en faveur de son deuxième fils Thāo Thaēn Kham.

D'après le 大越史記 (Đại Việt Sử Ký) toujours, leur armée atteint la Birmanie dans une partie nommée

長沙 (Trường-Sa) où les Vietnamiens reçoivent une lettre birmane qu'ils apporteront chez eux. Le *Ming Shi* confirment qu'ils atteignent la ville de Che Li (Sieng Hụng) (59) et avec des renforts ramassés au Sīp Sōng Pan Nā, les Vietnamiens attaquent le Lān Nā (60), qui les bat complètement, laissant des milliers de morts. C'est après cet échec que l'armée de Thánh Tông commence à se retirer, d'après la source chinoise. Les annales du Lān Nā (surtout *CXM*: *TPMCM*) attribuent ce succès à Thāo Khā Kān, prince de Nān. D'après cette source (61), au 10è mois de C.S. 841 (1479-80) le roi Tilōka dirige d'abord son armée à Mūang Ngiao (les Etats shan) pour arriver au Vietnam (= combattre les Kaēo (Vietnamiens). Les Kaēo avaient traversé le pays des *Chavā* et ils sont entrés dans le territoire du Lān Nā à Nān: «T'ạo Khá Kān, souverain de Nàn, à la tête de 50.000 guerriers partit guerroyer contre les Këo. Il les vainquit et en tua un grand nombre, dont il coupa les têtes pour les offrir à Tĭlôkăràxă . . .» (62).

Or, le *Phongsāvadān Mūang Nān* (*PMN*) mentionne qu'en C.S. 842 (1480-1), année de *puek set* (63), les Kaēo viennent à Nān contre qui le roi Thāo Khā Kān engage un combat victorieux avec 40 soldats disponibles. L'histoire qu'elle raconte est identique à celle des annales du Lān Nā. Si celles de Chieng Mai n'expliquent pas la raison pour laquelle Thāo Khā Kān est transféré à Sieng Hāi (Chieng Rāi) par Tilōka après la retraite des Vietnamiens, la source de Nān dit qu'il y a un différend entre les deux sur le problème des Vietnamiens capturés à Nān; Tilōka préfère leur rapatriement alors que Thāo Khā Kān voulait les y laisser de même que le roi du Lān Sāng. Tandis que les deux sources du Lān Nā et de Nān sont explicites, le *Ming Shi* précise que «le Commissaire 刀甲賢那 Dao Lan Na», c'est-

à-dire, Tilōka «expédia ses troupes pour accompagner (le fils du roi «tué» du Laos) jusqu'à 景坎 Jing Kān (Chieng Khān = Sieng Khān)» (64). Les sources lao n'indiquent point les rôles des Nūan, Kao et Chinois dans la contre-attaque. D'après le *PML*, Thāo Thaēn Kham est le seul héros qui ait sauvé sa patrie; il rassemble à Sieng Khān de nouveaux soldats et des contingents venant de Mūang Savā avec son père et riposte aux Vietnamiens. Il est victorieux dans la bataille de Pāk Phun. Démoralisés, les Vietnamiens commencent à se retirer en passant le fleuve vers Sieng Khuang d'où le commandant-en-chef Bua Khuang Sūm (n), lui aussi, décide de rentrer au Vietnam.

D'après la source du Đại Việt, Thánh Tông semble être près de Mūang Phuan pendant toute l'opération. Le 18 du 10è mois de la 15è année de l'ère chinoise *Cheng Hua* (1479), il campait à 扶烈 (Phù-liệt); le soir, l'incendie détruit une poudrière et plusieurs parties de la ville. Le 6 du 11è mois, il envoie deux mandarins陳寶 (Trần Bào) et 范仁敬 (Phạm Nhân Kính) au Trần-ninh pour examiner leur plan et se procurer des provisions. Ils recrutent chacun 600 hommes pour les faire aller avec les denrées apparemment au secours de l'armée du général Lê Thọ Vực, chargé de la route de Mūang Phuan - Mūang Savā. Thánh Tông demande à ses sujets toutes les informations sur la situation militaire, sur l'armée du général 鄭公路 (Trịnh Công Lộ) en amont du Mékong et celle du général Lễ Dình Ngạn qui est en aval, avant le 21 du même mois. Il reçoit en rapport qu'une missive venant du camp occidental aurait dû arriver maintenant mais qu'elle est tombée aux mains des Phuan déloyaux. Le 8 du même mois, la suite impériale arrive à 輸蒲 (Thầu-bồ), y reste 4 jours; le 12 ils en repartent. Le 20, Trần Bào et 阮景清 (Nguyễn Cânh

Thanh) arrivent avec la lettre impériale à 沙官 (Sà-quan) dans 忽剌卜 (Niềm-tơng-trung) au Laos où les deux fleuves se rejoignent. Le 28 du 12è mois, l'empereur est rentré à sa capitale. Peut-être les deux généraux avaient-ils donné l'ordre de retraite au commandant du Nord qui aurait eu des contacts avec le côté *ñuan* ou chinois.

Les annales du Lān Nā parlent de «deux frères Hō Khun Luang» installés auprès de Tilōka; ils «déclarèrent à Sa Majesté: Les Këo ne se retirant pas, nous deux qui connaissons leur langage, irons par l'influence de Votre Majesté les obliger à partir. Qu'en dites-vous? - Volontiers, répondit le souverain. Il fit remettre aux deux frères Hò Khŭn Luáng un mille d'argent, puis les envoya en bateau parler aux Këo . . .» (65). Les pourparlers se poursuivent entre les Vietnamiens et le côté sino-t'ai et, pendant la négociation, deux faits sont précisés; «les rois de la direction du Couchant viennent avec beaucoup de troupes au secours du souverains du Lạnna»; Bụa Sām, général vietnamien, est déjà mort. Malheureusement pour cette thèse, on ne peut pas encore consulter les sources birmanes originales. Mais notre source chinoise y ajoute beaucoup de nuances.

Selon le *Ming Shi*, c'est vers la fin de 1479 que Pékin apprend l'invasion de Thánh Tông au Laos; «la 16è année de l'ère (*Cheng Hua*) (1480); l'envoyé (lao) portant le tribut arriva; on avait appris que l'Annam attaquait le Laos: 錢能 Qian Neng, gouverneur en poste (au Yunnan) nous rapporta cette nouvelle. C'est pour cela que la Cour ordonna à l'envoyé de rentrer très vite et, en même temps prit des mesures pour lui donner l'argent nécessaire à ce voyage accéléré». « 沐王宗 Mu Cong, Marquis de 黔国 Qian Guo (la province de 貴州 Gui

Zhou) fit savoir ces événements (également) au trône; la Cour avait ordonné à Pa Ya Sai de succéder à son père; elle l'exempta de tribut pendant un an et lui fit cadeau d'un casque, d'une ceinture, de soie et de monnaie, montrant ainsi sa sollicitude. Pa Ya Sai désirait déjà se venger de l'Annam et il supplia les Chinois de lui fournir des troupes pour l'aider. L'empereur, du fait que le Laos et l'Annam étaient tous deux soumis à la Chine depuis des temps anciens, considéra qu'il était du devoir de la Chine de compatir à leurs malheurs et d'éviter des difficultés. Sa Majesté donna des directives à Mu Cong pour qu'il prit soin d'envoyer des gens pour en instruire (Pa Ya Sai)».

Cependant, on sait par ailleurs que ce n'est pas tout ce que fait la Chine dans cette affaire. Dans le chapitre sur l'Annam (66), le *Ming Shi* nous apprend qu'en hiver 1479 l'empereur 憲宗 Xian Zong demande au gouverneur de la province de 廣西 Guang Xi de faire part d'un édit ordonnant à Lê Thánh Tông la retraite de ses troupes du Laos. Les officiers dans les deux provinces de 廣東 Guang Dong et de Guang Xi se préparent en ordre de bataille. La Chine reçoit ensuite une réponse du Vietnam; Thánh Tông dit qu'il n'avait jamais fait de guerre d'aggression au Laos et qu'il ne sait absolument pas où se trouve le pays du Ba Bai (67). Donc, Xian Zong répète sa demande pour avoir plus d'explications à Thánh Tông au cours de l'année 1480. Pour un temps Pékin restera tranquille sans avoir de deuxième réponse du Vietnam.

Les annales du Đai Việt nous révèlent que Mūang Phuan ne se laisse pas contrôler comme le voulaient les Lê, même après la retraite de l'armée expéditionnaire. Vers la fin de 1479, Thánh Tông expédie son général

黎忽-Lê Niêm avec 300.000 (sic) soldats pour conquérir les Bôn, car, dit le document, ils étaient coupables devant les Vietnamiens d'avoir détruit la missive urgente pendant la guerre. Cầm Công (Kham Kōng) est tué; son palais et sa ville brûlés. Toutes les villes du pays sont attaquées et leurs possession incendiées par l'armée de Thánh Tông Mūang Phuan (Trấn-ninh) comptait avant 90.000 familles. Après ce désastre, il n'y a plus que deux mille habitants environ. Un soi-disant ministre *phuan* est venu auprès des autorités Lê pour se rendre officiellement. Ces derniers désignent ensuite 琴冬 (Cầm Đông), un *phuan*, Grand Commissaire (宣慰大使); la préfecture est restaurée avec des mandarins chargés de chaque district. Ainsi le Trấn-ninh est administré par les Lê. Cependant, le document ajoute que Cầm Đông se révoltera peu après (68). Ajoutons que dans les annales de Sieng Khuang ce n'est pas un roi Kham Dŏng, ou Thŏng, qui succède à Phañā Lān Kham Kōng (69).

Au Lān Nā, Tilōka fait face au problème des soldats «kaēo» restés dans son royaume qu'il offrira enfin à l'autorité des Ming au Yunnan (70). L'empereur Xian Zong à Pékin le remercie en lui donnant cent *liang* d'argent et quatre pièces d'étoffe (71). Pour la venue cette fois-ci de deux émissaires chinois, on consultera les annales de Lān Nā qui contiennent une description intéressante (72). Quand «Dao Lan Na» va offrir son tribut en 1484, les Ming le préviennent de ne pas oublier de se défendre contre une nouvelle invasion vietnamienne.

Rappelons ici que d'après le *Ming Shi* le Lān Nā est obligé d'offrir son tribut chaque 5è année (tous les 4 ans). Le Lān Sāng avait des rapports plus contraignants: son tribut est envoyé tous les ans, sauf l'année 1481,

jusqu'au milieu du XVIè siècle, quand sa capitale sera transférée à Vieng Čan. Les Lê du Vietnam envoyaient leur tribut tous les 3 ans.

Le roi abdiqué, Saiñā Čakkaphat Phaēn Phaēo, réfugié à Sieng Khān ne veut plus monter de nouveau à Mūang Savā. Il va mourir à 65 ans lao le 13è jour de la lune croissante du 5è mois de l'année *kat kai* (1480). Son fils, le nouveau roi du Lān Sāng Thāen Kham fait construire un reliquaire pour recevoir les restes de son père. De plus, il fait fondre une image du Bouddha; un monastère nommé Vat Sop Sieng Khān est ainsi institué par ses soins (73).

A Sieng Dong Sieng Thōng après la fin de la guerre, les principaux moines de la ville, à la tête de communauté entière, travaillent activement au salut des habitants, des soldats, y compris des Vietnamiens. «Mahāsāmi Čao du Vat Kaēo nommé Nān Samut, Phra Thammasēnā Čao, et une centaine de religieux appartenant aux 5 monastères: Vat Kaēo, Vat Pā Saman, Vat Suan Thaēn Sī Kuēt, Vat Bōt Kāng Mūang . . .» (74) s'entraident pour sortir de la confusion causée par la guerre. Le *Nithān* dit que l'installation des résidents «Kaēo» dans la capitale date de cette époque.

Ensuite, le Mahāsāmi Čao ferait partir le Phra Thammasēnā Čao et 30 membres des maisons princières ainsi que leurs suites à trois reprises pour inviter l'ancien roi se trouvant en aval. Ce dernier ne revient pas.

Ici, on est confronté à un des plus difficiles problèmes de la chronologie lao. D'après le *Nithān*, avec l'accord de l'ancien roi Saiñā Čakkaphat, après avoir échoué dans leurs efforts pour le faire remonter sur le trône, ils invitent Phañā Lā Saēn Tai, gouverneur de Mūang Kaē, à monter

sur le trône du Lān Sāng; celui-ci répond favorablement à leur sollicitation. Une fois remontés à Sieng Dong Sieng Thōng, Mahāsāmi Čao et le roi ayant abdiqué invitent Čao Visun Kumān, gouverneur de Mūang Thārā Phan Nōng et Vieng Kham. Dans le paragraphe suivant, le *Nithān* parle d'une visite de Visun à Vieng Kham où le Phra Bāng est gardé; il se prosterne devant la statue et fait un voeu: si ce voeu s'accomplit à Mūang Savā, Visun bâtira un grand sanctuaire pour le Bouddha. A son arrivée à Mūang Savā, Visun est promu au rang de Sāen Mūang (vice-roi); il habite le palais du Sieng Lō. Au cours de la même année où Phra Čao Ton Lā (Lā Saēn Tai) est intronisé en tant que «Čao» de Sieng Dong Sieng Thōng, Saiñā Čakkaphat meurt. On prépare alors une caisse en argent pour lui et on envoie des messagers au roi d'Ayuthayā pour lui faire part de sa mort. Le roi d'Ayuthayā envoie un mandarin: Khun Sirāsakōsā avec un cercueil en or, un autre en argent et 500 pièces d'étoffe pour ses obsèques. Saiñā Čakkaphat avait 83 ans lao à sa mort; il est incinéré à Sieng Khān où on fonde le Vat Sop pour conserver ses restes. L'ambassadeur d'Ayuthayā rentre chez lui. L'année suivante (?) (*pi lun nan*), le roi siamois prépare tout ce qui sera nécessaire au sacre royal; Khun In et Khun Sirāsakōsā viennent at Lān Sāng. C'est eux, avec les deux Mahāsāmi Čao et tous les princes du pays qui intronisent officiellement Phra Čao Ton Lā souverain du royaume et Čao Visun Kumān vice-roi. Ainsi, dit le *Nithān*, Ayuthayā et le Lān Sāng deviennent une même entité (politique et religieuse). La date de son avènement serait le lundi 13è jour de la lune croissante du 5è mois

en C.S. 853, année de *huang pao* durant l'heure de *kōng ngai* (75). L'année C.S. 853 (1491-2) n'est pas l'année de *huang pao* mais celle de *huang khai*; C.S. 843 est l'année de *huang pao*. Donc nous penchons à prendre C.S. 843 (1481-2) pour l'année de son avènement. Les chiffres 4 et 5 sont souvent confondus dans les manuscrits et inscriptions à cause de leur forme presque identique. Si on consulte les annales siamoise, elles mentionnent le sacre d'un roi du Lān Sāng par Ayuthayā vers l'année C.S. 843. La version Luang Prasūet des annales précise qu' «en C.S. 842, année du Rat, Phrayā Lān Chāng meurt. Alors la Cour rendit service à Phrayā Sāi Khāo pour son intronisation en tant que nouveau Phraya Lān Chāng» (76). Quant à Sāi Khāo, on a déjà vu qu'une province du même nom est mentionné dans le *Nithān* comme une des marches sous le règne de Fā Ngum dans la direction du Siam. Mūang Kāe où Lā Saēn Tai était gouverneur dans la tradition du *Nithān*, est également limitrophe d'Ayuthayā à cette époque.

Et Thāo Thaēn Kham? Aucun nom semblable n'est mentionné dans le *Nithān* si on ne considère pas le cas du roi Suvanna Pārang (Banlang) que nous allons voir. Pour le *PML* c'est Thaen Kham qui succède à son père en C.S. 842 (1480-1). Il règne jusqu'en C.S. 848 (1486-7). Le roi Lā Saēn Tai commence à régner dans cette année, année *huai sanga*.

«En ce qui concerne Čao Thaēn Kham, deuxième fils de Phañā Saiñā Čakkaphat, il naquit en C.S. 807, année *hap pao* et à l'âge de 34 ans il devint Phañā à la place de son père dans l'année de *kat čai* (77). Quand on l'intronisa, il lui fut donné comme nom de règne Pha Suvanna Palang (Banlang)». Son père aurait déjà dû

le remplacer au poste de gouverneur de Mūang Sāi par son cadet, gouverneur à Sieng Sā auparavant. Ce roi meurt dans le palais de Sieng Thōng dans sa 7è année de règne à l'âge de 41 ans en C.S. 848 (1486-7); toutes les données, années et âges, sont compatibles chronologiquement.

Alors qui succède à Saiñā Čakkaphat? Thaēn Kham - Pha Suvanna Palang en C.S. 842 ou Lā Saēn Tai en C.S. 843 comme dit le *Nithān*? La question ici nous semble devoir être posée autrement: pourquoi le *Nithān* fait-il succéder Lā Sāen Tai au trône du Lān Sāng immédiatement après Saiñā Čakkaphat?

Le *PML* indique les liens entre les Yuan et le Lān Sāng, il mentionne Hō Luang: les autorités sino-mongoles tandis que le *Nithān* n'en parle pas et préfère souligner son amitié et alliance avec le Cambodge et Ayuthayā. Les moines du *Nithān* sont favorables aux Kaēo. Le *Ming Shi*, comme nous avons vu, rapporte que le fils du roi décédé est désigné par les Ming comme nouveau commissaire du Laos; il vient parler avec les autorités du Yunnan pour demander une armée contre les Lê. Signalons une tradition du Lān Nā selon laquelle à partir de C.S. 843 (1481-2) Chieng Mai, le Lān Sāng ainsi que tous les pays dépendants de Chieng Mai n'envoient plus de tribut en Chine (78).

Il est trop tôt avec la seule source chinoise: *Ming Shi* pour avancer l'hypothèse qu'il y aurait deux rois au Laos à cette époque. Mais le cas du Lān Nā et d'autres pays vassaux des Ming doit être considéré; les *Ming* disent qu'à Ba Bai et à Che Li ils connaissent deux commissaires pendant plus de deux siècles et qu'un des deux n'envoie plus le tribut que de temps en temps. Cela nous semble vouloir dire que dans ces pays l'opinion est divisée en ce

qui concerne la suzeraineté chinoise: les Ming n'ont pas de militaires dans ces pays comme les Yuan. Donc, il est possible que le Lān Sāng ait à cette époque un roi-commissaire chinois et un autre roi reconnu par un groupe important dans le Sud du pays en relation avec le Siam. Malheureusement, nous n'avons pas pu consulter d'autres sources contenant des renseignements sur les T'ai du Yunnan de l'époque des Ming publiées ou manuscrites comme 明實錄 *Ming Shi Lu*, 土官底簿 *Tu Guan Ti Bu*, 六詔紹聞 *Liu Zhao shao Wen*, 炎徼紀聞 *Yen Chiao Zhi Wen*, 蠻司合志 *Man Si Ho Zhi* et d'autres traités sur l'administration et défense des vassaux frontaliers (79).

En tous cas, nos recherches sur le *Ming Shi* et les deux traditions lao suggèrent que Visun, ou sa dynastie, avait de bonnes raisons de faire éditer des anciens documents pour créer un livre pour son idéologie toute personnelle.

Du règne de Thaēn Kham / Lā Saēn Thai (C.S. 846-1484-5) date une des premières images du Bouddha inscrites du Lān Sāng qu'on connaisse actuellement (80) dans la ville de Luang Phrabāng. Elle appartient pour l'historien de l'art à l'école de Chieng Mai qui est en plein essor sous le règne de Tilōka au Lān Nā.

Une stèle inédite de Vat Visun à Luang Phrabāng mentionne un acte religieux par un certain Čao Sām Mūn de Sieng Khōng à Vat Čom Kāeo; la date est le lundi 4è jour de la lune croissante du 3è (ou 6è) mois, jour de *huai čai* des T'ai, de l'année *hapsai* (C.S. 847) (81). On ne peut pas déterminer s'il s'agit d'un dignitaire du Lān Nā ou du Lān Sāng; la provenance de cette stèle étant inconnue.

M. Griswold (82) signale une autre image de l'école de Chieng Mai datée de C.S. 851 (1489-90) qui est la seule oeuvre inscrite, connue dans le Nord Laos au règne suivant, celui de Lā Saēn Tai.

En effet, il monte sur le trône en C.S. 848 (1486-7) à l'âge de 24 ans (lao). Selon le *Phongsāvadān Mūang Lāo*; il est né en C.S. 825 (1463-4), fils du roi Saiñā Čakkaphat. Son nom de règne est Phañā Lā Nam Saēn Tai Phūvanāt Čao. Il meurt dans la 10è année de son règne au palais de Sieng Ngām dans la capitale en C.S. 858 (1496-7).

Le Vat Sī Saket de Vieng Čan conserve un Bouddha avec une inscription en *tham*, écriture mônisante et proche de certaines lettres des Cham, en usage parmi les moines thēravadins du Lān Sāng et du Lān Nā. Sa date est «le mardi 8è jour de la lune décroissante du 3è mois, C.S. 852, année *kot set*» (83). Ce Bouddha en bronze se rapproche plus de l'art du style Sukhōthai que de celui du Lān Nā, à notre avis.

Selon le *Nithān*, sous le règne du roi Lā Saēn Thai (suivant l'orthographe du *Nithān*; une variante Lā Saēn Thai veut dire «le dernier (seigneur) des cent mille Thai»), la frontière entre le Moyen Laos et le Siam est ouverte pour des contacts politiques et commerciaux entre les gens des deux pays. Du côté siamois, on avait deux postes avant la frontière: Sa Nga Pi et Huai Pravat. Le poste du côté lao est à Nōng Bua. De ces trois points on arrivait à la frontière commune, l'endroit qu'on appelait Nā Sōng Hak: «rizière des deux amis», pour procéder aux échanges. Cette localité semble être le même village qui deviendra le district de Dān Sāi où on construit Thāt Sī Sōng Hak au XVIè siècle.

Un an après son avènement, d'après le *Nithān*, les Mahāsāmi Čao aîné et cadet meurent; au poste du Mahā-

sāmi Čao à Vat Kaēo Maḥāthēra Čao Khamphira est promu. En même temps Maḥāthēra Čao Satthammavong devient le chef duVat Pā Saman et Maḥāthēra Čao Thēppa Luang (auteur principal du *Nithān*) devient Thammasēnā habitant Vat Manōrom. Phra Čao Ton Lā, le roi, ordonne aux trois hauts moines de prendre tous les coupables dans leurs monastères pour leur donner une éducation morale et, après cela, de les faire libérer pour qu'ils cherchent du travail comme avant.

Ensuite, les populations jouissent du bonheur et de la paix sous son règne. Il est certain qu'à partir de son règne une ancienne école théravadine réintroduite du Lān Nā (avec un ancien calendrier?) a de l'influence auprès du centre du pouvoir.

Signalons une forte tradition orale parmi les moines lao que les «Thai» sont mahayanistes et que les Lao sont des vrais hinayanistes . . . .

Toutefois, la tradition du *Nithān* nous étonne par les données chronologiques sur son règne; Lā Saēn Thai aurait régné 40 ans lao et quitte ce monde à l'âge de 74 ans lao selon nos textes (84); 40 (*sī sip*) doit être rectifié en 10 (*sip*) et si on renverse le chiffre 7 ๗ lao, on aura 3 ๓ !

Čua Nāng Thaēn, sa reine, trois Maḥāthēra et le vice-roi Visun l'incinèrent à Ngōn Thēng dans son palais de Sieng Kāng. Après, ils y fondent un monastère royal pour conserver ses restes,connu comme Buppha Ārām ou Vat Buamphām, pour lequel un Maḥāthēra Sumēthā est désigné avec le titre de Sangkhasēnā. On invite un professeur érudit dans les canons bouddhiques, Nōi, le faisant y habiter et enseigner les bonzillons. On leur donnait chaque année 6 *saēn* du riz, chaque mois 6 *hōi* de *kīp*

(monnaie (*bie*) ou argent (*nguen*) ?) et du sel, du gingembre, de l'ail et du thé.

Le lecteur du *Nithān* notera que, vers la fin du texte, le document semble donner des renseignements plus précis sur les événements dynastiques. C'était l'époque des auteurs.

En C.S. 858 (1496-7), Thāo Sụmphụ̄, fils du roi décédé, est sacré Phañā. Il est né dans l'année de *puek san*: C.S. 850 (1488-9) et n'avait que 9 ans lao à son avènement. Le *PML* dit simplement et brièvement qu'on le fait abdiquer après 5 ans, l'année de *huang hao* (C.S. 863 = 1501-2) et qu'il est mort à 15 ans lao dans l'année de *tao set* (C.S. 864-1502-3) (85). Or, le *Nithān* donne cette version (86): après avoir fini les funérailles de l'ancien roi, on intronise son fils Phra Čao Sụmphụ̄. Quand il a 25 ans lao, il perd un oeil. (Il est possible qu'on confonde le chiffre 1 lao mal écrit avec le chiffre 2). Ce prince était un beau garcon. Il meurt dans la 3è année de son règne. Il est incinéré devant le Vat Bụamphām. On fait construire par son père nourricier Mụ̄n Nā un *čedi* à l'endroit où il est brûlé; le *čēdī* est connu pour cela sous le nom de *Čedi* Mụ̄n Nā. Čụa Nāng Thaēn, sa mère, conserve ses restes dans deux urnes d'or. Elle les emporte à Mūang Vieng Čan; d'abord jusqu'au monastère de Pāk Huai Luang, fondé pour le roi Phañā Pāk Huai Luang après sa mort aux environs de 1431 selon le *PML* (87), et elle fait garder une des deux urnes là-bas. A cette occasion elle offre un groupe d'esclaves au nombre de 200 personnes pour le maintien du monastère qui se nomme désormais Vat Sọp (restes) Phañā Pāk Thang (et) Phañā Sụmphụ̄. La mère va apporter l'autre urne d'or à Pāk Sụai en amont de Pāk Huai Luang sur la même rive du

Mékong et y fonde Vat Pāk Suai (88) en donnant de même des esclaves. Quatre mois après la mort de Sumphū, selon le *Nithān*, une fille de Lā Saēn Thai, Nāng Sī Vai elle aussi meurt. On l'incinère à Vat Manōrom; pour elle on fonde Vat Sieng Kāng (89) auquel un certain Mūang Bāng dans la région de Mūang Sui (sur la route Mūang Savā - Mūang Phuan) contribue. On lui donne également 4 *phiek* de rizières; un riche (*setthī*) Sin et son équipe sont chargés du maintien du Vat. Après cela à Mūang Savā un an passe, sans roi probablement, car le pays était en deuil . . . selon le *Nithān*.

Par contre, la source chinoise nous donne un autre visage du pays à cette époque. Un 招攢章 Zhao Lan Zhang (Čao Lān Chāng) envoie son émissaire qui arrive à Pékin en 1498 probablement au début de l'année. Il peut donc avoir quitté le Laos en 1497, l'année de l'avènement de Sumphū. «La 11è année de *Hong Zhi* (1498) un noble du Commissariat (lao),Zhao Lan Zhang, était en position de succéder à ce poste. Il nous envoya des gens pour offrir son tribut et alors demanda l'octroi du casque, de la ceinture, et des sceaux en or et du diplôme. La cour donna des cadeaux en échange selon l'usage. Quand aux sceaux d'or et diplôme, on attendit ce que devait rapporter le gouverneur (du Yunnan). Après l'avoir reçu, la Cour les lui octroya. Au 11è mois Zhao Lan Zhang envoya ses émissaires pour offrir le tribut. Le ministre des fonctionnaires dit «Zhao Lan Zhang n'est qu'un noble. Il n'a pas encore été accepté à ce poste. Il a usurpé la position de Commissaire. Les administrateurs du Yunnan ont fait un faux rapport: ils ont contrevenu; ils doivent être jugés». «L'empereur les acquita» (90).

Nous pensons que seul Visun peut être identifié avec ce Zhao Lan Zhang du *Ming Shi* dans le contexte des annales lao et c'est probablement lui qui fait abdiquer le petit roi après qu'il ait été reconnu par les Ming. La mort de Sumphū est aussi un mystère. Sa mère quittera bientôt Sieng Dong Sieng Thōng pour rejoindre un groupe des séparatistes au Sud, dirigé par Mūn Kabōng, originaire de Pāk Huai Luang, comme on va voir.

Pour le court règne de Sumphū ou plutôt la régence de Visun, on peut signaler à Luang Phrabāng trois images de Bouddha datées: deux de C.S. 861 (1499-1500); une trouvée à Vat Visun (91) et l'autre à Vat Saēn (92); celle de C.S. 862 (1500-1) trouvée à Vat Hō Sieng (93).

En C.S. 863 (1501-2) Thāo Luphēsai (ou Sasai) Kumān, âgé de 34 ans (né en C.S. 829, année de *mueng khai*) monte sur le trône du Lān Sāng pour succéder à son frère ainé. On lui donne le nom de Phañā Visun-narāsāthibōdī Sīsattanāk khanahut (94), car le jour de son avènement à la fin de la cérémonie on voit des éclairs (visunlata <vijjullata) dans tout le ciel.

Suivant le *Nithān*, Ċua Thaēn, l'ancienne reine, Mahā-sāmi Čao et beaucoup de moines y assistèrent. Selon le *PML*, c'est au début de son règne que son frère Thē Phā est désigné par Visun comme gouverneur de Mūang Khua. S'il s'agit de Kham Phā, le dernier fils de Saiñā Čakkaphat que mentionne le *Nithān*, ce document date ce fait du règne de son père. Dans la 3è année de son règne (C.S. 865/1503-4), le roi Visun rencontre une jeune femme au monastère de Sī Kūet alors qu'il assistait à la lecture de la Loi. C'était une fille du Sieng Lō et de sa reine: sa nièce (?) habitant le quartier Sī Kuēt. Visun prend cette princesse comme deuxième femme, mais en fait

comme reine principale: Čụa Nāng Phan Tin Sieng. Le *Nithān* nous dit ailleurs qu'il n'avait que deux épouses. Les annales du Laos (*PML*) précisent que 5 ans (*khuap*) après son avènement, dans l'année *huai ni* C.S. 868(1506-7), il a un fils nommé Phōthiṣārāt Kụmān. D'autre part, le *Nithān* dit également qu'un fils attendu de Čụa Nāng Phan Tin Sieng, dont il ne donne pas le nom, est né dans une année *huai nī*. Ils ont aussi une fille, probablement avant le fils, mais cette enfant meurt à l'àge de 3 ans. On fonde le Vat Asōt après l'incinération près de Vat Maē Kā, Maē Kā étant la soeur aînée nourricière de la Nāng Maḥāthēvī des années 1430. Suivant le *Nithān*, la première femme de Visụn serait morte à la même époque.

La naissance de Phōthiṣārāt Kụmān, nous révèle le *Nithān*, avait été attendue par son père depuis son départ de Vieng Kham pour aller remplir ses fonctions de vice-roi à la capitale. Il avait fait le voeu devant le Bouddha de construire un grand *vihān* (95) pour le Bouddha s'il lui donnait un fils qui hériterait du royaume du Lān Sāng. Fervent bouddhiste et nationaliste, il vient de nommer son fils Roi Bouddha futur.

Quant à Visụn, maintenant il n'a qu'à procéder aux travaux de construction. Il se décide à bâtir un grand *čedi* et un grand *vihān*. Le premier serait le seul *čedi* de notre document qui n'est pas explicitement un reliquaire des restes royaux de la dynastie. On l'a identifié depuis longtemps avec Thāt Pathụm, communément appelé Thāt Māk Mō (96). Prenant conseil auprès du Maḥāṣāmi Čao de Vat Kaēo, des trois moines distingués et du haut mandarinat qui consultaient les livres sacrés apportés par le Maḥā Pā Saman du Nakhōn Luang le roi choisit le terrain à Nā Khao Čāo hors de la cité au pied du Mont (Phū Khao)

Kā en aval de l'embouchure du ruisseau Huai Sāng Yān où se trouve un rocher énorme mesurant 16 x 18 coudées (approximativement 8 x 9 m.). D'après la tradition, le Bouddha lui-même était venu s'asseoir sur cette pierre et avait prédit qu'un roi juste et fidèle allait établir ici le Bouddhisme. Quand ils apprennent cette visite du Bouddha, Visun et «Nāng Thēvī» débordent de joie. Le roi charge ses ministres: Mūn Luang, Čao Sāi, Čao Khua, Phūm Tai, Phūm Nūa et les gouverneurs de Vieng Čan et de Vieng Kāe: Mūn Čan et Mūn Kāe de chercher du bois de charpente pour le *vihān*. Tin Thaēn et Tin Sieng (ses deux reines?) chargent les Sī Phan, Ča Huan, Khun Phōng, Khun Hō Kong de chercher des briques pour le *čedi* qui couvrira le grand rocher que mentionne l'ancienne chronique. «Mahāthēvī» est chargé de la construction du *čedi* tandis que Visun construisait le *vihān*. Les travaux du *vihān* commencent officiellement le samedi, deuxième jour de la lune croissante du 3è mois dans l'année *tao san* (C.S. 874 = 1521-3); ils se terminèrent 3 ans et 7 mois après ainsi que le grand *čedi* avec les Bouddhas, haut de 23 brasses (46 mètres environ si le premier chiffre 2 est correct). On donne des *bān* et *mūang*, des champs cultivés et des rizières au monastère; la description nous indique qu'ils se trouvent au Sud-Est de la cité royale.

Par la suite, le *Nithān* explique la politique de Visun basée sur son idéologie bouddhique; il choisit ses gouverneurs suivant leur *khun* (mérite, vertu); il n'admet jamais des mandarins corrompus qui veulent acheter des circonscriptions au roi, et il punit ceux qui lui apportent *bie* et *nguen* (monnaie et argent) dans ce but. Il admet seulement ceux qui lui font un don pour l'octroi des terrains pour des monastères. Après avoir fini la construction, leurs

dons contribuent au maintien de la religion. Notre document affirme que c'est la coutume ancienne qui doit être perpétuée par la dynastie.

Le *Nithān* donne alors des renseignements sur les ministres et les gouverneurs du règne de Visun. Son premier ministre (Mūn Luang) était un frère de sa mère; on l'appelait Mūn Luang Nā (oncle cadet). Visun marie Māe Nua Čao Nāng Mūn Nā, une de ses soeurs cadettes à Čao Sāi, nommé Thāo Čaēng; celui-ci devient Phūm Nūa. Il marie une autre soeur cadette, Māe Nua Čao Nāng Phaēn à un fils de Nāng Pāk Huai Luang, Thāo Kōn Kham; c'est un beau couple. Visun nomme son beau-frère gouverneur de Mūang Kabōng: Phañā Mūn Kabōng. Il envoie «Nāng Mahāthēvī» à Mūang Kāe Sī Mūn. Après quoi, elle ne vient pas à la capitale pour rendre hommage aux génies *thaēn* transgressant ainsi les règles du royaume. Elle a peur des conséquences et se réfugie (?) parmi les *sāo tai* (gens du Sud) qui envoient ensuite un certain Bā Kham Hō tuer Mūn Kāe, frère de la Mahāthēvī. On garde ses restes à Ngōn Sa Khō où un monastère est bâti.

Le *Nithān* nous dit également que Visun a 60 ans quand Mūn Kabōng et ses consorts ne viennent plus lui rendre hommage ni visiter les autels des génies *thaēn*. Ici encore, comme l'âge de Fā Ngum à son avènement, la donnée est inconciliable d'après le recoupement avec celles du *PML* qui indiquent comme l'année de sa mort C.S. 882 (1520-1), année de *kot si*; il avait 53 ans lao suivant cette tradition.

L'hypothèse de son abdiquation en faveur de son fils bien avant sa mort est possible mais difficile à vérifier avec ce que nous savons actuellement sur cette époque. Le *Nithān* donne l'âge de 77 ans lors de sa mort. Si on excepte

la date C.S. 882 pour l'avènement de son fils dans le *PML*, c'est vrai qu'il n'y a à présent pas d'autres témoignages du règne suivant avant C.S. 889 (1527-8) d'où date la fameuse inscription de Vat Sangkhalōk en aval de la ville de Luang Phrābang par Phōthisārāt, à la suite de son édit contre certains sortes des *phī*.

Est-ce que la rébellion avait commencé 17 ans avant sa mort? C.S. 867 (1504-5), un an avant la naissance de son fils. Cela est très probable à notre avis. Suivant la source vietnamienne (97), un Etat séparé du Lān Sāng se forme aux environs de 1510, peut-être un peu avant. En cette année, «les Ai Lao» de 局 蒙 (Cục Mông) (98) expédient des envoyés à une marche à Nghệ-An; ils proposent aux Vietnamiens de devenir sujets des Lê. L'empereur 襄 翼 (Tương Dực) est discret; il refuse en disant que ces Ai Lao causeront de nouveaux troubles dans son pays dont la puissance avait été subitement affaiblie par des problèmes dynastiques au début du XVIè siècle. Les Lê devaient savoir que les Ming reconnaissent Visun comme roi lao.

Mūang (Vieng) Khuk et ses environs (Thāt Bāng Phuan etc.) dans la province de Nōng Khāi possèdent de nos jours des sites archéologiques très importants qui sont comparables à ceux de Vieng Čan actuel où on ne voit que de rares pièces khmères et des constructions lao après le transfert de la capitale au milieu du XVIè siècle par le roi Sētthāthirāt (99).

Signalons un témoignage européen qui montre l'importance de cette région sur la rive droite du Moyen Mékong aux premiers siècles de l'histoire du Lān Sāng uni. Une carte (portugaise basée sur des renseignements des Melayu?) datant de 1505, indique une grande ville *Fangoma* dans

ce secteur; ce nom semble dériver du nom du fondateur Fā Ngum, qui est connu au Siam sous le nom de (Phañā Thāo) Fā Ngōm (100).

Les annales du Đai Việt mentionnent encore, en 1515, une préparation à la guerre contre les Ai Lao. L'empereur ordonne cette fois la construction de bateaux, apparemment pour livrer bataille sur mer (101). Selon la version D des annales *phuan* présentées par M. Archaimbault (102), «en 879 (1517 A.D.) année mo'ng rău, des ennemis (de Mu'ang) Kăbông vinrent attaquer P'ăwis'ŭnărat qui chargea P'ăña Sên du soin de la défense».

Phañā Mūn Kabōng, Thāo Kōn Kham, fils de Nāng Pāk Huai Luang, semble être un des fils de Thāo Tōn Kham, lui-même fils du roi Phañā Pāk Huai Luang de la première moitié du XVè siècle. Ce Thāo Tōn Kham (103) aurait survécu jusque dans les 1510, si son père avait été l'avant-dernier des rois choisis par la Mahāthēvī dans les années 1430. (La lettre *t* dans une écriture lao, *tham*, a la même forme que la lettre *k* dans une autre: lao cursive).

Quant à «Nāng Mahāthēvī», révoltée au Mūang Kāe Sī Mūn (104) avec le Mūn Kabōng, ce ne devrait pas être (Čua) Nāng Phan Tin Sieng, la reine de Visun, mère de Phōthisārāt; cette dernière est trop jeune pendant le règne de Visun pour le titre réservé aux mères des rois et aux reines des règnes précédents. La première personne qui vient à notre esprit est la reine de Lā Saēn Thai, mère de Sumphū, «Čua Nāng Thaēn», qui patronnait les monastères de Pāk Huai Luang et de Pāk Suai. Selon le *PML*, Sumphū est mort en C.S. 864 (1502-3) quand Visun est déjà sur le trône. Probablement après avoir reçu de Visun sa mission dans Mūang Kāe au Sud, elle voyagerait avec les deux urnes d'or. Elle ne revient jamais à Mūang Savā (Sua). Quant

à son frère, tué par une armée étrangère, il dort au monastère de l'actuel village de Sa Ngō en amont de Bung Kān dans la province de Nōng Khāi (105).

Le *Nithān* dit dans son dernier paragraphe: «le roi (Visun) ordonna à Phūm Nūa nommé Čao Āi de capturer Mūn Kabōng mais il ne put pas. Après cela le roi fit partir Čao Khua, frère ainé *liang* (qu'on élève), guerroyer aux rapides La Ngōk. Il y battit Phañā Kabōng qui s'enfuit jusqu'à Phū (Mont) Kālong où il fut capturé. Phañā Kabōng demanda à se faire moine. Le roi l'y autorisa mais le fit remonter (à la capitale) et habiter dans la bibliothèque (hō tai) au milieu d'un lac au monastère à Vat Kaēo avec le Mahāsāmi Čao. Par la suite, le roi désigna Čao Khua au poste de Saēn Mūang (vice-roi) le nommant Saēn Surinthalūsai. Quand Phra Visunnarāt Čao eut 77 ans (lao) il mourut. On l'incinéra à Vat Visun» (106).

Le *Nithān* nous dit ailleurs que la victoire sur les rebelles au Sud rapportait la paix au Lān Sāng sous le règne de Visun; donc Visun voit la fin de la résistance et le vice-roi Saēn Surinthalūsai date de son règne, c'est-à-dire avant 1520.

On a déjà vu «Nāng Thēvī» ou «Mahāthēvī» à côté du roi Visun qui est chargé de la construction du Thāt Māk Mō. Ce doit être sa reine, naturellement, mais pour les gens qui avaient survécu au règne de Visun, elle est devenue «Mahā Thēvī». Le *Nithān* a été reécrit au cours du XVIè siècle; on connaît une autre version écrite sous le règne de Saēn Surintha Khuang Fā, ou plutôt la même version avec une partie ajoutée. Notre version, publiée, a été écrite au règne de Phōthisārāt.

Enfin, notons en bref pour l'archéologie qu'il existe un petit Bouddha en bronze daté de C.S. 864 (1502-3)

à Vat Nōng de Luang Phrabāng et qu'une stèle datant de C.S. 939 (1577-8), trouvée à Dōn (île) Hōn en amont de Mūang Liep et de Pāk Lāi dans le Mékong, mentionne le roi Visun comme le premier des rois ayant octroyé un terrain au Vat Rātsakūha sur l'île (107).

NOTES

(Chapitre VI)

(1) *PLC* (*PP*-1).
(2) *PMLP* p. 16.
(3) Voir supra Chap. IV et V.
(4) *PMLP* p. 16.
(5) *op. cit.* p. 79. Malheureusement nous ne pouvons pas identifier ces constructions à Luang Phrabāng actuel. Est-ce qu'elles se trouvent à «Vieng Čan»?
(6) *Ibid* p. 80
(7) Voir supra Chap. V.
(8) C. Archaimbault, *op. cit.*, *BEFEO* LIII-2, p. 606, Note (2).
(9) *MS* j. 315
(10) De c.s. 739-40 (1387-9) à c.s. 763 (1401-2) d'après *TPMCM* (= *CXM*); de 1385 à 1401 d'après *Jinakālamālinī*; de 1388 à 1411 d'après *PY*.
(11) *MS* j. 314, notice sur 麓川平緬 Li Chuan, Ping Mian.
(12) *MS* j. 315, notice sur Ba Bai
(13) *Ibid*, Notice sur Lac Wo; d'après *MS* j. 46, le Commissariat pour le Laos est institué au 4è mois de la deuxième année de l'ère *Yong Le*, la notice de *MS* j. 315 avoue que «les coutumes (du Laos) sont identiques à celles de 木邦 Mu Pang (= Mūang Phōng Luang des Shans septentrionaux)» et que «le Laos est connu communément sous le nom de 撾家 Zhua Jia (la famille Zhua)». En Mandarin, le caractère 撾 se prononce actuellement «Wo» quand il s'agit du Laos au lieu de «Zhua».

(14) *op. cit*, *ibid.*
(15) *MS* j. 315, notice sur Ba Bai.
(16) *MS* j. 315, notice sur Lao Wo
(17) N. Matsumoto, *Betonamu Minzoku Shōshi* (Précis d'Histoire vietnamienne), Tokyo 1969; Trần Trọng Kim, *op. cit.*, Saigon, 1971.
(18) *MS* j. 321, chapitre sur 安南 An Nan.
(19) *op. cit.*, p. 82-3.
(20) *Cương Mục*, quyen 13.
(21) *DVSKTT* 黎紀 (Ky nhà Lê) in 本紀實錄.
(22) *Ibid.*
(23) *Ibid.*
(24) *Ibid.*
(25) Le caractère 達 se prononce «tat» en cantonais.
(26) Un peu en amont de l'estuaire de Huai Luang, se trouve le Vat Luang (dans le village de Bān Vat Luang, *A*. Phōnphisai), dont le sanctuaire (*sim*) possède une stèle très abîmée. Dans son enceinte on voit deux *thāt* octogonaux (un des deux a été récemment rasé).
(27) *DVSKTT* 黎紀 (Ky nhà Lê).
(28) *Da Yue Shi Ji Quan Shu* 大越史記全書 (*DVSKTT*), Tokyo, 1884.
(29) *DVSKTT* Tap III, Hanoi 1977, p. 344. Notes (36) et (41).
(30) *Ibid*. Notes (44).
(31) *Pavat Phra Thāt Čedī-Vat Sam Khan*, Vieng Čan, 1974, p. 23.
(32) *MS* j. 315. Notice sur Lao Wo.
(33) *PMLP*, p. 17.
(34) *op. cit.*, p. 86-7.
(35) *DVSKTT*, 黎紀 (Kỷ nhà Lê).

(36) *Ibid*.
(37) Harvey, *History of Burma*, p. 100.
(38) *DVSKTT*, ibid.
(39) C. Archaimbault, *op. cit.*, *BEFEO* LIII-2, p. 570.
(40) *TPMCM*, p. 53; *CXM*, p. 112.
(41) *Phongsāvadān Mūang Nān* (*PMN*) *PP*-10.
(42) *CXM*, p. *ibid*.
(43) *PY*, Bangkok (Klāng Vithayā) 2513, p. 329.
(44) *MS, ibid.*
(45) *TPMCM* p. 54; *CXM* p. 114; *PY* p. 329.
(46) *CXM* p. 114. Note (3).
(47) *BEFEO* XV, p. 36.
(48) *DVSKTT, ibid.*
(49) *MS, ibid.*
(50) *DVSKTT, ibid.*
(51) *op. cit.*, p. 93-4.
(52) Selon D.K. Wyatt, un document légal d'Ayuthayā datant de c.s. 830 (1468-9) compte Lān Sāng, Khō-trabōng et la région d'Ubon (?) dans ses pays tributaires. Cf. Wyatt *op, cit.*, *JSS* vol. LV-2, p. 279.
(53) *MS, ibid.*
(54) *DVSKTT, ibid.*
(55) *Ibid.*
(56) *MS, ibid.*
(57) *PMLP*, p. 19; *PLC* (*PP*-1).
(58) *PLC* (*PP*-1).
(59) *MS* j. 315. notice sur Che Li.
(60) *MS* j. 321.
(61) *TPMCM*, p. 65.
(62) *CXM*, p. 136; en p. 138 cette chronique traduite dit que Thāo Khā Kān combattait avec «quarante

mille hommes».

(63) Cf. *The Nan Chronicle*, Cornnel Data Paper; l'introduction par D.K. Wyatt.

(64) *MS* j. 315. Notice sur Lao Wo.

(65) *CXM*, p. 137.

(66) *MS* j. 321.

(67) *DVSKTT, ibid.*

(68) *Ibid.*

(69) C. Archaimbault, *op. cit.*, p. 570.

(70) *CXM*, p. 138-9.

(71) *MS* j. 315. Notice sur Ba Bai.

(72) *CXM*, p. 139-41.

(73) *PLC* (*PP*-1); *PMLP*, p. 20.

(74) *Nithān* p. 99. Le texte ne mentionne pas le cinquième *vat*, mais il est nécessaire que le Vat Manōrom, fondé pour les restes de Suvannapārang, soit inclu dans la liste, si on identifie ce roi comme le successeur de Sām Saēn Thai: Lān Kham Daēng. Rien ne reste actuellement de ces cinq anciens monastères de Sieng Dong Sieng Thōng sauf leurs noms et le grand Bouddha abimé de Vat Manōrom. Cf. L. Finot, *op. cit.*, *BEFEO* XVII-5, p. 171-4; XI-C; PL. XIII (carte).

(75) *Ibid*. p. 100-102.

(76) *op. cit*. (*PP-1*).

(77) Selon *PLC* (*PP*-1). Une variante: *PMLP* (p. 20) dit l'année de *kat khai* (c.s. 841), mais c'est la 33è année de c.s. 807, annèe de *hap pao*.

(78) *CXM*, p. 141. Note (3).

(79) On consultera surtout Wolfgang Franke, *An Introduction to the Sources of Ming History*, Kuala Lumpur, 1968, 347 p.

(80) A.B. Griswold, *Dated Buddha Images of Northern*

Siam, No. 13; Plate X; dans le monastère des "three gongs" (Vat Čum Khōng?) selon l'auteur.

(81) Ces données ne fournissent pas une date correspondant au calendrier occidental par la méthode Billard.

(82) *op. cit.*, No. 19; Plate XIII; dans la collection de Vat Visun selon l'auteur, mais nous n'avons pas pu l'y trouver en 1975.

(83) P.M. Gagneux, «Eléments d'épigraphie laotienne III» *BARL* 3, p. 70.

(84) *Nithān*, p. 103 et *Nithān* dans PP-70.

(85) *op. cit.*, p. 20.

(86) *op. cit.*, p. 104-5.

(87) Cf. supra Note (26).

(88) Le monastère existe de nos jours; si on prend la route de Nōng Khāi à Bung Kān (en face de Pāk San au Laos), on passe par le village de Pāk Suai avant d'aller au district de Phōnphisai; on entre après la traversée de Huai Suai, rivière moyenne, dans un village isolé et oublié sur la berge du Mékong avec des cases des descendants des «esclaves».

(89) Dans la carte de Finot citée, on voit ce *vat* près de Vat Manōrom.

(90) *MS* j. 315. Notice sur Lao Wo.

(91) Griswold, *op. cit*. No. 26.

(92) En bronze de petite taille déposé au *sim* du monastère.

(93) Griswold, *op. cit.*, No. 26.

(94) *PMLP*, p. 20-1; *sattanākkhanahut* veut dire un million d'éléphant en pāli-lao.

(95) *Vihān* est un bâtiment monastique où les images du Bouddha sont déposces pour l'adoration des

fidèles et des religieux. Par extension il veut dire souvent bonzeries–monastères à Luang Phrabāng.

(96) Le reliquaire s'est effondré en septembre 1914 et un bon nombre de pièces d'art ont été découvertes. On se réfèrera pour elles à l'article de Madeleine Giteau: «Note sur les pièces d'art bouddhiques de la collection S.M. le Roi du Laos», *Aa* XXV, 1972.

(97) *DVSKTT, Ibid.*

(98) L'édition de Hanoi (1973) rend les deux caractères dans le texte original en chinois suivant son ordre propre: Cục Mông. Il faut renverser l'ordre: Mông Cục, tout à fait comme elle fait ailleurs pour 勐卜 (Bồn Mương) à Mương Bồn et pour 瓜卜 (Qua Mu'a'ng) à Mu'a'ng Qua. *DVSKTT* Tap. TV, Hanoi 1973, p. 59.

(99) On consultera L. Parmentier, *L'Art du Laos* (BEFEO); Sanguan Rōtbun, «Vieng Khuk», *Anusān Ō Sō Thō*, Bangkok, fev., 2518 pour les photos des ruines etc. dont une tête du Bouddha (notre cliché) est une des plus belles pièces d'art lao.

(100) Nous avons vu 5 cartes anciennes dans une galerie à Bangkok mais n'avons pas determiné les noms des auteurs ou des éditeurs. La deuxième carte datant de 1590 porte un nom Langoma dans le même secteur qui semble devenir Laugomà dans la troisième datée de 1595. Selon Coedès, qui cite *Hobson-Jobson*, Jangoma et Jangomay, des auteurs européens des XVIè et XVIIè siècles correspondent à Chieng Mai. Cependent nous avons trouvé la capitale du Lān Nā sur toutes ces 5 cartes un peu loin de la capitale du grand Lān Sāng. (Cf. Coedès, *op. cit.*, *BEFEO* XXV (1925) 1-2, p.1).

(101) *DVSKTT, Ibid.*

(102) *op. cit.*, p. 613.

(103) «petit-fils de Phañā Sām Saēn Thai» comme Visun (?). Cf. supra Note (19).

(104) Sī Mūn «quatre gouverneurs»: on l'identifie provisoirement avec la région de Suvannaphum (dans le Sud de la province de Rŏi Et) qui deviendra «la plus importante ville entre Battambang et Luang Phrabāng» après la destruction de Vieng Čan actuel au XIXè siècle. On y connaît des sites archéologiques et des salines importantes. (Cf. Pallegoix, *La description du royaume thai ou Siam*, Paris, 1854).

(105) C. Archaimbault, *op. cit.*, *BEFEO* LIII-2, p. 629 mentionne la localité de Sa Ngō Hō Kham au XIXè siècle; Archaimbault, «L'histoire de Čampasak», *JA*, 1961, p. 536 mentionne Phū Sa Ngō Hō Kham à la fin du XVIIè siècle où Čao Nōkasat se serait refugié avec sa mère.

(106) *op. cit.*, p. 110.

(107) L. Finot, *op.cit.*, *BEFEO* XV-2, p. 36 et Pl. 4-13. Nous ne savons pas où cette stèle se trouve actuellement.

CHAPITRE VII

Dans ce petit chapitre, nous examinons les données chronologiques des règnes que nous avons étudiés dans le chapitre précédent en les comparant avec celles des deux versions postérieures des annales dites de Mūang Luang Phrabāng écrites à l'époque de Bangkok: *PMLP-5* et *PMLP-11*.

Pour Sām Saēn Thai, *PMLP-5* dit qu'il monte sur le trône en C.S. 735 (1373-4) et meurt à l'âge de 60 ans après 43 ans de règne en C.S. 778 (1416-7); *PMLP-11* le fait monter sur le trône en C.S. 755 (1393-4) comme on l'a vu, il règne 23 ans et meurt à 60 ans.

Selon *PMLP-5*, Thāo Lān Kham Daēng règne de C.S. 778 (1416-7) pendant 11 ans et meurt à l'âge de 50 ans. *PMLP-11* le fait régner à partir de C.S. 777 (1415-6) pendant 12 ans et mourir à l'âge de 52 ans lao.

D'après *PMLP-5*, en C.S. 789 (1427-8). Thāo Lū Sai (Saiñā Čakkaphat Phaēn Phaēo) devient roi du Lān Sāng; il règne 42 ans et meurt à l'âge de 65 ans à Sieng Khān, c'est-à-dire en C.S. 831 (1469-70), bien avant l'invasion vietnamienne! Cette tradition ne connaît pas les rois assassinés par la Mahāthēvī.

La version *PMLP-11* donne les rois éphémères ainsi: Thào Phrommathat est sur le trône en C.S. 789 (1427-8) pendant 4 mois; après sa mort on intronise Phañā Pāk Huai Luang qui meurt après 5 mois de règne en la même année

de *ma mae nopsok* qui correspond à *mueng mot* des T'ai du Nord: C.S. 789. La mort de Thāo Phrọmmathat en 1427-8 n'est pas compatible avec la donnée du *Ming Shi*. Phañā Mūn Sai monte alors sur le trône et il meurt après 4 mois et 20 jours de règne. En C.S. 790 (1428-9) Thāo Fā Kai devient roi, il le reste 8 ans et meurt. En C.S. 798 (1436-7), les courtisans intronisent Thāo Sieng Sā qui reste sur le trône 7 mois dans cette année. On sacre alors Thāo Nū Khōng qui reste roi du Lān Sāng pour 8 mois. Ces données ne correspondent pas avec la source vietnamienne; c'est en 1434 qu'a lieu le changement dynastique: la chute de Côn Cô et la prise de pouvoir par Dụ Quần.

En C.S. 799 (1437-8), dit *PMLP-11*; Phañā Kham Kuēt, "petit fils de Sām Saēn Thai monte sur le trône pour 3 ans. Thāo Lū Sai devient roi du Laos sous le nom de Saiñā Čakkaphat Phaēn Phaēo en C.S. 802 (1440). Il faillit transporter le Phra Bāng à la capitale; le Bouddha tombe dans l'eau aux rapides (Kāeng) Čan en aval de Sieng Khān. Cette version dit que l'image est réinstallée à Vieng Čan après cet incident (1). Pendant son règne en C.S. 838 (1476-7) 5.500.000 Vietnamiens viennent attaquer le Lān Sāng; le roi s'enfuit à Sieng Khān; son fil «Čao Uparāt» (2) monté sur son éléphant s'oppose à l'armée ennemie, il meurt en traversant le Mékong. Saiñā Čakkaphat meurt à 65 ans après 39 ans de règne en C.S. 839 (1477-8) et un autre fils Thāo Thaēn Kham, victorieux contre les Vietnamiens, devient roi (3). Il règne jusqu'en C.S. 851 (1489-90), pendant 12 ans, jusqu'à l'âge de 41 ans.

Or, *PMLP-5* parle de même des événements et fait monter Thāo Thaēn Kham sur le trône en C.S. 831 (1469-70), l'année de *salu ékkasok* qui correspond à *kat pao*

des T'ai du Nord, sous le nom Suvannapālang. Il règne 7 ans et meurt à 41 ans en C.S. 838 (1476-7).

Quand à Lā Saēn Thai, d'après *PMLP-5*, il règne de C.S. 838 (1476-7) à C.S. 853 (1491-2) pendant 15 ans; il meurt à l'âge de 33 ans. Son règne est paisible, sans aucune invasion étrangère. Il fait venir le Phra Bāng de Vieng Kham à la capitale où il le dépose au Vat Manōrom qu'il avait construit. Selon *PMLP-11*, ce roi est intronisé en C.S. 851 (1489-90); il règne 14 ans et meurt à 33 ans. La construction du Vat Manōrom et le transfert du Phra Bāng lui sont attribués. Les deux traditions sont d'accord pour dire qu'il a un fils, Sumphū ou Somphū.

Selon *PMLP-5* Sumphū règne de C.S. 853 (1491-2) à C.S. 858 (1496-7) pendant 5 ans et il meurt à 15 ans. D'après *PMLP-11* il est intronisé en C.S. 865 (1503), règne 4 ans et meurt à l'âge de 14 ans. Cette dernière version qui est partie en retard à la fin du règne du fondateur, semble avoir pu arriver à temps. Cependant d'après elle, c'est en C.S. 879 (1517-8) que Thāo Phū Phai Rātsakumān monte sur le trône sous le nom de Visun; il règne 23 ans et meurt à 53 ans c'est-à-dire en C.S. 902 (1540-1) quand son fils Phōthisārakumān lui succède sur le trône du Lān Sāng (4).

D'autre part, *PMLP-5* donne les dates suivantes sur Visun: Thāo Phu Phē monté sur le trône sous le nom de Visunrātsathibōdī en C.S. 858 (1496-7). Le grand «ubōsot» pour le Phra Bāng lui est dû. Il règne 20 ans et meurt à l'âge de 53 ans en C.S. 878 (1516-7) son fils Phōthisāra devient roi cette année; il règne 28 ans et meurt à l'âge de 42 ans en C.S. 906 (1544-5). (Donc, il serait né en C.S. 864 (1502-3), si on compte ses années à l'Européene) (5). Son fils Sētthāthirāt lui succède cette année après avoir cédé sa couronne du Lān Nā selon cette version, mais

Sētthāthirāt va recevoir la couronne du Lān Nā sous la conduite de son père en C.S. 908 (1546-7) selon les documents *ñuan* et birman.

NOTES

(Chapitre VII)

(1) Il faut noter que nos deux versions du *Nithān* ne parlent pas de transfert du Phra Bāng qui se trouvait à Vieng Kham lors du séjour de Visun avant le sacre de Lā Saēn Thai. Dans une version traduite par Pavie (*Mission Pavie* études diverses II p. 56) on lit que Visun «régnait depuis un an, quand il fit venir le Pra Bang par la voie de terre et le placa dans le Vat Manourom»

(2) Selon le *Nithān*, ce serait sous le règne de Sētthāthirāt que les fonctions d'*upahāt* sont introduites à la cour du Lān Sāng.

(3) L'attaque des Lê commence en 1479 selon leur propre témoignage et d'autres en Chine, au Lān Nā etc.

(4) On connaît actuellement trois stèles émanant de lui bien avant cette date ainsi que des témoignages étrangers recoupables.

(5) On notera que cette version compte les années à l'Européenne. Comme on l'a vu ci-dessus, les *PML* et *Nithān* donnent unanimement l'année de *huai ñī* (C.S. 868 = 1506-7) pour date de sa naissance.

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES

a. en lao

Nithān Khun Bōromrāsathirāt, sabap thi nung. นิทาน ขุนบรม ราชาธิราช ฉะบับที่ ๑ Vieng Čan, 1967, *Nithān*.

Phongsāvadān Mūang Luang Phrabāng. พงสาวะดาน เมืองหลวงพระบาง Vieng Čan, 1969, *PMLP*.

Phongsavadān Mūang Phuan. พงสาวะดาน เมืองพวน Vieng Čan, 1969.

Phūn Phrabāng.
ภูมิ พระบาง Vieng Čan, 1969.

Nang Sū Nōng Sanō.
หนังสือนางสรม (Direction d'Archéologie, Vientiane).

b. en siamois

Phongsāvadān Lān Chāng.
พงศาวดารล้านช้าง in *PP*-I (Prachum Phongsāvadān phāk 1), Bangkok, *PLC*.

Phongsāvadān Mūang Luang Phrabāng.
พงศาวดารเมืองหลวงพระบาง in *PP*-5, Bangkok, *PMPL-5*.

Phongsāvadān Mūang Luang Phrabāng.
พงศาวดารเมืองหลวงพระบาง in *PP*-11, Bangkok, PMLP-11.

Phongsāvadān Mūang Nān.
พงศาวดารเมืองน่าน in *PP*-10, Bangkok.

Phongsāvadān Hua Mūang Monthon Isān.
พงศาวดารหัวเมืองมณฑลอิสาน in *PP*-4, Bangkok.

Rūang Nakhōn Čampāsak.
เรื่องนครจำปาศักดิ์ in *PP*-70, Bangkok.

Rūang Khun Boromrāchā.
เรืองขุนบรมราชา in *PP*-70, Bangkok.
Phrarātcha Phongsāvadān Krung Srī Ayuthayā chabap Lūang Prasrūet.
พระราชพงศาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับหลวงประเสริฐ Bangkok.
Phrarātcha Phongsāvadān chabap Phrarātchahattha lēkhā.
พระราชพงศาวดารฉบับพระราชหัตถเลขา Bangkok.
Phrarātcha Phongsāvadān Krung Srī Ayuthayā chabap Phančanthanumāt.
พระราชพงศาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับพันจันทนุมาศ Bangkok.
Phrarātcha Phongsāvadān Krung Srī Ayuthayā chabap Phračakphatphong.
พระราชพงศาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับพระจักรพรรดิพงศ์
Bangkok.
Tamnān Phūn Mūang Chieng Mai.
ตำนานพื้นเมืองเชียงใหม่ Bangkok, 1971, *TPMCM*.
Phongsāvadān Yōnok.
พงศาวดารโยนก Bangkok, *PY*.
Prachum Silāčārūk phāk thī nung.
ประชุมศิลาจารึกภาคที่ 1 Bangkok, *RIS*-I.
Prachum Silā čārūk phāk thī sōng.
ประชุมศิลาจารึกภาคที่ 2 Bangkok, *RIS*-II.
Prachum Silāčārūk phāk thī sām.
ประชุมศิลาจารึกภาคที่ 3 Bangkok, 1965.
Prachum Silāčārūk phāk thī sī.
ประชุมศิลาจารึกภาคที่ 4 Bangkok, 1970.

c. **en chinois**

Sui Shu 隋書
Jiu Tang Shu 舊唐書.

Xin Tang Shu 新唐書.
Song Shi 宋史.
Tang Hui Yao 唐會要.
Ce Fu Yuan Gui 冊府元龜.
Wen Xian Tong Kao 文獻通考.
Yuan Zhao Zheng Mian Lu 元朝征緬錄. éd. Shanghai, 1936, *YZZML.*
Zhao Bu Zong Lu 招捕總錄. ibid. *ZBZL.*
Dao Yi Zhi Lüe 島夷志略.
Yuan Shi 元史 éd. Bainaben, *YS.*
Da Ming Yi Tong Zhi 大明一統志.
Si Yi Guang Ji 四夷廣記.
Ming Shi 明史. éd. Bainaben *MS.*
Nan Zhao Ye Shi 南詔野史. *NZYS.*
Dian Xi 滇系.
Da Qing Yi Tong Zhi 大清一統志.
Da Yue Shi Ji Quan Shu 大越史記全書. éd. Tokyo, 1884, *DYSJQS.*

d. **en traduction**

«Histoire du pays de Lan Chang Hom Khao», in *Mission Pavie: Etudes diverses II,* Paris, 1898, pp. 1-77.
«Les annales de l'ancien royaume de S'ieng Kwang», par C. Archaimbault in *BEFEO, L*III-2.
Đai Việt Sû Ký Thoàn Thu Hanoi, 1970-3. *ĐVSKTT*
The Short History of the Kings of Siam. par L. Andaya, Bangkok, 1975.
Chronique de Xieng Mai (Annales du Siam III). Par C. Notton, Paris, 1932, *CXM.*
Chinakālamālīpakōn. ชินกาลมาลีปกรณ์
par Sēng Manavithūn,
Bangkok, 1966.

The Crystal Sands. par D.K. Wyatt, Ithaca, 1974.
The Nan Chronicle. par D.K. Wyatt, Ithaca, 1966.
Man Shu. par G.H. Luce, Ithaca, 1961.
Nan Tchao Ye Che. par C. Sainson, Paris, 1940.
Ethnographie des Peuples étrangers à la Chine t. II: Méridionaux. Par Mis. d'Hervey de Saint-Denys, Genève, 1883.
«Mannan Yazawin»» 「マンナン・ヤーザウィン」, *Kagoshima Daigaku Shigakuka Hokoku* 鹿児島大学 史学科報告 par H. Ogiwara, Kagoshima, depuis 1960.
Relationship with Burma Part I. Bangkok, Siam Society, 1959.
The Glass Place Chronicle par Pe Maung Tin et G.H. Luce, Rangoon, éd. 1960.
Phongsāvadān Khamen. พงศาวดารเขมร in *PP*-1, Bangkok.
Le Royaume de Cambodge, tome II. par J. Moura 1883, Paris.

2. OUVRAGES ET ARTICLES

a. en français et en anglais

ARCHAIMBAULT. (Charles)

1961 «L'Histoire de Čàmpasak», *J.A.*

1972 *La course de pirogues au Laos: un complexe culturel*, Ascona.

1973 *Structures religieuses lao*, Vientiane.

1975 «Les cérémonies en l'honneur des *phi fa* (phi célestes) et des *phi t'ai* (phi précieux) à Basak », *ASEMI* VI-1.

BATTEUR. (C.)

1925 «Scultures rupestres du Laos», *BEFEO* XXV.

BILLARD. (Roger)

1963 «Les cycles chronographiques chinois dans les inscriptions thaies», *BEFEO* L1-2

BOISSELIER. (Jean)

1965 «Récentes recherches archéologiques en Thaïlande» *A.A.* XII.

1966 *Le Cambodge* (Manuel d'archéologie d'Extrème Orient), Paris.

1972 «Travaux de la mission archéologique française en Thaïlande» *A.A.* XXV.

BRIGGS, (L.P.)

1951 *The Ancient Khmer Empire*, Philadelphia.

BROWN, (J.M.)

1965 *From Ancient Thai to Modern Dialects*, Bangkok.

1966 "The language of Sukhothai, where did it come from? and Where did it go?" *SSR* II-2.

BURNEY (J) et COEDES (G.)

1928 "The Origines of the Sukhothai Script", *JSS* XXI-2.

BURLBET et DAGENS

1973 «Les sites archéologiques de la région de Bhnom Gulen (Phnom Kulen)», *A.A.* no. special XXVII.

CHAMBERLAIN (James)

1972 "The origin of the South-western Tai", *BARL* no. 7-8.

CHAPIN (Helen)

1944 "Yunnanese images of Avalokitesvara", *HJAS*.

CHAVANNES (Edouard)

1904 «Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole», *T'oung Pao* S. II, vol. VI.

COEDES (George)

1918 «Essai de classification des documents historiques cambodgiens» *BEFEO* XVIII-9.

1920 «Les origines de la dynastie de Sukhodaya», *J.A.*

1924 *Recueil des Inscriptions de Siam I*, Bangkok.

1925 «Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental», *BEFEO* XXV.

1937-66 *Inscriptions du Cambodge*, I-VIII Hanoi-Paris.

1954 «L'Art siamois de l'époque de Sukhoday (XIIIè – XIVè siècles), circonstances de son éclosion», *A.A.* I-4.

1964 *Les Etats hindouisés d'Indochine et d'Indonesie*, Paris.

CONDOMINAS (Georges)

1968 «Notes sur le bouddhisme populaire en milieu rural lao», *Archives de sociologie des religions* no. 25-26.

1974 «Notes sur l'histoire lawa», *Art and Archaeology in Thailand*.

COUDERC (Paul)

1970 *Le Calendrier*, Paris.

DAUPHIN-MEUNIER (A)

1968 *Histoire du Cambodge*, Paris .

DE LAJONQUIERE (Lunet)

1901 «Vieng Chan, la ville et les pagodes», *BEFEO* I.

1907 *Inventaire archéologique de l'Indochine Monuments du Cambodge tome II*, Paris.

DE SMEDT et MOSTAERT

1933 *Dictionaire Mongour-Français*, Pékin.

DEYDIER (Henri)

1954 *Lokapala*, Paris.

DISKUL (M.C. Suphadradis)

1956 "Mueng Fa Daed, an ancient town in Northeast Thailand", *Artibus Asiae* XIX 3-4.

DUPONT (P.)

1943-6 «La dislocation du Tchen-la», *BEFEO* XL III.

1959 *Archéologie Mone de Dvaravati*, Paris.

FERLUS (Michel)
1974 «Délimitation des groupes linguistiques austroasiatiques dans le centre indochinois», *ASEMI* V-1.

FINE ARTS DEPARTMENT
1960 *Plan and Report of the Survey and Excarvation of Acient Monuments in Northeastern Thailand*, Bangkok
1967 *Report of the Survey and Excarvation of Ancient Monuments in Northeastern Thailand part II*, Bangkok.

FLOOD
1969 "Sukhothai-Mongol relations", *JSS* vol. LVII-pt. 2.

FINOT (Louis)
1903 «Notes d'épigraphie», *BEFEO* III.
1915 «Notes d'épigraphie» *BEFEO* XV.
1917 «Recherches sur la litterature laotienne» *BEFEO* XVII-5.
1925 «Lokecvara en Indochine», *Etudes Asiatique I*, Paris.

FRANKE (Wolfgang)
1968 *An Introduction to the Sources of Ming History*, Kuala Lumpur.

GAGNEUX (Pierre-Marie)
1973 *Elements d'astronomie et d'astrologie laotiennes*, (mémoire), Paris.

GEDNEY (William J.)
1970 "The Saek language of Nakhon Phanom province", *JSS* vol-58 pt. 1.

GERNET (Jacques)
1970 *La Chine ancienne*, Paris.

1972 *Le Monde chinois*, Paris.

GITEAU (Madelaine)

1972 «Note sur les pièces d'art bouddhiques de la collection S.M. le Roi du Laos», *A.A.* XXV.

1974 *Histoire d'Angkor*, Paris.

GRIMM (T.)

1961 "Thailand in the light of official Chinese Historiography; a chapter in the history of the Ming dynasty", *JSS* XL-1.

GRISWOLD (A.B.)

1957 *Dated Buddha images of Northern Siam*, Ascona.

1969 *Towards a History of Sukhodaya Art*, Bangkok

1975 *Wat Pra Yün reconsidered*, Bangkok.

GRISWOLD (A.B.) et NA NAGARA (Prasert)

1968-75 "Epigraphic and Historical Studies" No 1-No 16, *JSS*.

GROSLIER (Bernard-Philippe)

1958 *Angkor et le Cambodge au XVIè siècle*, Paris.

1968 *Angkor, hommes et pierres*, Paris.

GROUSSET (R.)

1968 *L'Empire des steppes*, Paris.

GUILLON (Emmanuel)

1974 «Recherches sur quelque inscriptions môn», *BEFEO* LXI

HALL (D.G.E.)

1964 *A History of Southeast Asia*, London.

HAMBIS (Louis)

1969 *Documents sur l'histoire des Mongols* à

l'époque des Ming, Paris.

HARVEY (G.H.)

1967 (ed.) *History of Burma*, London.

HAUDRICOURT (André G.)

1972 *Problemes de Phonologie diachronique*, Paris.

HOANG (P.)

1910 *Concordance des chronologies neomeniques chinoise et européenne*, Shanghai/éd. Tai-chung. (1968)

HOSHINO (Tatsuo)

1973 *Basic Lao*, Bangkok

HUBER (Edouard)

1908 «La fin de la dynastie de Pagan» Etudes indochinoises V, *BEFEO* IX

KRAIRIK (Piriya)

1974 "Sema with scenes from the Mahānipā-Jātaka in the National Museum at Khon-kaen", *Arts and archaeology in Thailand*, Bangkok.

LAFONT (Pierre-Bernard)

1965 «Inventaire des manuscrits des pagodes du Laos», *BEFEO* LII-2.

LE BOULANGER (Paul)

1931 *Histoire du Laos français*, Paris.

LEVY (Paul)

1940 «Les traces de l'introduction du bouddhisme à Luong Prabang», *BEFEO* XL-2.

1974 *Histoire de Laos*, Paris.

LÊ (Thánh Khôi)

1955 *Le Viet-Nam, histoire et civilization*, Paris.

LI (Oggi)

1969 *Histoire de la Corée*, Paris.

LOMBARD-SALMON, (Claudine)

1972 *Un example d'acculturation chinoise: La province du Guizhou au XVIIIè siècle*, Paris.

LUCE (G.H.)

1958 "The early Syam in Burma's history", *J.S.S.* XLVI-pt. 2.

1969-70 *Old Burma-Early Pagan*, Ascona.

MANGRAI (Sao Saimong)

1965 *The Shan states and the British annesation*, Ithaca.

MARCUS (Russell)

1970 *English-Lao, Lao-English Dictionary* (2nd ed.), Tokyo

MASPERO (Georges)

1903 «Sai-Fong, une ville morte», *BEFEO*

1928 *Le royaume de Champa*, Paris et Bruxelles.

MASPERO (Henri)

1918 «La frontière de l'Annam et du Cambodge du VIIIè au XIVè siècles», *BEFEO* XVIII-3.

MOURA (J.)

1882-3 *Le royaume du Cambodge*, Paris.

PALLEGOIX

1854 *La description de royaume Thai ou Siam*, Paris.

PARMENTIER (Henri)

1913 «Complément à l'inventaire descriptif des monuments du Cambodge» (Laos), *BEFEO* XIII-1.

1954 *L'Art du Laos*, Paris.

PELLIOT (Paul)
1904 «Deux itinéraires», *BEFEO* IV no 1/2.
1959-63 *Notes on Marco Polo*, Paris.
PENTH (Hans)
1970 "The Fortifications of Chieng Sèn", *In Memoriam Phya Anuman Rajadhorn*, Bangkok
POLO (Marco)
1955 *La description du monde* trad. par. L. Hambis, Paris.
1970 *Toho kenbun roku* trad. et annoté par M. Otagi, Tokyo.
RAJADHON (Phia Anuman)
1963 *The nature and development of the Thai language*, Bangkok
REINHORN (Marc)
1970 *Dictionaire Laotien-Français*, Paris.
RISPAUD, (Jean)
1961 «Introduction à l'histoire des Tay du Yunnan et de la Birmanie» *F.A.*
1966 Contribution à la géographie historique de la Haute Birmanie» *Essays offered to G.H. Luce* vol. 1, Ascona
ROESKE (M.)
1914 «Les inscriptions bouddhiques du Mont Kulen», *J.A.*
SAHAI (S.)
1970 *Les institution politiques et l'organisation administrative de Cambodge ancien*, Paris.
SCHAFER (E.H.)
1968 *The Vermilion Bird, Tang image of the South*, California.

SEIDENFADEN (Eric)
1922 «Complément à l'inventaire descriptif des monutents du Cambodge pour les quatre provinces du Siam oriental», *BEFEO* XXII

SHORTO (Harvy L.)
1971 *Dictionary of the Mon inscriptions*, London.

SOLHEIM II (W.G.) et GORMAN (C.F.)
1966 "Archaeological salvage program; Northeastern Thailand, first season", *JSS* LIV.

SPINKS (C.N.)
1965 *The Ceramic Wares of Siam*, Bangkok.
1976 "A Reassessment of the Annamese Wares", *JSS* vol. 64 pt. 1.

STERN (Ph.)
1965 *Les monuments Khmers du style du Bayon et de Jayavarman VII*, Paris.

WALES (H.Q.)
1969 *Dvaravati*, London.

WHEATLEY (Paul)
1961 *The Golden Khersonese*, Kuala Lumpur.

WOLTERS (O.W.)
1961 "A Western Teacher and the History of Early Ayuthaya", *SSR* numéro special 3.
1966 "The Khmer King at Basan (1371-1) and the restoration of the Cambodian chronology during the 14th and 15th centuries", *Asia Major* vol. 12 pt. 1.

WOOD (W.A.R.)
1933 *A History of Siam*, Bangkok

WYATT (D.K.)

1967 "The Thai 'Katamandiarapala' and Malacca", *JSS* vol. 55 pt. 2.

b. **en lao, thailandais, vietnamien, chinois et japonais**

MINISTERE DES CULTES DU LAOS
1974 ปะวัด พระทาด เจดีวัด สำคัม
Pavat phra thāt čēdī vat samkhan (Histoire des reliquaires et des monastères importants), Vieng Čan.
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE DU LAOS
1971 สัมมะนา ปวัดสาด ลาว
Sammanā Pavatsāt lāo (Colloque sur l'histoire lao), Vieng Čan.
PHOMVONGSĀ (Ukham) พูมวงสา
1958 ความเป็นมาของลาว
Khoam pen mā khōng lāo (Evolution des Lao), Vieng Can/Bangkok.
VIRAVONG (Mahā Silā) มะหาสีลา วีระวง
1957 พงสาวะดาม ลาว
Phongsāvadān Lāo (Histoire du Laos), Vieng Čan.
VONGKOTRATANA (Čao Khamman) เจ้าคำแหม้น วงกัตรัตะนะ
1961 พงสาวะดามสาสิลาว
Phongsāvadān sāt lāo (Histoire du people lao), Vieng Čan.
DISKUL (Subhadradis) สุภัทรดิศ ดิศกุล
1967 ศิลป สมัย ลพบุรี
Sinlapa samai lopbūrī (L'Art de l'epoque de Lopburi), Bangkok
NA NAGARA (Prasērt) ประเสริฐ ณ นคร
1971 ผลงานค้นคว้าประวัติศาสตร์ไทย

Phongān khon khua pravatsat thai (Recherches sur l'histoire Thai), Bangkok.

PHAIBUNSUVAN (Prayūn) ประยูร ไพบูลย์สุวรรณ

1972 โบราณวัตถุสถานในจังหวัดขอนแก่นและจังหวัดใกล้เคียง

Bōrānvatthu sathān nai čangvat Khonkaen lae čangvat klai khieng (Sites archéologiques dans la province de Khonkaen et dans d'autres provinces avoisinantes), Bangkok.

RŌTBUN (Sanguan) สงวน รอดบุญ

1975 " เวียงคุก " "Vieng Khuk" (Vieng Khuk) *Anusan O So Tho* fev. 2518, Bangkok.

VALLIBHOTAMA (Srisakara) ศรี ศักร วัลลิโภดม

1975 " เสมาอิสาน " "Sēmā Isān" (The sema complex of the Northeast), *Muang Boran* vol. 1 no. 2.

VIPHAKPHAČONKIT (Tūem) เติม วิภาคย์พจนกิจ

1970 ประวัติศาสตร์อีสาน

Pravatsāt Isān (Histoire de l'Isan), Bangkok.

YŪDĪ (Chin) ชิน อยู่ดี

1972 วัฒนธรรมบ้านเชียงในสมัยก่อนประวัติศาสตร์

Vatthanatham Bān Chieng nai samai kōn pravatisāt (Culture préhistorique de Ban Chieng), Bangkok

TRẦN (Trọng Kim)

1971 *Việt-Nam Sù' Lu'o'c* (Sur l'histoire du Việt-nam), Saigon.

CHEN (Zheng Yang) 陳正祥

1975 真臘風土記研究

Zhan La feng tu ji yan jiu (Recherches sur le Zhan La feng tu ji ou mémoires sur les coutumes de Cambodge), Hong Kong.

CHIU (Ling-Yeong) et al. 趙令揚
1968-76 明實錄中文東南亞史料
Ming Shi Lu Zong Zhi Tong Nam A Shi Liao (Southeast Asia in Chinese Reign Chronicles (1368-1644), Hong Kong.

HUANG (Kai Hua) 黃開華
1972 明史論集
Ming Shi Lun Ji (Recueil des essais sur l'histoire des Ming), Hong Kong.

LI (Dong Fang) 黎東方
1970 細說元朝
Xi Shuo Yuan Zhao (Description de la dynastie mongole), Taipei.

LI, Lin Can 李霖燦
1967 南詔大理國新資料的綜合研究
Nan Zhao Da li quo Xin zi liao de Zong he yan jiu (A Study of the Nanchao and Tali Kingdoms), Taipei.

FUJISAWA (Yoshimi) 藤沢義美
1969 西南中國民族史の研究
Seinan Chugoku minzoku-shi no kenkyu (Historical studies of Nanchao Kingdom), Tokyo.

KIDA (Mikio) 喜田幹生
1974 "車里・八百媳婦と元朝の羈縻"
"Shari Happyaku sokufu to Gencho no Kibi" (Che Li, Ba Bai et la politique de soumission par la dynastie des Yuan) *Tonan Ajia rekishi to bunka* no. 4, Tokyo.

MATSUMOTO (Nobuhiro) 松本信廣
1969 ベトナム民族小史 *Betonamu minzuku shoshi* (Précis d'histoire vietnamienne), Tokyo.

SAGUCHI (Toru) 佐口透
1970 モンゴル帝国と西洋 *Mongoru teikoku to seiyo* (L'empire mongole et l'occident), Tokyo.

SHIRATORI (Yoshiro) 白鳥芳郎
1954 "元朝征緬全録に見えるシャン族の動向" "Gencho seimenroku ni mietaru shanzoku no doko" (On the movements of Shan peoples as is (sic) recorded in the Yüan-chao-chen mien-lu, *Toyo Gakuho* vol. XXXVII no. 1

SUGIMOTO (Naojiro) 杉本直次郎
1960 東南アジア史研究 I *Tonan Ajia-shi Kenkyu I* (Etudes sur l'histoire du Sud-est asiatique I), Tokyo.

YAMAMOTO (éd) (Tatsuro) 山本達郎
1975 ベトナム中国関係史 *Betonamu chugoku kankeishi* (Histoire des rapports sino-vietnamiens), Tokyo

INDEX

1. Noms archéologiques, ethnographiques et géographiques
2. Noms de personnes
3. Termes en t'ai et autres langues
4. Textes et auteurs

---

1. Noms archeologiques, ethnographiques et geographiques

A
Ai. 172.
Ai Lao. 21, 23 30,*56*, 67, *68*, 69 74, *75*, 76, 118, 155, 164, 169, 187, 190, *191*, 192, 196, *200*, 202, 203, 204, 224, 225.
An Nan. 40, 41.
Āng Nām. 101.
Āng Sing. 101.
Angkor. 33, 45, 56, 58, 64, 66, 82, 96, 103, 105, 121, 122, *123*, *124*, 125, *127*, 128, 133 142, *143*, *144*, 145, 148, 150, 152, 153, 154, 158, 164, 170, 179, 190.
Angkor Vat. 56.
Aninditapura. 33.
Annam. 155, 181, 182, 196, 208, *209*.
An-tây. 204.
Asie centrale. 59, 167.
Asie du Sud-est. 10, 22, 35.
Asie du Sud-est continentale. 13, 14, 34, 35, 52.
Asie orientale. 22, 32, 66, 94.
Ava. 151, 154, 196.
Ayuthayā. 14, 84, *94*, 95, *96*, 106, 115, 120, 122, 123, 124, 126, 130, 138, 147, 151, 153, 155, 160, 161, 164, 183, 184, 199, 201, *212*, 213, 214, 230.
Ayuthayanais. 143.

B
Ba Bai (Xi Fu). 64, 68, 73, 109, 180, 181, 204, 209, 214.
Ba Fan. *72*, 74.
Ba Kong. 45.
Bai. 61.
Baiman. *30*. 61.
Bai Yi. *61*, 62, 118, 162, 176, 181.
Bai Zi. 31.
Ban Shan Ta. 174.
Bān Čampī. 28.
Bān Dāen Mūang. 131.
Bān Dōn. 131.
Bān Huai Sai. 198.
Bān Kantharāvāng. 116.
Bān Kuen. 71.
Bān Lin San. 80.
Bān Nōng Hāng. 26, 28.
Bān Phai. 116.
Bān Phai Māe Nọm. 146, 179.
Bān Pọng Luang Khuang. 105.
Bān Sēmā. 27.
Bān Sī Hōm Thā Dūa. 131.
Bān Sieng Mieng. 65.
Bān Thālāt. 26, 28, 29, 58.
Bān Vat Luang. 229.
Bān Vieng Kham. 71.
Bāng Bāt (Huai). 100.
Bangkok. 63, 92, 98, 116, 135, 138, 233, 235.
Bas Mékong. 134.
Bas Yangzi. 151, 154.
Basan. 127.
Bassac. 122.
Bassak. 27, 33.

Basse Birmanie. 83.
Battambang. 234.
Bayon. 57.
Bengal. 53.
Binganadi. 118.
Binh-dinh. 57.
Birman. 63.
Birmanie. 40, 48, 55, 59, 62, 68, 79, 173, 196, 205.
Bo Duo Li. 48.
Bonheur du Yunnan. 53.
Bồn. 192, 196, 204, 210.
Bōng. 163.
Bōrikhan. 117.
Bua Kōng. 120.
Bun Nūa. 105.
Bun Tai. 105.
Bung Kān. 100, 226, 232.
Buppha Arām. 217.
Buriram. 28, 33, 45.

C
Ca (rivière). 74.
Čām. 117.
Cám. 196.
Cam Quý. *192.*
Cambodge. 14, 41, 45, 49, 53, 55, 56, 57, 59, 63, 64, 75, 102, 107, 117, 121, 125, 128, 151, 153, 172, 214.
Cambodgien. 122.
Çambhupura. 39.
Čampānakhōn. 98.
Čampāsak. 22, 54, 55, 98, 99, 129 174.
Can Ban. 24, 27, 30.
Čānāça. 33.
Čanthaburī. 131.
Ćanthaburī Rātsathanī. 131.
Canton. 66, 177.
Čēdī Mūn Nā. 218.
Ceylan. 58, *83*, 133, 146, 175.
Cham. 24, 53, 54, 57, 74, 150, 155, 171, 172, 201, 216.
Champa. 14, 22, 35, *54, 57*, 63, 64, 69, 72, 74, 99, 113, 151, 153, 154, 164, 170, 171, 173, 175, 176, 202.
Chang (Zhou). 48, 164, 177.
Chàng-long. 68.
Chāttrakān. 114.
Chavā. 84, *113*, 198, 206.
Chayaphūm. 54. 130.
Che Li. 67, 68, 70, *73*, 105, 109, *180*, 193, 206, 214.
Chine. 14, 22, 23, 24, 25, 30, 31, 32, 34, 35, 38, 41, 43, 52, 53, 55, 57, *59*, 60, 61, 67, 85, 94, 95, *96*, 106, 127, 141, 150, 154, 155, 158, 159, 170, 171, 177, 199, *209*, 214, 238.
Chinois. 14, 23, 24, 26, 30, 32, 34, 35, 37, 38, 41, 42, 53, 54, 59, 60, 61, 150, 183, 207, 209.
Chieng Khān. 207.
Chieng Mai. 68, 69, 107, 109, 110, 174, 180, 184, *197*, 198, 205, 206, 214, 215, 216, 233.
Chieng Rai. 63, 68, 109, 206.
Chieng Sāen. 68.
Chiêm Thânh. 69.
Chouéli. 21.
Chuan Xin Ta. 36.
Chum Phāe. 28, 54.
Cinghalais. 83.
Corée. 151.
Cục Môn. 224, 233.
Cư-lộng. 200.
Cungsisettana Canahut. 122.
Cương Nương. 196.

D
Da He Cheng. 37.
Da Li. 21, 30, 32, 35. 52, 59, *60, 61,*

62, 80, 156, 158, 164.
Da Li Cheng. 38.
Da Zhou. 170.
Dai. 71. 167.
Dai Du. 66.
Đai Việt. *14*, 34, 53, 54, 56, 57, 58, 68, 76, 150, 153, 164, 171, *172*, 175, 182, 187, 190, 192, 194, 196, 201, 202, 204, 207, 209, 225.
Dangrèk. 34, 35, 42.
Dān Sāi. 130, 216.
Dao Ming. 22, 25, 27, 30, 42.
Dents d'Or. 38, 61, *62*, 63, 67, 68, 82, 118, 162.
Deyya. 118.
Deyyagāma. 118.
Dian Cang Shan. 38.
Dian Sun. 132.
Điên-biên-phư. 192, 204.
Dōn Čan. 145, 201, 202.
Dōn Hōn. 227.
Dōn Mūn. 108.
Dong(rivière). 184.
Dou Po. 172.
Duan. 52, 55, 164.
Đuc Tho. 48.
Dvāravatī. 28, 29, 33, 45.

E
Etats shan. 14, 118, 176, 180, 206.

F
Fangoma. 224.
Fleuve Rouge. 62.
Forêt (Dong) Sām Sao. 120.
Formose. 36.
Fu Nan. 22, 24.
Fu Xia. 174.
Fujian. 177.

G
Grand Ba Bai. 180.
Grand Che Li. *67*, 69, 73.
Grand Lac. 41.
Guang Dong. 209.
Guang Ta Shi. 177.
Guang Xi. 53, 182, 209.
Gui Zhou. *72*, 208, 209.

H
Ha Tinh. 48.
Han. 30, 150.
Hanoi. 10, 150, 187, 195, 202.
Hariphuanchai. 28, 68, 72.
Haripunjaya. 40, 55, 59, 68.
Haut Mékong. 108, 110, 112, 163, 201.
Haut Ménam. 57.
Haut Tonkin. 56, 192.
Haute Asie. 175.
Haute Birmanie. 37, 62, 66.
Hō Samui (Sāi Mui). 202.
Hō Sūng Sieng Kāng. 183.
Hō Thai Sieng Thōng. 184.
Hồ. *182*.
Hōi Et Patū. 127, 128, 130.
Hōng Sieng Tai. 184.
Hou Li. 21, 35, 36, 52, 59, 60.
Hu Du (Man). 170.
Hua Fāi. 109.
Hua Phuang. 109.
Hua Fan Xieng Juan. 36.
Hua Lī. 95.
Hua Phan. 75.
Huai Luang. 54, 117, 131, 229.
Huai Pravat. 216.
Huai Sāng Yān. 222.
Huai Suai. 232.
Huan. 171.
Huan Zhou. 25, 27, 31, *39*, 48.
Hunan. 73.

I
Inde. 58.
Indochine. 25, 59, 66 81, 119, 121, 138, 153, 155, 162, 182.
Indonésie. 44, 57, 80.
Irawaddy. 21.
Isān. 33. 56, 116, 125.

J
Ja Ba. 172.
Jaba. *26*.
Jangoma. 233.
Jangomay. 233.
Japon. 36, 111, 113, 151.
Java. 34, 43, 44, 45, 46, *57*, 58, 113, 172.
Javā. 26, 34, 35, *42, 43*, 171, 197.
Ji Mie. *25*, 26, 31.
Jia Bo. 26, 47.
Jia bo po. 23.
Jiangsu. 177.
Jiao Zhi. 172.
Jiao Zhou. 31, 38.
Jin. 59.
Jin Chi. 38, 62, 118.
Jing Kan. 207.

K
Kabōng. 54, 149, 172.
Kadiri. 57.
Kāen Thāo. 113, 201.
Kāeng Čan. 236.
Kāeo. 109, 117, *206*, 210, 211, 214.
Kai Nan. 39.
Kālasin. 26, 27, *116*.
Kandavēlu. 101.
Kăndăwelŭ. 101. 102.
Kamboja. 118.
Kambujā. 34.
Kamphāengphet. 161.
Kao. 110, 138, 139, 206.
Kasak. 165.
Ke But. 47.
Keng Tung. 110.
Kẽo. 206, 208.
Khā kao. 110, 117, 118, 119, 149, 150, 178.
Khā Kasak. 153.
Khāek. 164.
Kham Kuēt. 192, 197.
Khammuan. 54, 99, 163, 192.
Kham Ti. 62, 169.
Khanti. 62.
Khmer. 26, 34, *42*, 46, 54, 56, 63, 66, 128, 175.
Khok Huā. 189.
Khok Thōn. 188.
Khòn. *71*.
Khōn Kāen. 28, 48.
Khōng Luang. 198.
Khōng Nōi. 198.
Khōrāt. 33, 42, 44, 53, 98, 123, *124*, 127, 144.
Khōtrabōng. 230.
Khung. 109.
Khūen. 95, 109.
Khvāe Nōi. 114.
Kompong Thom. 24.
Korat. 29, 122.
Kra Dāe Fā Thāep. 117.
Krasak. 154.
Kratie. 33, 164.
Kui. 96.
Kuiburī. 96.
Kulen. 44.
Kun Ming. 30, 36, 156, 180.
Kyoto. 36.

L
La Ngōk. 226.
Lai Châu. 105, 196, 204.
Lan Cang. 21.
Lān Chāng. 47, 205.
Lān Nā. 14, 21, 37, 43, 55, 57,

61, 64, 66, 68, 69, *70*, *72*, *73*, 74, 84. 85, 94, 106, 108, *109*, *110*, 138, 142, 151, 159, 161, 162, 176, 180, 181, 183, 190, 198, 199, 201, 204, *206*, 208, *210*, 214, 215, 216, 217, 233, 237, 238.
Lān Sāng. 10, 13, *14*, *16*, 17. 18, 19, 20, 21, 22, 29, 36, 40, 42, 47, 55, 66, 67, 79, 85, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 98, 99, *103*, 104, 105, *106*, 109, 110, 112, 113, 115, 116, 117, 119, 120, 122, 127, 129, 130, 131, 133, 134, 138, 141, *142*, 144, 146, *147*, 149, 152, 154, 155, 158, 161, 162, 167, 171, 174, 178, 179, 185, 187, 188, 190, 191, 193, *195*, 196, 197,198, 200, *201*, 202, 203, 204, 205, 206, 210, 211, *212*, 213, *214*, *215*, 216, 220, 221, 224, 226, 230, 233, 235, 236, 237, 238.
Langkasuka. 96.
Langoma. 233.
Lạnna. 208.
Lamphụn. 85, 160, 162.
Lāo (Lao). 13, 26, 67, 73, 76, 101 *108*, 109, *180*, 183, 186, 190, 195, 198, 199, 202, 203, 217.
Lao, «Lāo». 108, 111, 117, 118, 119, 120, 124, 138, *139*, 163, *178*.
Lao Wo. 171, 181, 192.
Lão-quá. 204.
Laos. 13, 26, 29, 33, 49, 56, 64, 71, 83, 85, 86, 90, 95, *122*, 123, 124, 125, 127, 133, 139, 144, 147, 148, 151, 153, 154, 155, 157, 159, 160, 164, 171, *182*, 183, 185, 186, 187, *190*, 191, 192, *196*, 197, 199, 201, 202, 203, 204, 205, 207, *208*, *209*, 214. 219, *228*, 232, 236
Làt H'uong-Na Pa. 102.
Lāt Luang. 205.
Laugoma. 233.
Lavā. 118.
Lavāek. 117.
Lè. 53.
Lè. 190, *191*, *192*, 196, *199*, 202, *203*, 209, 210, 211, 214, 224, 238.
Lê (Hồ). 182.
Li Chuan. 180, 181.
Ligor. 96, 136.
Lin Yi. 22, 171.
Lin Zin. 196.
Ling-kia-po-p'o. 23.
Lom Sak. 114.
Lopburí. 28, 29, 53, 54, *55*, 66, 118, 123, 124, 151.
Lôvek. 117.
Lū. 73. 95, 109, 110, 117, 118, 138, 139.
Luang Phrabāng. 10, 15, 20, 42, 54, 57, 65, 67, 71, 86, 92, 107, 145, 153, 164, 165, 215, 220, 224, 226, 228, 233, 234.
Luong P'rabang. 179, 181, 196.
Luo Hu. *140*, 154.
Lý. 53, 56.

M

Ma (rivière). 68, 187, 191, 195.
Māe Nam Ĉao Phrayā. 94.
Māe Nam Chī. 116.
Mahā Sārakhām. *116*.
Mahendra. 34.
Mahidharapura. 55.
Malaisie. 113.
Man Dan. 48.
Man Sin. 48.
Martaban. 83, 84, 144, 147, 149,

161, 164.
Mékong. 10, 15, 18, 21, 23, 24, 26, 27, 31, 33, 35, 41, *42*, 54, 55, 61, 62, 63, 64, *65*, 66, 67, 68, 71, 74, 75, 76, 80, 81, 94, 98, 103, 108, 111, 113, 117, 124, 127, 132, 138, 139, 144, 148, 151, 160, 162, 163, 184, 188, 191, *198*, 219, 227, 232, 236.
Melayau. 224.
Ménam. 35, 53, 64, 70, 144.
Meng. 30, 36.
Meng Ai. 67.
Meng Chieng 109
Meng Gen. 193.
Meng Hua. 30.
Meng Ting. 73, 109.
Meng Yuan 73.
Mers du Sud. 154.
Ming. 13, *14*, 21, 62, 72, 85, 89, 105, 106, 110, 127, 141, 143, 151, 154, 155, 156, 159, 162, *163*, *170*, 174, *180*, 181, *182*, 183, 185, *187*, 188 191, 193, 202, 205, 210, *214*, 215, 220, 224.
Mơaň Blua. 71.
Mơaň Javā. 71.
Mộc. 195.
Moha-nocor-vat. 155.
Môn. 29, 35, 42, 49, *55*, 68, 118.
Mongol. *59*, *60*, 61, 62, 63, 64, 65, 66, *67*, 68, 69, 70, 72, 73, 78, 81, 85, 105, 109, 110, 112, 151, 154, 156, 158, 162, 163, 164, 167, 170, 172, 173, 176, 178, 180, *186*.
Monts(Phū) Phaňā Phō. 120.
Moyen Orient. 59.
Moyen Laos. 42, 53, 63, 71, 82, 108, 112, 125, 127, 129, 132, 133, 145, 155, 200, 216.
Moyen Mékong. 22, 34, 72, 90, *134*, 146, 152, *163*, 170, 171, 173, 174, 181, 224.
Mu Duo. 67.
Mu Pang. 163, 228.
Mu Zheng. 174.
Mu Zhou. 174.
Muang Javā. 42, 57, 71.
Múang Mai 69.
Mūang Bāng. 219.
Mūang Bāeng. 108.
Mūang Chākang Raō. 161.
Mūang Chavā. 42, 198.
Mūang Čulamani. 95.
Mūang Fā Dāet. *27*, 29, 37, 45, 50.
Mūang Fāng. 133.
Mūang Fāng (Lān Nā). 64.
Mūang Hāi. 109.
Mūang Hai Bān Nū. 109.
Mūang Hīn. 109.
Mūang Hōi Ēt. 163.
Mūang Hōm Mā. 105.
Mūang Huai Luang. 103.
Mūang Hum. 105.
Mūang Hun. 108.
Mūang Kāe. 113, *116*, 125, 126, 134, 146, 179, 200, 211, 213, 225.
Mūang Kāe Sī Mūn. 223, 225, 234.
Mūang Kāen Thāo. 130.
Mūang Kāng Lān. 105.
Mūang Kantharavichai. 116.
Mūang Khāi. 94.
Mūang Khua. 130, 200, 204, 220.
Mūang Khūen. 109.
Mūang Khuk. 224.
Mūang K(r)abōng. 98, *99*, 101, 126, 130, 134, 200, 201, 204, 223.
Mūang Kuang. 105.
Mūang Kuang Thōng. 105.
Mūang Lai. 105.
Mūang Lam Bā Chāi. 114.

Mūang Lān Phie Srī Añuthiñā. 119.
Mūang Lān Sāng. 157.
Mūang Lāo. 157.
Mūang Lēm. 109.
Mūang Liep. 227.
Mūang Lū. 109.
Mūang Lūek. 108, 198.
Mūang Mī Hān Kuan Mī Sao. 101.
Mūang Muan. 100.
Mūang Mūn Nā. 200.
Mūang Mūn Phāen. 200.
Mūang Nakhōn. 149.
Mūang Nakhōn Phī Fā. 128.
Mūang Nakhōn Thai. 115, 120,
Mūang Nān. 115, 156, 157, 197.
Mūang Ngāo. 109.
Mūang Ngieo. 206.
Mūang Nōi. 105.
Mūang Nōng. 109.
Mūang Nōng Bua. 130.
Mūang Pāk Huai Luang. 89, 184.
Mūang Pāk Vang. 117.
Mūang Pasak. 131. 132, 193.
Mūang Pāsak. 184.
Mūang Phāeo. 109.
Mūang Phai Nām. 101, 103.
Mūang Phañao. 183.
Mūang Phayao. 110.
Mūang Phlāe. 115.
Mūang Phōn Fing Dāet. 120.
Mūang Phōng Luang. 228.
Mūang Phra Ling. 120.
(Mūang) Phra Nam Hung. 75, *100*.
Mūang Phra Nārai. 120.
Mūang Phra Sa Khien. 120.
Mūang Phra Sāt(Phrasāt). 120.
Mūang Phuan. 76, 100, 152, 185, 199, 201, 202, 203, 207, 209, 210, 219.
Mūang Pōng. 163.
Mūang Pua. 115.
Mūang Sa. 100.
Mūang Sai. 105.
Mūang Sāi. 112, 126, 130, 195, 200, 201, 214.
Mūang Sāi Khāo. 130.
Mūang Sa Khā. *114*.
Mūang Savā. 42, 71, 75, 81, 85, 90, 91, 92, 95, 105, 107, 108, 111, *112*, 115, 124, 125, 126, 127, 130, 132, 134, 145, 149, 156, 163, 171, 183, 184, 185, 191, 193, 194, 195, 201, 203, 204, 205, 206, 207, 211, 212, 219, 225.
Mūang Sēmā. 124, 143, 144.
Mūang Sieng Khāeng. 109.
Mūang Sieng Sā. 183.
Mūang Sim. *124*.
Mūang Sing Hāo. 105.
Mūang Sōk. 98.
Mūang Sōng. 116, 134, 148, 174, 200.
Mūang Sōng Khvāe. 114.
Mūang Sua. 170, 185, 225.
Muang Sūa. 170.
Mūang Sui. 219.
Mūang Thāen. 105.
Mūang Thai. 167.
Mūang Thārā Phan Nōng. 212.
Mūang Thin. 183.
Mūang Thīn Hāeng. 116.
Mūang Thurakhom. 29, 113.
Mūang Tikhōtabōng. 103.
Mūang Trabōng. 103.
Mūang Tulaka. 113, 139, 149, 150.
Mūang Vat. 105.
Mūang Vieng Čan. 201, 218.
Mūang Vieng Kham. 101.
Mūang Vōi Luang. 101.
Mưang Kăbông. 225.
Mưang Kăndăwelŭ. 102.
Mưang K'wang. 102.
Mưang Mò. 102.

Mưang Mōn. 102.
Mưang Ngiep. 103.
Mưang P'a. 102.
Mưang P'uan. *102*, 103.
Mưang P'un. 103.
Mưang S'an. 102.
Mưang S'ieng Di. 103.
Mưang S'ieng Ẉong-S'ieng Ẉang. 102.
Mưang S'óng. 102.
Mưang S'ua. 92, 93, 102.
Mưang Sui. 104.
Müang P'ạo. 197.
Mương Bổn. 190, *192*, 196, 199, 233.
Mương Qua. 191. 233.
Mương Mai. 69.
Mương Tàm. 191, 192.
Mương Viền. 192.
Musée du Palais Imperial. 36.
Musée national de Bangkok. 57.

N

Nā Ḵhao Čāo. 221.
Nā Ṉōi Ōi Ṉū. 105.
Nā Ṣōng Hak. 216.
Nā Thien. 120.
Nakhōn cambodgien. 103.
Nakhōn Chụm. 133, 143.
Nakhōn Luang. 75, 85, 86, *96*, 107, 123, 126, 127, 142, 144, 145, 148, 153, 155, 162, 221.
Nakhōn Phanom. 27, 54, 99, 149.
Nakhōn Ṣavan. 151.
Nakhōn Ṣrī Thammarāt. 96, 112.
Nakhōn Thai. 113, 114, 120, 130, 133, 141, 143.
Nam Ca Din. 196.
Nam Ḥin Bụn. 75, *99*.
Nam Khān. 188, 195.
Nam Lat. 116. 130.
Nam Mọng. 54.
Nam Mūn. 33, 45, 56, 57, 98.
Nam Nān. 74, 115, 118, 143.
Nam Ngūm. 29, 71, 72, 80, 113, 149.
Nam Paṣak. 114.
Nam Ping. 68, 118, 151.
Nam Sī. 97, 116, 134.
Nam Sōng. 136.
Nam Sụang. 104.
Nam Thạ. 110.
Nam Ụ. 61. 65, 71, 105, 204.
Nam Yọm. 151.
Nằm K'an. 104.
Năm Ngiep. 102.
Nằm S'an. 102.
Nằm Su'ang. 104.
Nằm U. 104.
Nam-nhung. *75*, 76.
Nān. 84, 107, 110, 114, *115*, 138, 143, 157, 159, *160*, 161, 197, 205, *206*.
Nàn. 197, 206.
Nan Chang. 22.
Nan Jing. 151.
Nan Zhao. 21, *30*, 31, *32*, 34, 35, 36, 37, *38*, 39, *40*, 41, 42, 43, *52*.
Nan Zhao De Hua. 37.
Nan Zhao Tu Zhuan. 36.
Nan-tchang. 79.
Nankin. 151, 154, 182, 187
Nāng Rōng. 28.
Ngạ Bồng. 172.
Nghệ An. 48, 54, 74, 182, 185, 192, 224.
Ngọc-ma. 192, 204.
Ngōn Phañao. 183.
Ngōn Phū Ṣī. 189.
(Ngōn) Sa Khō. 223.
Ngōn Thēng. 217.
Nguu Hong. 55.
Niềm-tổng-trung. 208.
Nocorvat. 122.
Ṉōng Bụa. 130, 216.

Nōng Hān. 22, 174.
Nōng Hān Luang. 117.
Nōng Hān Nōi. 117.
Nōng Khāi. 20, 22, 49, 54, 80, 100, 116, 149, 224, 226, 232.
Nord Laos. 42, 53, 57, 67, 73, 80, 110, 164, 176, 192, 198, 216.
Nūan. 106, 138, 139, 155, *180, 181*, 198, 207,
Nü Wang Guo. 39, 42.
Nun Māe Khong. 198.

O
O. 172.

P
Pagan. 53, 54, 55, 62, 63, 66, 151, 162, 173, 175, 176.
Pāk Bāeng. 108, 198.
Pāk Hin Bun. 27, 100, 126.
Pāk Huai Luang. 132, 189, 218, 220.
Pāk Kop. 97.
Pāk Lāi. 227.
Pak Phun. 207.
Pāk Sa Ding. 75, 99.
Pāk San. 232.
Pāk Suai. 218, 232.
Pāk Thā. 108.
Pāk Thōk. 98.
Pāla. 53.
Pānduranga. 57.
Pasak. 195.
Pasak Luang. 205.
Pattani. 95, 96.
Péan. 122.
Pégou. 53.
Pékin. 66, *70*, 154, 167, 176, 187, 193, 208, 209, 210, 219.
Petit Ba Bai. 180.
Petit Che Li. 67, 68, 69, 73.
Phā Dau. 117.
Phā Dieo. 188.
Phai Nām. 103, 112.
Phetchaburī. 66, 70.
Phimāi. 53, 55, 57, 98.
Phitsanulōk. 44, 85, 114, 118, 133, 151, 160.
Phlāe. 115.
Phnom (Mont) Kulen. 28, 34, 48, 50.
Phnom Penh. 127.
Phōnphisai. 131, 174, 229, 232.
Phra Bāng(Siam). 151.
Phra Čao Tu. 54.
Phra Nakhōn Luang. 123.
Ph(r)a Nam Hung. 75, *100*, 117, 133, 201, 204.
Phrāe. 115, 143, 197.
Phras Sak. 114, 141.
Phū Bōn. 110.
Phū Kālong. 226.
Phū Kam Phā. 175.
Phū Kam Phā. 175.
Phū Khao Kā. 183, 201, 222.
Phū Khieo. 54, 130, 141.
Phū Sa Ngō Hō Kham. 234.
Phù Sī. 183.
Phū Vān Thao Vān Pāo. 117.
Phū Vieng. 54.
Phuan. 76, 89, 100, *101*, 102, *103*, 111, 138, 139, 143, 151, 164, 179, 181, 196, 197, 203, 204, 207, 210, 225.
Phục Lễ. 190, 196.
Phù-liệt. 207.
Ping(Rivière). 133.
Piao. 24, 25, 34, 37, 38.
Plaē. 144.
Po duo li. 23.
Po Lou. 25, 26, 27, 31, 42, 43.
P'o-to-li. 23.
Pong. 163.
Pōng. 163.
Pračīn. 124.
Pračuapkhīrīkhan. 96.

Prea Khan. 57.
Pyū. 34, 48.

Q
Quan Ya. 68.
Quan Zhou. 177.
Quan-bình. 202.
Quy-hợp. *196*.

R
Ramañadesa. 38, 55, 83, 84.
Raphūn. 160.
Ri. 172.
Rivière Noire. 21, 30, 61, 62, 68, 105, 169, 196.
Rōi Ēt. 120, 174, 234.
Royaume de la Femme. 66.
Royaume de la Reine. *39*, 40, 42.

S
Sā(rivière). 117.
Sa Nga Pi 216.
Sa Ngō (Hō Kham). 226, 234.
Sagaing. 196.
Sai Fong. 56.
Sāi Khao. 213.
Salwin. 21, 181.
San Ban. 49.
San Bun. 48.
Sām Mūn. 130.
Sambor. 27, 33.
Sambor-Preikuk. 24.
Samré. 155.
Sanakhām. 205.
Sangkhalōk. 224.
Saphang Sī Čae. 120.
Sà-quan. 208.
Sara Luang. 114, 133.
Savā. 42, 84, 171.
Savannakhēt. 54, 99, 171, 174.
Sāek. 137, 163.
Se Khamāt. 120.
Sē Kōng. 98.
Sē Mūn. 97.
Seng Gao. 25.
Shan. 62, 138, 139, 151, 154, 162, 180, 228.
She Po. 34, 171, *172*.
Shweli. 181.
Shwezayan. 55.
Shwō. 48.
Si Khōta Bōng. 163, 164.
Sī Kūet. 220.
Siam. 17, 33, 74, 84, 94, 96, 112, 113, 121, 122, 130, 155, 183, 191, 195, 213, 215, 216, 225.
Siamois. 55, 74, 92, 124, 138, 139, 154, 155, 175.
Siemreap. 33.
Sichuan. 59, 151.
Sieng Dong Sieng Thōng. 83, 93, 95, 101, 107, 116, 124, 126, 131, 132, 142, 146, 148, 154, 157, 211, 212, 220, 231.
Sieng Hài. 63, 109, 206.
Sieng Hung. 21, 67, 105, 183, 184, 206.
Sieng Kāng. 217.
Sieng Khān. 205, 206, 211, 212, 235, 236.
Sieng Khōng. 64, 108, 198, 215.
Sieng Khuang. 39, 76, 92, 100, 101, 102, 103, 110, 116, 134, 151, 163, 201, 204, 207, 210.
Sieng Mai. 95.
Sieng Ngām. 216.
Sieng Phāet 91.
Sieng Po Sieng Phā. 110.
Sieng Sa. 117, 183, 190, 204, 214
Sieng Sāen. 68, 73, 108, 109 180.
Sieng Som. 112.
Sieng Taeng. 124.
Sieng Thōng. 95, 105, 184, 189, 194, 202, 205, 214.

Sieng Tin. 198.
S'ieng Di-Wien Sên. 102.
S'ieng Dŏng S'ieng T'ông. 102.
S'ieng Khwang. 179.
Sim. 124.
Sip Sōng Pan Nā. 14, 21, 43, 61, 67, 110. 151, 176, 180, 206.
Sok. 98.
Som(rivière). 112.
Song. 54, 55, 171.
Song (du Sud). 60, 63, 65, 164.
Sōng Kuāe. 85, *114*.
Sōng Kvāe. 114, 133.
Sop Bāeng. 108.
Sop Thā. 108.
Sop Ū. 91. 105.
Souei. 23.
Srī Khōtra Bōng. 163.
Srī Satchanālai. 74, 84, 124, 133, 163, 168.
Su Ku Tai. 78.
Sua. 170.
Sūang Sāi. 117.
Sud Laos. 53, 101, 112, 117, 175.
Sui. 23, 24.
Sukhōthai. 17, 35, 42, 61, 64, 66, 70, *71*, 72, *74*, 81 82, 83, *84*, 85, 113, *115*, 124, 129, 131, 133, 138, 144, 147, 148, 149, 151, 159, 160, *161*, 163, 164, 167, 174, 175, 176, *177*, 184, 199, 216.
Suphanburī. 151, 160.
Suvannaphum. 169, 234.
Syam. 53, 64, 118.
Swa. 26.

T

Tai. 42, 138, *139*, 167.
T'ai. 53, 62, 65, 66, 69, *118*, 138, 215, 236, 237.
Tai Dāeng. 139.
Tai Dam. 139.
Taipei. 36.
Tang. 22, 24, 25, 26, 27, 30, *31*, 41, 43, 48.
Tang Ming. 22.
Tang Zhou. 27, 39.
Tao Zhou. 32, 60.
T'ăp Sŏmpŏi. 197.
Tāt Nam. 156, 201.
Tchen La. 23, 25.
Tchen-la. d'eau. 25.
Tchen-la de terre. 25.
Têtes laquées. 67.
Thā Khāek. 163, 196.
Thā Lā Phan Nōng. 200.
Thā Nā Nūa. 112.
Thā Nun. 198.
Thā Sakā. 138.
Thai. 13, 42, 53.
Thai, «Thai». 111, 117, 118, 119, 120, 124, 138, *139*, 147, 161, 163, 164, 167, *178*, 217.
Thai Ñai. 118.
Thaïlande. 147.
(Tham) Nang An. 65, 82.
Than-đo. 204.
Thanh Hóa. 75, 172.
Thāt Bāng Phuan. 224.
Thāt Ing Hang. 171. 175.
Thāt Ku Kang. 178.
Thāt Ku Nūa. 179.
Thāt Ku Tai. 178.
Thāt Luang. 56.
Thāt Māk Mò. 221, 226.
Thāt Pathum 221.
Thāt Phanom. 45, 54, 164, 175, 193.
Thāt Phon. 174.
Thāt Sām Mūn. 141.
Thāt Sī Khōta Bōng. 163.
Thāt Sī Sōng Hak. 216.
Thāt Vieng Ngua. 80.
Thātön. 26, 55.

Thầu-bô. 207.
Thavāravadī Srī Ayuthayā. 163.
Thonburī. 138.
Thụan-mỗi. 204.
Tibét. 151.
Tibétain. 31, *32*.
Tiết-la. 75.
Tonkon. 80, 187, 202.
Trabōng. 54.
Trà-lān. 204.
Trần. 67, 74, 75, 150, 172, 175, 182, 183, 187.
Trấn-ninh. 202, 207, 210.
Trường-sa. 206.
Tư-dung. 202.
Tụ laka. 149. 150.
Tupayon. 196.

U
Ū. 91.
Ū. 71.
Ubon. 22. 230.
Udōn. 28.
Ulu Pattani. 96.

V
Vang Sāng. 54.
Vang Vieng. 136, 174.
Vat Asōt. 221.
Vat Bōsot Luang. 205.
Vat Bōt (Kang Mūang). 185, 195, 211.
Vat Buamphām. 217, 218.
Vat Chāng Lōm. 159, 160.
Vat Čōm Kāeo. 215.
Vat Čum Khōng. 232.
Vat Dāen Mūang Pasak. 130.
Vat Hō Sieng. 220.
Vat Kāeo. 146, 147, *179*, 184, 211, 217, 221, 226.
Vat Kāng (Sieng Khuang). 197.
Vat Luang. 229.
Vat Luang Kao. 54.
Vat Māe Ka. 221.
Vat Mahā Thāt. 163.
Vat Mahāvan. 57, 145.
Vat Manōrom. 195, 217, 219, 231, 232, 237.
Vat Manourom. 238.
Vat Nōng. 227.
Vat(Pā) Saman. 145, 211, 217.
Vat Pāk Suai. 219, 225.
Vat Pasak. 82, 130.
Vat Phaña Fā. 157.
Vat Phō Langkā. 145.
Vat Phra Yūn. 85, 162.
Vat Phū. 24.
Vat Rātsakūha. 227.
Vat Sāen. 220.
Vat Sangkhalōk. 224.
Vat Sao Savan. 49.
Vat Sī Hōm. 131, 184.
Vat Sī Kūet. 71, 194, 220.
Vat Sī Mūang. 49, 202.
Vat Sī Sakēt. 216.
Vat Sieng Kāng. 219.
Vat Sop Phaña Pāk Thang Phaña Sumphū. 218. 225.
Vat Sop(Sieng Khān). 211, 212.
Vat Suan Thāen. 185, 194.
Vat Suan Thāen Sī Kūet. 211.
Vat Tai. 201.
Vat Visun. 110, 132, 215, 220, 226, 232.
Vieng Čan. 15, 20, 22, 26, 27, 39, 49, *54*, *56*, *71*, 72 82 98, 101, *112*, 117, 125, 126, 127, 130, *131*, 132, 134, 135, 145, *149*, 170, 171, 174, 193, 195, 200, 202, 211, 216, 222, 224, 226, 234, 236.
Vieng Chāe Hāeng. 115.
Vieng Hōi Ēt Patū. 120.
Vieng Kāe. 113, *116*, 130, 222.

Vieng Kāeo. 72.
Vieng Kham. 29, *71* 72, 103, *112*, 113, 116, 133, 145, 148, 152, 170, 200, 212, 221, 237, 238.
Vieng Khuk. 49, 72, 224, 233, 224.
Vieng Ngua. 72, 80.
Vieng Phā Dai (Dau). 109.
Vieng Phra Ngām. 120.
Việt. 53.
Vietnam. 14, 23, 31, 34, 53, 54, 56, 61, 63, 74, 101, 105, *117*, 151, 154, 164, *182*, 183, 185, 187, 190, *191*, 192, 196, 199, 200, 206, 207, 209, 210, 224.
Vietnamien. 34, 58, 67, 68, 74, 75, *76*, 109, 143, 153, *155*, 172, 182, 183, 186, 187, 190, 192, 200, 204, 205, *206*, 207, 208, 210, 211, 224, 236.
Vijaya. 57.
Vyaṅ Čan. 71.
Vyaṅ Gaṃ. 77.

W
Wen Dan. 26, *27, 31, 32*, 39, 40, 42, *43*, 48, 132.
Wen Tan. 26.
Wu(royaume). 22.
Wu. *22*, 151.
Wu Liang. 21, 169.
Wuman. *30*, 38, 61.

X
Xăva. 197.
Xian. 64, 65, 66, *70, 72, 124, 140*, 158.
Xian Luo. 55, 140, 154.
Xieng Măi. 197.

Y
Yāi. 108, 118, (137).
Yang. 52.
Yang Qie Yu Cheng. 38.
Yang Zhou. 176.
Yavana. 57, *58*.
Y-chö-na. 24.
Yōnok. 61, 64.
Yuan(dynastie mongole). 21, 59, 60, 61, 62, 67, 68, *69*, 70 72, *73*, 76, 78, 79, 81, 82, 109, 111, 124, 127, 140, 141, 150, 154, 155, 156, 158, 159, *162*, 163, *170*, 171, 175, *176*, 177, 180, 183, 214, 215.
Yuan(Lān Nā). 57, 106, 109, 138, 139, 143.
Yue Chang. 22.
Yunnan. 14, *21, 30*, 31, 32, *35, 37*, 38, 41, 43, 45, 52, 55, 59, 60, 61, *62*, 67, 68, *69*, 70, 73, 79, 81, *82*, 85, 107, 138, 151, 156, 159, 182, 187, 210, 214, 215, 219.
Yunnanais. 31, 46.
Yung Chang. 39, 62.
Yūrinkan. 36.

Z
Zardandan. 61, 62, 82.
Zhan Bu Lao 171.
Zhan Cheng. 64, 72, 73, *170, 171, 172*, 173, 174, 175, 176, 177.
Zhan Po. 171.
Zhang(famille). 31.
Zhang An. 32, 43.
Zhao. 52.
Zhen La *23, 24, 25, 26*, 27, 29, 31, 37, 39, 40, *41*, 172.
Zhen La d'eau. 31, 33, 49.
Zhen La de terre. 25.
Zhen Nan. *39*.
Zheng. 52.
Zhua Jia. 228.

2. Noms de Personnes.

A
A Hu Tai. *70*.
Ang Chan. 117.
Anh Tông. 68, 69, 74.
Anomadassi. 83.
Anowratha. 55, 173.
A Ta A Zhe. 170.

B
Bā Bō. *112*, 130.
Bā Čī Ḳhāe. 99, 100, 112, 113, 130.
Bā Kham Ho. 223.
Bā Khun. 117, 130.
Bā Kim. 99, 111, 126, 130.
Bā Siem. 117, 130.
Bao-yu, Prince. 76.
Barom Rāma. 127, 151.
Bei You Bu La Zhe Wu. 170.
Bei You Bu Wu La Zhe. 174.
Binnya Suoar. 173.
Bōromarāt (chā). 96. 160.
Bu Di (Li Fu). 172, 174.
Bua Khuang Sūm. 205, 207.
Bua Luang. 201.
Bua Sām. 208.
Bua Thāen. 179, 183.

C
Ča Hūan. 222.
Čam Công. 196, 199, 202, 210.
Čam Đông. 210.
Čam Quí. 192.
Čāmadēvi. 40, 173.
Čao Āi. 226.
Čao Bua Luang. 101.
Čao Fā Kham Hieo. 105.
Čao Fā Luang Ngōm. 132.
Čao Lān Chāng. 219.
Čao Lān Kham Dāeng. 183.
Čao Lān Kham Kōng. 196, 197.
Čao Mūang Kabōng. 193.
Čao Mūang Kāen Thāo. 130.
Čao Mūang Nōng Bua. 130.
Čao Mūang Sāi Khāo. 130.
Čao Mūang Sieng Sā. 130.
Čao Nōkasat. 234.
Čao Pāk. 184.
Čao Pāk Huai Luang. 130.
Čao Phrom Kumān. 188.
Čao Sāi Moi (Sāi Dam). 195.
Čao Sāen Mūang Mā. 180.
Čao Sām Mūn. 215.
Čao Sām Sāen Thai. 178.
Čao Thāen Kham. 213.
Čao Thiem Kham Nō. 102.
Čao Ū Thōng. 94.
Čao Ui. 94, 95, *96*.
Čao Uparāt. 236.
Čao Vieng Kāe. 129, 130.
Čao Vieng Kham. 129.
Čao Vieng Bung Phra Ngām. 120.
Čao Visun Kumān. 212.
Čǎo Nam. 93.
Čǎo Nan. 93.
Čǎu P'ăñihin. 93.
Čǎu Thēm. 93.
Čǎu T'iem K'ăm Ñō. *102*, 103.
Chế Bồng Nga. *172*, 173.
Cheng Zu. 180, 181.
Chao Nan Dung. 73.
Chao Uthong. 121, 122.
Chay. 155.
Chingis Khan. 59, 156.
Côn-có. *190*, 191, 236.
Čų Thuai Tai Vāng. 204.
(Čua) Nāng Phan Tin Sieng. 22, 225.
Čua Nāng Thāen. 217, 218, 225.
Čua Thāen. 220.

D
Dao Ban Mian. 180.
Dao Ban Ya. 204, 205.

Dao Kan. 180.
Dao Lan Na. 206, 210.
Dao Si Fu. 180.
Dao Xian Da. 188.
Dao Xian Dai. *181*.
De Zong. 32.
Đoàn Nhữ Hài. 75.
Dụ Tông. 150.
Duan. 52, 156.
Duan Shi. 63, 158.
Duan Xing Zhi. 59, *60*, 80.
Duan You Qian. 41.
Duan Zhi Xing. 36.
Duek Ong. 205.
Dụ-quần. 190, *191*, 236.

E
Empereur de l'Est. 32.

F
Fa. 43.
Fā Kam. 91.
(Fā) Kham Hieo. 93, 105, 107, 108, 188.
Fā Khien. 91.
Fā Nān. 91.
Fā Ngieo. 91.
Fā Ngum. 58, 66, 75, 76, *81, 82*, 83, 84, 85, 86, 89, *90*, 91, *93, 95*, 97, *98, 99, 100, 101, 103*, 104, *105, 107, 108, 109, 110*, 111, *112*, 113, *114*, 115, 116, 117, 119, *120*, 121, 122, *124*, 125, *126, 127, 128*, 129, 130, 131, *132* 139, 141, 142, 143, *144*, 145, 146, 149, 150, 151, *152*, 153, *154*, 155, *157, 158*, 159, 160, 161, 162, 167, 170, 172, 173, 175, 178, 179, 186, 189, 198, 213, 223, 225.
F'à Ngum. 93, *102*, 103, *104*, 152.
Fā Mūt. 179.
Fan Cho. 38, 40.
Fen Jia Yi. 37.

G
Gao. 55, 60.
Gao Seng Thai. 55.
Gao Tai Xing. 60.
Ge Luo Feng. *32*, 37.

H
Hà An Lược. 190.
Han Bu. 110.
Hán Thương. 182.
Harsavarman III. 54.
He Lũ Guang. 32.
Hiền. 76.
Hong Wu. *170*.
Hu Er Na. 170.
Hu Nien. 67.

I
Içanavarman 1er. *24*.
Indravarmen 1er. 34, 45.

J
Jayadevi. 33.
Jayavarman Ier. 33.
Jayavarman II. 34, 43, 44.
Jayavarman IV. 44.
Jayavarman VI. 55.
Jayavarman VII. 16, *56, 57*, 58, 59, 97.
Jayavarman VIII. 64.
Ji Li. 181.
Jia Dan. 27, 39, 48.
Jin, Prince. 79.

K
Kān Mūang. 115.
Kāng Kong. 204.
K'ăm Ñô. 152.
K'ăm Phŏng. 152, *179*, 181.

K'ăm Wăn. 102.
Kâmeçvara. 57.
Khān Kham. 91.
Kham Dong. 210.
Kham Fụ̄. 110.
Kham Hieo. 179.
Kham Hūang. 200.
Kham Kōng. *203*, 210.
Kham N̄ō. 152.
Kham Phā. 200, 220.
Kham Phōng. 185.
Kham Phọng. 84, 91, 101.
Kham Tan. 159, 160, 161.
Kham Thōng. 210.
Khọk Kọng. 204.
Khụa Kim. 111, 117, 120.
Khuất-Đạ. 200.
Khụn Bōrọm. 89, 90, 94, 100, 101, 120.
Khụn Hō Kōng. 222.
Khụn Hụng. 91.
Khụn In. 212.
Khụn Javā. 42.
Khụn Khān. 91, 112.
Khụn Kham. 91.
Khụn K(h)et. 91. 112.
Khụn Khip(m). 91.
Khụn Khọp. 91.
Khụn Khụa. 91.
Khụn Khụm. 91.
Khụn Lō. 90, 93, 105.
Khụn Phāeng. 91.
Khụn Phēng. 91.
Khụn Phī. 91.
Khụn Phōng. 222.
Khụn Savā. 42, *90*.
Khụn Savā Lao. 90.
Khụn Sirāsakọ̄sā. 212.
Khụn Sūng. 91.
Kọng Kān. 204.
Kọng Phụ̄ Sāet. 204.
Kū Nā. 84, 85, 159.

L

La Ma. 176.
Lā Ṣāen Tai. 212, 213, 214, 216.
Lā Ṣāen Thai. 216, 217, 219, 225, 237, 238.
Lā Ṣāen Thai. 215, 216.
Lān Kham Dāeng. 184, 185, 187, 189, 191, 231.
(Lān) Kham Kōng. 199.
Lampong-rājā. 123. 124.
Lao Kam. 175.
Lệ. 202.
Lê Bạn. 190.
Lê Bōi. 192.
Lê Dìn Ngạn. 204, 207.
Lê Lòi. *185*, *186*, *187*, 190, 192.
Lê Lộng. 204.
Lê Nhân Hiếu. 204.
Lé Niệm. 210.
Lê Quí Ly. 150, 181, 182.
Lê Thack. 186.
(Lê) Thái Tông. 190, 192, 195, 196.
(Lê) Thánh Tông. 171, 196, 200, 203, 206, 207, 208, *209*.
Lê Thọ Vực. 204, 207.
Lê Văn Linh. 192.
Li Co Tôn. 57.
Li Tao Ji. 32.
Li Thai. 74, 81, 84, 85, 113, *114*, 115, 116, 143, 151, 155, 159, *161*, 168.
Liu Jin. 175, 176.
Liu Quan. 176.
Long Shun. 36, 37, 43, 45.
Lūe Thai. 65, 74, 84, 133, 155.
Luo Seng. 31.

M

Māe Hieo Họ̄ng Thōng. 184.
Māe Kā. 221.
Māe N̄ua Čao Nāng Mụ̄n Nā. 200, 223.

Māe Ñua Čao Nāng Phāen. 200, 223.
Maḥā Nan Khamphī Čao. 195.
Maḥā Mung Khun Sithi Čao. 88.
Maḥā Pā Samen. 175, 221.
Maḥā Samana Thēra. 84, 161.
Maḥā Samut Čao. 185, 195.
Maḥā Satthāthikō Čao. 185.
Maḥā Thēpha Luang. 12, 88.
Maḥāsāmī Čao Suvanagīrī. 85.
Maḥāthammarāchā I^er. 74.
Maḥāthammarāchā II. 159, 162.
Maḥāṭhēra Anumati. *83*.
Maḥāṭhēra Anurāt. 160.
Maḥāṭhēra Čao Khamphira. 217.
Maḥāṭhēra Čao Satthammavong. 217.
Maḥāṭhēra Čao Thēppaluang. 217.
Maḥāṭhēra (Čao) Pā Saman. 95, 120, 126, 128, 144, 145, 146, 152, 162.
Maḥāṭhēra Sumēthā. 217.
Maḥāṭhēra Thēppa Langkā. 146, 147.
Mai Thuc Loan. 31.
Makuta. 55.
Man Sat. 186.
Mang Rāi. 61, 63, 64, 66, *68*, 69, 70, 79, 133, 175, 176.
Marco Polo. 61, 62, 82, 175.
Marquis de Qian Guo. 208.
Meng Qing Yuan. 175.
Minh Tông. 74, 75.
Mongke Khan. *60*.
Mu Cong. 208, 209.
Mūn Bān. 184.
Mūn Bun. 205.
Mūn Čan. 117, 120, 129, 222.
Mūn Kāe. 113, 120, 146, 222, 223.
Mūn Kāng. 109.
Mūn Kham. 100.
Mūn Khua. 198.
Mūn K(r)abōng. 117, 120, 129, 172, 220, 223, 225, 226.
Mūn Kum Kān. 109.
Mūn Lā. 205.
Mūn Luang Nā. 223.
Mūn Nā. 129, 218.
Mūn Nā Nūa. 129.
Mūn Nā Tai. 129.
Mūn Phāen. 129.
Mūn Phra Nam Hung. 130.
Mūn Sūm. 109.
Mũn Ngeŭn. 197.

N
Namma. 102.
Nān Samut. 211.
Nāng Ām Phan. 188.
Nāng Anusā. 184.
Nāng Bua Thāen. 185.
Nāng Kā. 179, 188, 189.
Nāng Kāeo (Kēng) Kān Nā. 96, 105, 153.
Nāng Kāeo Kēt Kē Sī. 152.
Nāng Kāeo Lōt Fā. 120, 147.
Nāng Kāeo Nōt Fā. 183, 184, 189, 193, 195.
Nāng Kāeo Mahārī. 108.
Nāng Kāeo Phim Phā. 184, 188.
Nāng Khamnan. 91.
Nāng Maḥākai. 184.
Nāng Maḥāthēvī. 188, 221, 223, 225.
Nāng(Maḥā) Thēvī. *189*.
Nāng Manōrā. 184.
Nāng Nōi Nong Hieo. 179.
Nāng Nōi Ōk Sā. 184.
Nāng Nōi Ōn Sō (Sī). 183. 189.
Nāng Pāk Huai Luang. 223, 225.
Nāng Ōn Sō. 109.
Nāng Pačam Thōng. 96.
Nāng Phom Dam. 185.
Nāng Sī Vai. 219.
Nāng Suphattharā. 184.
Nāng Thēvi. *189*, 222, 226.
Nang Swan. 93.

Narapati. 196.
Ngām Mūang. 176.
Nghệ Tông. 150.
Ngô Lý Tín. 56.
Nguyễn Cảnh Thanh. 207, 208.
Nguyễn Lộng. 204.
Nguyễn Trung Ngạn. 75.
Nhân Tông. 67, 196, 199.
Ñihin. 102.
Nōi. 217.
Nōraṣing. 205.
Nue Kōng. 205.
Nữu. 195.
Nữu Hoa. 196.
Nữu-tại. 190.
Nữu-sak. 190.

O
Ogödaï Khan. 59.

P
Pa Ya Sai. 204, 205, 209.
P'ăñihin. 93, 102.
P'ăwis'ŭnărat. 225.
P'ăña F'a Ngum. 102.
P'ăña (K'ăm) Phŏng (de M. Savā) 92, 93, 102, 104.
P'ăña K'ăm Phong (de S. Ḵhuang). 152.
P'ăña P'au. *102*.
P'aña Sên. 225.
Perle de Jais. 172.
Pha Suvanna Banlang. 213.
Pha Ṣuvanna Palang. 213, 214.
Pha Tulaka. 170.
Phā Kōng. *160*, 161.
Phā Yū. 110.
Phạm Ngũ Lão. 67, 68, 69.
Phạm Nhân Kính. 207.
Phañā Āi. 97.
Phañā Añuthiñā. 120.
Phañā Čām. 98.
Phañā Čampānakhōn. 98.
Phañā Čampāthirāt. 98, 99.
Phañā Čan. 120.
Phañā Čan Ḥōm. 97.
Phañā Čan Ngōk Dāeng 201.
Phañā Čanthāphanū. 112.
Phañā Čao Sieng Lō (Dāen). 200.
Phañā Čet Čieng. 99, *100*.
Phañā Čim. 98.
Phañā Đon Dāeng. 97.
Phañā Dōn Sak Khāe. 98.
Phañā Fā. 99, 100, 101, 104, 108, 145.
Phañā Fā Ngum. 134, 152, 156, 157.
Phañā Fā Lā Thōranī. 95.
Phānā (Fā) Luang Ngōm. 83, 93, (132).
Phañā Hōi Ēt Patū. 120.
Phañā Kabōng. 226.
Phañā Khai. 189, 193.
Phañā Kham. 157, 160.
Phañā Kham (Dāeng). 189.
Phañā Kham Hāeng. 97.
Phañā Kham Kōng. 202.
(Phañā) Kham Kūet. 190, 194, 236.
(Phañā) Kham Phong. 90, *91*, 92, *101*, 107, 125, 169.
Phañā Kham Tan. 159. *160*.
Phañā Kra Tāk. 99.
Phañā Kū Nā. 162.
Phañā Kuang Siem. 99.
Phañā Kuang Thong. 99.
Phañā Kūbā Hang. 120.
Phañā Kun Sōn. 97.
Phañā Lā Nam Ṣāen Tay Phūvanāt Čao. 216.
Phañā Lā Ṣāen Tai. 211.
Phañā Lān Kham Dāeng. 188.
Phañā Lān Kham Kōng. 210.
Phañā Lang. *91*, 93.
Phañā Li Thai. 133.

Phañā Mūang Luang. 99.
Phañā Mūang Muan. 99.
Phañā Mūn Kabōng. 189, 223, 225.
Phañā Mūn Sai. 236.
Phañā Mūn Thāo. 200.
Phañā Nāk. 94.
Phañā Nakhōn Luang. 95, 152.
Phañā Pāet Bō. *98*.
Phañā Pāk Huai Luang. 189, 218, 225, 235.
Phañā Pāk Kop. 97.
Phañā Phā Kōng. 160.
Phañā Phañihin. 101.
(Phañā) Phao. 101, 103, 112, 116.
Phañā Pha Rāsā. 170.
Phañā Phrommathat. 97, 188.
Phañā Rang. 92, 93.
Phañā Sai. 205.
Phañā Saiñā Ćakkaphat. 213.
Phañā Sām Khō. 103.
Phañā Sām Khōm. 100.
Phañā Sām Kueng. 103.
Phañā Sām Phañā. 109.
Phañā Sām Sāen Thai. 119, 183, *184*, 194.
Phañā Sanang. 98.
Phañā Sapōn. 99.
Phañā Sī Thēpphahūrāt. *160*.
Phañā Sieng Sā. 189, 190, 193.
Phañā Sōk. 98.
Phañā Sumphōn. 99.
Phañā Sung. 98.
Phañā Suvannapārang. 187.
Phañā Tham. 120.
Phañā Thāo Fā Ngōm. 81, 114, 225.
Phañā Tilōka. 197.
Phañā Vang. 99.
Phañā Vieng. 99.
Phañā Visunnarāsāthibōdī Sīsattanāk-khanahut. 220.
Phī Fā. 90, *91*, 93, 101, 103, 104, 122, 128, 129, 175.
Phi F'à. 93, *102*, 104.
Phie Chaisuriya. 116.
Phie Khua Pasak. 193, 195.
Phie Mūang Thō. 116.
Phie Vieng Kāe. 116.
Phō Nom Sai Dam. 159, 160.
Phōthisāra. 237.
Phōthisāra Kumān. 237.
Phōthisārāt. 14, 105, 131, 174, 224, 225, 226.
Phōthisārāt Kumān. 221.
Phra Borom Trailōkanat. 201.
Phra Čao Sumphū. 218.
Phra Čao Ton Lā. 212, 217.
Phra Mahāthēra Čao Pā Saman. 85, 127.
Phra (Mahāthēra Čao) Thēppa Lang Kā. 85, 179.
Phra Ruang. 58, 66, 184.
Phra Phutha Čao. 94.
Phra Saiñā Sētthāthirāt. 88.
Phra Sangkha Čao. 188.
Phra Thammasēnā Čao. 211.
Phra Thammikarāt Čao. 94.
Phra Visunnarāt Čao. 226.
Phrayā Lān Chāng. 213.
Phrayā Phrōm. 94.
Phrayā Sai. 205.
Phrayā Sāi Khāo. 213.
Phrayā Srī Thēpphahūrāt. 160.
Phromma Thēp. 94.
Ph(r)ommathat. 97, *189*.
Pi Luo Ge. 32.
P'ia Mu'n Nà. 104.
P'răya Xăva. 197.
Prea-bat-somdach-prea-borom-nipéan-bat. 155.
Prea-serey-sorijotey. 121.
Prince de Liang. 156.
Prince du Yunnan. 32, 63.

Q
Qie Qu. 31.
Qian Neng. 208.
Quan Feng You. 38.
Quan Li Seng. 38.
Quan Long Seng. 38.
Qubilai (Khan). *60*, 63, 64, 66, 67, 70, 79.

R
Rām Kham Hāeng. 58, 61, 64, *65*, 70, 71, 73, 74, 82, 114, 115, 163, 175, 176.
Rama V. 98. 116.
Rāmathibōdī. *123*, 124, 125, 151, 160.
Rāmesuan. 160.
Ri Dung Wang. 37.

S
Sāen Surintha Khuang Fā. 226.
Sāen Surinthalūsai. 226.
Sāi Bō. 112, 120.
Sāi Mui. 131, 200, 201, 202.
Sāiñā Čakkraphat (Phāen Phāeo). 147, 188, 199, 201, 203, 204, 205, 211, 212, 214, 216, 220, 235, 236.
Saiñā Sēthāthirāt. 98, 131.
Sām Sāen Thai. 89, 106, 110, 131, 142, *143*, *146*, 147, 149, 154, 155, 157, *158*, 159, 167, 180, 181, 183, 184, 185, 186, 188, *189*, 190, 193, 194, 195, 231, 234, 235, 236.
Sam Sēn T'ai. 179, 181.
Saman. 146.
Samana. 83, 85, 148.
San-mạc. 191.
Sát-mẫu. 191.
Sen Pu. 73.
Sētthāthirāt. 88, 224, 237, 238.
Shi Long. 40, 45.
Si Lun Fa. 180.
Sī Phan. 222.
Sieng Lō. 200, 201, 204, 205, 212, 220,
Sin. 219.
Sin Qie Ri. 63.
Somphū. 237.
Song Long Zhi. *69*, 72, 155.
Sorijotey. 122.
Soryotey. 122, *123*, *124*, 126, 128, 143, 144, 145, 151, 154, 155, 170.
Söbödai. 60, 61.
Sögötu. 170.
Sumana. 83.
Sumphū. 219, 220, 225, 237.
Suo Du. 170.
Suriñā. 170.
Suriñavongsa. 17.
Suryajayavarmadeva. 57.
Suryavamça (Rājāthirājā). 122, 123, 127, 151.
Suryavarmadeva. 57.
Suryavarman 1er. 53.
Suryavarman II. 56, 58.
Suvanagīrī. *84*, 85.
Suvanna Banlang. 213.
Suvannapār(l)ang. 185, 188, 189, 213, 231, 237.

T
Tai Ning. 204, 205.
Tai Vāng. 204.
T'ạo Khá Kãn. 206.
Taù Dan Nam. 102.
(Taù) Thien K'am Ñô. 101.
Tchinggis Khan. 156.
Temour Khan. 69, 79.
Thān Lung Lōt. 185.
Thánh Tông. 196, 200, 203, 206.
Thāo Čang (Čuang). 199.

Thāo Čāeng. 223.
Thāo Fā Kai. 236.
Thāo Hāng Lēk. 101.
Thāo Ká Nu Ne. 155.
Thāo Kāeo. 103.
Thāo Ḵhā Kān. *206.*
Thāo Khai. 112.
Thāo Khai Bụa Bān. 187, 189.
Thāo Kham Kōng. 152.
Thāo Kham Kuēt. 188, 189, 193, 194.
Thāo Kham Mụn. 116.
Thāo Kham Phōng. 185.
Thāo Kham Tem. 184, 189.
Thāo Khụan Phā Ōn. 199.
Thāo Khụat Ōn. 199.
Thāo Kōn (Kāeo) 199.
Thāo Kōn Kham. 184, 189, 191, 223, 225.
Thāo Kōn Kō Mūang. 183, 191.
Thāo Kong Kāeo. 184, 191.
Thāo Ḷā (Kū). 199.
Thāo La Vang. 92.
Thāo Lān Kham Dāeng. 235.
Thāo Lū Sai. 184, 235, 236.
Thāo Lū Sāi. 195.
Thāo Ḷuang. 92, 93.
Thāo Luphēsai Kụmān 220.
Thāo Nū Khōn. 187, 189, 191.
Thāo Ñū Khōng. 236.
Thāo Ñụan. 199.
Thāo Ñuek. 91.
Thāo Ñung. 91.
Thāo Pha Sāeng. 197.
Thāo Phañā Lān Sāng. 205.
Thāo (Phañā) Ṣuvanna Kham Ṗhọng. 92, 93.
Thāo Ṗhāt. 91, 92.
Thāo Phīn. 91.
Thāo Phọmmathat. 56.
(Thaō) Ph(r)ọmmathat (du Lān Sāng) 187, 188, 235, 236.
Thāo Phụ Phē. 237.
Thāo Phụ Phai Rātsakumān. 237.
Thāo Ṣasai Kụmān. 220.
Thāo Ṣai. 184, 189.
Thāo Sieng Lō. 200.
Thāo Sieng Mūng. 112, 131.
Thāo Sieng Ṣā. 189, 236.
Thāo Sụmphū. 218.
(Thāo) Thāen Kham. *205*, 207, 211, 213, 214, 215, 236.
Thāo Thāen (Mọ̄). 91.
Thāo Thāen(ou Thōng) Kham. 199, 200.
(Thāo) Thien(ou Thieo) Kham Ñō. 103.
Thāo Tōn Kham. 184, 225.
Thāo Ton Ḷā. 200.
Thāo Ū Lōñg. 108.
Thāo Ū Thōng. 96.
Thāo Ụn Hūan. 108, 152, 157, 178.
Thāo Vang. 91.
Thāo Vang Bụrī. 131, 147, 183, 193.
Thaù F'à Lĕng. 102, 103.
Thaù Kă Ñu Ñe. 104.
Thē Phā. 220.
(Thien(u)) K'ăm Ñô. 103, *104*.
Thien (o) Kham Ñō. 136, 156.
Tilọ̄ka. 197, *198*, 199, *206*, 207, 208, 210, 215.
Tĭlôkăràxă. 206.
Tin Sieng. 222.
Tin Thāen. 222.
Toa Đō. 64.
Trần Bào. 207.
Trần Quí Khoách. 183.
Trần Thiễn Bình. 182.
Trịnh Công Lộ. 207.
Trìn Dao. 199.
Tương Dục. 224.

U
Udumbagiri. 83.
Ugaqatu. 109.
Un Huan. 110.
Uriangqadai. 60, 61, 62, 63, 164.

V
Vi. 191.
Visun. *88*, 89, 98, 105, 107, 141, 146, *148*, 193, *212*, 215, 217, *220*, 221, *222*, *223*, 224, *225*, *226*, 227, 234, 237, 238.
Visunrāsā. 200.
Visunrātsathibōdī. 237.

X
Xa Miẽn. 190.
Xa Tham. 195.
Xi Nu Luo. 30, 31.
Xian Zong. 209, 210.
Xin Qui Ri. 158.
Xun Ge Quan. 38.

Y
Yaçovarman. 45.
Yang Lin. 182.
Yi Mou Xun. 37, 38.
Yong Le. *182*, 187.

Z
Zhao Lan Zhang. *219*, 220.
Zhang Cheng. 176.
Zhang Xieng Wen. 36.
Zhu Yuan Zhang. 151, 154.

3. Termes en t'ai et an d'autres langues.

A
amphūe. 116.
Anbre de l.Illumination. 149.

B
Bā. 111, 122, 126, 127, 153, 154.
bān. 222.
basar. 82, 177.
bāt. 132, 133.
bie. 218, 222.
bhikhu. 84.
Bodhisattva. 33, 52.
Bouddha. 16, 17, 28, 54, 58, 59, 71, 98, 120, 131, 146, 148, 162, 179, 211, 212, 215, 216, 220, 221, *222*, 226, 231, 232, 233, 236.
Bouddhisme. 23, 36, 37, 43, 45, 55, 58, 59, 71, 82, 83, 129, 144, 145, 150, 179, 222.

C
Čao. 212.
Čao Bān. 152.
čao hua suek. 129.
čao khū(kū). 178.
Čao Khua. 129, 141, 222, 226.
Čao Mūang. 116, 131, 134, 152, 183.
čao mūang ñai. 129.
Čao Sāi. 129, 141, 222, 223.
čēdī. 178, 218, *221*, *222*.
čēdī bua tum. 177.
čēdī phum khāo bin. 177.
Chê. 172.
cheng. 50.
Cheng Hua. 199, 202, 203, 207, 208.
Chi-Chinh. 76.
chieng. 50.
Commissaire. 62, 73, 180, 181, 188, 204, 206, 219.
Commissariat. 109, 180, *181*, 202, 219, 228.

D
Dao. 21.
Darugaci. 63, 66, 153, 156.
Darxat. 156.
Devaraja. 34, 44, 45.
Dēvī. 39.
dūa. 131.

F
fu. 73.
fuxin (xinfu). 156, 199.

G
Grand Commissaire. 210.
Grande Ere (M.S.). 113, 133.
Guang Di. 35.

H
Harihara. 44.
Hō Khun Luang. 208.
Hò Khǔn Luáng. 208.
Hō Luang. *91*, 154, *157*, 214.
hō tai. 226.
hòi. 111, 217.
hong. 195.
Hong Wu. 154, 159, 170, 180, 181.
Hong Zhi. 219.
hūan bōng (pōng) thōng. 117, 178.

J
Jing Tai. 199.
juan. 13.

K
Kamrateng. 70.
kechik. 154, 156, 158, 162, *166*, 167.
khā, (khā). 110, 160, 178.
khā čao. 129.
Khān. 79.
khon. 160.
khun. 129, 222.
Khun. 42, 90.
khun ñai khuan. 129.
khun ñai khōp mūang. 129.
k'ie sie t'ai. 166, 167.
kīp. 217.
k'rùang. 197.

L
lak mūang. 202.
lām. 108, 111, 119.
Lameng. 147.
Lāmrāt. 105.
liang. 210.
lōi. 111.

M
Māe Nua Čao. 200.
Mahādēvī. 35, 39.
Mahārāja. 34, *35*, *36*, *37*, 41, 43, 59, 60, 62, 80, 170, 177.
Mahārājathirāja. 35.
Maharāsa. 170.
Maharāt. 121, 134, 139, 142, 151, 152, 159, 160, *199*.
(Phra) Mahāsāmī (Čao). 83, 84, 147, 149, 161, 175, 179, 185, 211, 212, 216, 217, 220, 221, 226.
Mahāthammarāja. 35.
Mahāthēra (Čao). 83, 84, 120, *121*, 139, 144, 145, *217*.
Mahāthēvī (Čao). *40*, 185, 186, 188, *191*, 193, 194, 195, 197, 201, 222, 223, 225, 226, 235.
Maitreya. 52.
man. 106.
Manaḥšilapātra. 177.
mō. 95, 96, 157, 194.
mō mon. 194.
Mo He Luo Cuo. 35.
mūang. 97, 99, 100, 101, 105, 108,

116, 120, 145, 150, 179, 183, 222.
Mūn. 106, 108, 111, 129.
mun. 111.
mūn. 109, 120, 139, 186.
Mün. 197.
Mūn Luang. 100, 105, 106, 126, 129, 205, 222, 223.
Mūn Rāt. 105.

N
naga. 54, 94, 146.
Nāi Luang Tai. 129.
nāng. 179.
nguen. 218, 222
nitan. 16.

O
Obareah. 124.

P
Petite Ere (C.S.). 90.
phai. 132, 133.
phan. 111.
Phaññā. 81, 91, 92, 93, 94, *95, 97,* 98, 99, 100, 101, 115, 120, 201, 213, 218.
Phaññā Krasak. 105, 106, 137.
phī. 83, 224.
Phī Thāen. 185.
Phie. 116.
phiek. 219.
phon. 160.
phongsāvadān. 11, 12, 16, 89, 93, 129, 144.
Phra Bāng. 29, 86, 89, 116, 142, 144, *145*, 146, 147, *148*, 152, 162, 212, 236, *237*, 238.
phrai. (= phai.).
phrai fā. 160.
phu. 202.
Phū Mī Bun. 98.
Phum Nūa. 105, 127, 129, 222, 223, 226.
Phum Tai. 105, 126, 127, 129, 222.
phun. 147.
Piao Xin. 35, 38.
purohito. 205.

Q
qie. 38.
qie xue. 167.

R
rām. 119, 137.
rām mūang. 137.
rām rat. 137.
Rama. 176.
rama. 176.
Rāmakien. 147.
Rāmrāt. 105.
Rātchabut. 116.
Rātchavong. 116.
Rātsavat Kam Lang. 129.
Rātsavat Kam Nā. 129.
Rham. 162.
rōi. 111.

S
Sa-dau. 171.
sadet. 171.
Sāen. 106, 111.
sāen. 109, 186, 217.
Sāen Mūang. 105, 106, 109, 126, 129, 199, 212, 226.
sangha. 144.
Sangkhasēnā (Čao). 88, 185, 195, 217.
sāo tai. 184, 223.
sēmā. 27, 28, 44, 48.
sēthī. 185, 219.
Shuan bu shi. 73.
sieng. 50, 199.
sim. 229, 232.
sip. 111.
sōk. 139.
su mu ren. 60, 177.

T
tamnān. 16, 135, 144, 147.
thaen. 223.

tham. 216, 225.
Thammaṣēnā (Čao). 88, 195, 211, 217.
Thāo. 91.
Thāo Phaññā. 204.
thāt. 45, 229.
ṯhēra. 83, 84, 85.
thēvadā. 178.

U

ubōsot. 185, 237.
Upahāt. 116, 238.

V

vā. 120, 139.
vassa. 83, 84.
vat. 131, 145, *146*, 147, 157, 219, 232.
vieng. 72, *132*.
vihān. *221*, *222*, 232.

W

wan. 111.

X

Xuan De. 188, 190, 191.

Y

Yong Le. 181.
Yuan He. 49.

Z

Zhao tao shi. 176.
Zheng Tong. 196.
Zhi Yuan. 170.
Zhong guan. 63, 73, 158, *175*, 176.
Zhong guan fu. 67, 73.

4. Textes et auteurs.

A

Annales de S'ieng K'wang, Version A. 196.
Annales de S'ieng K'wang, Version C. 101, 102, 103, 104, 111, 135, 179, 181.
Annales de S'ieng K'wang, Version D. 101, 102, 135, 196, 225.
Annales des Qing. 22.
Annales du Laos. 90.
Archaimbault. 104, 135, 137, 225, 234.
Aymonier. 53, 173.

B

Bagchi. 45.
Bastian. 27.
Billard. 125, 232.
Boisselier. 45.
Briggs. 122.

C

Cāmadevivomsa. 118.
Čāmpā Kāeomanī, Mahā Kham. 193.
Carte générale du Laos. 138.
Chamberlain. *138*, 164, 169.
Chapin. 50.
Chatterji. 45.
Chavannes. 166, 167.
Chinakālamālinī. 63, 84, 85, 162.
Chronique de Chieng Mai. 63, 65, 70, 73, 79, 110, 206.
Coedès. 23, 24, 28, 35, 41, 43, *57*, 79, 82, 123, 233.
Condominas. 173.
Cương Mục. 75.

D

Đai Việt Sử Ký Thoàn Thư. (DVSKTT). 55, 67, 68, 75, 187, 205.
Dang Nghien Van. 177.
Descriptions du Monde. 61.
Doré. 165.
Dupont. 27, 37.

F

Fancho. 38, 41.
Ferlus. 48.
Finot. 45, 57, 145, 146, 147, 198, 232.
Fujisawa. 40.

G
Gagneux. 15.
Gedney. 137.
Giteau. 233.
Griswold. 81, 83, 84, 114, 115, 144, 159, 164, 216.
Groslier. 45.
Guillon. 29.

H
Haudricourt. 72.
Histoire des Ming. 13.
Histoire des Sui. 23.
Histoire des Yuan 59, 155.
Histoire du Laos. 128.
Histoire particulière de Nan Zhao. 36.
Hu San Sheng. 22.
Hua Fan Xieng Juan. 36.

I
Iwao. 94.

J
Jinakālamālinī. 63.

K
Kraisri. 137.

L
Le Boulanger. 11, 79.
Lê Thành Khôi. 172, 173, 175.
Lefevrè-Pontalis. 27.
Lévy. 54.
Li. 176.
Liu Zhao Shao Wen. 215.
Livre des Barbares du Sud. 38.
Luang Prasūet. 96, 115, 199, 213.
Luce. 15, 34, 55, 62.

M
Ma Duan Lin. 173.
Man Shu. 38, 39, 40, 41, 61, 62.
Man Si Ho Zhi. 215.
Manit Vallibhotama. 28.
Marco Polo. 61, 62, 82, 166, 175.
Maspéro, G. 56.
Maspéro, H. 27.
Méridionaux. 173.
Ming Shi (MS). 14, 21, 62, 67, 163, 171, 177, *180, 181*, 182, 188, 193, 197, 199, 202, 204, 205, 206, 208, 209, 210, 214, 215, 220, 236.
Ming Shi Lu. 72, 174, 215.
Moura. 121, *123*, 125, 127, 133, 139, 143, 144, 145, 151, 153, 154.
Mūla Sāsanā. 83, 84, 85, 149.

N
Nan Zhao Tu Zhuan. 36.
Nan Zhao Ye Shi. 36, 62, 63, 67, 68. 156.
Nangṣū Nōng Sanō. 135.
Ngô Đức Thịnh. 136.
Nithān (Khun Bōrom). 75, 76, *82*, 83, 84, 85, 88, *89*, 90, 92, *93*, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 112, 113, 115, 116, 117, 118, 119, 123, 124, 125, 126, 127, *128*, 129, 130, *131*, 132, 135, 141, *142*, 143, 144, *145*, *146*, *147*, *148*, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 164, 165, 167, 170, *172*, 173, 178, 179, 183, 184, 185, 186, 187, *188*, 189, 190, 193, 194, 195, 198, 200, 201, 202, 204, 205, 211, 212, *213*, *214*, *216*, 217, 218, 219, 220, *221*, 222, *223*, *226*, *238*.
Nong. 122, 123, 140.
Notton. 198.
Nouvelle Histoire des Tang. 25, 27.

O
Origines du Bouddhisme. 83.

P
Pallegoix. 234.
Parmentier. 233.
Pavie. 10, 135, 238.

Pélliot. 27, 34, 48, 53.
Phomvongsā, Ū Kham. 11, 12.
Phongsāvadān Mūang Lāo (PML). 81, 84, *90*, 91, 92, 93, 98, 107, 108, 119, 125, 126, 127, 128 (PLC), 142, 143, 144, 145, 152, *157, 158*, 178, 179, 184, 185, 187, *188*, 189, 191, 193, 194, 195, 199, 205, 206, 213, 214, 216, 218, 220, 221, 223, 224, 238.
Phongsāvadān Mūang Luang Phrābang (PMLP-5). 92, 235, 236, *237.*
Phongsāvadān Mūang Luang Phrābang (PMLP-11). 92, 103, 104, 158, *235*, 236, 237.
Phongsāvadān Mūang Nān (PMN). 206.
Phongsāvadān Yonok (PY). 197, 198.
Phūn Phra Bāng. 165.

R
Recueil des Annales (P.P.). 92.
Rōtbun. 49, 171, 233.

S
Sainson. 79, 156.
Saint-Denys. 23, 173.
Schlegel. 27.
Schmitt. 10.
Seidenfaden. 27.
Shorto. 26, 29.
Si Yi Guang Ji. 168, 170.
Song Shi. 54, 64.
Sugimoto. 27.
Sui Shu. 24, 29.

T
Tamnān Nakhōn Srī Thammarāt. 97, 112.
Tamnān Urangkhathāt. 163.
Thēphaluang, Mahā. 12.
Trois Mondes. 168.
Tu Guan Ti Bu. 215.

U
Urangkhanithān. 174.

V
Van Vliet. 94, 95, 96.
Vīravong, Mahā Silā. 11, 12, 88, 97, 128.
Vongkot-ratana, Khamman. 11.
Vongsa Sarpach. 140.

W
Wang Dai Yuan. 140, 154.
Wen Xian Tong Kao. 173.
Wolters. 121.
Wu Wen Liang. 177.
Wyatt. 230.

X
Xin Tang Shu. 34, 48.

Y
Yen Chiao Zhi Wen. 215.
Yuan Shi. 59, 61, 62, 63, 64, 66, *70*, 72, 109, 110, 155, 162, 165, 167, 168, 175.

Z
Zhang Ting Yu. 13.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos 5
Système de transcription du Lao 6–7
Abréviations 9
Introduction 10
Première partie
Chapitre I[er] 21
Chapitre II 52
Deuxième Partie
Chapitre III 81
Chapitre IV 88
Chapitre V 141
Appendice à la deuxième partie 170
Troisième Partie
Chapitre VI 178
Chapitre VIII 235
Bibliographie 239
Index 256